

John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

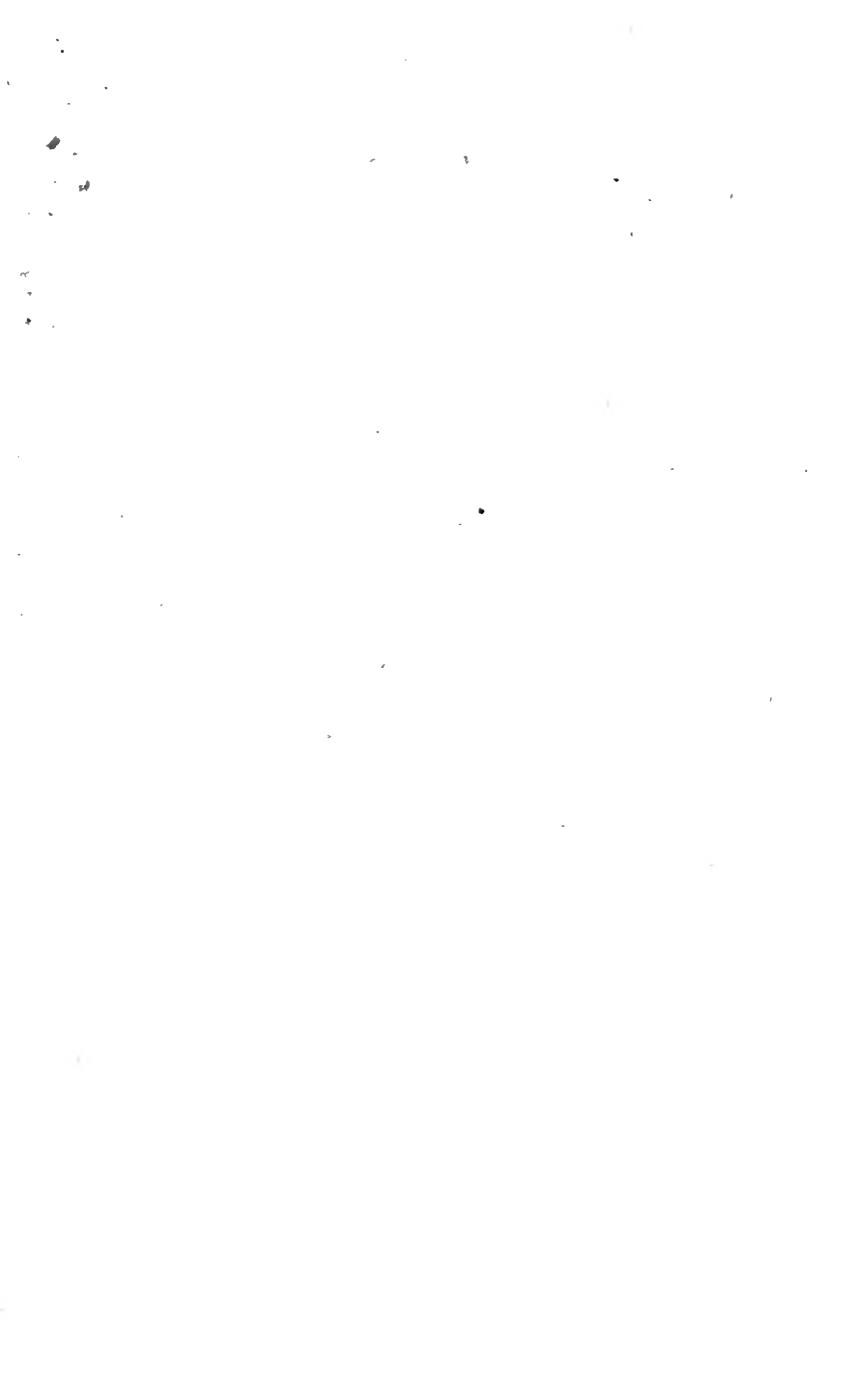
S

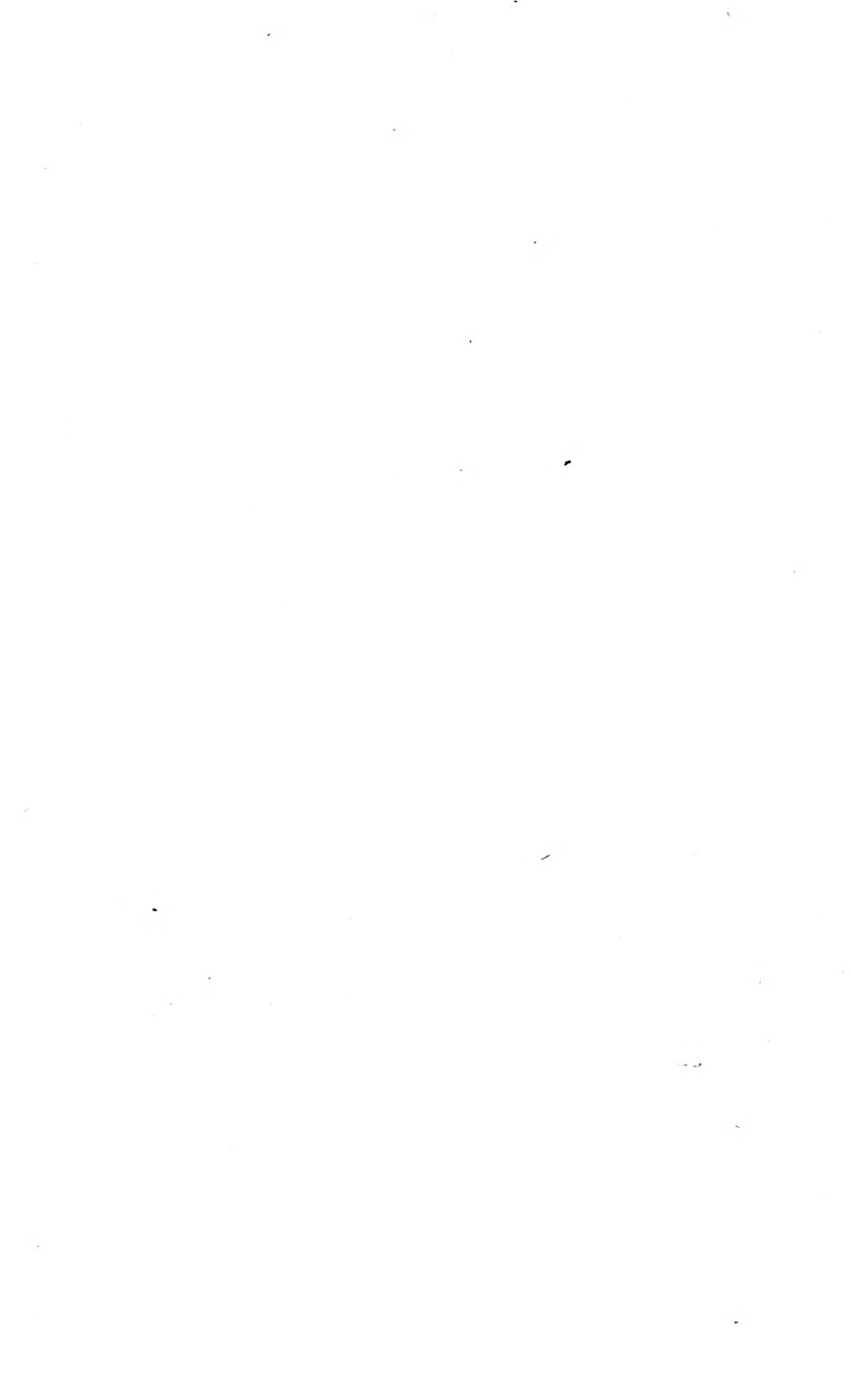
193.3

51.2









DE MAITRE

TOME SECOND.

DE MAITRE

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

ET DE

AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE,
l'Epître du Limosin , la Crème Philosophale , deux
Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs diffe-
rentes , & des Remarques Historiques & Critiques de
Monsieur le Duchat , sur tout l'Ouvrage.

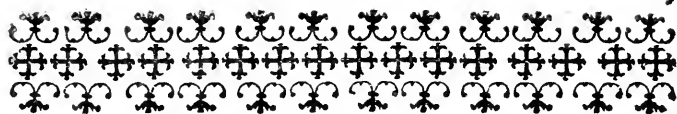
Augmentée de quelques Remarques nouvelles.



17

193.3

2.2



LES FAICTS ET DICTS
HEROIQUES
DU BON
PANTAGRUEL,
LIVRE II.

*Dixain de * Maistre Hugues Salel, à l' Autheur
de ce Livre.*

Si pour mesler proffict avec douceur
On met en prix un Autheur grandement,
Prisé seras, de cela tient toy seur :
Je le congnoy, car ton entendement

En

* *Maistre Hugues Salel*] Au Prol. du l. 5. il est appelé *Salet* dans toutes les éditions. Pâquier peu exact a écrit *Salet & Salet* l. 7. ch. 6. de ses Recherches, & il y a en Languedoc une famille du nom de *Salet*, & en Lorraine une autre du nom de *Salet*, mais Marot, qui devoit connoître ce Poète, puisqu'ils étoient compatriotes, le nom-

me *Salet* dans ces vers qui sont d'une Epigramme qu'il lui adresse :

*Quercy Salel, de toy se ven-
tera :*

*Et (comme croy) de moi ne se
taira.*

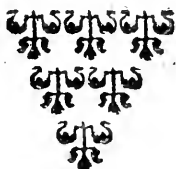
Peut-être prononçoit-on *Salet* & *Salet*, comme on a fait voir

En ce livret soubz plaisant fondement
 L'utilité ha si tres-bien descripte ,
 Qu'il m'est advis que voy ung Democrite
 Riant les faiçts de nostre vie humaine.
 Or persevere & si n'en as merite
 En ces bas lieux : l'auras on hault dommaine.

PRO-

ci-dessus qu'on a dit également
bechet & *bechevel*. Mais il est
 sûr que *Salel* est l'orthographe
 qui a toujours paru à la tête des
 Oeuvres du même Poëte. Sca-
 liger le pere l'a crû fauslement
 Evêque de Marseille, comme
 on en peut juger par sa Lettre
 adressée *Hugoni Salelo Episcopo*

Massiliensi. Peut-être l'a-t-il
 confondu avec *Seissel*. Le bon
 Salel au reste est assez plaisant
 lorsqu'ici, dans son Dixain il
 promet Paradis à Rabelais pour
 récompense de la peine qu'il a
 prise de composer Gargantua
 & Pantagruel.





PROLOGE

DE L'AUTHEUR.



Res illustres & tres-chevalereux champions , gentilshommes , & aultres , qui volontiers vous adonnez à toutes gentilleses & honnestetez , vous avez n'aguieres veu, leu , & scen les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrais fideles les avez creuës ¹ galamment , & y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables Dames & Damoiselles , leur enfaisants beaulx & longs narrez , alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande loüange ² & memoire sempiternelle. Et à la mienne

¹ *Galamment*] Au lieu de *galamment*, il y avoit dans les éditions de 1534. & de 1542. tout ainsi que *texte de Bible ou du Saint Evangile*, paroles qui apparemment aiant été censurées, ont depuis été changées. C'étoit une ironie maligne contre ses Lecteurs, ausquels feignant d'applaudir sur l'honneur

qu'ils lui avoient fait de croire son histoire de Gargantua comme celle de la Bible, il insinuoit qu'ils ne croïoient pas plus l'une que l'autte.

² *Et memoire sempiternelle*] N'est point dans les éditions de 1534. ni dans celle de Dole.

mienne volonté que ung chascun laissast sa propre besongne, ³ ne se souciaist de son mestier, & mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust d'ailleurs distraiçt ny empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cueur, afin que si d'aventure l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent au temps à venir, ung chascun les pust bien au net enseigner à ses enfans, ⁴ & à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe. Car il y ha plus de fruiçt que par adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers tous croutelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez que ne faict ⁵ Raclet en l'Institute. J'en ay congneu de haults & puissants Seigneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne feust rencontrée par les bri-

³ Ne se souciaist de son mestier] Ni ceci non plus.

⁴ Et à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe] Ni ceci.

⁵ Raclet] Ménage a avancé que du tems de Rabelais ce Raclet étoit Professeur en Droit dans l'Université de Poitiers : mais cela aiant été avancé sans preuve, je pense qu'on peut fort bien alléguer Gilbert Cousin, en Latin Gilbertus Cognatus,

qui dans sa description de la Franche-Comté fait mention d'un Raimbert Raclet Professeur en Droit à Dole. Petrus Vacherdus (dit-il) Renobertus Racletus, Simeon à Campo &c. Advocati & Juris Professores, magna facundia & humanitate, tum amici nostri veteres. Rabelais, il est vrai, n'est pas de l'avis de Gilbert Cousin sur la capacité du Professeur Raclet, mais aussi le premier écrit-il une Satire.

brisées , ou que le faulcon se mist à planer : voyans la proye gagner à tire d'esle , ils estoient bien marris , comme entendez assez : mais leur refuge de reconfort , & affin de ne soy morfondre , estoit à recoler les inestimables faictz dudit Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariholes) qui estant grandement affligez du mal des dents , après avoir tous leurs biens despendus en medecins sans en rien profiter , n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulds , & les appliquer au lieu de la douleur , les sinapizant avecques ung peu de ⁶ pouldre d'oribus. Mais que diray-je des paovres verollez & goutteux ? O quantes fois nous les avons ven à l'heure qu'ils estoient bien oingts , & engressez à point : & le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier , & les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'orgues , ou d'espinette , quand on jouë dessus , & que le gosier leur escumoit comme à ung verrat que les ¶ vaultres ont aculé entre les toilles : que faisoient-ils alors ?

⁶ Pouldre d'oribus] Ci-dessus déjà l. 1. ch. 22. à la barbe d'oribus. Voiez la note sur cet endroit.

¶ Vaultres] Sorte de chien entr'allant & matin pour chasser aux Ours & Sangliers. Turnebe dit que ces Chiens ont

été appelez *Veltrahos* , quod *feram trahant*. Farnabe derive ce mot , *ab agilitate vertendo*. Le Vautrait est un terme de chasse qui signifie un grand équipage entretenu pour courre les Sangliers , ou les bêtes noires.

lors ? toute leur consolation n'estoit que d'oïr lire quelcque paige dudit livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables ; en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudit livre , lorsqu'on les tenoit es limbes , ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leur list la vie de Sainte Marguerite. Est-ce rien cela ? Trouvez moy livre en quelcque langue , en quelcque faculté & science que ce soit , qui ait telles vertus , proprietéz & prerogatives , & je payeray⁷ choppine de trippes. Non , Messieurs , non.⁸ Il est sans pair , incomparable , & sans parangon : Je le maintiens jusques au feu exclusivè. Et ceulx qui voudroient ce maintenir , qu'ils soient reputèz abuseurs ,⁹ predestinateurs , imposteurs , & seducteurs. Bien vray est-il , que
l'on

⁷ *Choppine de trippes*] Encore l. 4. c. 53. Je voudrois avoir payé chopine de tripes à embourser. C'est une expression de goinfre, parce qu'en buvant on se lave les trippes. Ainsi ch. 5. du l. 1. un buveur dit Je laverois voluntiers les trippes de ce veau que j'ai ce matin habillé. Et un autre , voulez-vous rien mander à la rivière, cettui-ci va laver les trippes.

⁸ *Il est sans pair , incomparable , & sans parangon : je le maintiens jusques au feu exclusivè*] Ceci n'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

⁹ *Predestinateurs, imposteurs*] L'Abbé Guyet a crû qu'on devoit lire prestigiateurs, mais Predestinateurs est comme il faut lire. Ce mot ajouté depuis les premières éditions , de même que le suivant , regarde très-assurément Calvin , à qui Rabelais devenu son ennemi reproche le dogme de la Prédestination absolue, en vertu duquel les hommes sont prédestinez à une éternité heureuse ou malheureuse. Il joint à Predestinateur le nom d'imposteur qu'il lui donne encore plus ouvertement l. 4. c. 32.

Ton trouve en aucuns ¹⁰ livres (dignes) de haulte fustaye certaines proprietéz occultes , au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte , Orlando furioso , Robert le diable , Fierabras , Guillaume sans paour , Huon de Bourdeaulx , Monteville , & ¹¹ Matabrune. Mais ils ne sont comparables à cellui duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infailible le grand emolument & utilité qui venoit de la-dicte chronique Gargantuine ; car il en ha esté plus vendu par les Imprimeurs en deux mois , qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'avantaige , vous offre de present ung aultre livre de mesme billon , sinon qu'il est peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la loy. Je ne suis né en telle pla-

¹⁰ Livres [dignes] de haulte fustaye] Il y avoit originairement Livres dignes de memoire. Rabelais depuis a mieux aimé dire Livres de haute futaie , mais en substituant cette seconde expression à la premiere , les Imprimeurs ont mal à propos retenu dignes qui est fort bon avec memoire , mais qui ne vaut rien avec haute futaie.

¹¹ Matabrune] L. 2. c. 30. Matabrune lavandiere de buées. L'histoire de la Reine Stelle &

de sa belle-mere Matabrune en 79. mauvaises Stances Italiennes in rima ottava fut imprimée à Venise in 4^e. il y a 200. ans. Le Roman intitulé : Chronique du Chevalier au Cyne , dépeint cette Matabrune comme une vraie Mégere , & au ch. 1. On la donne pour femme du Roi Pierron de l'Isle-fort , & pour mere du Prince Oriant , l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon.

planette, & ne m'advint oncques de mentir, ou
 asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle
 comme ¹² ung gaillard Onocrotale, voire, dis-
 je, crotenotaire des martyrs, amans, & croque-
 notaire d'amours : quod vidimus testamur. C'est
 des horribles faictz & proësses de Pantagruel, le-
 quel j'ay servy à gaiges dez ce que je feus hors de
 paige jusques à present, que par son congié je
 m'en suis venu visiter mon pays de vache, & sça-
 voir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant,
 affin que je face fin à ce prologe, ¹³ tout ainsi com-
 me

¹² Ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs amans, & croquenotaire d'amours] Dans une édition Gothique de ce Livre à Paris sans date, après le mot veritable, au lieu de comme un gaillard onocrotale, voire dis-je crotenotaire des Martyrs amans, & croquenotaire d'amours, on lit ce qui suit, agentes & consentientes, c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien. J'en parle comme S. Jean de l'Apocalypse, quod vidimus testamur. Ces derniers mots Latins qu'on a laissez en réformant l'endroit sont tirez du ch. 1. de l'Epitre 1. de S. Jean appelé si galamment le Secretaire des amours du fils de Dieu par le fameux P. Joseph Capucin. †. C'est ici au reste une Turlupinade contre les Protonotaires de ce tems-

là, que par des allusions bouffonnes Rabelais appelle Onocrotales, crotenotaires, & croquenotaires, qui loin de ressembler aux anciens Protonotaires établis pour écrire l'histoire des Martyrs, n'emploient leur tems comme la plupart de nos Abbez d'aujourd'hui, qu'à lire ou à composer des historiettes amoureuses.

¹³ Tout ainsi comme je me donne à... Pareillement &c.] Or Rabelais ne s'y donne pas ainsi pas la moindre Imprécation contre personne. On appelle mau-de terre ou mal de terre le scorbut, parce que ce mal qu'on prend ordinairement sur mer, ne se guérit qu'en terre ferme. Laurent Joubert dit qu'en Languedoc mau-de terre c'est le haut mal, parce qu'il

me je me donne à cent mille pannerées de beaulx diables , corps & ame trippes & boyaulx , en cas

qu'il jette par terre ceux qui en sont atteints. Rabelais de même que Joubert favoit le langage du pais , & la verité d'ailleurs est qu'à examiner cette phrase *mau-de terre bous bire*, la seconde explication y convient beaucoup mieux que la premiere. Le *Lanci* , autre mot du Languedoc , c'est l'*esquinancie* , del'Espagnol *esquilencia* en retranchant les deux premieres syllabes. La signification de ce mot dans le même pais s'est étendue à toutes sortes de mauvaises choses , jusqu'à la foudre & au Diable. *Maulubec* a été suffisamment expliqué à la fin du prologue du premier Livre. Le *mau fin feu de ricqueracques* n'est autre chose que le *fic* , ulcere qui vient au fondement , le nom de *ricque racque* lui est ici donné d'assez loin. Ce mot suivant Pierre le Febvre de Rouen Curé de Mérai dans son Art de pleine Rhétorique , signifie une sorte de longue Chançon ancienne dont les vers étoient de six à sept syllabes , & les rimes croisées diversement. Il est aisé de reconnoître à cette description les *lais* de nos vieux Romanciers. C'étoient des chansons amoureuses. & comme les goûts en amour sont differens , certains hommes aimant à l'Italienne , & d'autres à la Françoisë , il est arrivé qu'on a nommé *ric* l'a-

mour à l'Italienne , & *rac* l'amour à la Françoisë par la raison contenuë dans le petit conte suivant.

Certain François habitant de Florence

Se confessoit du peché de la chair

A Pere Isac , qui lui dit : parlez clair ,

Le cas est-il de Toscane ou de France ?

Expliquez vous , le point est important ,

Peu m'en souvient , dit l'autre en hésitant ,

De nuit le tout s'est fait à l'avanture.

Le Confesseur trouvant la chose obscure :

Cela , dit-il , faisoit-il ric ou rac ?

Ric , répondit le penitent sincere.

Parbien le cas , reprit le bon Isac ,

Est donc Toscan ; n'en doutez pas compere.

Or , comme par la fréquente pratique avec un même sujet le *ric* ne se maintient pas , mais dégénere avec le tems en un son qui tient du *ric* & du *rac* , on a crû dans la suite devoir donner à l'action d'homme à homme le nom de *ric-rac* , d'où en conséquence le *fic* est ici appelé

cas que j'en mente en toute l'histoire d'ung seul mot. Pareillement, le feu Saint Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lancy, le malubec vous trouffe, la caquesangue vous vienne, le mau fin feu de ricqueracques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulfhre en feu & en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste presente chronicque.

14 DIXAIN

<p><i>pellé le mau-fin feu de ricque racque, parce que c'est l'exercice du ric-rac trop souvent repeté qui cause ce mal au patient.</i></p>	<p>Que tel soit le veritable sens de Rabelais, les paroles qu'il ajoûte de Sodome & de Gomorrhe, le justifient clairement.</p>
---	--

14



¹⁴ D I X A I N

*Nouvellement composé à la louange du joyeux
esprit de l'Auteur.*

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus ¶ fades
De Marot, ou de Saingelais,
Payez comptant fans nuls delais
En presence des Oreades,
Des ¹⁵ Hymnides, & des Dryades;
Ne suffiroient, ny Pantalais
A pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais.

¹⁴ Dixain nouvellement ¶ c.]
On le trouve après le Prologue
du 2. l. dans deux éditions in
16. de 1552. & 1553. sans nom
de lieu.

¶ Sade] agréable, gracieux.

Adrocats ¶ Phisiciens

Sont tous liez de tels liens,

Tant ont le guain doux ¶

fade

Qu'ils voudroient pour un
malade,

*Qu'il y en eust plus de cin-
quante.*

(Roman de la Rose.)

¹⁵ Hymnides] Au lieu d'Hym-
nides, terme corrompu, le
Poète devoit dire *Limnides* de
λίμνη, *Stagnum*, les Nymphes
des étangs, ou *Limonides* de
λειμών, *pratium*, les Nymphes
des prez.





T A B L E

DES CHAPITRES

DU SECOND LIVRE.

<i>P</i> <i>Rologue de l' Auteur.</i>	j
<i>CHAP. I. De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.</i>	i
<i>II. De la nativité du tres-redoubté Pan- tagruel.</i>	21
<i>III. Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.</i>	27
<i>IV. De l'enfance de Pantagruel.</i>	31
<i>V. Des faicts du noble Pantagruel en son jeune eage.</i>	37
<i>VI. Comment Pantagruel rencontra ung Limosin qui contrefaisoit le langaige François.</i>	48
<i>VII. Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx livres de la librairie de</i>	

TABLE DES CHAP. DU LIV. II. xiiij

S. Victor. 54

VIII. Comment Pantagruel estant à Paris receut lettres de son pere Gargantua, & la copie d'icelles. 99

IX. Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aima toute sa vie, 107

X. Comment Pantagruel equitablement juge d'une controverse merueilleusement obscure & difficile, si justement que son jugement feut dict fort admirable, 117

XI. Comment les Seigneurs de Baisecul & Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocats. 126

XII. Comment le Seigneur de Humevesne plaidoit devant Pantagruel. 138

XIII. Comment Pantagruel donna sentence sur le different des deux Seigneurs. 150

XIV. Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcs. 155

XV. Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris. 166

XVI. Des meurs & condition de Panur-

- ge. 177
 XVII. *Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les vieilles, & des procès qu'il eut à Paris.* 190
 XVIII. *Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.* 200
 XIX. *Comment Panurge feist quinault l'Anglois qui arguoit par signes.* 210
 XX. *Comment Thaumaste racompte les vertus & sçavoir de Panurge.* 217
 XXI. *Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris.* 220
 XXII. *Comment Panurge feist ung tour à la Dame Parisienne qui ne feut poinct à son advantaige.* 229
 XXIII. *Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes : Et la cause pourquoy les lieuiès sont tant petites en France.* 236
 XXIV. *Lettres qu'un messagier apporta à Pantagruel d'une Dame de Paris, & l'exposition d'ung mot escript en ung anneau d'or.* 238

- XXV.** *Comment Panurge , Carpalim , Eusthenes , Epistemon , compaignons de Pantagruel , desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement.* 246
- XXVI.** *Comment Pantagruel & ses compaignons estoient faschez de manger de la chair salée , & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.* 250
- XXVII.** *Comment Pantagruel dressa ung trophée en memoire de leur proësse , & Panurge ung aultre en memoire des Levraults. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes , & de ses vesses les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sus deux voyrres.* 258
- XXVIII.** *Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes & des Geants.* 266
- XXIX.** *Comment Pantagruel deffist les trois cens Geans armez de pierre de taille , & Loupgarou leur Capitaine.* 275
- XXX.** *Comment Epistemon qui avoit la coupe testée , feut guery habilement par*

xvj TABLE DES CHAP. DU LIV. II.

- Panurge : Et des nouvelles des diables
& des damnez.* 285
- XXXI. *Comment Pantagruel entra en
la ville des Amaurotes , & comment
Panurge maria le Roy Anarche , &
le fait crieur de saulce verde.* 306
- XXXII. *Comment Pantagruel de sa lan-
gue couvrit toute une armée, & de ce que
l'Autheur veit dedans sa bouche.* 312
- XXXIII. *Comment Pantagruel feut ma-
lade & la façon comme il guerit.* 319
- XXXIV. *La conclusion du present livre,
& l'excuse de l'Autheur.* 235

Fin de la Table des Chapitres du Livre II.



LES ŒUVRES
DE MAISTRE
FRANÇOIS RABELAIS;
Docteur en Medecine.

L I V R E S E C O N D.
P A N T A G R U E L.

C H A P I T R E I.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.



E ne fera chose inutile, ny oisive, veu que sommes de sejour vous ramentevoir la premiere source & origine dont nous est nay le bon Pantagruel. ¹ Car je voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs

Chro-

CHAP. I. ¹ Car je voy que | seulement les Arabes, Barbares,
tous bons hystoriographes ainsi ont | & Latins: mais aussi les Gregeois
traicté leurs Chronicques, non | Gentilz] Au lieu de ces mots

Tome II.

A

qui

qui avec leur orthographe, sont proprement de l'édition de Dolet, dans une Gothique in 12. Paris, sans date, mais vraisemblablement de l'année 1529. on lit : *Car je vois que tous bons hystoriographes aussi ont traité leurs Chroniques: non seulement des Grecs, des Arabes & Ethniques, mais aussi les Auteurs de la Sainte Escriptrue, comme Monseigneur Saint Luc mesme-ment, & Saint Mathieu.*

Le libertinage de ces dernières paroles, & peut-être quelque absurdité apparente dans le mot *Ethniques* opposé à *Grecs & Arabes*, ayant donné lieu à la correction qui a paru dans les éditions suivantes, il reste deux difficultez: l'une de savoir si dans l'édition Gothique *Ethniques* n'étoit pas suffisamment exprimé par les mots de *Grecs & Arabes*; l'autre, si dans la correction même, après le mot *Gregeoyz*, il faut lire tout de suite & sans Virgule gentilz, c'est-à-dire, *nobles*; ou *Gentilz*, dans la signification de *Païens*, afin que ce mot reponde à celui d'*Ethniques*, employé dans l'édition Gothique.

Cette dernière leçon, qui est celle de toutes les éditions modernes, paroît avoir quelque chose de ridicule, ou, au moins, de fort peu juste: puisqu'aujourd'hui les *Gentils*, ou, *Païens*, ne sont pas differens des *Latins & Grecs* qui ont précédé. De sorte qu'il semble qu'on pour-

roit faire à Rabelais le même reproche que Verville fait à Thevet, au ch. intitulé *Journal*, qui est le 17. de son *Méier de Parvenir*. Voici ses paroles: *ô gros Thevet, beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fust Nationneté.* Mais, s'il est permis de répondre sérieusement à une bouffonnerie, on peut dire qu'effectivement dans le langage de nos vieux Auteurs *Payennerie* étoit *Nationneté*. Que cela ne soit, le Sire de Joinville dit dans son Histoire de S. Louis, suivant l'édition publiée à Paris par M. Du Cange, l'an 1668. pag. 26. que *le Souldan de Connie*, c'est-à-dire, d'*Iconnie*, appelée *Coni* par les Turcs, étoit le plus puissant Roy de toute *Payennie*. Et page 99. que *le Souldan de la Chamelle*, appelée *Emissa*, ou *Emesa* par les Anciens, étoit l'un des meilleurs Chevaliers, & des plus loyaux, qui fussent en toute *Payennie*. Il dit encore pag. 72. fol. 73. que *telle étoit la coutume entre les Payens & les Chrestiens*, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'un vers l'autre, & l'un se mouroit durant qu'ils eussent envoïé des Ambassadeurs en message l'un à l'autre: les Ambassadeurs demouroient en celui cas prisonniers & esclaves, just en *Payennie* ou en *Chrestienté*. Sur le premier de

Barbares , & Latins : mais les Gregeois Gentilz ,

ces passages de Joinville , M. Du Cange fait cette remarque , pag. 58. de ses Observations.
 „ *Paganismus*, terres des Payens,
 „ comme *Christianismus*, terres
 „ des Chrétiens dans les Au-
 „ teurs Latins du moien tems.
 „ Le Roman de Garin le Lohe-
 „ ran MS.

„ *De Paiennie amen'rons Paiens*
 „ tant

„ L'Ordene de Chevalerie
 „ MS.

„ *Dont a Huë le congié pris ,*

„ *C'aler s'en veut en Paiennie*

„ La Chronique MS. de Ber-
 „ trand du Guesclin :

„ *Se untel estoit Roy au Pais de*
 „ *Surie ,*

„ *Et de Jerusalem , de Thebes ,*

„ *Et d'Angourie*

„ *Dessous luy soumettroit toute*
 „ *Paiennerie.*

Après quoi M. Du Cange renvoie à son Glossaire Latin , au mot *Paganismus* , où effectivement je trouve qu'il cite un autre MS. intitulé *de statu terre sancte* , duquel il rapporte ces mots : *Baudar est chies de Paiennie , aussi come Rome est chies de toute Chrestienté.* Ces Passages font voir , que par les *Paiens* , nos anciens Auteurs n'ont entendu ni les Grecs , ni les Latins. Communément ils ont ainsi appelé les *Mahometans* ou les *Sarrazins*. Dans Joinville , pag. 65. Saladin le Païen , est un Sarrazin ; & un de leurs Admiraux Mahometan , dit pag. 74. & 75. que le Roy S. Louis est le plus

grant ennemy de la Loy des Païens. Or , comme Rabelais s'est plu à imiter quelquefois le style des anciens Auteurs , il introduit dans le ch. 29. du l. 2. un Païen *Loupgaron* , jurant par *Mahom* ; & un de ses Géans , par *Golfarin Nereu de Mahom*. Pour ce qui est du mot même de *Gentils* , que Rabelais a employé dans la Correction du Passage que j'examine , il est aussi employé par nos vieux Auteurs pour toute autre chose que les Grecs & les Latins. Dans la Passion de J. C. à personnages , au feuillet 62. Perusine parle ainsi à la Madelène sa Maîtresse :

*Vous avez l'esprit si subtil ,
 Le corps si fait & agil ,
 Le babil .*

*De si plaisant devis aorné ,
 Qu'il n'est Grec , Hebreu , ne
 Gentil ,
 Tant soit il mignon & subtil ,
 Dont fust il ,
 Que tantost n'eussiez subor-
 né .*

Il semble aussi que dans quelques anciens Auteurs , le mot de *Gentils* designe quelqu'autre chose que des *Mahometans* ou des *Turcs*. Témoin le Recueil des mots dorez de Caton &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre , ou , page 163. & 164. de l'édition Gothique on lit ces vers :

4 PANTAGRUEL,
tilz, ² qui feurent beuveurs éternels. Il vous
con-

*Qui feist les nobles soubz l'es-
père **

*Sinon vertu, O act's † gen-
tils*

Adam à tous a esté père

*Tant aux Payens, Turcs, que
Gentils.*

Cette distinction aiant été igno-
rée ensuite, dans la nouvelle é-
dition de ce livre, qui fut faite à
Paris environ l'an 1537. au lieu
du dernier vers, qui causoit de
l'embarras, on lit au feuillet
84. tourné

*Tant aux Payens que aux Gen-
tils :*

ce qu'on a entendu des *Païsans*
& des *Gentilshommes*. Tout ce
que je puis dire là-dessus pour
le présent, c'est que par les
Païens nos anciens Auteurs,
qui ont écrit depuis les Croisa-
des, ont ordinairement entendu
les *Mahometans*, ou les *Turcs*;
& que par les *Gentils* ils ont
entendu les Idolâtres qui étoient
alors. Dans le 2. Voïage de
Siam du P. Tachard, pag. 99.
de l'édition de Paris 1689. les
Macassars, qui sont Mahome-
tans, devoient avoir proposé à
vous les *Chrétiens*, *Gentils* O
Payens, qui étoient dans le
Roïaume, de se faire de leur
Religion, ou de mourir : ce

qui signifiait apparemment tous
les Chrétiens du païs sans ex-
ception, tant ceux qui étoient
nez tels, que ceux qui l'étoient
devenus en quittant le *Maho-
metisme* ou l'Idolatrie, donne
quelque pensée que le mot de
Gentils dans la signification où
il se prend dans nos vieux li-
vres, est encore d'usage par-
mi les Francs de l'Orient. Non-
obstant toutes ces Remarques,
qui ne m'ont pas paru indignes
d'être proposées aux Lecteurs,
je ne doute pas que dans le Pas-
sage de Rabelais qui m'a donné
lieu de les faire, *Gregeois gen-
tils*, &c. ne désigne les anciens
Grecs par la noblesse de leur pen-
chant, qui les portoit à boire
excessivement, jusqu'à s'enivrer
sans scrupule dans leurs débau-
ches. C'est la même chose qu'il-
lustres, comme Rabelais quali-
fie les bûveurs au commence-
ment de la plupart des ses Pro-
logues. Voyez la première Re-
marque sur le Prol. du l. 1.

2 *Qui feurent beuveurs éter-
nels*] De là vient le verbe *per-
gracari* pour ce qu'on appelle
faire *carrous*. Nicolas Leonie,
l. 2. c. 93. de son *de varia his-
toria* mérite d'être consulté sur
ce mot, de même qu'Erasme
en ses Adages, & il ne faut pas
non plus oublier le dire d'Ana-
char-

* La sphère.

† Act's pour Actes.

convient doncques noter qu'au commencement du monde (³ je parle de loing , il y ha plus de quarante quarantaines de nuiëts , pour nombrer à la mode des anticques Druides) peu apres qu'Abel feut occis par son frere Caïn , la terre embuë du sang du jufte feut certaine année fi tres-fertile en tous fruiëts qui de fes flancs nous font produiëts & fingulierement en Mesles , qu'on l'appella de toute memoire l'année des grosses Mesles : car les trois en faisoient le boiffeau. ⁴ En icelles les Kalendes feurent trouvées par les breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en quaresme , & feut la mi-Aouft en May. On mois de Octobre , ce me semble , ou bien de Septembre (affin que je ne erre , ⁵ car de cela me veulx-je curieusement garder) feut la sepmaine tant renommée par les annales , qu'on nomme la

charfis dans Diogene Laërce *, où ce sage Scythe parle avec étonnement de la crapule des Grecs de son tems , qui se réservoient à boire le vin à grans traits sur la fin du repas après avoir déjà noïé leur soif dans un grand nombre de moindre verres.

³ Je parle de loing . . . pour nombrer à la mode des anticques Druides] Ces mots ne sont point dans l'édition de Dolet.

En ce qui concerne la coûtume qu'ils rentferment , voïez ce qu'en a dit Ménage dans son Diction. Etymologique, au mot *Anuit*.

⁴ En icelles les Kalendes . . . *Œ feust la mi-Aouft en May*] Ceci manque aussi dans l'édition de Dolet.

⁵ Car de cela me veulx-je curieusement garder] Et ceci Curieusement , c'est-à-dire , soigneusement.

* Dans la vie d'Anacharfis.

la sepmaine des trois Jeudis : car il y en eut trois , à cause des irreguliers biffextes , que le soleil bruncha quelque peu comme ⁶ *debitoribus* à gauche , & la lune varia de son cours plus de cinq toises , ⁷ & feut manifestement veu le mouvement de trepidation on firamment dict Aplane : tellement que la Pleiade moyenne laissant ses compaignes declina vers l'equinoctial : & l'estoille nommée l'espy laissa la vierge , se retirant vers la balance : qui sont cas bien espouventables & matieres tant dures & difficiles , que les Astrologues n'y peuvent mordre. Aussi auroient-ils les dents bien longues , s'ils pouvoient toucher jusques-là. Faictes vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdictes mesles : car elles estoient belles à l'œil & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noë le Sainct homme (auquel tant sommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la vigne , dont nous vient celle ⁸

nec-

⁶ *Debitoribus à gauche*] Par allusion au *sicut & nos dimittimus debitoribus nostris* , sur lequel article il est peu de Chrétiens qui ne gauchissent.

⁷ *Et feut manifestement veu le mouvement de trepidation . . . Faictes vostre compte que*] Sur tout ceci , qui n'a été ajouté que depuis l'édition de Dolet , voyez Agrippa c. 30. de son *de Vanitate Scientiarum*. Ce mouvement au reste , si difficile à

concevoir , est de l'invention ou plutôt de l'imagination de l'Arabe Thebit ben Coreth , fameux Astronome du 9. siècle. Voyez Bergeron , § dernier de son traite des Sarasins. C'est par rapport à cela que Rabelais dit que ce mouvement fut manifestement vû.

⁸ *Nectarique , delitieuse , precieuse , celeste , joyeuse & deifiquelle liqueur*] De *spacieuse* qu'on lit au lieu de *precieuse* dans les Rabe-

nectarique, delieieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deificque liqueur, qu'on nomme le piot) feut trompé en le beuvant : car il ignoroit la grande vertus & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celuy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau & gros fruiet ; mais accidents bien divers leur en advindrent : Car à tous survint au corps une enfleure tres-horrible ; mais non à tous en ung mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne : desquels est escript ; ⁹ *Ventrem omnipotentem* : lesquels feurent tous gents de bien & bon raillards. Et de ceste race nasquit ¹⁰ Saint Panfart, &

Rabelais de Hollande après l'édition de 1553. on a fait *specieuse* dans celle de Lyon 1608. mais il faut lire *pretieuse*. L'édition Gothique in 12. de Paris sans nom d'Imprimeur & sans date porte, *dont nous vient cette nectarique specieuse, celeste & deificque liqueur*. J'ai représenté l'abbeviation de *precieuse*, telle qu'elle est dans l'imprimé, precedee d'une virgule à l'antique qu'on a prise pour une *s.* & qui étant jointe à *pieuse*, a fait croire aux Imprimeurs ignorans que c'étoit *specieuse*, d'où ensuite les Correcteurs qui n'avoient point vû l'édition ancienne que j'ai citée, ni celles de 1542. ont fait *specieuse*.

⁹ *Ventrem omnipotentem*] Ceci s'entend des gens de table & de bonne chere, qui comme de vrais *Gastrolâtres*, ne sachant se refuser rien de ce que le ventre ou leur apetit leur demandent deviennent bientôt *gras, puissans & ventrus* comme ce jeune *Gastrolâtre* dont parle Rabelais l. 4. ch. 59.

¹⁰ *S. Panfart & Mardigras*] Catherinot, dans ses Doublets de la Langue Fr. a cru que *St Panfart* ou *Panchart*, qui est le *Mardigras* des Picards, étoit le *St Pancrace* du Calendrier ; mais il est visible que ce sont les railleurs qui de *panse* ont fait *S. Panfart*. Un Médecin Champenois nommé Adrien le Tartier c. 59. de ses Promenades prin-

& Mardygras. Les aultres enfloient par les espaules, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montaigne, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes & dignitez. Et de ceste race yffit ¹¹ Esopet : duquel vous avez les beaulx faictz & dictz par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ils l'avoient merueilleusement long, grand, gras gros, vert, & accresté, à la mode anticque, si bien qu'ils s'en servoient de ceintures, le redoublans à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il feust en poinct, & eust vent en poupe, à les veoir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouter à la quintaine. Et d'iceulx est perduë la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, &c. Vous sçavez le reste de

tanieres dit que Rondelet appelloit le Carnaval *festum sancti Panfardi*.

¹¹ Esopet] Encore l. 2. ch. 15. qui en ung bissac, tel comme celluy d'Esopet &c. Car c'est Esopet & non Esope qu'on lit en cet endroit dans les anciennes éditions. Le Traducteur en vers François de la Nef des fous

avoit déjà dit Esopet dans le Prologue de cette traduction imprimée l'an 1497. & cela plutôt à cause de la taille extrêmement petite & difforme d'Espe, que de *Jesopito*, nom par lequel les Hebreux ont rendu en leur langue celui d'Esope *, à quoi nos bons vieux Gaulois ne songeoient pas.

* Voyez Baillet, Auteurs déguisez, &c. part. 3. chap. 20.

de la chanfon. ¹² Aultres croiffoient en matiere de coüilles fi enormement , que les trois empliffoient bien ung muy. D'iceulx font defcenduës les coüilles de Lorraine , lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chaufses.

Aultres croiffoient par les jambes , & à les veoir euffiez dict que c'estoient Gruës , ou ¹³ Flammans , ou bien gents marchans fus eschafses. Et les petits grimaultz les appellent ¹⁴ en grammaire *Iambus*.

Es aultres tant croiffoit le nez qu'il sembloit la fleute d'ung alambic , tout diapré , tout eftincellé de bubelettes : pullulant , purpuré , ¹⁵ à

¹² *Aultres croiffoient . . . elles tombent au fond des chaufses*] Ceci a été ajouté dans l'édition de 1553.

¹³ *Flammans*] Par ce mot , qui manque dans l'édition de Dolet , on entend communément certain Oiseau qui a les plumes de la couleur de la flamme & les jambes longues & rouges*.

¹⁴ *En Grammaire Iambus*] Equivoque du Latin *Iambus* , sorte de mètre en Poësie , au François *jambus* qui signifie ceux d'entre les hommes qui ont de grandes jambes. La différence de l'I. voïelle & de l'I. confone n'étant pas encore in-

troduite dans l'écriture du tems de Rabelais , & l'I marqué de deux points , nommé *i trema* , étant alors inconnu , les petits écoliers qui trouvoient *jam* , *jacto* , *jocor* , *jambus* écrits par un *i* de même figure , prononçoient également ces quatre mots par un *i* confone. Les Régens eux-mêmes admettoient cette prononciation que l'ignorance des siècles précédens avoit établie. Alexandre de Villieu prononçoit *jambus* , & le fait toujours de deux Syllabes dans les vers de son Doctrinal.

¹⁵ *A pompettes*] *Pompettes* sont proprement ces balles avec les-

* Voyez l'Ornithologie de Belon , l. 4. chap. 8.

à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, & brodé de gueules. Et tel avez veu le Chanoine Panzoult, & Piedebois Medicin d'Angiers : de laquelle race peu feurent qui aimassent la ptifane, mais tous feurent amateurs de purée Septembrale. ¹⁶ Nason & Ovide en prirent leur origine. Et tous ceulx desquels est en escript, ¹⁷ *Ne reminiscaris.* ¹⁸ Aultres croissoient

lesquelles on applique l'encre sur les formes ou on imprime Ces *pompettes*, semblables avec leurs manches a de grosses *pommes*, ont donné le nom à ces grosses verrues qui pendent à de certains nez que de la on appelle *nez à pompettes*.

¹⁶ *Nason & Ovide*] *Nason & Ovide* sont deux noms qui ne signifient ici qu'un même homme, sçavoir *Nason* en la personne d'*Ovide*, & *Ovide* comme étant de la famille des *Nasons*.

*Comme une guigne estoit rouge
son nez.*

*Beaucoup de gens de sa race
sont nez.*

dit Marot, parlant de Bacchus, chanson 32.

¹⁷ *Ne reminiscaris*] Ceci est d'une Antienne qui se chante avant & après les sept Pseaumes pénitentiaux. L'Auteur l'applique aux gros & grans nez, soit parce que la syllabe *ne* s'y ren-

contre jusqu'à trois fois, soit parce que les personnes a gros & grans nez ne scauroient guères entonner ces paroles sans chanter du nez.

¹⁸ *Aultres croissoient par les oreilles &c.*] Pomponius Mela l. 3. c. 6. Plin l. 4. c. 13. & l. 7. c. 2. disent à peu près la même chose de certains peuples nommez *Tout-oreilles* *πανάτιοι*, qui n'ont point d'autre couverture de leur nudité que leurs oreilles, dont ils s'affublent depuis la tête jusqu'aux piés. Strabon l. 2. s'inscrit en faux contre ces Historiens qui ont eu le front d'écrire que ces peuples à l'heure de leur repos se faisoient de leurs oreilles un matelas. Pigafète sur la fin du Pontificat de Leon X. debitoit à Rome de pareilles fables, & plus incroyables encore, dont il parloit de *visu*. Ce que le Pape aiant appris eut d'autant plus d'envie de rire, que Pigafète peu de tems auparavant lui avoit rendu

soient par les oreilles, lesquelles tant grandes avoient, que de l'une faisoient pourpoint, chausses, & sayon : de l'autre se couvroient comme d'une cappe à l'Espaignole. Et dict-on ¹⁹ qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige, dont sont dictes oreilles de Bourbonnois. Les autres croissoient en long du corps : & de ceulx-là sont venus les geants, & par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbrot ?

Qui engendra Sarabrot,

Qui engendra Faribrot,

Qui engendra Hartaly, qui feut beau mangeur de soupes, & regna au temps du deluge.

Qui engendra Nembroth.

Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaules guarda le ciel de tumber.

Qui engendra Goliath.

Qui engendra ²⁰ Erix, lequel feut inventeur du jeu des gobelets.

Qui

un conte fidele de son voiage. *

¹⁹ *Qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige &c.*] Les oreilles de Bourbonnois ont passé en Proverbe dans la signification de grandes oreilles. On en dit autant de celles des Lyonnais, d'ou un Poëte satirique après avoir remarqué avec Verville † l'honneur qu'on faisoit aux en-

fans de Lyon, de leur laisser le chapeau sur la tête quand on les menoit pendre, prit autrefois sujet de s'écrier,

*Privilege fort authentique
Pour cacher l'oreille Arcadi-
que.*

²⁰ *Erix . . . inventeur du jeu des gobelets*] Le Mont S. Julien en

* Div. Leçons de L. Guyon, l. 5. chap. 6.

† Verville c. 87. du Moien de parvenir.

Qui engendra Titie.

Qui engendra Eryon.

Qui engendra Polypheme.

Qui engendra ²¹ Cace.

Qui engendra ²² Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en esté comme témoigne Bartachin.

Qui engendra Encelade.

Qui engendra Cée.

Qui engendra Typhœ.

Qui engendra Alœ.

Qui engendra ²³ Othe.

Qui engendra Ægeon.

Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.

Qui

en Sicile porta anciennement le nom de ce géant que la Fable dit y avoir été enterré. Voiez Hygin c. 260.

²¹ Cace] *Cacus*. Tite-Live parle de lui & de sa caverne l. 1. c. 7.

²² Etion . . . Bartachin] Ce nom du prétendu géant *Etion* se trouve dans quelques manuscrits de Plin l. 7. c. 16. où au lieu de *quod alii Orionis*, *alii Oti fuisse arbitrantur*, on lit *quod alii Orionis*, *alii Etionis* &c. Les éditions les plus correctes ont retenu *Oti*. Bartachin n'est cité ici qu'à plaisir, comme un Ecrivain fort éloigné de traiter pareille matière. C'étoit un Jurisconsulte de Fermo

dans la Marche d'Ancone vers la fin du 15. siècle. Son vrai nom est Jean Bertachin, Auteur du *Repertorium Juris*. Ici Rabelais le nomme *Bartachin* à la Parisienne, mais plus bas chap. 10. il le nomme mieux *Bertachin*.

²³ Othe] Géant dont le corps de quarante-six coudées de long étoit couvert par une montagne qu'entr'ouvrit ou renversa un tremblement de terre dans l'Isle de Crete. Plin l. 7. c. 16. L'édition Gothique a *Othus*, la bonne orthographe vouloit qu'on écrivît *Ote* ou *Otus*. Rabelais & avant lui Textor ont suivi cette édition.

Qui engendra ²⁴ Porphyrio.

Qui engendra ²⁵ Adamastor.

Qui engendra ²⁶ Antée.

Qui engendra Agatho.

Qui engendra ²⁷ Pore , contre lequel batailla Alexandre le Grand.

Qui engendra Aranthas.

Qui engendra ²⁸ Gabbara , qui premier inventa de boire d'aultant.

Qui engendra ²⁹ Goliath de Secundille.

Qui

²⁴ *Porphyrio*] Fils de Sisyphé , qui pourtant ne vient ici que le douzième après le geant Porphyrio. *Porphyrio trepidam conatur rumpere Delon*, dit Claudien dans la Gigantomachie.

²⁵ *Adamastor*] C'est Sidonius Appollinaris , qui appelle ainsi ce géant , dont le vrai nom est *Danaïstor*. Voyez la Gigantomachie de Claudien.

²⁶ *Antée*] Géant dont le cadavre fut trouvé long de soixante coudées. Voyez Plutarque , dans la vie de Sertorius.

²⁷ *Pore*] Philostrate l. 2. c. 10. de la vie d'Apollonius fait du Roi *Porus* un vrai géant. Voyez Freinshemius sur Quinte-Curce l. 8. c. 14.

²⁸ *Gabbara*] Géant Arabe , qui fut présenté à l'Empereur Claudius. Pline l. 7. c. 16. lui donne neuf piés & neuf pouces de hauteur. Ce géant est nom-

mé *Gabbarus* dans ce vers de l'Architrenius de Jean de Hanville l. 1. c. 13. *In bis quinque pedes produxit Gabbarus artus* , où Du Cange s'équivoque bien fort de croire que *Gabbarus* en cet endroit signifie une sorte d'écrevisse de mer appelée en Latin *Squilla*.

²⁹ *Goliath de Secundille*] Rabalais pour se divertir suppose ici un Goliath second du nom , fils du geant Gabbara , & de la géante Secundille. Loüis Guyon , & ceux qui comme lui prennent *Secundilla* pour un géant , ne s'entendent guère à connoître le sexe par la terminaison des noms Latins. La géante *Secunda* fut nommée par les rieurs *Secundilla* , de la même maniere qu'un géant qui parut avec elle du tems d'Auguste fut appelé *puffo*. Voyez touchant ces deux colosses Pline & son abrégiateur Solin.

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement
 30 beau nez à boire au baril:

Qui engendra 31 Artachées.

Qui engendra Oromedon.

Qui engendra Gemmagog, qui feut inventeur
 des 32 fouliers à poulaine.

Qui

30 *Beau nez à boire au baril*]
 Villon, dans une ballade de son
 grand Testament,

*Que luy donray - je que ne
 perde ?*

*Assèz ay perdu tout cest an
 Dieu le veuille pourvoir, A-*
men.

Le barillet ? Par m'ame, voy-
re.

*Genevoys est plus ancien,
 Et a plus grant nez pour y
 boire.*

Ce qui revient à ce que Rabe-
 lais a dit ci-dessus, que tout
 homme à grand, gros, & rou-
 ge nez est volontiers bon bibe-
 ron.

31 *Artachées*] Voiez Héro-
 dote, l. 7. ch. 117.

32 *Souliers à à poulaine*] Ci-
 dessous encore, au dernier ch.
 de ce livre, *ventres à poulaine*.
 Item l. 4. ch. 31. *le ventre à*
poulaines, boutonné &c. Et au
 ch. 5. de la Progn. Pantogr.
Enlumineurs de museaux, ventres
à poulaine, Brasseurs de bière.
 Mézerai dans l'Abregé de la
 vie du Roi Charles V. sur l'an
 1365. parle des fouliers à Pou-

leines, comme d'un chausure
 qui sous le regne de ce Prince,
 estoit particuliere en France aux
 personnes de qualité, & aux
 honnêtes gens dans les Villes. Ils
 avoient aussi, dit cet Historien,
 mis en usage une certaine sorte de
 chausseure, qui par devant avoit
 de longs becs recourbez en haut
 (ils les nommoient des Pouleines)

¶ par dernière comme des épe-
 rons qui sortoient du talon. Le
 Roi par ses Edits bannit ces ridi-
 cules modes, continuë Méze-
 rai, mais celle des fouliers à Pou-
 laine revint, & même elle du-
 ra jusque bien avant dans le
 quinzième siècle. Le 42. des

Arrêts d'amours, composez vers
 ce tems-là par Martial d'Au-
 vergne, Il y ha six, ou huiet
 „ Varletz cordoüanniers qui se
 „ sont plainctz en la court de
 „ céans : de ce qu'il fault main-
 „ tenant mettre aux pointes
 „ des Soulliers qu'on fait trop
 „ de bourre. Disans qu'ilz sont
 „ trop grevez, & qu'ilz ne
 „ pourroyent fournir les com-
 „ paignons *, ny continuer
 „ cette charge, s'ilz n'en a-
 „ voyent

* Les Amoureux.

Qui engendra Sisyphe.

Qui engendra les Titans, dont nasquit Hercules.

Qui engendra Enay, qui feut tres-expert en matiere d'oster les cirons des mains.

Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Olivier Pair de France, compaignon de Roland.

Qui

voient plus grandz gaiges,
qu'ilz n'avoient accoustumé,
attendu que le cuyr est cher,
& que les dictes *poullaines*
sont plus fortes à faire qu'ilz
ne souloyent. Si ha la Court
faict faire information, &
rapport du profit, & domma-
ge qu'ilz en ont, & pour-
royent avoir. Et tout veu &
consideré, ce qu'il falloit con-
siderer, la Court dict que les
dictz Cordoünniers feront
les dictes *poullaines* grosses &
menuës, à l'appetit des com-
paignons, suyvant ledict ser-
vice d'Amours, sur peine
d'amende arbitraire.

*Saintures, chaprons de migraines,
Chausses & soulliers à polai-*
nes.

dit aussi dans son Plaidoyer Co-
quillard, qui vivoit environ
l'an 1460. Quoiqu'il soit con-
stant que nos vieux Historiens
appellent *Poulaine* la *Pologne*, Mé-
nage qui cherchoit l'étymolo-
gie de *Poulaine*, n'a osé adop-

ter l'opinion de Borel, qui pour
cette raison dérive ce mot de
Polonia : mais peut-être n'au-
roit-il pas été si retenu, s'il a-
voit jetté les yeux sur les Con-
tes d'Eutrapel. *Le pourpoint*, y lit-
on dès le premier feuillet, *gros*
& enflé de bourre, descendant
jusques au fin fond des parties ca-
suelles d'entre les Cuisses à la Po-
laque, ou selon nos anciens à la
Polaine. Et ce qui sans doute
l'auroit encore mieux deter-
miné, c'est ce que dit Bernar-
din de Mendosse au 9. l. de ses
Commentaires de la guerre de
Flandres, où parlant des patins
dont les Holandois se servent
pour traverser en tems de ge-
lée les Lacs & les canaux ; à la
pointe de ces patins ou soulliers,
dit cet Espagnol, *il y a un cro-*
chet comme une espaulon de soulier
Turquelque ou Polonois, ou à
barques d'Espagne. Comme donc
le brodequin ferré est particulier
aux Polonois, il y a bien de
l'apparence que les soulliers à
Polaine nous vinrent en effet des
Polonois, mais que, comme
l'insinue l'Historien Mendosse,

Qui engendra ³³ Morgan, lequel premier de ce monde jouïa aux dez avec les bezicles.

Qui engendra ³⁴ Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie, dont nasquit Ferragus.

Qui engendra ³⁵ Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les fa-
loit comme on faict les jambons.

Qui engendra Bolivorax.

Qui engendra Longis.

Qui

ceux-ci les avoient pris des Turcs originaires de la Scythie.

³³ Morgan] Ou Morgant, Nom d'un géant Héros d'un ancien Roman duquel parle Antoine du Verdier pag. 299. de sa Bibliothèque. Luigi Pulci en a fait un poëme Italien de 28. chants, attribué mal à propos à Politien par des gens qui ne savent pas juger du style de ce dernier. Ceux qui croient qu'Agrippa c. 5. de la vanité des sciences a parlé de Morgan, se trompent, c'est de Morgue la Fée.

³⁴ Fracassus &c.] L'endroit où Merlin Coccaie parle du géant Fracassus est de la seconde Macaronnée en ces termes.

Primus erat quidam Fracassus

*prole Gigantis,
Cujus stirps olim Morganto
venit ab illo,
Qui bacchioconem campana
ferre solebat,
Cum quo mille hominum culpa
sfracasset in uno.*

Ferragus, nom composé de *fer* aigu, ou *fer* agut, comme parlent ceux du Languedoc qui sous ce nom désignent un bréteur de profession. Ce géant, fut aisément assommé d'un coup du batant d'une grosse cloche par le géant Morgant qu'il avoit défié au combat *.

³⁵ Happemousche] *Aquila non capit muscas.* Ainsi, ce geant ne devoit pas être fort magnanime, non plus que l'Empereur Domitien qu'ailleurs Rabelais appelle Croque-mousche.

* Roman de Morgant le géant, ch. 37.

Qui engendra ³⁶ Gayoffe, lequel avoit les couil-
lons de peuple, & le vit de cormier.
Qui engendra Maschefain.
Qui engendra Bruslefer.
Qui engendra Engoulevent.
Qui engendra ³⁷ Galehault, lequel feut inven-
teur des flacons.
Qui engendra ³⁸ Mirelangault.
Qui engendra ³⁹ Galaffre.
Qui engendra Falourdin.
Qui engendra Roboastre.
Qui engendra Sortibrant de Conimbres.
Qui engendra Brushant de Mommiere.
Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par
Ogier le Dannois Pair de France.
Qui engendra Mabrun.
Qui engendra Foutafnon.

Qui

³⁶ *Gayoffe*] De l'Italien *ga-
glioffo*, c'est-à dire, Vilain, co-
quin. *Gaioffus* est le nom du
Magistrat de Mantouë dans
Merlin Cocaie. Ici le géant
Gayoffe devoit être quelque
puissant ribaut.

³⁷ *Galehault* &c.] C'est un
nom Anglois qu'on lit dans
Froissart; & au ch. 65. du 1.
vol. de Lancelot du Lac c'est
le nom du Roi d'Outreles-mar-
ches dans la grande Bretagne.
Or, comme en ce pais-là le
vin, pour y être rare, n'en
est que plus au goût des ha-
bitans, qui ne le verroient pas
volontiers répandu ni gâté,

Rabelais nous donne un An-
glois *gaillard* & homme de bon-
ne chere pour inventeur des
flacons, où le vin n'est sujet,
ni à se répandre, ni à s'éventer.

³⁸ *Mirelangault*] Plus bas, l.
3. c. 35. & 37. l'Auteur parle
du pais de *Myrelingues*, & du
Parlement de *Myrelingois en My-
relingues*: & ce pais pourroit
bien être la patrie de notre
géant, que je suppose avoir été
du Languedoc, où presque cha-
que Ville ou bourg a son Patois
particulier.

³⁹ *Galaffre*] Ce géant, qui
avoit dix-sept freres, tous plus
grands que lui, fut mis à mort

Qui engendra 4^o Hacquelebac.

Qui engendra Vitdegrain.

Qui engendra Grandgousier.

Qui engendra Gargantua.

Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entends bien que lisans ce passaige , vous faictes en vous-mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est-il possible qu'ainsi soit : veu qu'au temps du deluge tout le monde perit , fors Noë , & sept personnes avecques luy dedans l'arche : au nombre desquels

par Huon de Bordeaux.

4^o *Hacquelebac*] C'est le nom d'une galerie du Château d'Amboise , ainsi appelée , dit Commynes , d'un nommé *Hacquelebac* qui autrefois l'avoit en garde*. Or , puisque de cet homme , dont le nom est Aleman , ou Suisse , Rabelais fait un geant , il faut croire que c'étoit en son tems quelque Colosse , comme il y en a plusieurs de ces deux nations-là : & à ce sujet il est à remarquer que dans cette même galerie , qui est le propre lieu où le Roi Charles VIII. mourut subitement en 1498. se voient les portraits d'un mari & de sa femme , tous les deux d'une taille gigantesque , & desquels tout ce qu'on fait , c'est

qu'autrefois ils eurent de l'emploi dans le château. *Duceris in atria* , dit en parlant du Château d'Amboise Jodoc. Sincer. en son voiage de France , *cubicula , armamentarium tormentis grandioribus refertum , locum ubi subita & miserabili morte Carolus octavus obiit. Picti in pariete conspiciuntur conjuges duo magnæ & proceritatis & crassitie , cum pari ovium Indicarum. Nescio cui officio in arce præfuerant. Ipsis mortuis , & par hoc bestiarum rit.e paulò post desisse ferunt.* Il y a bien de l'apparence que l'époux étoit le Concierge *Hacquelebac* , & que c'est par rapport à sa taille énorme , que Rabelais fait de lui un géant.

* *Commines*, l. dern. chap. 18.

quels n'est mis ledict Hurtaly ? La demande est bien faicte sans doubte, & bien apparente : mais la responce vous contentera, ⁴¹ ou j'ay le sens mal gallefreté. Et parce que n'estois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'autorité des Massoretz, ⁴² bons couillaux, & beaulx cornemuseurs Hebraïques, lesquels afferment, que veritablement ⁴³ ledict Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noë : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand : mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfans sus leschevaux de bois, ⁴⁴ & comme le

⁴¹ *Ou j'ay le sens mal-gallefreté*] C'est-à-dire, éventé, mal calfeutré. Ces paroles manquent dans l'édition de Dolet.

⁴² *Bons couillaux, & beaulx cornemuseurs*] C'est-à-dire, qui parmi les Juifs tiennent le lieu des Moines, des Abbez & des autres Prélats de l'Eglise Romaine, auxquels il appartient d'interpreter l'Ecriture & les Traditions. Les *Couillaux* ici, comme encore ailleurs dans Rabelais, ce sont les Moines : de *cucullellus*; & les *Corne-museurs*, témoin l. 2. c. 7. la *Cornemuse des Prélats*, ce sont les *Musars* ou plus studieux Prélats, dont la mitre a quelque rapport avec cette espece de *cornes* que les Peintres donnent à Moïse. Du reste, au lieu de ces paroles

bons couillaux, &c. Il y a dans les anciennes éditions de 1534. & 1542. *interpretes des Saintes lettres.*

⁴³ *Ledict Hurtaly &c.*] Ménage a remarqué à la marge de son Rabelais que les Rabins disent cela, non de Hurtaly, mais d'Og Roi de Basan. Voyez Le Pelletier c. 25. de son Arche de Noé, pag. 236.

⁴⁴ *Et comme le gros thoreau de Berne . . . canon pevier . . . sans point de faulte*] Quoi que l. 4. ch. 41. Rabelais parle encore de ce *Taureau de Berne* &c. ceci manque dans l'édition de Dolet. Du reste, je ne sais aucun Historien François qui ait touché cette particularité de la bataille de Marignan, & si Rabelais n'en avoit parlé, peut-

le gros thoreau de Berne, qui feut tué à Mari-gnan, chevalchoit pour sa monture ung gros canon pevier, c'est une beste de beau & joyeux amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, faulva apres Dieu ladiète arche de periller : car il luy bailloit le branfle avecques les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict

être ne se seroit-on jamais avisé de la déterrer dans Paul Jove*, où elle a été trouvée par un Refuge curieux qui a mis une savante Préface en Anglois au devant de la traduction Angloise de Rabelais imprimé avec des Notes aussi Angloises à Londres l'an 1694. Ce vaillant Ber-nois, que notre Auteur caractérise de *Taureau*, vraisemblablement à cause de la voix mugissante dont il animoit ses gens au combat, étoit le nommé Pontiner, l'un des Chefs de la Nation Suisse à cette fameuse Journée. La taille de Pontiner, de soi excessivement haute, mais prodigieuse encore par un embonpoint extraordinaire, faisoit terriblement redouter les coups de ce Suisse, qui s'étant acharné sur les Lanquenets de l'armée du Roi, en avoit tué plusieurs. Ceux-ci l'abattirent enfin d'une grêle de coups de mousquet, au moment qu'il avoit déjà la main sur l'une des

Pieces de l'Artillerie Françoisise †, & vangerent la mort de leurs compagnons sur ce vaste corps, qui suivant une ancienne mais barbare coutume des Alemans dans leurs combats contre la Nation Helvetique, servit de fourreau à leurs piques qu'ils faisoient trophée d'élever en l'air toutes sanglantes, & dégoûtantes de la graisse qui sortoit des plaies du brave Pontiner. Voilà l'Histoire du prétendu Taureau de Berne. Le canon *périer* qu'on lui donne pour monture est une exagération bouffonne de l'audace qu'eut ce Suisse d'aller porter la main jusque sur le canon du Roi. L'Abbé Guyet au lieu de *périer* lisoit *perrier*, mais sans nécessité, *périer* se trouvant dans Oudin ** comme un Synonyme de *perrier*, ou de *pierrier* qui est aujourd'hui le mot d'usage. C'est le *πετρολόγος* des Grecs.

* Hist. de P. Jove, l. 15.

† C'est à Pontiner que le 1. l. des Mém. de du Bellai semble attribuer cette action, quoique sans le nommer.

* Lettr. P. du Dict. Fr. Ital.

faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient luy envoioient vivres par une cheminée à suffisance comme gents recongnoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelcquefois parlementoient ensemble , comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez vous bien le tout entendu ? beuvez doncq ung bon coup sans eaue. ⁴⁵ Car si ne le croyez , non fay-je , feit-elle.

CHAPITRE II.

De la nativité du tres-redoubté Pantagruel.

G Argantua en son eage de quatre cents quatre vingts quarante & quatre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec , fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si merveilleusement grand & si lourd qu'il ne peust venir à lumiere , sans ainsi suffocquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom , qui lui feut baillé en
bap-

⁴⁵ Car si ne le croyez , non fay-je , feit-elle] C'est-à-dire , si vous n'en croiez rien , ni moi non plus. Je ne sais dans quelle Province s'est conservée cette expression , mais une preuve

qu'elle est très - ancienne dans notre langue , c'est qu'on la trouve dans Perceforest , vol. 5. chap. 18. Du reste , ceci manque dans l'édition de Doler.

baptême ; Vous noterez qu'en icelle année feut feichereffe tant grande en tout le pays d'Africque , que passarent trente six mois ¹ trois sepmaines quatre jours treize heures , & quelcque peu d'advantaige , sans pluye , avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride.

Et ne feut au temps de Helie , plus eschauffée que feut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur : les herbes estoient sans verdure , les rivières taries , les fontaines à sec , les paovres poissons delaissez de leurs propres elemens , vagans & crians par la terre horriblement , les oyseaulx tumbans de l'aer par faulte de rosée : les loups, les regnards, cerfs , sangliers, dains , lievres , connils , belettes , foynes , blereaulx & aultres bestes l'on trouvoit par les champs mortes la gueule baye.

Au regard des hommes , c'estoit la grande pitié , vous les eussiez veus tirans la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jectoient dedans les puits. Aultres se mettoient au ventre d'une vâsche pour estre à l'ombre : & les appelle Homère Alibantes.

² Toute la contrée estoit à l'ancre , c'estoit
pitoya-

CHAP II. 1 *Trois sepmaines* | provision d'eau douce. Dans
... *quelcque peu*] Ceci a été | l'édition de Dolet , au lieu d'à
ajouté dans l'édition de 1553. | *l'ancre* on lit *alancrée* , mot in-
2. *Toute la contrée estoit à l'an-* | connu , & auquel on ne sau-
cre] C'est-à-dire , que person- | roit donner de sens , si ce n'est
ne n'osoit démarer faute de | peut-être celui d'*alangourée* , qui
se

pitoyable cas de veoir le travail des humains , pour se garantir de ceste horrificque alteration. Car il y avoit prou affaire de faulver l'eau benoiste par les ecclises , à ce que ne feust desconficte : mais l'on y donna tel ordre par le conseil de Messieurs les Cardinaulx & du Saint Pere , que nul n'en aufoit prendre qu'une venüe. Encore quand quelqu'ung entroit en l'Ecclise , vous en eussiez veu à vingtaines de paovres alterez qui venoient au derriere de celluy qui la distribuoit à quelqu'ung la gueule ouverte , pour en avoir quelque goutete , comme le mauvais riche , affin que rien ne se perdist. O que bienheureux feut en icelle année celluy qui eut cave fresche , & bien garnie ! Le Philosophe racompte en mouvant la question , pourquoy c'est que l'eau de la mer est fallée , que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de son chariot lucifrique à son fils Phaëton , ledict Phaëton mal apprins en l'art , & ne sçavant ensuivre la ligne ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du Soleil , varia de son chemin , & tant approcha de terre , qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes , brulant une grande partie du ciel , que les Philosophes appellent *via lactea* , & ³ les Lifrelloffres nomment le chemin Saint Jacques.

se lit pour *tombée en langueur* | 1531.
 dans le Roman de la Rose , | ³ Les Lifrelloffres &c.] Li-
 au feuillet 2. de l'édition de | *freloffre* , par la raison que j'ai
 dite

Jacques. ⁴ Combien que les plus huppez Poëtes disent estre la part où tumba le laiët de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adoncq la terre feut tant eschauffée, qu'il luy vint une suëur enorme, dont elle fûa toute la mer qui par ce est fallée : car toute suëur est fallée. Ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verollez quand on les faict suër, ce m'est tout ung.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année : car ung jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion, & faisoit une belle proceffion avec force letanies & beaulx préchants, suppliant à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement feurent veuës de terre sortir grosses gouttes d'eau comme quand quelque personne suë copieusement. Et le paovre peuple commença à s'esjouir comme si c'eust esté chose à eulx profitable : car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'aër, dont on esperast avoir pluye, & que la terre suppleoit au deffault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluye des Antipodes : comme Seneque narre au quart livre *Questio-*
num

dicte sur le chap. 8. du l. 1. se
prend quelquefois pour Sui fle
ou pour Aleman. Ici est une
Equivoque Tabarinique à Phi-
losophe pour designer avec mé-

pris un philosophe impertinent.
⁴ Combien que allaicta
Hercules] Ceci manque dans
l'édition de Dolet.
⁵ Tregemiers] Tregenier du
Latin

num naturalium, parlant de l'origine & source du Nil : mais ils y feurent trompez : car la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, & en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que faulmure pire & plus fallée que n'estoit l'eau de la mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom. (Car Panta en Grec, vault aultant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene, vault aultant comme alteré) Voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré, & voyant en esperit de prophetie qu'il feroit quelcque jour dominateur des alterés : ce que leur feut monstre à celle heure mesme par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les saiges femmes attendoient pour le recevoir, yssirent premier de son ventre soixante & huit⁵ tregeniers, chascun tirant par le licol ung mulet tout chargé de sel, apres lesquels sortirent neuf dromadaires chargez de jambons & langues de bœuf fumées, sept chameaulx chargez⁶ d'anguillettes, puis vingt & cinq charretées de

Latin barbare *tragararius*. Du Cange produit des exemples de *tragarare* dans la signification de *trahere*. Antoine de Arena dans son poëme de *guerra Romana* a dit *trahavit* pour

traxit. A Toulouse *tregi* c'est une Voiture, *treginié* Voiturier*.

6 Anguilletes] Ce n'est ni aiguillettes comme dans quelques éditions Gothiques, ni

ai-

* *Dict. de la lang. Tolos. au mot Treginié.*

de pourreaulx, d'aulx, d'oignons & de cibots : ce qu'espouventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoient, Voicy bonne provision, aussi bien ne beuvions nous que ⁷ laschement, non en lancemant. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquetoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une d'elles en esperit prophetique : ⁸ Il est nay à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit il aura de l'eage.

CHAP.

aiguillettes comme dans celle de 1626. ni *andouilles* comme dans celle de Lyon 1608. mais *anguillettes* qu'il faut lire comme dans l'édition de Dolet, & l'Auteur a égard à ce que dans les rivières & même dans les moindres ruisseaux du Languedoc & de la Guienne, il se prend pendant les pluies de l'Autome une infinité de petites *anguilles*, que ceux du païs salent pour le Carême. Rondelet, chap. 23. de son livre des Poissons de riviere : *Idem certum est evenire in permultis Gallia rivulis & fluminibus, in quibus turbata aqua autumnalibus pluviis, nassis & aliis excipulis innumerabiles capiuntur Anguilla quæ salitæ in proximum quadraginta dierum jejunium servantur.*

⁷ *Laschemert, non en lancemant*] Opposition entre boire

lâchement & boire en Landsman, c'est-à-dire, comme les Alemans qui se portent santez sur santez en se traitant l'un l'autre de *Landsman*, ou de compatriotes. Plus haut, l. 1. ch. 5. *Lans tringue ; à toy compaing.* Et au prologue du l. 3. *je ne suis pas de ces importuns lisreloufres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les Lans & compagnons trinquer, voire carous, & allus qui pis est.* Dans ces deux passages *Lans* pour *Lands-manner* revient à Païs dans la signification de *compatriotes*.

⁸ *Il est nay à tout le poil*] Avec le poil. Ce qui marquoit le grand courage & la prodigieuse force que devoit avoir un jour Pantagruel. Au ch. 90. du 1. vol. de Perceforest il est rapporte que des Damoiselles disoient à des Chevaliers que pour

CHAPITRE III.

Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahi, & perplex, ce feut Gargantua son pere : car voyant d'ung costé sa femme Badebec morte, & de l'autre son fils Pantagruel nay, tant beau & tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit asçavoir s'il devoit plorer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'ung costé & d'autre il avoit arguments sophistiques qui le suffoquoient, car il les faisoit tres-bien *in modo & figura*, mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestre comme ¹ la Souris empeigée, ou ung Milan prins au lasset.

Ploreray-

pour Dieu ils montraissent à certaine Journée la force de leurs bras, la laine de leur pis, le loz de leur proïesse, & la Chevalerie dont ils étoient renommés. Et au ch. 152. Adonc avoit ung Chevalier au dehors du tournoy esgardant & esprenant la laine de son pis, la force de ses membres, & la puissance de son cheval, car beauté

de pucelle luy avoit fait voir telle chose que grand doubte avoit d'en venir à chef. Au l. 4. ch. 12. de Rabelais les Chicannoux sont traitez de gens à tout le poil, c'est-à-dire puissans & redoutables.

CHAP. III. 1. La souris empeigée, ou] Ci-dessous encore, l. 3. chap 36. Vous me semblez à une Souris empeigée : tant plus

Ploreray-je ? disoit-il, ouy : car, pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la voyrray, jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable ! O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir ? Que n'envoyas-tu la mort à moy premier qu'à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2² sexterées,) ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirray. Ha paovre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tres aimée. Ha faulße mort tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultraigeuse de me tolir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant ploroit comme une vache, mais tout soubdain rioit comme ung veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit
fils

plus elle s'efforce soi despeſtirer de la poix, tant plus elle s'en embrenne. D'impicata fait de pix, qui signifie de la poix. Ces mots au reste ne sont point dans l'édition de Dolet ; & l'Abbé Guyet, qui croïoit qu'il falloit lire ici empeguée, ne travailloit point sur celle-là.

2 Sexterées] C'est comme il

faut lire, suivant les meilleures éditions, & non *sexteries*, comme dans les nouvelles Sexterée, *certa misura di terra*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. Par la Coûtume du Dunois art. 25. une *sexterée*, c'est un arpent de terre labourable. Dans le Poitou c'est proprement autant de terre qu'on en peut semer avec un *Sétier* de blé.

filz (disoit-il,) mon couillon , mon peton , que tu es joly , & tant je suis tenu à Dieu , de ce qu'il m'ha donné ung si beau filz , tant joyeux , tant riant , tant joly. Ho , ho , ho , ho , que je suis aise : beuvons ho , laissons toute melancholie , apporte du meilleur , ³ rince les voyrres , boute la nappe , chasse ces chiens , souffle ce feu , allume la chandelle , ferme ceste porte , taille ces soupes , envoie ces paovres , baille leur ce qu'ils demandent , tien ma robbe , que je me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les commeres.

Ce disant ouït la letanie , & les mementos des Prebſtres qui portoient sa femme en terre , dont laissa son bon propos , & tout soubdain feut ravy ailleurs , disant : Seigneur Dieu , faut-il que je me contriſte encore ? cela me fasche , je ne suis plus jeune , je deviens vieulx , le temps est dangereux , je pourray prendre quelque fiebvre , me voila affolé. ⁴ Foy de gentilhomme , il vault mieulx plorer moins , & boy-
re

³ *Rince les voyrres*] C'est *vaince* , & non *vince* , qu'on lit dans l'édition de Dolet où il y a très-peu de fautes. Ainsi , *rincer* ; que Ménage a cru venir de *resincerare* , pourroit bien avoir été formé de *ramicare* fait de *ramicus* , d'où le diminutif *ramicellus* duquel nous avons fait *rainceau* , qui se trouve pour *rameau* au feuillet 52. du Roman

de la Rose , édition de 1531. De petites tiges de certaines herbes avec leurs feuilles sont très-propres à bien *rincer* un verre.

⁴ *Foy de Gentilhomme*] Nous lisons au ch. 15. de l'Apologie d'Herodote , que c'étoit-là le serment le plus ordinaire du Roi François premier.

re d'advantaige. Ma femme est morte, & bien : par Dieu (*da jurandi*,) je ne la reffusciteray pas par mes plours, elle est bien, elle est en Paradis pour le moins, si mieulx n'est : elle prie Dieu pour nous, elle est bien-heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamités, aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dist-il aux faiges femmes (où sont elles ? Bonnes gents, ⁵ je ne vous peulx veoir) allez à l'enterrement d'elle, & cependant je berceray icy mon fils : car je me sens bien fort alteré, & ferois en dangier ⁶ de tumber malade : mais beuvez quelque bon traict devant : car vous en trouverez bien, & m'en croyez sus mon honneur A quoy obtemperants allarent à l'enterrement & funerrailles, & le paovre Gargantua demoura à l'hôtel. Et cependant feit l'epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuit :

Elle en mourut la noble Badebec

Du

⁵ *Je ne vous peulx veoir*] Et au prologue du l. 4. *Gents de bien où estes-vous : Je ne vous peulx veoir &c.* Cette pensée est de Crémyle, dans le *Plutus* d'Aristophane, tant il est vrai que c'est de tout tems que la vertu & la probité sont plus rares qu'on ne pense.

⁶ *De tumber malade*] C'est

que les Rois de France n'assistent jamais à aucunes funérailles, pas même à celle de leurs plus proches, à cause qu'on leur a persuadé que le mauvais air des Cavaux pourroit nuire à leur santé. Aussi remarque-t-on que ce n'est que les piés devant qu'ils entrent dans S. Denys.

Du mal d'enfant , ⁷ que tant me sembloit nice :
 Car elle avoit ⁸ visaige de Robec ,
⁹ Corps d'Espaignole , & ventre de Souïce.
 Priez à Dieu , qu'à elle soit propice ,
 Luy pardonnant , s'en rien outrepassa :
 Cy gist son corps , lequel vesquit sans vice ,
 Et mourut l'an & jour que trespassa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens Historiographes
 & Poëtes , que plusieurs sont nayz en ce
 monde en façons bien estranges que seroient
 trop

⁷ *Que tant me sembloit nice*] Elle en mourut, du mal d'enfant, la noble Badebec, qui vû la ridicule difformité de sa personne, me paroissoit si peu propre à faire des enfans. Le que se rapporte à Badebec.

⁸ *Visaige de Rebec*] Figure grotesque, en forme de visage, qu'on tailloit dans la partie supérieure du Rebec, qui étoit un violon à trois cordes. De là on a appelé *visaige de rebec* un visage & sec & mal fait *, comme ces *chiches faces* monstre chimérique dont on faisoit peur aux enfans. Co-

quillart, dans ses Droits nouveaux :

Les culz troussés deviennent peaux,

Les tetons deviennent tetaf-ses,

Nourrices aux grandes pendasses,

Gros seins ouvers remplis de lait,

Sont pensées comme chiches faces,

Qu'on vent tous les jours au Palais,

⁹ *Corps d'Espaignole & ventre de Souïce*] Le corps fort maigre & le ventre extraordinairement gros & enflé.

CHAP.

* *Curios. de Fr. Oudin, au mot Rebec.*

trop longues à racompter , lisez le 7 livre de Pline , si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme feut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire , comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules qui estant au berceau tua les deux serpens : car lesdicts serpens estoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berceau feit cas bien espouventables. Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laiët de quatre mille six cents vaches. Et comment pour luy faire ung paelson à cuire sa bouillie feurent occupez tous les pessiers de Saulmur en Anjou , de Villedieu en Normandie , de ¹ Bramont en Lorraine , & luy bailloit-on ladicte bouillie en ung grand tymbre , qui est encore de present à Bourges pres du palais , mais les dents luy estoient desja tant creuës & fortifiées , qu'il en rompit dudidict tymbre ung grand morceau , comme tres-bien apparroist.

Certain jour vers le matin , qu'on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourris- ses il n'en eut jamais aultrement comme dict l'histoire) il se deffait des liens qui le tenoient au berceau , ung des bras , & vous prend la- dicte

CH A P. IV. 1. *Bramont en Lorraine*] *Fromont* , bourg de la Lorraine sur les frontieres de l'Alsace. On y fait quantité de poëlons de fer , & ce lieu a été appele *Bramont* & *Fromont* par corruption pour *Faramand*.

dicté vafche par deffoubz le jarret , & luy mangea les deux tetins , & la moitié du ventre , avecq le foye , & les rongnons : & l'eust toute devorée , n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme fi les loups la tenoient aux jambes : auquel cry le monde arriva , & oftarent ladiète vafche à Pantagruel : mais ils ne fceurent fi bien faire que le jarret ne luy en demouraft comme il le tenoit , & le mangeoit tres-bien comme vous feriez d'une faulciffe , & quand on luy voulut ofter l'os , il l'avalla bientoit comme ung Cormoran feroit ung petit poiffon , & apres commença à dire , bon , bon , bon , car il ne fçavoit encore bien parler : voulant donner à entendre , qu'il l'avoit trouvé fort bon : & qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyans ceulx qui le ferveient , le liarent à gros cables comme font ² ceulx que l'on faiét à Tain pour le voyaige du fel à Lyon : ou comme font ceulx de ³ la grand nauf Françoisé qui est au port de Grace en Normandie.

Mais

² *Ceux que l'on faiét à Tain*] Gros bourg situé fur le Rhône , vis-à-vis de Tournon. Valence en Daupiné est le magazin d'où on tire ce fel , auquel on fait remonter la rivière pour le débarquer à Lyon.

³ *La grand nauf Françoisé , &c.*] Certain beau vaisseau de guerre , qui apparemment portoit le nom du Roi François premier , comme de nos jours

on en voit plusieurs du nom de *Louis*. Il se peut aussi que sous le nom de *grande nauf Françoisé* Rabelais entend seulement que le vaisseau qui portoit ce nom n'étoit proprement ni un gros *Galion* Espagnol , ni un vaisseau presque rond , comme les *Orques* Flamandes , mais d'une fabrique particulière qu'on appelloit *Françoisé*.

Mais quelcquesfois , qu'un grand ours ⁴ que nourrissoit son pere eschappa , & luy venoit lescher le visaige , car les nourrisles ne luy avoient bien à point torché les babines , il se deffait desdicts cables aussi facilement comme Sanson d'entre les Philistins , & vous print ⁵ Monsieur de l'Ours , & le mist en pieces comme ung poulet , & vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il ⁶ se gastaft , feit faire quatre grosses chaines de fer pour le lier , & feit faire des arboutans à son berceau bien asuftez. Et de ses chaines en avez une à la Rochelle , que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre. L'autre est à Lyon. ⁷ L'autre à Angiers. Et la quarte feut emportée des diables pour lier Lucifer qui ⁸ se deschainoit en ce temps-là , à cause d'une colique qui le tourmentoit extraor-

⁴ *Que nourrissoit son pere*] Ceci ne regarderoit-il point personnellement le Roi François ? duquel Belon rapporte l. 3. c. 2. de son Ornithologie , que *comme nous tenons quelque petit Chien pour compagnie , que faisons coucher sur les pieds de nostre lit pour plaisir : ce Prince y avoit telle fois quelque lion , once , ou autre telle fiere beste , qui se faisoient chiere comme quelque animal privé es maisons des païsants.*

⁵ *Monsieur de l'Ours*] Ci-dessus déjà l. 1. ch. 33. *Monsieur du Pape meurt desja de peur.* Et

au ch. 30. de ce present livre *Monsieur du Roy.* La Fontaine a dit de même dans le Comique l. 1. fabl. 2. *Mr du Corbeau.* Au ch. 17. du 5. vol. de Perceforest on lit : *Madame de Sœur , pour Madame ma Sœur.*

⁶ *Se gastaft*] Se blessast , se fist du mal. Nicot explique *se gaster* par *conficere se.*

⁷ *L'autre à Angiers*] On l'y appelle *la haute chaîne.*

⁸ *Se deschainoit*] Ainsi , *se déchaîner* , c'est proprement se démener jusqu'à rompre la chaîne dont on seroit lié.

traordinairement , ⁹ pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant en fricassée à son desjeuner. Dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du Psaultier où il est escript : ¹⁰ *Et Og Regem Basan*. Que ledit Og estant encore petit , estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacifique : car il ne pouoit rompre tant facilement lesdictes chaines , mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secouffe des bras. Mais voicy que arriva ung jour d'une grande feste , que son pere Gargantua faisoit ung beau banquet à tous les Princes de sa Court. Je croy bien que tous les Officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin , que l'on ne se soucioit du paovre Pantagruel , & demouroit ainsi ¹¹ à *reclorum*. Que feit-il ? Qu'il feit , mes bonnes gents ? Escoutez : Il essaya

⁹ Pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant] Comme plus bas au ch. 14. de ce livre Panurge soutient qu'il n'est point de mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes , ici l'Auteur veut dire qu'il n'est point de mal de côté si violent, que quand les Sergens vous serrent les côtes , ni de si méchante colique , que lorsqu'on est pris au colet.

¹⁰ *Et Og Regem Basan*] Voiez N. de Lyra sur cet endroit du

Pseaume 134. ou 135. Alphonse Toftat , Quest. 27. & Ger. Vossius , l. 1. de idol. Gent. ch. 26.

¹¹ *A reclorum*] Cette expression nous est venue de l'Université. Mat. Cordier , pag. 433. de son de corr. *serm. emend.* édit. de 1531.

Beneveniat is qui apportatis.

Et qui nihil apportatis , à reclorum.

essaya de rompre les chaines du berceau avec que les bras, mais il ne peust, car elles estoient trop fortes : adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse ¹² poste de sept em-pans en quarré, & ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il s'avalla le mieulx qu'il peust, enfor-te qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié comme une tor-tuë qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande carracque de cinq cents tonneaulx qui feust debout. En ce point entra en la salle où l'on banquetoit, & hardiment qu'il espouventa bien l'assistance: mais par aultant qu'il avoit les bras liez dedans il ne pavoit rien prendre à manger : mais en grande peine s'enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bail-ler à repaistre, & commanda qu'il feust deslié desdictes chaines, ¹³ par le conseil des Princes &

¹² Poste] Poûtre. De *postis*, comme *pôteau*. L'édition Go-thique de Paris, au lieu de *poste a poustre*, que nous écri-vons *poûtre*. *Poste* neanmoins a pû se dire dans la signification de colonne, comme son dimi-nutif *posteau*, qu'on prononce & écrit *pôteau*, le marque.

¹³ Par le conseil des Princes

Et Seigneurs assistans] L'Au-teur insinué qu'autrefois en France les Rois consultoient les Princes & les Grans du Roïau-me, dans tout ce qui pouvoit regarder l'Etat : comme ici, où il s'agissoit de la maniere d'éle-ver l'Héritier présomptif de la Couronne. Remarquez aussi que si jeunes que soient les Prin-cés,

& Seigneurs assistans : ensemble aussi que les Medecins de Gargantua disoient que si l'on le tenoit ainsi au berceau , que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feut deschainé , l'on le fait asseoir , & repeat fort bien , & mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despiet , avec protestation de jamais n'y retourner.

C H A P I T R E V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune eage.

A Insi croissoit Pantagruel de jour en jour & proffitoit ¹ à veüe d'œil , dont son pere s'esjouïssoit par affection naturelle. Et luy fait faire comme il estoit petit une arbaleste pour s'esbattre apres les oisillons , qu'on appelle de present la grand' arbaleste de ² Chantelle.

Puis

ces , comme ils font déjà les maîtres , ils sont fort difficiles à contenir.

CHAP. V. 1 *A veüe d'œil*] Ceci doit s'entendre à la lettre & sans hyperbole.

2 *Chantelle*] On voit dans

Brantome , T. I. pag. 41. de ses Hommes Illustres François , une lettre du Roi Louis XI. datée du 4. Mars . . . de Chantelle , assez forte place du Bourbonnois , appartenante en 1523. au Connétable Charles de Bourbon

Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre & passer son jeune eage. De faict vint ³ à Poictiers pour estudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholiers estoient aulcunes-fois de loisir, & ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. En ung jour print d'ung grand rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, & ⁴ d'espaisseur quatorze pans, & la mist sus quatre pilliers au milieu d'ung champ bien à son aise : affin que lesdicts escholiers quand ils ne sçauroient aultre chose faire passassent temps à monter sus ladicte pierre, & là bancqueter à force flacons, jambons, & pastez, & escrire leurs noms dessus
avec-

bon *. Du reste, au lieu de ces mots, qu'on appelle de présent la grand^e arbaleste de Chantelle, il y a dans l'édition Gothique de Paris, qui est de présent en la grosse Tour de Bourges : ce qui fait voir que c'étoit une de ces prodigieuses arbalestes de Passé, dont il a été parlé sur le ch. 23. du l. 1.

³ A Poictiers pour estudier, &c.] Comme ceci n'est pas fort à la loüange de l'Université de Poitiers, il est bon de remarquer ce que dit d'elle Chastellain dans son *Catalogus gloria*

mundi, part. 10. considér. 32. *Nec est ulla Universitas*, dit cet Ecrivain, *quæ non habeat sua impedimenta: cum apud nos in vulgari dicatur*, les Fluteurs & Joueurs de paume de Poitiers; les Danseurs d'Orleans: les Bragards d'Angers; les Crotez de Paris: les Brigueurs † de Pavie; les Amoureux de Thurin.

⁴ D'espaisseur quatorze pans] Déjà l. 1. ch. 19. dix pans de saulcisses. Ce mot est du Languedoc, où il a la même signification qu'ailleurs celui d'empan.

* Voyez les Mém. de Du Bellai, l. 2. sur l'an 1523.

† Querelleux. De l'Italien briga.

avecques ung cousteau , & de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de la-dicte Université de Poictiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de ⁵ Croustelles , passé à ⁶ Passelourdin , & monté sus ⁷ la pierre levée.

En

⁵ *Croustelles*] Bourg à une petite lieuë de Poitiers. On y fait quantité de petits sifflets , qui firent appeller *Sifflets* en 1561. certains garnemens de Poitiers , & autres écoliers qui portoient chacun au cou un de ces sifflets , dont ils prétendoient se servir à s'attrouper contre les Religionnaires *.

⁶ *Passelourdin*] A quelque distance de Poitiers. C'est une grosse roche appelée de la sorte , parce que les Ecoliers nouvellement venus à l'Université de Poitiers , n'y passent pour déniaisez qu'après que les autres les ont fait passer sur cette roche † : ce qui n'arrive jamais sans danger pour le jeune homme , à cause que le passage n'est qu'un trou fort étroit raillé dans le roc , sur le bord d'un précipice. Belleforest , Hist. 32. du Bandel : *d'autant que le bon homme n'estoit encore passé sous l'arche de S.*

Longin à Mantouë , pour estre déniaisé , ny sur le roch de Passelourdin à Poitiers , pour se bien former la cervelle.

⁷ *La Pierre-levée*] Cette pierre , qu'on veut qui ait soixante piés de tour , se voit près de Poitiers , du côté du Pont à Joubert. Elle fut posée en cet endroit sur cinq autres pierres l'an 1478. pour monument de la Foire qui se tient en Octobre dans le vieux-marché de Poitiers **. Mais quoi que les Historiens mêmes du Poitou rapportent la chose de cette sorte , les bonnes gens du pais aiment mieux croire que l'entassement de ces rochers les uns sur les autres est un des Miracles de Sainte Radegonde , laquelle , disent-ils , plaça de cette sorte dans ce lieu ces six grosses pierres , que même elle y avoit portées à une seule fois , les cinq moindres dans son tablier , & la plus lourde sur sa tête §.

8

* Hist. Eccl. de Bèze, T. 1. pag. 763.

† *Jod. Sincer. Itiner. Gallix , édit. de Genève 1627. pag. 131. Golnitz Itiner. Belgico-Gallici , pag. 293. & 294.*

** Bouchet , Ann. d'Aquit. fol. 128. édit. de 1535.

§ *Jod. Sincer. & Golnitz , ubi supra.*

En apres lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle mere, estoit enterré à ⁸ Maillezais, dont print ung jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aucuns de ses compagnons, passarent par ⁹ Legugé, visitant

⁸ Maillezais] Autrefois Siège de l'Evêque qui l'est à présent de la Rochelle. Dans l'édition de Dolet on lit *Maillerays*, que Froissart vol. 2. ch. 136. écrit *Mailleretz*. Au feüillet 36. de la Taxe des Bénéfices de France, impr. à Paris l'an 1518. cette ville est appelée *Mallierès* & le Roi Louis XI. en écrivoit le nom *Malairé* *. Mais ni *Maillerays*, ni *Mailleretz*, ni *Mallierès*, ni *Malairé* ne valent rien. C'est *Maillezais* qu'il faut écrire & prononcer, de *Malacensis*, en sousentendant *tractus* ou *diocesis*.

⁹ Legugé] C'est comme il faut lire. *Legugé* dans le bas-Poitou est un Prieuré, dont Rabelais avoit connu très-particulièrement deux Prieurs consécutifs. Le premier étoit Geoffroi d'Estissac, Evêque & Seigneur de Maillezais †, qui honoroit Ra-

belais d'une bienveillance distinguée, comme en fait foi le volume des Lettres que notre Auteur lui écrivoit de Rome pendant l'année 1536. Le second, Antoine Ardillon, Abbé de Fontaine le Comte, qu'il appelle ici *le noble Ardillon Abbé*, paroles qui ne sont point dans les éditions de 1534. & de 1542. non plus que *saluant le docte Tiraqueau* qui se lit plus bas. C'est au reste à l'Abbé Antoine Ardillon que Jean Bouchet a dédié ses Annales d'Aquitaine, & dans le sixième livre des Odes de Salmon Marcrin **, qui n'ont été imprimées qu'à Lyon chez Gryphe in 8°. 1537. il y en a une *ad Antonium Ardillonem Fontis-comitis Cœnobiarcham*. Legugé, séjour très-agréable, soit à cause de la beauté & de la situation du lieu, soit par rapport à son

ter-

* Brantome, *Homm. Illustr.* Fr. T. 1. pag. 43.

† *Observ. sur les Epîtr.* Fr. de Rab. pag. 142.

** Fauchet, *Ant. Gaul.* l. 4. ch. 14. le nomme Maigreta.

rant le noble Ardillon Abbé : par Lusignan , par Sanfay , par Celles , par Colonges , par Fontenay le Conte , salüant ¹⁰ le docte Tiraqueau , & de là arrivarent à Maillezais , où visita le sepulchre dudiect Geoffroy à la grand dent , dont eut quelcque peu de frayeur , voyant sa pourtraicte , car il y est en imaige comme d'ung homme furieux tirant à demy son grand malchus de la guaine : Et demandoit la cause de ce. Les Chanoines dudiect lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que *Pictoribus atque Poëtis* , &c. c'est-à-dire que les Painctres & Poëtes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur response , & il dist : Il n'est ainsi painct sans cause. ¹¹ Et me doubte qu'à sa mort on luy ha faict quelcque tort , duquel il demanda vengeance à ses parents. Je m'en enquesteray plus à plein , &

terroir fertile & fort propre pour le Jardinage , appartient depuis long-temps aux Jésuites.

¹⁰ *Le docte Tiraqueau*] André Tiquareau , bon ami de Rabalais , & en ce tems-là Lieutenant général au Bailliage de Fontenai le Comte *.

¹¹ *Et me doubte qu'à sa mort* , &c. Geoffroi surnommé à la grand dent avoit fait brûler en 1232. l'Abbaie de Maillezais , ce qui lui aiant fait une fort

mauvaise affaire à Rome , on l'y avoit contraint de rebâtir cette Abbaie , & de lui donner des rentes pour plus de trois mille livres †. C'est pour cela qu'il y est enterré comme un second Fondateur , & apparemment que c'est aussi le sujet pourquoi son effigie le représente comme tout indigné du tort qu'il croioit lui avoir été fait.

* *Abr. chron. du P. de S. Romuald , sur l'an 1553.*

† *Bouchet , Ann. d'Aquit. au feuillet 68. tourné.*

& en feray ce que de raison. Puis retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres Universitez de France, dont passant à la Rochelle, se mist sus mer & vint à Bourdeaux, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers jouiant aux luëttes sus la grave : de là vint à Toulouse, où apprint fort bien à dancer & à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usage des escoliers de ladicte Université, mais il n'y demoura guieres, quand il veit qu'ils faisoient ¹² brusler leurs regents tous vifs comme

¹² *Brusler leurs Régens tous vifs, &c.*] Ceci regarde personnellement Jean Caturce, de Limoux, brûlé en Juin 1532. à Toulouse, où il avoit été emprisonné pour cause de Religion dès le mois de Janvier précédent. Il avoit déjà été noté dans Limoux, au sujet de quelques discours qu'il y avoit tenus le jour de la *Toussaints* 1531. & il avoit pris le parti de se retirer à Toulouse où il remplissoit une chair de Droit. Là, s'étant trouvé invité à un repas la Veille des Rois 1532. il avoit gagné sur le reste des convives, qu'à chaque fois qu'il échoiroit de crier à l'accoutumé *le Roi boit*, au lieu de ce cri prophane & superstitieux, tous les conviez diroient entre eux de concert,

Jésus - Christ régne dans nos cœurs, & qu'avant que de se séparer, chacun à son tour feroit à la compagnie un petit discours d'édification. Ce qu'il dit à son rang lui coûta la vie, car quelques mouchars qui l'écoutoient l'aïant aussi-tôt déferé comme Lutherien, & Caturce n'aïant pas voulu se dédire, quoique dans les premiers jours de son procès, il eût témoigné quelque foiblesse, il fut brûlé vif, mais plusieurs, particulièrement de ceux qui avoient assisté à ses leçons de Droit, furent si charmez de la constance qu'il fit paroître à un si cruel supplice, que dès lors ils cherchèrent à s'instruire à fonds de la doctrine pour laquelle ils avoient vû mourir leur Régent *. Etienne Do-

* Icones Beza. *Hist. des Martyrs Protestans*, l. 2. *Hist. Eccl. de Béze*, l. 1. *sur l'an* 1532.

me harencz foretz : disant, Ja Dieu ne plaïse que ainsi je meure , car je suis de ma nature assez alteré sans me chauffer d'avantaige. Puis vint à Montpellier , où il trouva fort bons vins de Mirevaux , & joyeuse compagnie & se cuida mettre à estudier en Medicine , mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop , & melancholique , & que les Medecins sentoient les clysteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix , mais voyant que là n'estoient que trois tigneux , & ung pelé de Legistes se partit dudict lieu. Et en chemin feit le pont du Guard , & l'amphitheatre de Nymes ¹³ en moins de trois heures , qui toutes-fois semble œuvre plus divin que humain : & vint en Avignon , où il ne feut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouënt volontiers du serrecropierre , ¹⁴ parce que

Doler , pag. 55. & 56. de sa 2. déclamation contre Toulouse , où il étoit alors , dit que le pauvre Caturce fut brûlé vif , quoiqu'il eust témoigné être prêt à se retracter. Mais apparemment que ceci regarde Caturce dans ces petits momens de foiblesse , que lui attribue Jean Crépin dans son Martyrologe Protestant , où on voit qu'ils n'eurent point de suite.

¹³ *En moins de trois heures*] Le pont du Guard & l'Amphithéâtre de Nîmes sont deux Antiquitez Romaines d'une ma-

gnificence surprenante & d'un travail prodigieux : c'est pour cela que Rabelais en attribue la structure à Pantagruel qu'il représente comme un grand Prince & comme un géant.

¹⁴ *Parce que c'est terre Papale*] Où toute fourmille de Moines & de Prêtraille , qui ont obtenu pour les Courtisanes toute liberté d'y exercer leur métier moïennant une taxe très-modique. Jodoc. Sincer. pag. 204. de son *Itinerar. Gallix* , parlant de la Ville d'Avignon ; *Caveas hic palpamenti Terentia-*

que c'est terre Papale. Ce que voyant son Pedagogue nommé Epistemon, l'en tira, & le mena à Valence en Daulphiné, mais il veit qu'il n'y avoit grand exercice, & que les marrouffes de la ville ¹⁵ battoient les escholiers, dont eut despit, & ung beau Dimanche que tout le monde dançoit publiquement, ung escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lestdits marrouffes. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bord du Rosne, & les vouloit faire tous
noyer,

ni venditores & proxenetes, qui se sistent tibi quamprimum urbem ingressus fueris. Norisque merces illos corruptissimas venum exponere. Ce qui est répété en François pag. 150. d'un Voïage de France dédié au Comte de Schleswic &c. & imprimé in 8°. à Paris l'an 1643.

15 *Battoient les escholiers*] Dans la suite ceux-ci eurent leur revanche, & ces désordres durèrent long-tems, témoin ce que déposoit environ l'an 1560. un Procureur de Valence qu'il avoit tenu huit ans le Greffe de la Ville, durant lesquels ne s'étoit passé une seule nuit, que le lendemain les Registres ne fussent remplis de plaintes qu'on faisoit à Justice, des insolences que commettoient

„ les *Couvreurs de paré* : en sorte
„ que nul n'osoit aller par la
„ Ville qu'il ne fust batu, volé,
„ & pillé, les maisons eschel-
„ lées, les portes rompuës, &
„ icelles maisons saccagées, les
„ filles & femmes violees : Bref,
„ que les *Estrangers* y commet-
„ toient tant de méchancetez,
„ qu'il n'étoit loisible, la nuit
„ étant venuë, d'aller en façon
„ que ce soit visiter l'un l'autre,
„ pour quelque grande affaire
„ qui eût pû survenir. Mais que
„ depuis qu'il avoit plû à Dieu
„ allumer sa clarté en leur Vil-
„ le par le moïen de la prédica-
„ tion de son Saint Evangile,
„ tout cela avoit presque cessé,
„ comme s'il fût venu avec le
„ changement de Doctrine,
„ changement de vie *.

* *Voïez Louis de Reynier Sieur de la Planche, pag. 294. de son Hist. de l'Etat de France sous François II. impr. l'an 1576.*

noyer, mais ils se mûssarent contre terre comme taupes bien demie lieuë soubz le Rosne.
¹⁶ Le pertuis encore y apparoiſt. Apres il s'en partit & ¹⁷ à trois pas & ung fault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, & y eust demouré quelque espace n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges où estudia bien longtemps & profitta beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or triumpante & pretieuse à merveilles, qui feust brodée de merde: car disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes: mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir ¹⁸ la glose de
 Ac-

¹⁶ *Le pertuis encore y apparoiſt*] C'est un trou, qui commençant dans l'Abbaie de S. Pierre, traverse assez loin sous le Rhône; & qui même, si on en veut croire le crédule Coulon, pag. 143. de son Voïage de France Impr. in 12. en 1660. conduit dans les campagnes au de là de cette riviere.

¹⁷ *À trois pas & ung fault*] Ce fault, c'est le passage de la Loire, qui a son cours entre Valence & Angers.

¹⁸ *La glose de Accurse &c.*] Rabelais sur les idées de Budé, de Vivès & de quelques autres,

parle ici d'Accurse avec beaucoup de mepris. La barbarie cependant, & l'ignorance dont on l'accuse sont moins sa faute que celle de son tems. On avoué qu'il étoit mauvais Grammairien, mais on croit pouvoir soutenir qu'il étoit bon Jurisconsulte. C'est ce que François Fleuri, dans son livre de *Juris Civilis interpretibus*, a su fort bien démêler. La Glose d'Accurse, ouvrage de neuf années, renferme tout l'esprit de Jurisprudence répandu dans les écrits des Docteurs précédens. On peut voir le jugement qu'en a rendu Cujas l.

Accurse, est tant falle, tant infame & punaise que ce n'est qu'ordure & villennie. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force ¹⁹ rustres d'escholiers, qui luy feirent grand chiere à sa venuë, & en peu de temps aprint avecques eulx à jouier à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudit lieu en font bel exercice, & le menoient aulcunes-fois és isles pour s'esbattre au ²⁰ jeu du pouffavant.

12. ch. 16. de ses Observations

19 *Rustres d'escholiers &c.*]

Au ch. 31. de ce livre, Panurge présentant à Pantagruel le Roi Anarche vêtu à la pendarde, comme on parloit alors, lui demande s'il connoit ce *rustre*. Au ch. 7. de ce même livre il est parlé de la rustrie des *Presfolans*, & plus bas au ch. 12. il est dit que *rusterie*, c'est teste de mouton. Il paroît par une de mes Rem. sur le ch. 26. du l. 1. que ceux qu'autrefois on appelloit *rustres de rus*, *ruris*, étoient proprement des fantassins levez à la campagne, non païez, & qui venant à se débaucher avec le grivois, faisoient ripaille entre eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. C'est dans la même signification que Rabelais traite ici de *rustres* certains écoliers d'Orleans, dont les parens ne

fonçant pas à tous de quoi fournir à leurs dépenses, quelques-uns de ces jeunes gens faisoient la meilleure chere qu'ils pouvoient, de ce qu'ils avoient *rublé de nuit* * sur les passans; & tels étoient à Valence ces *Coureur de paré* dont parle plus haut une de mes Rem. sur le présent chapitre.

20 *Jeu du pouffavant*] *Pen* se prononçoit autrefois *pou*. Ainsi, je ne sais s'il n'y auroit pas ici une allusion de *pouffavant* à *peussavant*, tel que demeura Pantagruel à en juger par ce qui suit dans notre texte. Au c. 22. du l. 1. le *passavant* est un des Jeux de Gargantua: & pour ce qui est du *pouffavant*, jeu auquel on s'exerçoit dans les deux Isles qui sont à chaque côté du pont d'Orleans, tantôt c'est un jeu de boulle du Daupiné, & tantôt c'est le jeu d'Amour, appelé *pouffavant*, dans une vieille chan-

* *Rab. l. 2. chap. 16.*

vant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie de paour que la veuë luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regents disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la veuë, comme est la maladie des yeulx. Et quelcque jour que l'on passa licentié en loix quelcun des escholiers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit guieres plus que sa portée, mais en recompense sçavoit fort bien dancer, & jouer à la paulme. Il feit le blason & divise des licentiez en ladicte Université, disant : Ung esteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, ²¹ une basse dance au talon, vous voilà passé ²² coquillon.

CHAP.

chançon Françoisise mise en musique par Giachet du Pont, & réimpr. à Venise chez Jérôme Scot l'an 1549.

²¹ Une basse dance] Antoine de Arena a fait en vers élégiaques macaroniques un traité des basses danfes, c'est-à-dire, des danfes régulières & communes, telles que sont celles des honnêtes gens. Alain Chartier au livre des quatre Dames :

Amours compasse

Ses faiz comme la dance basse,

Puis va avant, & puis repasse,

Puis retourne, puis outre-
passé.

Les danfes par haut sont celles des baladins qui font des cabrioles & des gambades.

²² Coquillon] Docteur. De *cucullio*, a cause du bonnet doctoral fait autrefois en forme de capuchon.

CHAP.



CHAPITRE VI.

*Comment Pantagruel rencontra ung Limosin ,
qui contrefaisoit le language François.*

Quelque jour , je ne sçay quand , Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris , là rencontra ¹ ung escholier tout joliet ,

CHAP. VI. 1 *Ung Escholier tout joliet*] Pâquier prétend que la personne dont Rabelais a voulu railler sous le nom de cet Ecolier Limousin qui vouloit *Pindariser* par ses mots nouveaux , & contrefaire de la sorte le langage des Parisiens , étoit une Demoiselle Picarde , nommée Hêlisaine ou *Lizane* * de Crenne. Elle vivoit du tems de la plus grande jeunesse de Pâquier , & traduisit en François les quatre premiers livres de l'Enéide , qu'elle dédia au Roi François premier ; & elle fit aussi l'Histoire non de sa vie seulement , mais même de sa propre mort , dans un livre imprimé à Lyon , & en 1541. à Paris sous le titre des *angoisses douloureuses qui procèdent d'A-*

mours. Par ces livres , particulièrement par le dernier , où à chaque page on lit *rége pour régité ; pigruté pour paresié ; Venus circonnée d'une nuée arrene ; je reformide ; ocusité ; tumeur ; ultime délibération ; aménicule passion ; jubarité ; fatigues preterux ; chien tricipite ; hilarité irrigée , émanée , exhibée ; mancipe pour esclave ; le resurgent curve du Soleil ; les rutilans astres ; fragrante ambrosie ; populeuse C in chyte cité* , & une infinité d'autres mots barbarement écorchez du Latin , elle crut s'attirer l'admiration du Public , & peut-être quelque pension du Roi , qui d'entre les gens de lettres ne considéroit que ceux qui étoient véritablement savans & eloquens ; mais au lieu de l'un

* Dans *Perceforest* , vol. 6. chap. 10. C *suiv.* Lizane est le féminin de Lizeus , qu'on y lit pour Elisee.

liet, qui venoit par icelluy chemin : & apres qu'ils se feurent falüez, luy demanda : Mon amy, dont viens-tu à ceste heure ? L'escholier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece, Qu'est-ce à dire ? dist Pantagruel, à ung de ses gents ? c'est (respondit-il) de Paris. Tu viens doncques de Paris ? dist-il. Et à quoy passez-vous le temps, vous aultres Messieurs estudians audict Paris ? Respondit l'escholier : Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule : nous deambulons par les compites & quadrivies de l'urbe ; nous despumons la verbocination Latiale : & comme verisimiles amorabons, captons la benivolence de l'omnijuge, omniforme, & omnigene sexe feminin, certaines diecules : nous invisons ² les lupanaires de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Hufliu, & en ecstase Venereïque inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes : puis cauponizons és tabernes meritoires, de la Pomme de pin, ³ du Castel, de la Magdaleine, & de la

l'un & de l'autre elle esluia seulement les railleries de Rabelais, & mourut si à sec comme on parle, que ci-dessous l'Auteur insinuë qu'elle manquoit même d'eau pour boire.

² Les lupanaires [de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de

sac de Bourbon, de Hufliu] Ce qui est entre ces marques [] se trouve dans l'édition de Dolet, mais celle de 1553. l'avoit retranché.

³ Du Castel] Cabaret bor-gne, que plus bas chap. 17. Rabelais appelle le Cabaret du Chateau.

la Mulle , belles spatules vervecines perforaminées de petrofil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies , & soient exhaustes de metal ferruginé , pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes opignerées , prestolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de language est cecy ? Par Dieu tu es quelque hereticque. Seignor non , dist l'escolier , car libentissimement dès ce qu'il illucesce quelque ⁴ minutule lesche du jour , je demigre en quelqu'un de ces tant bien architectez monstiers . & là me irrorant de belle eaüe lustrale , grignotte d'un tranfon de quelque missicque precation de nos sacrificules. Et submirmilant mes precules horaires , esleve & absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Je revere les olimpicoles. Je venere latrialement le supernel astripotent. Je dilige & redame mes proximes. Je serve les prescripts decalogiques , & selon la facultatule de mes vires , n'en discede la late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules , je suis quelque peu rare & lent à supereroger les elemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiate-

⁴ Minutule lesche du jour] ment une tranche , une aiguille.
 Raïon. Lesche , c'est propre-] lette.

tiatement. Et bren , bren , dist Pantagruel , qu'est ce que veut dire ce fol ? Je croy qu'il nous forge icy quelque languaige diabolicque , & qu'il nous charme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gents : Seigneur , sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians , mais il ne faiët qu'escorcher le Latin , & cuide ainsi Pindariser : & luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en François , parce qu'il dedaigne l'usance commune de parler. A quoy dist Pantagruel. Est-il vray ? L'escholier respondit : Signor misfàire , mon genie n'est poinët apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon , pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque : mais viceversement je gnave opere , & par veles & rames je me enite de le locupleter de la redundance latincome. Par Dieu (dist Pantagruel) je vous apprendray à parler. Mais devant responds moy d'ond'es tu ? A quoy dist l'escholier : L'origine primeve de mes aves & ataves feut indigene des regions Lemovicques , où resquiesce le corpore de l'agiotate Sainët Martial. J'entends bien , dist Pantagruel : Tu és Limosin , pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. Lors le print à la gorge , luy disant : Tu escorches le Latin ; par Sainët Jean je te feray escorcher le regnard , car je t'escorcheray tout vif. Lors commença le paovre Limosin à

dire : Vée dicou gentilastre , Ho^s Sainct Mar-
 fault adjouda my , Hau , hau , laissas à quo au
 nom de dious , & ne me touquas grou. A quoy
 dist Pantagruel : A ceste heure parles-tu natu-
 rellement ; & ainsi le laissa ; car le paovre Li-
 mosin conchioit toutes ses chausses qui estoient
 faiçtes à queue de merlus , & non à plain fons :
 dont dist Pantagruel : ⁶ Sainct Alipantin , cor-
 ne my de bas , quelle civette ! Au diable soit
 le ⁷ masche-rabe , tant il put. Et le laissa. Mais
 ce

⁵ Sainct Marsault] Nom vul-
 gaire de Saint Martial qui passe,
 mais sans raison, pour l'Apôtre
 du Limosin. Voyez du Tillet
 en son Histoire de la guerre des
 Albigeois , imprimée à Paris
 l'an 1590.

⁶ Sainct Alipantin] corne my
 de bas] quelle civette !] L'édition
 de 1553. avoit retranché de
 celle de Dolet ce qui est entre
 ces marques [] Du reste , le
 nom d'*Alipantin* , qui ne se
 trouve dans aucun Calendrier
 paroît avoir été forgé du Grec
 moderne *ἀλῖπαντα* *Pharma-*
ca seu emplastra quæ ex pinguium
mistione non constant, disent après
 Aëtius H. Etienne en son Tré-
 sor de la Langue Grecque, & le
 Lexicon de Constatin abrégé par
 Crepin. La drogue dont l'odeur
 blestoit le nez de Pantagruel
 n'étoit que trop *λαπῶδες*. Il
 ne falloit pas y appliquer un
 moindre secours que celui de S.
Alipantin , dont le nom seul

promet une opération toute
 contraire.

⁷ Masche-rabe] Sobriquet
 donne aux Limosins à cause de
 la quantite de raves & de navets
 dont les pauvres gens de ce
 país-là se nourrirent. François
 Hotman pag. 73. de son *Matag-*
o de Matagonibus , parlant de
 Jean Dorat Limosin , l'appelle
 par cette raison *raphanophagus* ,
 & Jean Hotman Sr. de Villiers
 fils de François pag. 33. & 34.
 de son *Antichopin* , turlupinant
 les mêmes Limosins , *volo tibi* ,
 dit-il , *numerare pulchram histo-*
riam . . . de Lemovicensibus qui
cùm audirent quod Papa erat Vi-
carius Dei , immò quod ipsemet
erat Deus (ut patet per Canonis-
tas) . . miserunt sibi legationem
ad remonstrandum paupertatem
patriæ suæ Limosinæ , in qua ferè
nihil crescit præter rapas & cas-
taneas & parum bladi pro diebus.
Dominicis , quatenus attentâ
paupertate prælibata . . .

ce luy feut ung tel remords toute sa vie, & tant feut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques années mourut de la ⁸ mort Roland, ce faisant la vengeance divine, & nous demonſtrant ce que dict le Philoſophe, & Aule Gelle, qu'il nous convient parler ſelon le language uſité. Et comme diſoit Octavian Auguſte, qu'il faut éviter les ⁹ mots eſpaves en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochiers de mer.

CHAP.

8 *Mort-Roland*] Jean de la Bruière Champier, l. 16. c. 5. de ſon *de re cibaria*. *Nonnulli qui de Gallicis rebus historias conſcripſerunt, non dubitarunt poſterioris ſignificare Rolandum Caroli illius magni ſororis filium, virum certè bellica gloria omniſque fortitudine nobiliſſimum, poſt ingentem Hispanorum cadem propè Pyrenæi ſaltus juga, ubi inſidiæ ab hoſte collocatæ fuerunt, ſiti miſerrimè extinctum. Inde noſtri intolerabili ſiti, & immiti volentes ſignificare ſe torqueri, facete aiunt, Rolandi morte ſe perire.* On voit par là que ce que nous appelons mourir de la mort-Roland, c'eſt proprement mourir de ſoiſ; & que celui qui donna lieu à cette expreſſion fut le prétendu neveu de Charlemaigne Roland Amiral de Bretagne *, que quelques-uns veulent être effectivement mort de

ſoiſ à la Journée de Roncevaux. Mais, comme il n'eſt pas naturel de mourir d'une ſoiſ de quelques heures dans des montagnes, n'auroit-on pas forgé ce conte ſur ce qu'il y a quelques Romains qui dépeignent Roland comme enragé de la défaite de ſes gens, & que les perſonnes malades de la rage, comme on veut qu'il l'étoit lorsqu'il mourut, ont une horreur invincible pour tout ce qui ſemble devoir étancher l'altération dont ils brûlent ?

9 *Mots eſpaves*] Mots auxquels on a donné la chaſſe, comme à ces bêtes ſauvages ou à ces animaux domeſtiques, qui deviennent éſpaves, dès le moment que l'épouvante leur a fait abandonner leurs forêts ou les quartiers où on pouvoit les réclamer.

CHAP.

* Voyez les Mém. de Du Tillet, édit. de 1607. pag. 261.

CHAPITRE VII.

*Comment Pantagruel vint à Paris : & des
beaulx Livres de la Librairie de
Saint Victor.*

A Pres que Pantagruel eut fort bien estudié
en Aurelians, il delibera visiter la gran-
de université de Paris : mais devant que partir
feut adverty que une grosse & enorme cloche
estoit à Saint Aignan du dict Aurelians en ter-
re, passéz deux cents quatorze ans : car elle
estoit tant grosse, que par engin aucun, ne la
povoit on metre seulement hors terre, com-
bien que l'on y eust appliqué tous les moyens
que mettent *Vitruvius de architectura*, *Alber-
tus de re edificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Ar-
chimedes*, & *Hero de ingeniis* : car tout n'y
servit de rien. Dont volontiers encliné à l'hum-
ble Requeste des citoyens & habitans de la
dicte ville, delibera la porter au clochier à ce
destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : &
la leva de terre avecq le petit doigt aussi faci-
lement

CHAP. VII. I *En aurelians*] la rapprocher de son origine ou
Ou à *Orleans*, comme on lit du moins de sa restauration, qu'
dans l'édition de Dolet. Rabe- elle doit à l'Empereur *Auré-*
lais a depuis mieux aimé nom- *lien*.
mer cette Ville *Aurelians*, pour

lement que feriez une sonnette d'esparvier. Et devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, & la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjoüist fort : mais il en advint ung inconvenient bien grand, car la portant ainsi, & la faisant sonner par les ruës, tout le bon vin d'Aurelians poulsa, & se gasta. De quoy le monde ne s'advisa que la nuict ensuivant : car ung chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces ² vins poulsez, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coucton de Malthe, disans : Nous avons du Pantagruel, & avons les gorges fallées.

Ce faict vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est ³ sot par nature, par bequarre, & par bemol, & le regardoient en grand esbahissement, & non sans grand paour qu'il ⁴ n'emportast le Palais aillieurs en quelcque pays *à remotis*, comme son Pere avoit emporté les

cam-

² *Vins poulsez*] *Poulse* vient donc en tout sens de *pulsarum*, puisque ce fut une grosse cloche, mise en branle & sonnée dans toutes les ruës d'Orleans qui fit *pousser* tout le vin de la ville.

³ *Sot par nature, par bequarre, & par bemol*] En tout sens. Le premier terme n'est que de l'an-

cienne Musique, mais les deux autres sont demeurez dans la nouvelle.

⁴ *N'emportast le Palais aillieurs*] Ne transportast autre part le Parlement, pour obliger les Parisiens à se taxer afin de le faire revenir chez eux,

campanes de nostre dame, pour attacher au col de sa jument. Et apres quelque espace de temps qu'il y eut demouré & fort bien estudié en tous les sept arts liberaulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Saint Innocent se chauffoient le cul ^s des ossemens des morts. Et trouva la librairie de Saint Victor ⁶ fort magnifique, mesmement d'aulecuns livres

^s *Des ossemens de morts.*] Le cimetiere des Innocens ou de S. Innocent à Paris est si ancien, que d'abord il étoit hors de la ville comme tous les autres cimetieres d'alors *. Or, comme difficilement ses Charniers auroient pû contenir la prodigieuse quantité d'ossemens qui s'y seroient accumulez à la longue, il est moins surprenant que les plus anciens de ces Charniers, où même on ne doutoit pas qu'il ne se trouvast beaucoup d'os de Païens, aient été destinez dans la suite à chauffer les gueux du quartier.

⁶ *Fort magnifique*] Passavant à Pierre Liset : *Denique quod allegatis Damascenum, Alexandrum de Hales, Thomam, Bonaventuram & Scotum; ipsi (ceux de Genève) dicunt, quod tu es bene dignus cum mo-*

nachis tuis, qui consumas vitam tuam in istis foetidissimis larrinis, quibus est plena Bibliotheca Sancti Victoris, sicut porcus in luto, quod tu es. La Bibliothèque de S. Victor doit son origine à l'Abbaïe S. Victor, que le Roi Louïs le gros fonda & fit bâtir environ l'an 1130 †. Or, comme au défaut des gens qui enseignassent la bonne Philosophie & les belles lettres, les meilleurs esprits de ce tems-là se jetterent tous dans les ergoteries de la Scholastique **, Rabelais prend de la occasion de se moquer dans tout ce chapitre, des livres qui ont servi de fondement à cette Bibliothèque, de laquelle Joseph Scaliger avoit accoustumé de dire qu'il n'y avoit absolument rien qui vaille, & que ce n'étoit pas sans cause que Rabelais s'en étoit moqué §.

* Du Chêne, *Ant. des Villes*, &c. chap. 4.

† *Ant. des Villes*, &c. chap. 7. Voyez aussi le P. Jacob. pag. 576. de son *Traité des Bibliothèques*.

** Mézerai, *vie du Roi Louis le Gros*.

§ Scaligerana; au mot *Biblioth.* Florentin.

livres qu'il y trouva , desquels s'ensuit le repertoire , & *primò* :

⁷ **B** *Igua salutis.*

⁸ *Bragueta juris.*

⁹ *Pantofla decretorum.*

¹⁰ *Malogranatum vitiorum.*

¹¹ *Ma-*

⁷ *Bigua salutis*] C'est un gros in 4°. en caractères Gothiques, contenant un recueil de 124. Sermons imprimez à Haguenau dès l'an 1497. selon Simler, mais en tout cas reimprimez là même l'an 1502. sous le titre de *Sermones dominicales perutilis à quodam fratre Hungaro Ordinis Minorum de Observantia in conventu Pesthienfi comportati, Biga salutis intitulati.* *Biga* qui se trouve au lieu de *Biga*, même dans les premiers Rabelais, a tout l'air d'une ignorance affectée pour rendre le titre du livre encore plus ridicule. Bailler au reste, qui parle du *Biga salutis* dans ses *Auteurs déguisez*, n'y a pas bien donné le nom de l'Auteur, ni le titre même du livre. Simler lui-même, qui nomme cet Auteur *Hungarus*, n'a pas vu cela dans le titre du *Biga salutis*. Ce titre tel que je l'ai rapporté est transcrit de mot à mot de l'édition de Haguenau 1502. qui se garde dans la Bibliothèque Royale de Berlin.

⁸ *Bragueta juris*] Plaisterie, fondée sur ce que le droit est réputé habiter dans la *braguette*.

Ailleurs déjà, l. 1. chap. 9. Rabelais dit qu'à certain egard *la braguette est le greffe des arrests.*

⁹ *Pantofla Decretorum*] Ce livre est ainsi intitulé tant parce que les Papes en vertu de leurs Ordonnances nommees vulgairement *Décrétales*, se sont rendus respectables jusqu'à se faire baiser la *pantoufle*, qu'à cause que les Docteurs en Decret fortoient d'ordinaire en pantoufles. Herbord Mistlader M. *Ortwin*, dans la 1. partie des *Eptres Obsc. Viror. Times quod caput vobis dolet, vel quod habitus infirmitatem in ventre, & estis laxus, sicut olim fuistis, quando permerdistis caligas vestras in plateis & non sentistis, donec una mulier dixit: Domine Magister, ubi jecistis in merdis, ecce tunica & pantofoli vestri sunt maculata.*

¹⁰ *Malogranatum vitiorum*] Ce livre, qui est un in 4°. Allemand, dont j'ai vu une édition d'Ausbourg 1510. y est attribuée à un Docteur de Keisersberg, nommé Jean Gayler, non pas Geiler, comme on lit dans la plupart des Bibliographes, ni Griler, comme à mal lu le

¹¹ Le peloton de Theologie.

¹² Le viftempenard des prescheurs composé par Turelupin.

¹³ La couillebarrine des preux.

¹⁴ Les hanebanes des Evêques.

¹⁵ *Marmotretus de baboinis*, & *cingis cum*

com-

P. Labbe pag. 376. de sa Nouvelle Biblioth. de manuscrits.

¹¹ *Le peloton de Theologie*] Titre de quelque livre, peut-être effectif, où l'Auteur prétendoit avoir ramassé la Theologie comme en un peloton.

¹² *Le viftempenard des Prescheurs, composé par Turelupin*] Dans la vieille édition au lieu de *Turelupin* il y a *Pepin* qui n'est autre chose que Guillaume Pepin d'Evreux, Jacobin, Prédicateur si fameux au commencement du XVI. siècle, qu'on disoit par maniere de proverbe. *Qui nescit Pepinare, nescit predicare*. Ses Sermons, au nombre de sept ou huit volumes in 4°. étoient le *viftempenard des précheurs*, c'est-à-dire, le grand répertoire des Prédicateurs de ce tems là. *viftempenard* est un mot burlesque composé de *vieux* & de *penard*, pour signifier un instrument, un meuble de peine, dont on se sert sans crainte de l'user, sans le ménager. Quant à *Turelupin* ou *Tirelupin*, on trouvera, si l'on y fait attention, que l'un & l'autre de ces mots se prend d'ordinaire dans notre Auteur pour Jacobin, ou, comme on écrivoit alors, *Jacopin*.

¹³ *La couillebarrine des preux*]

Les vieilles éditions écrivent *couille barrine de barrus*, un éléphant, pour donner à entendre que ces preux avoient de grans talens pour le service des Dames. *Mulier dignissima barris*, dit Horace Epod. 12.

¹⁴ *Les hanebanes des Evêques*] La hanebane est une herbe venimeuse qui causeroit alienation d'esprit à ceux qui en mangeroient, les faisant braire comme des ânes, & hennir comme des chevaux. Par le titre de *Hanebanes des Evêques* Rabelais a sans doute entendu que les avis tirez de l'Ecriture donnez aux Evêques de son tems leur causoient des convulsions pareilles à celles où ils fussent tombez s'ils eussent mangé de la hanebane. C'est un trait satirique, & qui sent bien fort ce tems où Calvin dans son *Traité de Scandalis* dit que Rabelais *gustaverat Evangelium*.

¹⁵ *Marmotretus de baboinis* & *cingis*, *cum commento Dorebellis*] C'est le nom François de ce Cordelier suivant les éditions Gothiques les plus vieilles. Il n'y a rien à dire de *Marmotret* après la remarque sur le 14. c. du

commento Dorbellis.

¹⁶ *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.*

¹⁷ L'apparition de Sainte Geltrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

¹⁸ *Ars*

du l. 1. où l'on a dit que le Livre qui a paru sous ce titre est une courte exposition des termes de la Bible & du Bréviaire. Rabelais qui suppose que Nicolas D'Orbelles en a été le Commentateur n'a pas bien rencontré. Le Cordelier Auteur du *Marmotrect* étoit purement Grammairien. D'Orbelles autre Cordelier ne se mêloit que de Philosophie & de Théologie scholastique. Il étoit Angevin, & écrivoit vers la fin du XV. siècle. Non-seulement il n'a point commenté le *Marmotrect*, mais, qui plus est, ce livre n'a jamais été commenté. Rabelais affecte de dire toujours *Marmotret*; prenant le titre pour le nom de l'Auteur, & lui attribuant ici par allusion à *marmot* sorte de singe à longue queue, un prétendu *Traité de babinis & cingis*.

¹⁶ *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum*] Decret, par lequel l'Université de Paris permet aux jeunes femmes & filles d'étaler leur gorge à plaisir. Decret semblable à cet arrêt qu'il est dit que Panurge obtint plus bas l. 2. chap. 17.

¹⁷ L'apparition de Ste Geltrude

de à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant] Raillerie piquante contre les Religieuses de Poissy fort accusées de galanterie en ce tems-là, & encore depuis. Il faut voir le 12. chap. du 4. l. de Fénéste. Rabelais au lieu de Sainte Gertrude, qu'il a mal nommée *Geltrude*, auroit dû, ce semble, plutôt employer Ste Marguerite ordinairement réclamée par les femmes qui sont en travail, mais le nom de Ste Marguerite n'auroit pas été si propre à surprendre le Lecteur, qui trompé d'abord par le commencement grave du titre, croit qu'il ne s'agit là que d'une fable pieuse tirée de quelque légende, & n'est désabusé que lorsqu'il en vient à ces mots, *estant en mal d'enfant*. Ceux-ci d'Erasme tirez de son colloque *virgo misogyamos* ne viennent pas mal ici. EUBULUS. *Nec omnes virgines sunt, mihi crede, quæ velum habent.* CATHARINA. *Bona verba EUB.* Imo bona verba sunt quæ vera sunt, nisi fortasse elogium, quod nos hactenus judicavimus esse virgini matri proprium, ad plures transit, ut dicantur & a parva virgines.

¹⁸ *Ars honestè pettandi in societate per M. Ortuinum.*

¹⁹ Le Moustardier de penitence.

²⁰ Les huseaulx, *aliàs* les bottes de patience.

²¹ For-

¹⁸ *Ars honestè pettandi in societate per M. Ortuinum*] Cet homme, qui estoit en bute à la satire de plusieurs beaux esprits, depuis qu'environ l'année 1514. il avoit ardemment pris le parti des persecuteurs du Savant Reuchlin, est le fameux Orthrinus Gratus ou Hardouin de Graës, Docteur de Cologne, ne il est vrai dans le Diocèse de Munster, mais se disant de Deventer, parce qu'il avoit fait ses études dans cette dernière Ville, où il avoit été envoyé fort jeune auprès d'un de ses Oncles *. Le livre qui aura servi de prétexte à Rabelais pour lui attribuer celui-ci dont le titre est si extraordinaire, c'est apparemment le *Fasciculus rerum expetendarum*, &c. où Orthrinus prend la qualité de *bonarum artium Professor*. Il n'en falloit pas davantage au folâtre Rabelais que ce *culus . . . expetendarum*, que notre Maître ez Arts auroit effectivement bien fait d'éviter, pour prendre de la occasion de le faire Auteur d'un *Ars honestè pettandi*, &c. Ce qu'au reste, dans tous les Rabelais, & même dans la

plupart des éditions des Epîtres *Obscurorum Virorum*, on lit *Ortuinus* au lieu d'*Ortrivinus* ou plutôt *Orthwinus*, comme ce Docteur a écrit son nom en tête de l'Apologie qu'il a publiée contre les Auteurs de ces lettres, c'est que l'*w* Aleman se prononce comme l'*v* consonne, qui dans les vieux livres imprimez a la figure de l'*u* voiselle.

¹⁹ *Le moustardier de penitence*] Moustardier fait ici allusion à *moult tarder*, de *multum tardare*. Un Prêcheur qui avoit parié de commencer son Sermon par crier trois fois *moultarde* avec une pause à chacune des deux premières, s'écria pour la troisième : *moult. tarde le pécheur à faire pénitence.*

²⁰ *Les huseaulx, aliàs les bottes de patience*] Et sur la fin du chap. *La pelleterie des Tire-lapins extraicte de la botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelique*. Je ne fais si & par le premier & par le dernier de ces titres, Rabelais n'entendrait point parler de la cruelle torture que les Inquisiteurs Jacobins faisoient souffrir avec de certains brodequins à de pauvres

* Voyez l'Apologie d'Ortrivinus. Elle est à la suite de ses Lamentat. Obsc. Vir.

²¹ *Formicarium artium.*

²² *De brodiorum usu , & honestate chopinandi , per Sylvestrem Prieratem Jacobinum.*

²³ *Le beliné en court.*

²⁴ *Le*

vres patients *Turelupins* ou *Albigéois* , qui le plus souvent y laissoient la peau & même la chair des jambes.

²¹ *Formicarium artium*] Jean Nyder Jacobin Aleman mort l'an 1438. a fait sur les fourmis un ouvrage de morale intitulé *Formicarium*. Rabelais sur ce titre a imaginé son *Formicarium artium*, allegué par le Chancelier Bacon ch. 6. du livre 1. de l'augmentation des Sciences.

²² *De brodiorum usu , & honestate chopinandi , per Sylvestrem Prieratem Jacobinum*] On fait qu'en 1517. Luther aiant attaqué la doctrine des Indulgences, Sylvestre de Priéro Jacobin, Maître du sacré Palais, entreprit de la soutenir en 1518. On peut voir Sleidan là-dessus , & les Histoires du Concile de Trente. Or parce que la vénalité de ces Indulgences fut extrêmement abusive, & que les gens préposés à les débiter , emploioient une partie du gain qu'ils en tiroient , à des excès de bouche scandaleux, on pourroit croire que Rabelais a pris de là occasion d'insinuer que Sylvestre de Priéro aiant écrit en faveur des Indulgences, semble en même tems avoir écrit en faveur des plaisirs de la table.

Mais la vraie & naturelle explication du titre *de brodiorum usu , & honestate chopinandi , per Sylvestrem Prieratem Jacobinum* est que ce bon Pere dans la Somme vulgairement appelée de son nom *Sylvestrine* a traité les questions du jeûne d'une manière aussi relâchée qu'ont depuis fait les Baunis, les Filiutius , & les Escobars. *Brodium* brouët, c'est le jus de la Viande bouïllie , dont avec du pain on compose le potage. *Brod* en Aleman pain , & de là *brodium*.

²³ *Le beliné en court*] Béliner quelqu'un, c'est en faire une espece de *bélier*, un *cocu* ; & lorsque le jeune Gargantua jouoit au *beliné* , je suis fort trompé si par ce Jeu Rabelais n'entend quelque espece de de *H re*. Ainsi , le *Beliné en court* pourroit bien ne signifier autre chose que *l'homme devenu cocu à la Cour* ; comme il s'en trouvoit plusieurs à celle du Roi François I. depuis que ce Prince galant y avoit introduit les Cercles du beau Sexe. De ce tems-là sont en effet la plupart des contes modernes que Brantome a rassemblez dans ses *Dames galantes*. *Beliner* signifie aussi quelquefois filouter un homme, & lui avoir le poil ou

- ²⁴ Le cabat des Notaires.
²⁵ Le paquet de mariaige.
²⁶ Le creziou de contemplation.
²⁷ Les fariboles de droict.

²⁸ L'a-

tirer la laine comme à un bétier ; & sur ce pié là le Beliné en court désigneroit quelque innocent qui à la Cour de France auroit été deniaisé par quelqu'un de ces rusez Génois dont il est parlé sur la fin du prol. du l. 4.

²⁴ *Le cabat des Notaires*] Si, comme on fait, les Ligueux publièrent autrefois, que le Duc d'Epéron, dont on veut que l'Aïeul ait été Notaire *, descendant d'un Notaire ou Portepanier †, c'est qu'en France encore dans le xvi. siècle, comme anciennement à Rome, & même chez les Grecs, les Notaires plaçoient dans des Cabas ou paniers de jonc ou d'osier leurs Minutes & autres Actes. On y mettoit aussi d'autres papiers de conséquence, & même de l'argent. Rabelais, ci-dessus l. 1. ch. 54.

*A vous pour débattre,
 Soient en pleins cabats
 Procès & débats.*

Et plus bas :

*Point esgasser n'estes quand cabassez
 Et entassez, poltrons à chicheface.*

C'est à ce premier usage des

Cabas que fait allusion le livre que Rabelais veut qui ait été fait, apparemment pour démontrer comme une chose fort utile à savoir, l'antiquité des Cabas de Notaires. Ce qui est une belle preuve du bon goût qu'il attribuoit à ceux qui choisirent un tel livre pour en orner leur Bibliothèque.

²⁵ *Le paquet de mariaige*] Le sac & les quilles du marié. Plusbas, l. 3. chap. 8. *sa femme considéra . . . que pende sing avoit du paquet & baston commun de leur mariaige. Veu qu'il ne l'armoit que de mailles.*

²⁶ *Le creziou de contemplation*] A Villedieu dans la basse Normandie, les Fondeurs appellent *crizou* leur creuset ; & à Lyon & dans le Dauphiné on le nomme *creziou*, comme parle ici Rabelais, qui s'y moque des *Songe-creux*, & particulièrement des Chymistes, qui se tuent vainement à vouloir faire venir l'or au fond du creuset.

²⁷ *Les fariboles de droict*] De frivoles, anciennement substantif dans la signification de balivernes ou de bagatelles, on a fait *fariboles*, mot sous lequel Ra-

* Scaligerana, au mot Epéron.

† Voyez le 2. Avertissement des Cath. Angl. f. 28.

- ¹⁸ L'aguillon de vin.
²⁹ L'esperon de fromaige.
³⁰ *Decrotatorium scholarium.*
³¹ *Tartaretus de modo cacandi.*

³² Les

Rabelais comprend ici une infinité de vieux Commentaires sur le Droit, remplis de pauvretes & de minuties. La grant Nef des fous, impr. en 1499. au feuillet 43. tourné, où le Traducteur declame contre l'Astrologie judiciaire : *O vivant en ce monde, ne enterre pas ton entendement de ces frivoles ; mais tes sens effusques deslies, & foyes vertueux.*

28. *L'aguillon de vin*] On réimprima in 12. chez Jean Bellere l'an 1605. un ouvrage de dévotion de Saint Bonaventure, lequel ouvrage le Traducteur avoit intitulé *L'Esquillon de l'amour Divin*. C'est sur ce titre trop recherché que Rabelais a forgé son *Aguillon de Vin*, ouvrage qui ne doit traiter que de cervelats, de jambons, d'anguillettes salées & autres tels *aguillons de vin* dont il est parlé plus haut sur la fin du ch. 2.

29. *L'esperon de fromaige*] Rabelais met ici de suite *L'aguillon de vin* & *L'esperon de fromaige* ; & il place l'un & l'autre dans la Bibliothèque de S. Victor, parce que le vin fait courir au fromage & le fromage au vin ; & qu'apparemment de son tems les Chanoines de cette Maison

passoient volontiers de l'un à l'autre.

30 *Decrotatorium Scholarium*] Comme on traite de *Scholares* les Ecoliers des Colleges, les Maîtres ez Arts, & généralement tous les Pédans ; ici, par rapport au *Decret*, Rabelais donne à ceux qui en font leur étude principale, une *Décrottoire*, qui leur convient d'autant mieux, que d'ailleurs on leur fait la guerre d'être toujours *crotez*. C'est en effet le propre de cette nation-là d'être crasseuse & maussade ; & de là vient que ci-dessus l. 1. ch. 20. l'Auteur dit que les Maîtres ez Arts ont fait vœu de ne se decroter jamais : ce qui pourtant doit s'entendre particulièrement des Regens de Paris & de leurs Ecoliers, dans le tems que les crotes de cette grande Ville étoient encore en Proverbe.

31 *Tartaretus de modo cacandi*] (Pierre Tartaret) Il faudroit recourir aux Registres de la Sorbone pour pouvoir dire au juste en quel tems vivoit ce Docteur, dont tout le merite consista autrefois a raffiner encore & à encherir sur les ridicules subtilitez de Jean Scot, dans une infinité de Questions

³² Les fanfares de Rome.

³³ *Bricot de differentiis soupparum.*

24 Le

quodlibétaires & autres matières, où Tartaret s'exerça avec tant de témérité, souvent même avec tant d'impiété, que H. Etienne met le Sorboniste *Tartaret* au nombre de ces malheureux qui avec le tems avoient fait revivre par leurs Ecrits le détestable *Evangelé éternel*, qu'anciennement les Moines mendians opposerent aux Vaudois & à leur Doctrine *. Les Contes d'Entrapel ch. 26. parlent d'une dispute de ce *Tartaret* avec Mandeston †, autre Quodlibétaire de cette Maison, sur la prononciation du mot *mibi*, laquelle dispute fut assoupie par le Grammairien Cailiard. Seroit-ce par rapport aux ordures & aux blasphèmes, qui étoient sortis en si grand nombre de la plume & de la bouche de Tartaret, ou à propos de la vicieuse coutume qu'avoit peut-être ce Docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *hi* dans le mot *mibi*, que Rabelais lui attribue ici un livre d'un sujet si vilain ? L'un & l'autre est possible, mais selon moi l'Auteur l'y considère principalement comme Disciple de ce même Jean

Scot qu'eù égard aux scandaleuses matières par lui remuées, le Peintre Holbein avoit déjà plaisamment représenté, comme rendant l'ame par la bouche, sous la figure d'un enfant *Sculta cacantis Logicalia*. Les Oeuvres de Pierre Tartaret furent réimprimées in 8°. à Lyon l'an 1621. **

³² *Les fanfares de Rome*] H. Etienne, ch. 39. de son Apol. d'Hérodote, appelle *Fanfars* les pompeuses cérémonies du service Divin dans l'Eglise Romaine. Si ce n'est pas de cela même que Rabelais a voulu parler, peut-être auroit-il eu dessein de se railler des Papes, qui le plus souvent laissent en repos ceux qui se mettent au dessus de leurs menaces.

³³ *Bricot, de differentiis soupparum*] Il y eut presque en même tems dans le XVI. siècle trois Théologiens Alemans du nom de *Bricot*. Thomas, Auteur d'un Traité des *Indissolubles*, & de quelques Additions au Commentaire que certain George de Bruxelles avoit fait sur la Logique d'Aristote § : Jean

* Apol. d'Hérodote, chap. 39.

† On y lit Maudestran, mais je crois qu'il vaut mieux lire Mandeston, comme au chap. 39. de l'Apol. d'Hérodote.

** Biblioth. Draud. t. 1. p. 439.

§ Biblioth. Draud. t. 1. p. 1337. C 1436.

34 Le cullot de discipline.

35 La savate d'humilité.

36 Le tripier de bon pensément.

37 Le

Jean duquel parle Bernier, pag. 253. de son Jugement sur Rabelais, & Guillaume Bricot, Docteur de Paris & Pénitencier de Notre-Dame, lequel Guillaume je soupçonne être celui à qui l'Auteur attribue le livre de *differentiis. soupparum*, en vûe de la gourmandise & du beau Latin de lui & de plusieurs de ses confrères. Il étoit ennemi de Reuchlin *, & d'ailleurs son nom Aleman *Bri-cot*, qui en François signifie *bouillon cuit*, peut avoir donné lieu à l'allusion de Rabelais lequel savoit l'Aleman.

34 *Le cullot de discipline*] A Metz on appelle *culot*, de *culus*, à cause de sa ressemblance avec un croupion bien gras, un bout de chandelle, tel que souvent les écoliers en font chauffer, pour en frotter les parties qui ont subi le fouet un peu rudement. C'est peut-être ce qu'entend ici Rabelais par le *cullot* de discipline, dont il raille les Moines mendiants, qu'il veut qui s'en servent volontiers dans l'occasion comme d'un lénitif aux maux qu'eux-mêmes ont jugé à propos de se faire. Cependant, comme presque dans tou-

te la France on appelle aussi ou on a appelé *culot* le dernier enfant d'une femme, peut-être ce titre-ci est-il seulement une plaisanterie de Rabelais au sujet des derniers éclos d'entre les Religieux mendiants.

35 *La savate d'humilité*] Ce titre, considéré comme une suite & une dépendance du précédent, pourroit bien regarder la *Sapatade*, punition appelée de la sorte à Malte, parce qu'on y donne d'un *Soulier* sur les fesses des jeunes Chevaliers qui sur les Galères ont manqué à leur devoir.

†

36 *Le tripier de bon pensément*] Rabelais pourroit bien ici en vouloir à quelqu'un, qui suivant la coutume des titres bizarres, auroit ridiculement intitulé de la sorte un ouvrage où il enseignoit la base des bonnes pensées ou le principe des méditations dévotes. Ce que nous nommons un *trépié* s'appeloit en ce tems-là & se prononçoit *tripier*, & ce mot se trouve même écrit *tripier* dans les Erreurs populaires de L. Joubert, part. 1. l. 4. c. 7.

27.

* *L'Epitr. 54. du l. 2. des Epist. Obsc. Vir. est de Guill. Bricot.*

† *Voiez Mén. Diction. étym. au mot Savate.*

37 Le chaulderon de magnanimité.

38 Les hanicrochemens des Confesseurs.

39 La crocquignolle des Curez.

40 *Reverendi patris fratris Lubini provincialis*

Bavar-

37 *Le chaulderon de magnanimité*] L'Auteur du Volume précédent devoit l'être encore de celui-ci, qui n'est qu'une suite des grotesques idées de l'autre.

38 *Les hanicrochemens des Confesseurs*] Plusbas au ch. 12. de ce livre, *les petits hanicrochemens sont cachez sous le pot aux roses*. Et au Prol. du l. 3. *rancons, half-bardes, hanicroches*. Dans la dernière de ces citations l'*hanicroche* est une arme *crochuë*. Ici, & dans la première *anicroch-mont* se prend pour les difficultez ou les *accrocs* qui se rencontrent inopinément dans les affaires.

39 *La crocquignolle des Curez*] On appelle *crocquignoles* les coups qui se donnent avec les doigts recourbez de la main, sur les neuds des doigts de la main d'une personne. Ici ce mot pourroit bien signifier de légers pénitences que certains Curez imposent pour des cas qui arrêtent d'autres Confesseurs plus rigides.

40 *Reverendi patris fratris Lubini provinciali Bavardiæ, de croquendis lardinibus libri tres*] Plusieurs choses me paroissent

dignes d'attention dans ce titre. Premièrement Rabelais en veut à l'orgueil des Moines, lesquels n'ayant eü d'abord que le nom de *frères*, se sont fait dans la suite appeler *Révérèns Pères*. En second lieu, l'Auteur introduit ici un *frère Lubin*, c'est-à-dire, un franc *Caffard*, que ceux de son Ordre ont fait Provincial, quoi que ce ne soit qu'un *bavard*, sans mérite & sans science. Puis on voit ce Moine qui tout rempli de lui même se met à faire des livres, & prend pour sujet de son occupation la plus sérieuse une matiere ridicule, sous ombre qu'elle a du rapport à une aventure que les rieurs prétendent que le livre des Conformitez &c. attribué à S. François son Patriarche. Je dis les rieurs, car ce livre ne dit pas comme ils le prétendent, qu'étant un jour arrivé à François d'Assise de croquer un lardon dans la cuisine des Frères, il en fit pénitence comme d'un grand péché, mais seulement que ce Saint faisoit une penitence *si quando ratione infirmitatis carnes comedisset vel coquinam conditam lardo* *, c'est-à-dire, lorsqu'étant ma-

* *Conformitez, &c. édit. de 1510. fol. 38. C 187.*

Bavardia, de croquendis lardonibus libri tres.
 41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.*

42 L'in-

malade il avoit mangé de la chair, ou goûté de quelque cuisine où il entroit du lard, ce qui un peu plus bas est appelé *coquinam cum lardone*, & qui est expliqué ailleurs par *cibaria condita cum lardo*.

41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto*] Une grande lettre que la Notre-Dame d'au-près de Bâle écrivoit en 1524. à un Luthérien finit par *Ex aede nostra lapidea, Calendis Augusti, anno filii mei passi 1524. Virgo lapidea mea manu subscripsi* *. Puis donc qu'il suffisoit en ce tems-là d'avoir la figure humaine pour se mêler d'écrire, Rabelais a cru pouvoir ici attribuer un livre à la Statuë de Pasquin à Rome; & comme c'étoit à cette Statuë que dès le tems de l'Auteur on affichoit toutes sortes d'écrits scandaleux †, elle fait un Traité de la maniere dont il faut s'y prendre pour manger sûrement dans les jours de jeûne & d'abstinence du chevreau ou cabri à la

chardonnette, aux us & coutumes de Rome, comme parle H. Etienne **. J'ai crû autrefois que cette chardonnette, dont parle aussi Marot §, étoit une farce de quantité d'herbes, à la faveur desquelles ceux qui les faisoient acheter sur le marché pour en farcir les Chevreaux qu'ils mangeoient à la maison, passoient pour dettes-rigides observateurs de Carême, mais je me trompois, & j'ai trouvé depuis, que c'étoit la fleur de l'artichaut, *cinara pappi*, dont les scrupuleux d'entre les plus frians se servent plus volontiers que de présure en Carême. La Bruière Champier, l. 14. c. 7. de son *de re cibaria*, après avoir parlé de la nature de ce qu'on appelle proprement présure, *Coagulatur insuper lac succo ficulno. Quin & hodiè cinaræ pappis, & gingibere, atque Lucu piscis extis quibusdam novitio sanè invento, & gula acceptissimo; quandoquidem per ecclesie Romanæ decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejuniis, quo scilicet coagulum* qua-

* *Erasme au colloque intit. Peregrinatio Religionis ergo.*

† *Apol. d'Hérodote, ch. 39.*

** *Apol. d'Hérodote, ibid.*

§ 2. *Coq à l'ane à Lyon Jamet.*

42 L'invention Sainte Croix à six personnaiges jouée par les clercz de finesse.

43 Les lunettes des Romipetes.

44 *Majoris, de modo faciendi boudinos.*

45 La

quadrupedum recepisset. Je m'imagine donc que cette maniere qu'enseignoit Pasquin de manger hardiment dans Rome même des Chevreaux à la chardonnette, c'étoit la maniere d'y faire gras & bonne chere, pourvû seulement qu'on sauvât les apparences.

42 *L'invention Sainte Croix à six personnaiges, jouée par les Clercz de finesse*] Sans doute que du tems de l'Auteur, entre autre moralitez, comme on parloit alors, on avoit représenté en public, à plusieurs personages l'*Invention Ste. Croix*. Or, comme vraisemblablement ce spectacle n'avoit pas manqué de produire aux Acteurs une bonne somme d'argent, Rabelais prend de là occasion de parler d'une autre *Invention Ste. Croix*, jouée déjà de son tems, pareillement à six personnages, par les Juges, les Avocats, les Procureurs, les Clercs, les Greffiers, & les Huissiers, qu'il don ne pour tout autant de forces de *Clercs de finesse* en fait d attirer à eux l'argent de la bourse des parties. Chez Lupolde ancien Praticien, ch. 1. des Contes d'Eutrapel, entr'autres

tableaux on en voïoit trois ou quatre, en l'un desquels étoit depeint un relief d'appel, un autre représentoit de *finés* aiguilles, & les autres l'*Invention Ste. Croix*.

43 *Les lunettes de Romipetes*] Si Rabelais donne ici des Lunettes aux Romipetes, c'est-à-dire, à ceux là proprement qui vont à Rome en pelerinage, ce n'est pas uniquement par rapport à la coûtume qu'ont les Espagnols d'en porter, qu'ils nomment lunettes à voïager *. Ce n'est pas non plus seulement parce que ceux qui vont de France à Rome prennent des bezicles lorsqu'ils approchent des Alpes, pour se garantir des neiges & du froid qui sans cette precaution leur gâteroient la vûe. Mais l'Auteur prend de là occasion d'avertir les Pélerins qu'ils auront encore besoin de leurs lunettes à Rome pour voir les Reliques, puisqu'on ne les y montre que de si loin, qu'avec tout ce secours, encore a-t-on bien de la peine à dire ce qu'on voit.

44 *Majoris de modo faciendi boudinos*] C'est *Joannes Major*, Ecoissois, Docteur de Paris, con-

* *Don Quichot, part. 1. chap. 1.*

45 La cornemuse des prelatz.

46 Beda *de optimitate triparum*.

47 La complaincte des Advocatz sur la reformation

connu au commencement du XVI. siècle par plusieurs ouvrages de Philosophie, de Morale & de Théologie imprimez à Paris en diverses années depuis 1509. jusqu'en 1529. *. Cet homme qui avoit régenté au College de Montaigu, n'étoit apparemment pas plus sobre que plusieurs de ses Collegues; voilà pourquoi Rabelais l'introduit ici en enseignant publiquement l'*Art de faire des bouidins*, c'est-à-dire, le moien de se farcir les boïaux en mangeant & bûvant à plaisir & à ventre déboutonné †.

45 La cornemuse des Prelatz] Je fais bien qu'au Prol. du l. 5. l'Auteur donne tout lieu de croire que ce livre-ci a véritablement existé; mais supposé même que cela soit, encore en reviens-je à ce que j'ai déjà dit sur le mot *Cornemuseurs* dans une Note sur le ch. 1. de ce livre; c'est qu'ici la *Cornemuse* des Prélats n'est autre chose que leur mitre cornuë à la façon de la tête que les Peintres donnent à Moïse: rien n'empêchant qu'un mor, qui d'ailleurs répond si parfaitement au sens mystique que le *Rational* don-

ne à la figure de ce bonnet, ne puisse avoir été le titre d'une Satire bien réelle, où on se fera proposé de tourner en ridicule la vie *musarde* & fainéante de certains Prélats, entièrement éloignée de leur profession.

46 Beda *de optimitate triparum*] C'est Noël Beda, Docteur de Sorbone, grand ennemi des belles Lettres & de Guillaume Budé qui les favorisoit auprès du Roi François I. ** Au ch. dernier d'une *Anatomie de la Messe*, impr. l'an 1555. Bedé est traité de *gros soupier*, à cause de son gros ventre qu'on attribuoit à la quantité de *potage* dont il emplissoit ses *tripes*. Or, comme d'ailleurs la *tripaille* est un manger de gourmand, tel qu'on vouloit que fût Bède, Rabelais attribué à ce Docteur un Ouvrage qui traite de la rare bonté des tripes, comme pour insinuer que Noël Beda n'avoit pour tout mérite qu'une fort grosse bedaine dont il faisoit parade.

47 La complaincte des Advocatz sur la réformation des dragées] Ce que Rabelais appelle ici

* Launoi, Hist. du Collège de Navarre, p. 653.

† Prov. Fr. par Bellingen, imp. en 1656. p. 17.

** Préface de l'*Apol.* d'Hérodote.

mation des dragées.

48 Le chatfourré des Procureurs.

49 Des pois au lart *cum commento*.

50 La profiterolle des indulgences.

51 *Præ-*

ici *réformation des dragées*, c'est le changement des anciennes *épices* ou *dragées* en une somme d'argent en *espece* à quoi fut taxé le rapport de chaque procès; ce qui n'accommodant pas les Avocats, qui voioient diminuer leurs honoraires à proportion de la somme à quoi on modéroit ces *épices*, donne lieu à l'Auteur de supposer qu'ils en formèrent une *complainte*.

48 *Le chatfourré des Procureurs*] L'Art qu'ont ces gens-là d'amasser de l'argent à force de *chaffourrer* ou de barbouiller du papier. Plus bas, l. 5. chap. 15. l'Auteur traite de *gros mitouard chat bien fourré*, un *chaperon fourré* de Conseiller qui s'étoit extraordinairement enrichi dans son emploi.

49 *Des pois au lart, cum commento*] La Bruière Champier, au titre de *Pis*, qui est le 2. du l. 7. *Namque lautissimas epulas subire videmus. Reges quoque ac Procures gratissime mandunt: præsertim cum Suilla incocta. Pisa ex lardo vocant.* On voit par ces paroles que jusqu'au tems du Roi François II. sous le règne duquel elles ont été écrites, de simples *pois au lard*, sans autre assaisonnement passé-

rent en France pour un manger de Roi: mais il y avoit longtemps que Messieurs de S. Victor ne s'accommodoient plus de cette cuisine, à moins que quelque chose de plus friand que le lard ou que la chair de porc n'eût achevé de bien confire les pois au lard: & c'est à quoi un habile homme, apparemment de cette Maison, s'appliqua si sérieusement un jour, qu'après plusieurs recherches suivies d'expériences, on vit enfin publier de sa part pour un digne Commentaire sur cette matiere, une belle & longue liste de plusieurs ingrédients qui pouvoient considérablement bonifier les pois au lard.

50 *La profiterolle des Indulgences*] Ce qu'au tems de Rabalais on appelloit *profiterolle* étoit une médiocre boule de pâte, cuite sous la cendre, *turunda subcinericia vel focacea*, dit Nicot après Budé: & c'est à quoi l'Auteur fait ici allusion, appelant *profiterolle* le profit que font, à commencer du jour des Cendres, les Curez & les Moines, par le moien des Indulgences, qui *roullent* d'une Eglise où on les a déjà gagnées, dans une autre où on les gagne de nouveau moienant nouvel

51 *Præclarissimi juris utriusque doctoris Magistri Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucidaluculidissima.*

52 *Stratagemata Francarchieri de Baignolet.*

53 *Francſtopinus de re militari, cum figuris Tevoti.*

54 *De*

argent.

51 *Præclarissimi . . . M. Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis &c.*] On appelle *raquedenare* un avare : *bobelineur* de *bubulinator* un ouvrier en vieux cuir , un savatier : & *baguenaude* des niaiseries ou des discours sans solidité. *Baguenauda, seu magna vesica bene turgida & repleta vento, quæ cum puncto acus percussæ sunt, nihil aliud faciunt quam crepitum ad facientem ridere pueros*, dit l'Antichopin, pag. 24. Ainsi on voit qu'ici Rabelais en veut d'un côté à la Glose d'Accurse, qui lui déplait toujours, & de l'autre à l'avarice de certains Avocats *pillars*, que quelques lambeaux de cette Glose enchassés à tors & à travers dans leurs Ecritures enrichissoient ni plus ni moins qu'auroit pû faire une science très-utile au public.

52 *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*] Ne feroit-ce point le même Francarcher, soit de Baignolet, comme le pretend Mézerai dans son Abregé des *matieres Ecclésiastiques* du XV.

siècle, ou de Meudon, comme l'assure après Monstrelet Ambroise Paré, l. 25. ch. 16. de ses Oeuvres edition de Lyon 1633 ? Comme un autre Villon il avoit été condamné à la mort pour ses crimes & pour ses filouteries. La Faculté de Médecine ayant sù que cet homme étoit travaillé de la pierre, supplia le Roi qu'il leur fût mis entre les mains, pour voir si on pourroit lui ouvrir le rein & en tirer le calcul. L'opération réussit, & l'Archer vécut encore long-tems en bonne santé. De plusieurs contes qui couroient de cet Espiegle François, Rabelais en suppose un Volume, à la faveur duquel l'Auteur, qui étoit ce même Archer, vivoit heureux dans l'autre monde, où il avoit été vû par Epistémon. Rab. l. 2. ch. 30.

53 *Francſtopinus de re militari, cum figuris Tevoti*] Rabelais, qui sous le titre specieux des *Stratagemas* ou tours d'adresse du Francarcher de Baignolet, en vouloit tout à l'heure principalement à la rusticité & aux

⁵⁴ *De usu & utilitate escorchandi equos & equas, authore M. nostro de Quebecu.*

⁵⁵ La rustrie des prestolants.

⁵⁶ *M. n. Rostocostojambedanessse, de moustarda post*

voleries des Francs-archers, dont la milice établie par le Roi Charles VII. avoit été supprimée dès le règne suivant, se raille ici de la poltronnerie & du peu d'expérience des *Frantaupins*, comparez avec les anciens Romains, dont l'excellente Discipline & les ruses de guerre sont encore aujourd'hui admirées dans les Oeuvres de Végèce & de Frontin, & la Satire de l'Auteur tombe ici personnellement sur le *Frantaupin Tevot* dont le nom vilageois qui revient sur la Scène l. 3. ch. 8. me paroît imaginé, moins pour donner une idée plaisante des figures & du livre même, que pour représenter au naturel la mauvaise contenance & lâche figure d'un *Frantaupin* dans le péril. *Tevot* diminutif d'*Etienne* m'a tout l'air d'un Sobriquet pour désigner un faux brave, destiné à mourir plutôt d'un coup de pierre sur le pavé d'une ville, que d'une blessure à l'armée.

⁵⁴ *De usu & utilitate escorchandi equos, & equas, authore M. nostro de Quebecu*] Guillaume de *Quercu* Docteur de Paris, qui a fait imprimer quelque chose sur S. Grégoire. Rabelais qui ne trouvoit le Docteur *Quercu* ou Du Chêne ni plus

habile ni moins barbare que beaucoup d'autres de cette robe, change le nom de celui-ci en *Quebecu*, pour y trouver par allusion à *equa*, *equus* de quoi attribuer à cet écorcheur de Latin un Volume *de usu & utilitate escorchandi equos & equas*.

⁵⁵ *La rustrie des prestolants*] Plus bas, ch. 12. *rusterie*, c'est tête de mouton. Et l. 5. ch. 27. *rusterie*, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin interprete le mot *Prestolant* par l'Italien *Podesta*, sorte de Bailli que l. 4. ch. 44. Rabelais introduit comme Chef ou Député de quelques païsans. Ainsi, selon notre Auteur, Messieurs les *Prestolans* ou Juges sous l'Orme, comme on parle, étant de vraies têtes de mouton, de veau & de blaireau, ce titre leur est à peu près aussi honorable que plus bas l'est aux *Abbez* celui de leur *Pietdazer*.

⁵⁶ *M. n. Rostocostojambedanessse, de moustarda post prandium servienda*, lib. 14. *apostilati per M. Faurrillonis*] Beze, l. 1. de son Histoire Ecclesiastique, sur l'an 1541. parle du Portugais André Govea Docteur de Sorbone, surnommé, dit-il,

post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurillonis.

57 Le couillaige des Promoteurs.

58 Ja-

Sinapivorus ou Engoule-moutarde. Si ce n'est pas à lui que Rabalais attribue ce livre ridicule, peut-être aura-t-il voulu parler d'*Angelus de Gambedelionibus*, ou Jambe-de-Lion, Auteur de deux Ouvrages dont les titres se voient dans la Bibliothèque de Draudius. Au lieu de *Jambe de lion*, l'Auteur l'aura appelé *Jambe d'âne*, apparemment pour lui reprocher, que comme un âne, qui n'avoit eu ni dents ni griffes pour se défendre, il avoit du moins donné des coups de pie à son ennemi, & cela encore dans un Ecrit qui n'ayant paru qu'après la mort de cet ennemi, étoit venu trop tard, & comme on dit, aussi à propos que *moutarde après diner*. A l'égard de M. *Vaurillonis*, C'est Guillaume Cordelier, qui a écrit sur Jean Scot & sur le Maître des Sentences quelques ouvrages dont on voit les titres dans la Bibliothèque de Draudius * & pag. 47. *Bibliotheca Telleriana*.

57 Le couillaige des Promoteurs] On donna en France le nom de *couillaige* à certain droit, moiennant lequel, avant Luther, les Evêques vendoient aux Curez & autres Ecclésiastiques

leurs Diocésains, la liberté que le premier Concile de Tolède † leur avoit autrefois donnée d'avoir chacun une Concubine. Agrippa de la vanité des Sciences, Chapitre de *Lenonia*, parle de cet tribut comme subsistant encore de son tems en Allemagne. Mais écoutons H. Etienne, dans la seule bonne à cet égard, & non supposée édition de son Apologie d'Hérodote, chap. 21. pag. 280. de cette édition qui est de 1566. en 572. pages. Mais, dit-il, *oserois-je bien parler de l'infame tribut qu'on souloit faire payer aux prestres, pour estre dispensés d'en tenir (des concubines) & le nommer par son nom le couillaige? J'ay dict ce mot pour ne frustrer la posterité.* Mais, n'en déplaît à cet Ecrivain, *couillaige* n'est devenu scandaleux que par sa ressemblance à un mot d'où il ne vient pas. C'est de *couletage*, *collectagium*, qu'il s'est formé. Ainsi de *Collibertus* on a fait *couillant*, nom qu'on donne aux Valets de l'Eglise Cathédrale d'Angers. *Collibertus*, *colbertus*, *colbart*, *couillart*, *couillant*. Ce sont les propres termes de Ménage dans la 1. édition de ses Origines. C'étoit au reste le

Pro-

* T. I. pag. 581. & 590.

† Voir le Décret, pars. I. dist. 34. au Canon 15. qui, &c.

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii.*

59 *Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones : & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.*

60 Le maschefain des Advocatz.

57 Bar-

Prometeur qui levoit le droit de *Couillage*, & la Tradition de Metz a conservé dans le pais la mémoire de ce qui se passa dans le X V I. siècle entre un de ces Messieurs & un pauvre Cure du Diocèse de Treves. On étoit venu lui demander un Ecu, à quoi se montoit annuellement ce droit, & le bon homme se défendoit de paier sur ce qu'il n'avoit, disoit-il, aucune femme chez lui. N'importe, lui repiqua l'Officier de l'Archevêque, paie toujours, si tu te passés de Donzelle, qu'en peut mais ton maître & le mien ? Il veut de l'argent, & j'ai ma part dans la somme que tu dois. Une pareille histoire est racontée fort plaisamment dans le Ch. de *concubinarus cum honestate* &c. du petit Volume de *fide concubinarum* &c. imprime en Allemagne l'an 1565. & la raillerie que fait ici Rabelais de l'abus fardide qu'on y remarque, a pour fondement la pratique constante que les Alemans conservoient toujours d'un si scandaleux usage, qui fait la matiere du 75. & du 91. des *Cent Griefs* que tout l'Empire en corps publia contre la Cour de Rome au

tems de l'Empereur Maximilien I.

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*] Ce titre, qui se trouve dès l'an 1534. dans l'édition Gothique de François Juste à Lyon, & qui manque dans la Gothique de 1542. du même Imprimeur, n'a été retabli que dans l'édition de Dole à Lyon 1542. & dans celle de Claude La Ville à Valence 1547.

59 *Quæstio subtilissima, utrum Chimæra . . . & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi*] Raillerie contre le Concile de Constance, commencé l'an 1414. & auquel, pendant près de quatre ans qu'il dura, l'Auteur prétend que durant plusieurs semaines on n'étoit occupé que d'une seule matiere laquelle encore le plus souvent n'étoit que pures Chimères.

60 *Le Maschefain des Advocatz*] Moïens que trouvent les Advocats pour manger les parties en mille manieres. Le mot *maschefain* a été particulièrement expliqué sur le ch. 54. du l. 1. Note 7.

61 *Barbouillamenta Scoti*] Les

⁶¹ *Barbouillamenta Scoti.*

⁶² La ratepenade des cardinaulx.

⁶³ *De calcaribus removendis decades undecim ; per M. Albericum de Rosata.*

⁶⁴ *Ejus-*

Les Oeuvres de Jean Scot Cordelier Anglois, qui vivoit au commencement du XIV. siècle. On l'appelle communément le *Docteur subtil* : mais Rabelais traite ici de *Barbouillemens* les ouvrages de ce Moine, tant à cause que dans dix-sept Volumes *in-fol.* qu'ils contiennent, & qu'on réimprimoit à Paris en 1659. *, il y a dequoi se *barbouiller* l'esprit à proportion du papier que Scot y a *barbouillé*, que parce que ces mêmes Oeuvres donnent à qui les lit l'idée d'un autre *barbouillement* que le Peintre Holbein, sur un endroit de son exemplaire de la Folie d'Erasme, avoit fort naïvement représenté par Jean Scot à qui l'ame sortoit par la bouche, sous la figure d'un enfant *stultia cacantis Logicalia* †.

6 *La ratepenade des Cardinaulx*] Ceux du Languedoc appellent *ratepenade* une chauve-fouris, *mus pennatus*, autrement *Vespertilio*, animal qui ne commence à voler que sur le soir, comme les Cardinaux, qui font d'institution moderne, n'ayant

commencé que fort tard à paroître avec éclat dans la Hierarchie Romaine **.

⁶³ *De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata*] L'Ouvrage d'Alberic de Rosate sur le Sexte des Décretales, est un livre que Rabelais juge si utile au Public, qu'il le donne ici sur le pié de cent & dix Volumes, qui traiteroient de l'art d'éloigner les éperons des flancs d'un cheval qu'on monte. C'est au reste par allusion à la *resette* d'un éperon, que l'Auteur donne au Jurisconsulte *Rosata* un *Traité de calcaribus*, &c. Et comme d'ailleurs il étoit de Bergame, dans le territoire de Venise, je ne fais si le *removendis* qui suit dans le titre ne seroit pas une raillerie du peu d'adresse des Vénitiens à manier les chevaux. On fait les plaisans contes que font Pogge & d'autres Ecrivains de l'embarras de plusieurs Nobles Vénitiens qui montoient des chevaux qu'ils ne savient ni piquer à propos ni gouverner, parce que ces Messieurs n'avoient

* Lett. de G. Patin, édit. de Holl. t. 1. p. 334.

† Rel. Hist. de Ch. Patin, édit. de Bale, pag. 161. Voyez aussi la Folie d'Erasme, p. 198. de l'édit. de Bale 1676.

** Voyez le Vatesiana, au mot Cardinalat.

⁶⁴ *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres.*

⁶⁵ L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.

⁶⁶ *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis.*

⁶⁷ Apo-

voient jamais monté que des Gondoles dans Venise.

⁶⁴ *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres*] Si *crinibus*, comme on lit au lieu de *criminibus* dans l'édition de Dolet, n'est pas mis pour *criminibus* abrégé de *criminibus* qui se lit dans toutes les autres, peut-être Rabelais aura-t-il voulu se moquer de la manière dont le Jurisconsulte Rosate ou les gens de son pays affectoient de ranger leurs cheveux. Sinon, & au cas qu'il faille lire *criminibus*, ce titre doit ce semble se rapporter à quelque ordre trop scrupuleux dans lequel Alberic de Rosate peut avoir placé certains cas de conscience dont il traite dans son Commentaire sur le Sexte, qui est le seul ouvrage qu'il ait fait en ce genre *.

⁶⁵ *L'entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs*] Ou plutôt du Brésil, comme on lit dans l'édition de Dolet; ce qui fait voir que c'est ici une raillerie de la fatale entrée d'Antoine de Leive en 1536. dans la Provence qui est le Brésil de la France, & en particulier dans

le territoire de Marseille ancienne Colonie des Grecs. Peut-être même que cette entrée d'Antoine de Leive dans les terres du Brésil, désigne proprement l'inhumation de ce Capitaine Espagnol dans son camp devant Marseille, où il mourut de langueur & de regret de s'être engagé mal-à-propos au siège de cette Ville. Voyez Mézerai, dans son Abr. Chron. sur l'an 1536.

⁶⁶ *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis*] C'est apparemment quelque Satire du tems contre le faste, des Cardinaux dont les mules sont parées & harnachées différemment selon la solennité des jours où ils paroissent en public dans toute leur pompe. On fait que la Statuë de *Marforio* gît par terre dans une des Cours de l'ancien Capitole. C'est ce que veut dire le *cubantis Romæ*. A l'égard de ce que *Marforio* n'est ici qualifié que *Bachelier*, au lieu que plus haut dans le titre du livre que Rabelais attribué à *Palquin*, la Statuë est traitée de

Doc-

* Bellarm. de Scriptor. Eccl. ad ann. 1341.

67 Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures.

68 *Pronosticatio quæ incipit , Silvii triquebille ; balata per M. N. Songecrusyon.*

69 *Boudarini episcopi de emulgentiarum profectibus , enneades novem , cum privilegio papali ad triennium , & postea non.*

70 Le chiabrena des pucelles.

71 Le

teur , c'est sans doute qu'à proportion du grand nombre de Libelles qui s'affiche journellement dans Rome contre celle-ci , la Statuë de *Marforio* , où il s'en affiche beaucoup moins & bien plus rarement , ne doit être considérée que sur le pié d'un simple *Bachelier*.

67 *Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures*] Ce qui a fait dire par forme de Proverbe , que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures , n'est pas : opiniâtreté de ces animaux quinteux ; mais on a entendu par-là que si , sous ombre qu'un maître auroit des richesses immenses , il vouloit faire continuellement du bien à ses gens , ce seroit le moien d'en être très mal-servi. *Marforio* prête ici sa plume à quelque avide Beneficier , qui ne s'accommodoit pas d'une telle explication de ce Proverbe.

68 *Pronosticatio , quæ incipit , Silvii Triquebille , balata per*

M. N. Songecrusyon] C'est le même *Songecreux* , dont il y a une Note sur le ch. 20. du l. 1.

69 *Boudarini Episcopi de emulgentiarum profectibus , enneades novem &c.*] Le mot *emulgentiarum* qui signifie l'action de traire les animaux qui donnent du lait , est mis ici pour *indulgentiarum* , qui est aux Evêques une autre maniere de traire le lait de leurs oüailles. Ces Indulgences , il est vrai , n'aboutissent à rien , selon Rabelais ; mais comme néanmoins les profits en sont fort considérables , il en fait un Volume de quatre-vingt & un livres. Ce qu'au reste l'Auteur y fait intervenir le Privilege du Pape pour trois ans seulement , cela vient de ce que le gain qui provient des Indulgences est une manne qui ne pleut qu'où & aussi long-tems qu'il plait au Pape.

70 *Le chiabrena des pucelles*] Frere Jean l. 4. ch. 10. où il parle de la cuisine : *J'en scay mieulx l'usage & ceremonies ,*

71 Le cul pelé des vefves.

72 La coqueluche des Moines.

73 Les brimborions des padres Celestins.

74 Le

que de tant chiabrener avec ces femmes, magny, magna, chia-brena, reverence, double reprinse Bren c'est merde à Rouen. Tant chiasser & urenil-ler. Et au ch. 32. des Contes d'Eutrapel : m'estant reveillé sur les onze heures je vou-lus executer ma commission. Mais point de nouvelles, elle despitte comme un chat borgne, seignant ronfler, & faisant bien le chia-brena, se tourna de l'autre costé. Dans l'une & dans l'autre de ces deux citations chiabrener ou faire le chia-brena, c'est, ce semble, user de façons à la ma-nière de ceux qui disent chias-ser pour chi . . . & bren pour de la m.... Ainsi il y a de l'apparence que par le chia-brena des pucelles, Rabelais voudroit trai-ter de chimagrées la resistance des filles aux premiers embras-semens d'un mari. Mais, com-me il y a d'ordinaire plus d'une explication à donner aux plai-santeries de notre Auteur, peut-être a-t-il aussi en vûe ce qu'on dit du beau sexe en general, que ce seroient veritablement de beaux oiseaux, s'ils ne ca-geoient pas. A Metz, on appelle chabrun un air refrogné comme d'un chat borgne. L'un & l'autre de ces mots n'auroit-il pas de

l'affinité avec le chia-brena des pucelles ?

71 Le cul pelé des vefves] Plusbas l. 4. ch. 65. Dis-tu mal des femmes . . . ho, godelureau Moine cul pelé ? Ce titre a deux significations, dont celle qui se peut dire honnêtement regarde le chaperon ou la coquille des vefves, en ce que cette coiffure a de commun avec la coquelu-che des Moines dans le titre suivant. Ce chaperon, ordinairement de drap ou de ve-lours, étoit sujet à se peler comme les fesses d'un singe, & le capuchon des Moines ne de-vient pas moins ras à force de le hausser & baisser.

72 La coqueluche des Moines] Raillerie sur le capuchon des Moines, & sur leurs devotions nocturnes, qui leur engen-droient la coqueluche, sorte de méchant rhume, qui malgré cet habit * ne les quittoit non plus qu'ils abandonnoient leur capuchon.

73 Les brimborions des padres Celestins] Ce titre qui manque dans l'édition de Dolet, contient une Satire de l'indevotion qui régnoit alors entre les Celestins. Brimborions, preghiera senza attenzione, dit le Dict. Fr. Ital. d'Oudin.

* Mén. Diction. étym. au mot Coqueluche.

74 Le barraige de manducité.

75 Le claquedent des marrouffes.

76 La ratouere des Theologiens.

77 L'am-

74 *Le barraige de manducité*] Ci-dessous ch. 32. *des plus frians morceaux qui passioient par vostre gorge, j'en prenois le barraige.* Ce barraige, espece de dime, c'est le droit qu'ont les Moines mendians de subsister aux dépens du Public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans le lieu où ils sont. On a appelé barraige à Paris & ailleurs certain droit Domanial de la barre assise sur le chemin, pour marque de ce droit * : & Rabelais appelle manducité l'état des Ordres mendians, par rapport à la statue appelée Manduce de manducare, laquelle l. 4. ch. 59. est l'Idole des Gastrolâtres. Du reste, l'allusion de frères manducans à frères mendians est originaiement de Louise de Savoie, mere de François I. Elle est tirée du Journal manuscrit de cette Princesse, & rapportée pag. 151. de la Réponse du Ministre Drelincourt au Landgrave Ernest ; mais le P. Minime qui communiqua des extraits de ce Journal à Guichenon ne jugea pas à propos de lui fournir cet endroit ni quelques autres.

75 *Le claquedent des marrouffes*] La gourmandise & la nudité des gueux volontaires & autres. Au ch. 9. du l. 4. *Un autre grand Vilain claquedent, monté sur hautes mules de bois.* Claquedent au reste, dans une ancienne Moraliété intitulé *le Crucifiement de Jesus*, est le nom de l'un des soldats Romains qui jetterent le sort sur le saie du Sauveur. Voyez sur ce mot une des Remarques sur le ch. 25. du l. 1.

76 *La ratoüere des Theologiens*] Ce titre-ci regarderoit-il le vœu de Célibat que font les Moines & le Clergé Romain, sans prévoir les conséquences d'un tel engagement ? Ou ne seroit-ce pas simplement une allusion à certain Rebus qui considere ces Messieurs les tonsurés comme autant de rats qui mangent le monde ? † *Si l'iniquité des hommes étoit aussi facilement venue en jugement catégorique, comme on congnoit mousches en laict, le monde... ne seroit tant mangé de rats comme il est*, dit le Seigneur de Hume-vesne, ci-dessous au commencement du ch. 12.

* Mén. Diction. étym. au mot Barage.

† Voyez Des Accords, chap. des Rebus de Picardie.

77 L'ambouchouer des maîtres en arts.

78 Les marmitons de Olcam à simple tonsure.

79 *Magistri N. Fripefaulceti de grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.*

90 *Cullebutatorium confratriarum, incerto auctore.*

81 La cabourne des briffaulx.

82 Le

77 *L'ambouchouer des maîtres en arts*] La manière de former aux sciences un jeune Maître ez Arts, comme on fait prendre forme à une botte neuve en la mettant à l'embouchoir.

78 *Les marmitons de Olcam à simple tonsure*] Rabelais semble se railler ici de ce qu'en quelques Collèges de l'Université de Paris un Ecolier de son tems n'avoit pas plutôt vêtu la cuculle de Bourfier ou de Marmiton, que sans autre examen il épousoit hardiment les sentimens d'Ockam Patriarche des Nominiaux, contre le subtil Jean Scot qui l'étoit de ceux qu'on nommoit Réaux par opposition aux premiers.

79 *Magistri N. Fripefaulceti de grabelationibus horarum Canonicarum lib. quadraginta*] Grabeler un procès, c'est proprement l'éplucher pièce après pièce, aussi exactement qu'on trieroit grain après grain tout le gravier d'un tas de sable. Ainsi les 40. livres qu'un de nos Maîtres de l'ancienne Sorbonne

avoit publiez sur la manière de grabeler scrupuleusement les Heures canonicales, devoient enseigner la nécessité d'en bien approfondir tous les mystères : ce qui auroit fort accommodé ce maître Fripe-sauce, qui auroit pris son tems pour officier, pendant que quelque autre convié Ecclesiastique auroit été assez dupe pour pratiquer à la lettre tous ses beaux préceptes. *Politianus Canonicus Florentinus interrogatus, an legisset horas canonicas? dixit: semel perlegi istum librum, & nunquam pejus collocavi tempus* *.

80 *Cullebutatorium Confratriarum, incerto auctore*] Ce livre devoit être nouveau, puisqu'il traitoit du renversement de la plupart des Confrairies de Dévotion arrivé en plusieurs pays on ne fait comment, en ce tems-là.

81 *La cabourne des briffaulx*] Par la cabourne ou le cabron des briffaux, qui est proprement ce morceau de drap fait en ovale, que portent les Capucins pen-

* *Melanchthon, p. 99. des Lieux communs de J. Manlius.*

82 Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo.

83 La barbotine des marmiteux.

84 *Poltronismus rerum Italicarum*, autore magistro Bruslefer. 85 R.

pendant leur noviciat, l'Auteur entend une espee de stupidite dans les Novices de cet Ordre : & c'est de ces mots que vient l'Italien *capronaggine* qu'Ant. Oudin a rendu par celui de *lourdauderie*.

82 *Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai-Inigo*] Ce titre étant dans l'édition Gotique de 1534. à Lyon chez François Juste, six ans avant que l'Institut des Jesuites fût approuvé, & que leur nom même fût connu, on ne peut pas dire que Rabelais ait eû en vûë leur Societé, quoi que *super-coque-lic-antiquée*, c'est-à-dire *entée sur toutes les Sectes de Moines anciennes & nouvelles*. Il y a bien plus d'apparence qu'Ignace étant dès l'an 1528. à Paris où il pratiquoit & faisoit pratiquer les Exercices spirituels qu'il avoit composez, Rabelais regarda ce raffinement d'un Espagnol en matiere de piété, comme un plaisant moyen de faire perdre tout d'un coup l'opinion qu'on avoit communément, que les Espagnols n'étoient ni moins puans ni plus orthodoxes que les *Capots*

ou *Capots* de Bearn, descendus comme eux des Gots & des Sarasins qui pendant plusieurs siecles avoient dominé en Espagne *. Ce qu'il a exprimé à la maniere par le titre burlesque du *Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo*. Article d'autant plus remarquable pour les Jesuites, qu'il ne se trouvera, je pense, nul Ecrivain qui ait fait mention de leur futur Fondateur avant l'an 1534. & qu'ainsi Rabelais est l'Auteur le plus ancien qui en ait parlé. Beze dans la 59. de ses Epîtres a déclamé fortement contre les spéculations dévotes mais creuses des Espagnols, mettant dans la même balance Ignace de Loyola, & Michel Servet, *utrumque*, dit-il *suis vanissimis, inanissimis, Hispanissimis denique contemplationibus addictum*.

83 *La barbotine des marmiteux*] Les prétendûes amertumes de la vie hypocrite de ces faux-devots, qui *barbottent* plusieurs Oraisons d'un air piteux & dolent, mais qui ont le cœur à la cuisine.

84 *Poltronismus rerum Italicarum*

* M. de Marca, chap. 16. du l. 1. de son Hist.

⁸⁵ *R. Lullius de batisfolagiis Principum.*

⁸⁶ *Callibistratorium caffardie, autore M. Jacobo Hocstraten hereticometra.*

⁸⁷ *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuvetis, lib. octo galantissimi.*

⁸⁸ Les

carum, autore magistro Bruslefer] Etienne Brulefer Cordelier, Docteur de Paris, lequel sous le regne de Louis XI*. publia divers sermons, & entre plusieurs traitez en composa un sur le 4. livre des Sentences. Il enseignoit que ni le Pape, ni les Conciles, ni même l'Eglise en corps ne pouvoient établir de nouvel article de Foi, & condamner le mérite des Oeuvres. Pour raison de quoi les Confrères ne pouvant le souffrir, l'obligerent à se retirer sous la protection de Diether Archevêque de Maïence †. C'est peut-être par rapport au zèle & à la fermeté de ce Théologien que Rabelais lui attribue d'avoir osé découvrir dans un livre publié tout exprès les fautes commises jusqu'à son tems par tant de Princes qui avoient lâchement subi le joug du Pape. Peut-être aussi n'est-ce ici qu'une raillerie de l'Auteur sur la facilité qu'avoient eu les Italiens à s'emparer du Papat, à l'exclusion de tous les autres

peuples Catholiques de l'Europe.

⁸⁵ *R. Lullius de batisfolagiis Principum*] Rabelais traite de *batisfolage*, c'est-à-dire, d'occupation ridicule l'entêtement que plusieurs Princes témoignent pour la recherche de la pierre Philosophale, depuis Raimond Lulle qui passoit pour l'avoir trouvée.

⁸⁶ *Callibistratorium caffardie, autore M. Jacobo Hocstraten hereticometra*] Je ne sais si on ne pourroit pas rendre ce titre par: *Sac & pièces des Caffars, pour l'Inquisiteur Jacques Hochstraten, qui vouloit mesurer & sonder une Hérétique tombée sous sa main.* Dans l'édition de Dolet on lit *actore*, & c'est-à-dire après celle de 1553. qu'au lieu de ce mot les nouvelles ont *autore*.

⁸⁷ *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum, magistro nostratorumque beuvetis, lib. octo galantissimi*] Les Buvettes de Messieurs nos Maîtres les Docteurs en Théologie de Paris ou d'ailleurs, & de ceux qui aspirent à le

* Naudé, *Add. à l'Hist. de Louis XI.* pag. 189.

† Du Plessis, *Myllère d'Iniquité*, fol. 603. & 604.

88 Les petarrades des bullistes, copistes, scribes, abbreviateurs, referendaires, & dataires, compilées par Regis.

Almanach perpetuel pour les goutteux & verollez.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium.*

90 Le poulemart des marchans.

91 Les aises de vie monachale.

92 La

le devenir, décrites par un maître débauché, grand paillard. Car c'est *beuventis* qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, *beuventis*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553. ne faisant ici aucun sens.

88 *Les petarrades des bullistes, copistes, Scribes, Abbreviateurs Oc. par Regis*] Les friponneries, les faussetez & les *qui-pro-quo*, ou, comme parle ailleurs Rabelais, les *estafillades* * qu'ont à essuier de la part de tous ces différens Officiers de la Cour de Rome, les personnes qui ont affaire à eux. Car ici *petarrade* n'est autre chose que l'Italien *corregiata stafilata*, qui s'entend de cette sorte d'estafilade qui parut sur le papier, lorsque dans l'accord du Landgrave de Hesse avec l'Empereur Charles V. on trouva qu'il

s'étoit glissé une lettre pour une autre. Autrement, faire à quelqu'un la pétarrade, c'est lui manquer de parole.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium*] Eccius Théologien Aleman adversaire de Luther, raillé ici d'avoir écrit en style de ramonneur de cheminées un Ouvrage où il soutenoit contre lui la Doctrine du Purgatoire.

90 *Le poulemart des marchans*] On appelle *poulemart* dans le Dauphiné & dans le Lyonois la ficelle dont les marchands lient l'enveloppe des petits paquets: ce qui est bien éloigné de la signification qu'Oudin donne à ce mot, qu'il prétend signifier une sorte d'arme †.

91 *Les aises de la vie monachale*] Les commoditez de la fainéante vie des Moines.

* L. 4. chap. 17.

† Oudin, Dict. Fr. Ital. au mot, Poulemart.

92 La galimafrée des Bigots.

93 L'hïstoire des farfadetz.

94 La bellistrandie des Millefouldiers.

95 Les happelourdes des Officiaulx.

96 La bauduffe des Thresoriers.

97 *Badinatorium Sophistarum.*

98 *An-*

92 *La galimafrée des bigots*] Le pot pourri de toutes sortes de superstitions pratiquées par les faux-dévots.

93 *L'hïstoire des Farfadetz*] Ci-dessous l. 3. c. 23. Rabelais parle d'une Histoire des Farfadets d'Orleans au sujet de la femme du Prevost du lieu. C'est de cette même histoire qu'il s'agit ici, & Sleïdan en fait le recit comme d'une insigne friponnerie des Cordeliers d'Orleans *. Ce qu'aureste, l. 4. c. 46. l'Auteur nomme *farfadets* généralement tous les Religieux mendians, c'est qu'il les regarde comme capables d'en faire autant que ces Cordeliers, qui pour jouer leur Farce impie, contrefirent cette sorte d'Esprits folets, qu'en quelques endroits le peuple nomme *farfadets*, de *fadus* fait de *fari*.

94 *La bellistrandie des millefouldiers*] La Lésine de ceux qui pour s'enrichir n'ont d'autre voie qu'une extrême avarice.

95 *Les happelourdes des Officiaulx*] L'exterieur de ces

Messieurs mal soutenu par leur lourderie.

96. *La bauduffe des Thresoriers*] Comme les fonctions des Trésoriers de France ne sont ni fréquentes ni difficiles à remplir, Rabelais donne à ces Officiers le plus souvent desœuvrés une toupie pour s'amuser : à peu près sur le même pié que l. 3. ch. 38. il introduit Messieurs les Généraux des Finances de Montpellier, qui ne sachant à quoi s'occuper un jour que suivant la coutume ils étoient assembles, se mirent à jouer entre eux à la mouche, comme de petits garçons.

97 *Badinatorium Sorbonisformium*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *Sophistarum*, qui dans le style de Rabelais signifie la même chose, mais que celle de 1553. suivie en cela par les nouvelles a préféré comme ne désignant pas nécessairement la Sorbonne. Ce titre, au reste, est une Satire de la Scholastique, regardée par l'Auteur comme vaine & comme un vrai *badinage*.

98

* Sleïdan, l. 9. sur l'an 1534.

98 *Antipericatametana parbeugedamphicribra-
tiones mendicantium.*

99 Le limaſſon des Rimafſeurs.

100 Le boutevent des Alchymiſtes.

101 La nicquenocque des Queſteurs cababeza-
cée par Frere Serratis.

102 Les

98 *Antipericatametana par-
beugedamphicribraſiones mendi-
cantium*] C'eſt comme on lit
dans l'édition de Dolet, au lieu
de *medicantium* que celle 1553.
a fourni aux éditions nouvelles,
& qui ſemble désigner les Me-
decins par les termes barbares
de leur profeſſion. Plus bas, l.
2. ch. 15. au lieu de *frater Lu-
binus libro de computacionibus
medicantium*, il ſemble qu'on
doive lire auſſi *mendicantium*.

99 *Le limaſſon des rimafſeurs*]
La bave ou le vain babil des
mauvais Poètes dans les jeux
de mots de leurs vers rampans.

100 *Le boutevent des Alchy-
miſtes*] Le *buttar vento* des Ita-
liens, c'eſt quand le vent com-
mence. Ainſi, par le boute-
vent des *Alchymiſtes*, on doit
entendre les premiers effets de
la manie qui porte ces gens-là
à ſouffler le charbon. Mais,
comme dans l'édition de Dolet,
par alluſion à *boutevent*, mot
connu, & qui vient de *bouter*,
dans la ſignification de *pouſſer*,
on lit ici *boutavant*; je ne fais ſi
par cette alluſion l'Auteur n'au-
roit pas voulu ſe moquer de
folles avances que font de leurs
moïens que ceux qui s'amuſent

à rechercher la pierre Philoſo-
phale.

101 *La nicquenocque des Queſ-
teurs cababezacée par Frere Ser-
ratis*] C'eſt comme il faut lire
ſuivant l'édition de Dolet. On
appelle *niquensque* à Loudun
une chiquenaude, & l. 1. ch.
21. *la nicquenocque* qui eſt l'un des
Jeux de Gargantua, ſemble en
effet devoir s'entendre des chi-
quenaudes que les enfans ſe don-
nent par maniere de jeu. Mais
ici la *nicquenocque* des Quêteurs
ſemble désigner ces petits queſ-
teurs voutez, qui ſe nichent de
nuit dans les maiſons des parti-
culiers pour y faire la beſogne
du maître du Logis. À l'égard
de *Serratis* le nom de ce frere
Quêteur eſt fait de *ſerrer*, & il
désigne l'inclination d'un moine
Quêteur à bien *ſerrer* ce qu'on
lui donne. Enfin, pour ce qui
eſt de *caba-bezacée*, ce mot, qui
eſt un Adjectif formé de *cabas*
& de *bezace*, donne à entendre
qu'un Quêteur a coûtume de
mettre dans ſa bezace une partie
ſeulement de ce qu'il attrape,
mais que certain panier ou *cabas*
qu'il y renferme ſert à mettre à
part les miches entieres de la
quête.

- 102 Les entraves de religion.
 103 La racquette des brimbaleurs.
 L'acoudouer de vieillesse.
 104 La museliere de noblesse.
 105 La patenostre du cinge.
 106 Les grezillons de devotion.
 107 La marmite des quatre temps.
 108 Le mortier de vie politique.
 109 Le mouschet des hermites.

110 La

102 *Les entraves de religion*] Les vœux Monastiques qui, bongré, malgré, attachent les Moines à l'ordre de Religion, & à la Regle qu'ils ont embrassée.

103 *La racquette des brimbaleurs*] La grille qui retient les Moines d'aller faire avec les Religieuses un tout autre carillon que celui des cloches.

104 *La museliere de noblesse*] Le masque des Demoiselles & des femmes de qualité. C'est la signification que Belon donne à ce mot *. Mais ici, la museliere dénote particulièrement l'inclination *musarde* & fainéante dont Rabelais accusoit la Noblesse du Roïaume.

105 *La patenostre du Cinge*] L'hypocrisie des faux-dévots. On appelle proprement *Patenostre du Singe* une apparence de dévotion qui aboutit à quelque infigne friponnerie.

106 *Les grezillons de dévotion*] Rabelais a ici en vûe la coutume qu'ont les Superstitieux, quand ils disent leurs Patenôtres, de s'entortiller les poûces avec le chapelet, comme avec des grezillons ou cette petite ficelle avec quoi on donne la question ordinaire.

107 *La marmite des Quatre-temps*] La piteuse & marmiteuse mine qu'affectent les hypocrites qui veulent persuader qu'ils ont rigoureusement observé le jeûne des Quatre-temps.

108 *Le mortier de vie politique*] Le capuchon, qui comme l'ancien mortier des Présidens, couvre les yeux de ceux qui veulent faire croire qu'ils sont morts au monde, ou politiquement, comme on parle.

109 *Le mouschet des hermites*] Mouschet, de *monachetus*. Les Ermites sont par leur habit un diminutif de Moines: & à Metz on appelle *moucher* le petit oiseau

* Singularitez *Uc.* de Belon, chap. 35.

¹¹⁰ La barbutte des penitenciers.

¹¹¹ Le trictrac des freres frapars.

¹¹² *Lourdandus de vita & honestate bragardorum.*

¹¹³ *Lirippii Sorbonici moralisationes per M. Lupoldum.*

¹¹⁴ Les

seau qu'ailleurs on nomme *moineau* à cause de sa couleur & de son froc.

¹¹⁰ *La barbutte des penitenciers*] La *barbutte* est un habillement de tête, fait en façon de domino, quelquefois masqué, quelquefois non, suivant le froid, le vent, ou la neige qu'il fait au tems qu'on le porte. Cet habillement, sous lequel un Prêtre peut impunément & à l'aise rire de tout ce qu'on lui dit en confession, convient des mieux à un Penitencier, souvent railleur, & qui se prépare à entendre dans une Eglise bien froide les confessions d'une multitude de personnes.

¹¹¹ *Le trictrac des freres frapars*] D'un côté le nom de *trictrac* semble parfaitement bien convenir, pour le dire ainsi, à la *tresque tracassante* vie des Moines mendiants, le jeu même de *trictrac* n'ayant été appelé de la sorte qu'à cause du continuel mouvement des dez & des Dames sur le Damier. Mais il y a plus d'apparence qu'ici par le *trictrac des freres frapars*, Rabelais dénote le *tran tran* de la vie Claustrale que les maîtres entendent sans comparai-

son mieux que les Novices. Dans les Contes d'Eutrapel la science, ou comme on parle le *trantran* du Palais est en deux endroits appelé le *trictrac du Palais*.

¹¹² *Lourdandus de vita & honestate bragardorum*] On appeloit autrefois *bragard* un homme propre & galamment habillé, de *bragues* sorte de courtes culottes de toile qu'on portoit par netteté comme on porte aujourd'hui des caleçons. La mode de ces anciennes *bragues* étant tombée avec celle des *brayettes* comme indécentes, à cause que l'une & l'autre marquoient trop visiblement la place & la forme des parties qui ne se nomment point, il falloit être bien grossier pour continuer à en être le partisan; c'est pourquoi c'est ici un franc *lourdand* qui en fait l'éloge, & qui entreprend de la faire revivre.

¹¹³ *Lirippii Sorbonici moralisationes, per M. Lupoldum*] Rabelais attribue à un Docteur Aleman nommé *Lupolde* ou *Leopold* un traité qui explique tous les mystères de science & de piété renfermez dans la forme &

¹¹⁴ Les brimbelettes des voyageurs.

¹¹⁵ Les potingues des Evêques potatifs.

¹¹⁶ *Tarrabalationes dictorum Colonienſium ad-*
verſus

& dans toutes les parties de l'ancien chaperon Doctoral ou *Lirripipion* Sorbonique, appelé de la sorte du Flaman *Liere-pype*, comme qui diroit une sorte de musette qui descend de la tête sur les épaules. Voiez Voffius de *vitiis sermonis* pag. 238. & dans l'Appendice, pag. 807.

¹¹⁴ *Les brimbelettes des voyageurs*] Les babioles dont se chargent quelques-uns de ces gens-là. Plus bas, ch. 30. & au ch. 5. de la Progn. Pantagr. on lit *Bimbelotier* dans la signification de marchand de *brimbelettes* ou de jouets de petits enfans, & je crois que ces mots viennent de l'Italien *bimba* qui signifie une poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, & c'est ce que signifie ce mot dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

¹¹⁵ *Les potingues des Evêques potatifs*] Le mot *potingues* me paroît avoir ici deux sens, de même que *potatif* sobriquet qui fait allusion à *portatif*, nom qui se donnoit autrefois à un Evêque *in partibus*, ou titulaire d'un Evêché dont un autre tiroit le revenu. Dans la signification où il convient à cette sorte d'Evêques, il peut venir de *potum*, sorte de metal qui ne sauroit se dorer, & dont Rabelais aura prétendu que fussent scel-

lées les Bulles de ces Prélats qui sont toujours pauvres. Et comme dans la seconde signification il est composé de *pot*, & de *ting* qui est le son que rendent les verres à boire lorsqu'on les choque dans la débauche, on ne sauroit douter, ce semble, que l'Auteur ne se soit ici proposé de reprocher aux Evêques *portatifs* de son tems, sortis pour la plupart d'entre les Sorbonistes, leur crapule & leur vie peu décente à des personnes de leur caractère.

¹¹⁶ *Tarrabalationes doctorum Colonienſium adversus Reuchlin*] Les divers *tribalemens* excitez contre Reuchlin par les Theologiens de Cologne Ces *tribalemens* ou ce vacarme, à quoi avoit donné lieu de l'avarice du nommé Pfefferkorn Juif converti, regardoient les livres Hébreux, qu'à l'exception de la seule Bible ce méchant homme vouloit qu'on ôtât aux Juifs à qui dans la suite il les auroit revendus bien cher. A quoi le savant & équitable Reuchlin s'étant fortement opposé en l'année 1510. il eut sur les bras tous les Théologiens de Cologne, qui le traduisirent à Rome, où après une guerre de dix ans entiers, l'affaire fut enfin terminée à la confusion de ces gens-là.

versus Reuchlin.

¹¹⁷ Les cymbales des dames.

¹¹⁸ La martingale des fianteurs.

¹¹⁹ *Virevoustorium nacquetorum per E. Pedebilletis.*

¹²⁰ Les

¹¹⁷ *Les cymbales des Dames*] La vie peu reglée de certaines femmes de qualité. La 71. des cent Nouv. nouvelles : *passant d'avanture parderant la chambre où sa femme avec le chevalier joïoyent ensemble des cymbales.* On a appelé *cymbales* de petites sonnettes dont on jouoit comme on joue aujourd'hui des castagnettes ou du tambour de Basque.

²¹⁸ *La martingale des fianteurs*] Ci-dessus déjà, l. 1. c. 20. le tout fut fait ainsi qu'avoit été délibéré : excepté que Gargantua, doutant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes (de Janotus) doutant aussi de quelle façon mieux durioient audit Orateur, ou à la Martingale, qui est un pont-levis de cul, pour plus aisément fianter, ou à la marinière &c. Cette sorte de culottes, qui étoit encore en usage du tems de Rabelais, prit son nom des Martégaux, peuple du Martégue en Provence qui l'avoient inventée, & l'Auteur en donne de telles aux gourmans comme le pédant *Justinus*, parce que les culottes à la Martingale aiant au derriere une ouverture couverte d'une piece de drap quadrée, qui se haussoit & baïssoit à la

façon d'un pont-levis elles conviennent à ces grans mangeurs qui souvent n'ont pas le tems qu'il faudroit pour detacher d'autres culottes. On a dit *Martingale* pour *Martégale*, comme *Portingal*, qui dans nos vieux livres est le nom du *Portugal*. Du reste, ce titre manque dans l'édition de Dolet.

^{119.} *Virevoustorium nacquetorum per E. Pedebilletis*] Les *Virevontes* ou tours de souplesse des Capucins & des Cordeliers, réduites en art par un franc Piéron ou troteur de leur ordre. *Nacquet* est une corruption de *laquet*, comme *laquet* qu'on disoit autrefois pour *laquais*, en est une de l'Aleman *lands-knecht*, qui s'est dit premièrement de l'infanterie Allemande, puis aussi de la Francoise, ensuite pareillement des *laquais*, enfin des valets de tripot, qui tous ensemble n'aiant gueres d'autre monture que la mule des Cordeliers, comme on parle, leur sont ici associez par Rabelais, à cause que ceux-ci & les Capucins vont *naqueter* de porte en porte, employant pour attraper des bribes mille inventions qui sont autant de *virevouter*. Le *Passépartout* des Je-suites imprimé en 1607. pag. 33. parle

¹²⁰ Les bobelins de franc couraige.

¹²¹ La mommerie des Rabatz & Lutins.

¹²² Gerson, *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia*.

¹²³ La

parle des Capucins comme de gens,

*Desquels la troupe vagabonde
Ne s'attache point en ce monde*

*A quelque certain ratelier :
Et , marmiteuse ne s'arreste
Qu'aux virevoustes de sa
queste ,
Faisant son dos son grenier.*

¹²⁰ Les bobelins de franc couraige] Louanges des Savetiers, qui chantent en faisant leur besogne.

¹²¹ La mommerie des Rabatz & Lutins] On a appelé Rabats les Esprits , & on les nomme encore à présent de la sorte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge & de Normandie *. On disoit aussi *rabaster* pour exprimer le tintamare que fait un Esprit qui revient †, & Marot s'est servi de ce mot dans une Epigramme sur le retour de Mademoiselle de Tallart à la Cour. Or, voici proprement ce que c'étoit que *rabaster* à la manière des Esprits. Les Cordeliers d'Amboise, dit Ménage, avoient autrefois de coûtume

me, vers la fin du Carême, de disposer une grande quantité de petits cailloux sur plusieurs ais au dessus du lambris de bois dont leur Eglise est voutée : & le mercredi saint, aussi-tôt que le Diacre avoit prononcé, en chantant la Passion, les paroles auxquelles un chacun se prosterne, quelques Novices, qui avoient ordre de se tenir pour cet effet au dessus de la voute, renversoient, chacun successivement, ces ais-là : & ainsi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas, & de chaque côté du lambris, faisoient un grand bruit : & cela s'appelloit le Rabast des Cordeliers **. C'est cette coûtume que Rabelais traite de mommerie.

¹²² Gerson, *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia*] Le docte Jean Gerson, Religieux Celestin, Docteur de Sorbone, & Chancelier de l'Université de Paris, avoit été député en 1414. au Concile de Constance. Y ayant reconnu l'opiniâtreté des deux Antipapes Gregoire & Benoît, à vouloir se maintenir dans le Papat contre Jean XXII. ou XXIII. sous ombre que celui-ci étoit à la veille d'être dégradé, il prit occasion de publier un

Trai-

* Mén. Diction. étym. au mot Rabater.

† Sleidan Fr. sur l'an 1534.

** Mén. Diction. étym. au mot Rabater.

¹²³ La ramasse des nommez & graduez.

¹²⁴ Jo. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos.

125 In-

Traité qu'il intitula : *de auferibilitate Pape ab Ecclesia*. Pour savoir quel y étoit le but de l'Auteur, ou de soutenir que l'Eglise peut subsister sans Pape, ou seulement de prouver que pour le bien de l'Eglise, & pour arrêter le schisme qui la divisoit depuis 40. ans, le Concile pour lors légitimement assemblé étoit en droit de déposer un Pape canoniquement élu; pour savoir cela, dis-je, il faudroit lire le livre de Gerson. Cependant, il est bon d'avertir que l'âquier est de ceux qui prétendent que Gerson ne fit son livre que dans cette dernière vûe; mais que lui, qui traite de *Lucianiste* Rabelais, sous le nom de certain Auteur qui de son tems avoit osé juger autrement du docte Gerson *, ne savoit pas que cette opinion, qu'il ne veut point que Gerson ait eue, aiant été du tems même de Gerson, soutenue en pleine Sorbonne par Maître Jean de Gigen-court, avoit passé, & avoit été suivie d'un Edit, en vertu duquel la France s'étoit passée de Pape pendant trois ans, & n'avoit commencé à en reconnoître un qu'en la personne d'Alé-

xandre V. Froissart, vol. 4. c. 58. 61. & 97. & Monstrelet vol. 1. c. 30. 43. & 52. rapportent la chose, & elle a été remarquée par Innocent Gentillet, dans la préface de la 2. part. de son *Anti-Machiavel*.

123 *La ramasse des nommez & graduez*] Ce n'est pas assez qu'une Université ait nommé un de ses Membres à quelque Bénéfice de la qualité de ceux qui par la Pragmatique Sanction, & ensuite par le Concordat ont été affectez aux Graduez : il ne suffit pas non plus que le Gradué ait lui-même demandé le Bénéfice à celui à la collation de qui il est **. Le plus difficile a toujours été d'avoir ses Bulles, qu'avant l'établissement des Banquiers en Cour de Rome dans de certaines Villes il falloit aller chercher sur les lieux : ce qui ne se pouvant, sans se faire *ramasser* sur des *rameaux* ou branches d'arbres à la descente des Alpes †, c'est ce que Rabelais appelle ici *la ramasse des nommez & graduez*.

124 *Joan. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos*] Rabelais appelle *libellulus acephalos* petit livret

* *Rech. de Pâquier*, l. 3. chap. 16. § 26.

** *Duaren. de Sacr. Eccl. ministeriis*, l. 5. c. 13.

† *Nicot*, au mot *Ramasse*.

¹²⁵ *Ingeniositas invocandi diabolos & diabolos per M. Guingolfum.*

¹²⁶ Le hofchepot des perpetuons.

¹²⁷ La

livret sans tête, un Traité des excommunications Papales, & leurs terribles suites. Et il attribué cet Ouvrage à un Aleman, parce que cette nation qui autrefois avoit senti de funestes effets de l'excommunication de plus d'un de ses Empereurs, s'étoit de son tems presque entièrement séparée de la communion du Pape, lequel pour cette raison l'avoit retranchée de l'Eglise Romaine dont il est le Chef. C'est au reste l'Edition de 1553. qui au lieu de *libellulus* qui se lit dans celle de Dolet, a mis *libellus* qui se lit dans les nouvelles.

¹²⁵ *Ingeniositas invocandi diabolos & diabolos per M. Guingolfum*] Les mots & *diabolos* manquent dans l'édition de Dolet. La Légende de S. Gengoulx donne à cet homme une femme si rioteuse, que dans la pensée que c'étoit proprement l'affaire du Ciel de le délivrer des crieries continuelles de cette femme, il demanda à Dieu que toutes les injures qu'elle voudroit proferer de là en avant contre lui, fussent autant de pets qui lui sortiroient par la bouche. Je ne me souviens pas si sa prière

fut exaucée, mais il se peut que non, & que dans la suite l'impatience lui ayant fait prendre le contrepé, c'est à ce sujet-là que Rabelais attribué à un M. Gengoulx un Traité du bon sens qu'il y a à invoquer quelquefois les Diables & les Diablesses. Le nom de *Gengoulx* marque que cet homme étoit Aleman, & de tout tems les Alemans ont fait des livres de magie. Du reste, Naude parle d'un Aleman *Gingolus*, dont les ouvrages de Philosophie étoient presque les seules qui eussent la vogue en France avant la restitution des belles lettres *.

¹²⁶ *Le hofchepot des perpetuons*] Sous le nom de *hofchepot*, qui signifie proprement un mets composé de plusieurs sortes de viandes, comme pourroit être un salmigondi des différentes brides de tous les ordres mendians d'une grande Ville, Rabelais suppose ici un *pot-pourri* de tout ce que dans le monde il y a de Religions de Mendians, gens qui se *perpetuent*, comme toutes sortes de Communautéz, qui ne meurent jamais *Gens æterna, in quæ nemo nascitur*, dit Plinè †, de certains

* *Appl. des grands hommes, &c. chap. 7.*

† *L. 5. c. 17.*

¹²⁷ La morisque des hereticques.

¹²⁸ Les henilles de Gaïetan.

¹²⁹ Moillegroin *doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus, lib. septem.* ¹³⁰ Soi-

tains Ermites habitans des deserts de la Palestine.

¹²⁷ *La morisque des hereticques*] C'est le supplice de la corde, affecté du tems de Rabelais aux Luthériens, qu'après une ou deux secousses, on laissoit tomber dans un feu allumé au pied du gibet. C'est là proprement la *Morisque* dont parle l'Auteur. Les Mores accompagnent leurs jeux & leurs danses de grimaces & de sauts périlleux, qu'on a aussi appelez *Morisques*, lorsqu'on les a introduits dans la danse & dans les spectacles François, & c'est encore en ce sens que Rabelais introduit ici une *Morisque*, qu'il attribue aux prétendus Hérétiques de son tems, parce qu'ils acqueroient un teint de Mores, & faisoient des grimaces hideuses, lorsqu'on les pendoit & brûloit, comme c'étoit la coutume.

¹²⁸ *Les henilles de Gaïetan*] Hénilles, *anilia*, contes de Vieilles, peut-être. Sinon, ce sera ici la même chose que *guénilles* ou Lambeaux : auquel cas Rabelais aura entendu sous ce nom les Opuscles de frère Thomas de *Vio*, depuis Cardinal Caïetan, imprimez ensemble en 1511. & par lui dédiéz à Nicolas Cardinal de Fiesque.

¹²⁹ *Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus lib. septem*]

On a appelle *Chérubiques* & *illuminez* certains anciens Docteurs scholastiques, que la haute opinion qu'on avoit de leur sainteté & de leurs grandes lumières, faisoit prendre pour des Anges & des *Chérubins*. Et comme les *Chérubins* sont dépeints avec la face vermeille, on appelloit aussi, mais par dérision, Docteurs *Chérubiques* & *illuminez* certains goinfres d'entre les Sorbonistes du vieux tems, à qui l'ivrognerie avoit fait hausser la couleur du teint. C'est à la faveur de ces deux différentes sortes d'*illuminations* & d'*enluminures*, que Rabelais se moque ici de certain Docteur *Chérubique* qu'il nomme *moillegroin*, pour faire encore mieux entendre que cet homme avoit souvent le verre à la bouche. Les *pates-pelues* ou *papelus*, comme on lit dans les Fables de la Fontaine, ce sont les Cordeliers, par rapport à l'Hypocrisie dont on les accuse, & les *Torticollis* ou *Torcons*, comme l'Auteur parle l. 1. ch. 54. ce sont encore les Cordeliers, en tant que pour contre-faire l'agonie du Sauveur expi-

¹³⁰ Soixante & neuf breviaires de haulte gresse.

¹³¹ Le godemarre des cinq ordres des mendiants.

¹³² La

rant sur la Croix ; ils laissent pancher leur tête sur l'épaule , comme prêts à rendre l'âme à force de jeûnes & de macérations *.

¹³⁰ *Soixante & neuf breviaires de haulte gresse*] Rabelais se moque de la Bibliothèque de S. Victor , où on voit presque autant de bréviaires , des plus fripez , que de toute autre sorte de Volumes ensemble. Ce qu'au reste il y avoit tant de vieux bréviaires , c'est que c'est la Bibliothèque d'une grande & ancienne Communauté Religieuse , & ce qu'il les appelle bréviaires de *haute-grasse* , c'est parce que depuis le XII. siècle , temps auquel cette Bibliothèque fut fondée , il ne se pouvoit que parmi une multitude de bréviaires de la Maison , il n'y en eût de bien gras , puisqu'on s'en servoit tous les jours dans l'Abbaye & dans l'Eglise.

¹³¹ *Le godemarre des cinq ordres des Mendiants*] *Godemarre* signifie tantôt le ventre à pouline de ces Moines mendiants de tous Ordres , qui *Curios simulant* , *sed Bacchanalia vivunt* , comme parle Rabelais au dernier ch. de ce livre : & alors , par le changement du g. en d , comme en *godelurcan* ,

ce mot vient de *gogue* pris pour le ventre , & de *mare* fait de *major*. Feneste , l. 4. ch. 15. *Il y a un Godemard Espagnol , qui se fait porter à la procession dans une chaire percée , & va concluant tout le mystère de ses fumees. J'ai vu des Espagnols representez promenant dans une brouette leur godemare ou ventre à pouline*. Souvent , comme ci-dessous ch. 12. le *godemare* signifie certain temps , c'est-à-dire , environ l'entrée de la nuit , que les Moines chantent l'Antienne *Gaude Maria Virgo* : & quelquefois *godemare* s'entend de la *cochemare* , mal de tête , qui nous pèse la nuit lorsque nous dormons. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin , *Godemare* , *Cochemare* , *pejorvola*. C'est pourquoi , comme *godemare* & *cochemare* sont assez souvent synonymes , que dans ce chapitre Rabelais en veut continuellement aux Moines , surtout aux Religieux mendiants , & qu'au chap. 6. de la Progn. Pantagrueline *cauchemare* vient constamment de *calcatio* , ou plutôt *calca maris* , il y a bien de l'apparence que dans ce titre il accuse de pederastie tous les cinq Ordres des Mendiants.

* *Erasme au Coll. init. Medardus.*

¹³² La pelleterie des tirelupins , extraicte de la botte fauve incornifitibulée en la somme angelicque.

¹³³ Le Ravasseur des cas de conscience.

¹³⁴ La bedondaine des Presidens.

¹³⁵ Le

¹³² *La pelleterie des Tirelupins , extraicte de la botte fauve incornifitibulée en la Somme Angelicque*] Ce titre ne veut dire autre chose que la maniere d'avoir le poil aux Hérétiques , & de les faire chanter , suivant qu'elle est enseignée dans la Somme de Thomas d'Aquin , & qu'elle a été pratiquée contre eux en leur chauffant , avant que de les brûler , & seulement pour les tourmenter , certain brodequin ou certaine botte de parchemin , qui étant approchée du feu , se retire , & servant extraordinairement la jambe cause une grande douleur *. Nous lisons au ch. 24. de l'Apol. d'Hérodote , qu'un nommé frere Jean de Rome , Jacobin , qui se qualifioit Inquisiteur des Hérétiques de Provence , avoit accoutumé , lorsqu'il vouloit interroger quelqu'un sur le crime d'hérésie , de lui faire chauffer des bottes que lui-même emplissoit de graisse bouillante : ce qui étoit un sûr moyen de faire laisser à l'accusé le cuir & le poil dans ces bottes. Il continua d'exercer cette cruauté sur les

pauvres Vaudois ou Turlupins de Cabrières & de Mérimodt jusqu'en 1544. que la crainte d'en être châtié , comme c'étoit l'intention du Roi , l'obligea à chercher un azyle dans Avignon †.

¹³³ *Le Ravasseur des cas de conscience*] Ceux qui ont lu le gros Ouvrage de Sanchès , & ceux des autres Casuistes , savent combien ces Auteurs ont été obligez de révasser pour avoir pu forger toutes les Questions , soit frivoles , soit dangereuses , ou scandaleuses dont ces livres sont pleins.

¹³⁴ *La bedondaine des Presidens*] De *bedon* & de *bedondon* , onomatopées qui chacune ont signifié un tambour , on a fait *bedaine* & *bedondaine* dans la signification de *gros ventre* , à cause de la ressemblance d'un gros ventre avec un tambour. Les Contes d'Eutrapel , chap. 19. *Chicoüan* , qui estoit *Tabourineux* à Saumur , en fit ainsi , quand le jour de ses noces il alla bandement & gaillardement querir sa femme à tout son tabourin & flûte , la conduisant en grand joli-

* *Euretière* , au mot *Brodequin*.

† *Bez. Hist. Eccl. sur l'an 1544.*

¹³⁵ Le vietdazouer des Abbez.

¹³⁶ *Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatore, & quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.*

¹³⁷ *Cacatorium medicorum.*

¹³⁸ Le

joliveté jusques au Monstier, puis s'en retourna à sa maison se querir lui-même avec son bedondon. Ainsi, la bedondaine des *Presidens*, c'est le gros ventre desces Messieurs, soit par rapport à la double portion qu'ils ont dans les macarons & dans les Vacations de Commissaire, ou que n'étans parvenus à leur emploi qu'après avoir déjà rempli d'autres offices de Judicature, ils sont censez s'être doublement engraissez dans le métier.

¹³⁵ *Le Vietdazouer des Abbez*] Soit que *Vietdazouer* vienne de *Viso di asino* vis ou visage d'âne, ou qu'ici, comme il y a bien de l'apparence Rabelais donne à ce mot une autre origine, on voit également qu'il ne faisoit pas plus d'estime des Abbez de son tems, qu'en a fait depuis Verville de certain Evêque qu'il n'ose nommer, mais qu'il traite de *grand viédase*. Voyez le Moien de parvenir, ch. 17. intitulé *Journal*.

¹³⁶ *Sutoris, adversus quen-*

dam qui vocaverat eum fripponatore &c.] C'est ici apparemment Pierre Sutor, Chartreux qui à une Apologie où il étoit maltraité par Erasme, opposa une Contre-apologie *. Outre deux livres qu'il a faits de la vie des Chartreux, il avoit composé précédemment un *Traité de tralatione Biblie, & novarum reprobatione interpretationum* †, qui sans doute aiant attiré à P. Sutor quelques duretez de la part d'Erasme, l'Auteur, dans le Volume que Rabelais lui attribue, les repousse en faisant voir que dans cet ouvrage il n'a fait que suivre & défendre les principes de l'Eglise Romaine. Ce qu'au reste, dans le même ouvrage, Sutor faisoit voir que *l'Eglise ne condamnoit pas les fripons*, est une piquante raillerie de Rabelais contre ceux qui prétendent que l'Eglise a le pouvoir de dispenser de l'observation de la loi morale.

¹³⁷ *Cacatorium medicorum*] Au chap. 5. de ce livre Rabelais dit des Médecins, qu'ils sen-

* *Biblioth. de Draud. T. 1. pag. 25.*

† *La-même, pag. 43. & 82.*

¹³⁸ Le ramonneur d'Astrologie.

¹³⁹ *Campi clysteriorum per §. C.*

¹⁴⁰ Le tirepet des Apothecaires.

¹⁴¹ Le baifecul de chirurgie.

¹⁴² *Justinianus de cagotis tollendis.*

Antidotarium animæ.

¹⁴³ *Merlinus Coccaius de patria diabolorum.*

Des-

S'entent les clysteres comme vieulx Diables. Ici, c'est encore à peu près la même raillerie contre ceux de sa propre profession.

¹³⁸ *Le ramonneur d'Astrologie*] Les Astrologues sont d'ordinaire avec leurs longues lunettes, tantôt en haut, tantôt en bas dans les Observatoires, comme les ramonneurs avec des perches dans les cheminées.

¹³⁹ *Campi clysteriorum per §. C.*] Manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. Ce *per §. C.* veut dire *per Symphorianum Champierum*, ou, comme il lui plaisoit quelquefois de s'appeler, *Campesium*. Ce Symphorien Champier, dont nous avons plusieurs mauvais livres, en a intitulé deux ou trois *Campi*, par allusion à son nom. De ce nombre est *Campi clysteriorum*, rapporté par Gesner, au feuillet 606. de sa Bibliothèque imprimée à Zurich 1545.

¹⁴⁰ *Le tirepet des Apothecaires*] Leur Seringue.

¹⁴¹ *Le baifecul de Chirurgie*] L'attouchement du derriere.

De deux poutres qui se touchent on dit qu'elles se baissent.

¹⁴² *Justinianus de cagotis tollendis*] Et l. 3. ch. 8. c'est ce qui men le vaillant Justinien, [l. 4. de cagotis tollendis, à mettre summum bonum in braguibus & braguëtis. On veut que ce soit ici une allusion au titre de *caducus tollendis*, dont la loi est de Justinien, mais, selon moi, c'en est plutôt une à la loi du même Empereur de *validis mendicantibus* entre lesquels Rabelais a prétendu que Justinien avoit compris les Moines mendiants. Du moins est-ce le sentiment d'Agrippa de la Vanité des Sciences, au ch. de *mendicitate*, qui est le 65.

¹⁴³ *Merlinus Coccaius de patria diabolorum &c.*] Theophile Folengio, qui sous le nom de Merlin Cocaie a fait des vers en style macaronique, étoit un Moine Bénédictin natif de Mantoue, mort fort âgé l'an 1544. mais qui n'a pas fait de livre qui ait paru sous le titre de *patria diabolorum*. Il est vrai que Merlin Cocaie, dans l'épître que sous le nom de *Magister Aquarius Lodola* il adresse ad

Desquels aucuns sont ja imprimez , & les autres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAP.

illustrum dominum Pasarinum, dit avoir composé 5. livres de *Stancius Diabolorum*, ou, comme il s'en explique plus bas, *quinque libros de inferno*, mais il faut prendre garde que quelques lignes après, il déclare les avoir joints aux précédens qui traitoient des prouesses de *Baldus*, où il donne à entendre qu'ayant d'abord fait 20. macaronées, lesquelles, comme il paroît par l'*Epistolum colericum*, avoient été publiées sans sa participation, il les avoit depuis augmentées de ces cinq autres qu'il intitule de *Stancius Diabolorum*, parce qu'encore que la description de l'Enfer n'y commence proprement qu'au 23. livre, il est sûr néanmoins que dès le vingtième cette description est préparée.

Baldus y forme la résolution de voir le país des Diables. Il en cherche & trouve la route dans le vingt & unième, il la poursuit dans le suivant, & enfin au vingt-troisième il arrive sur les lieux. Quelques-uns comptent cinq livres de *Merlin Cocaie de patria Diabolorum*, d'autres, comme *Ménage*, n'en comptent que trois*, mais comme on voit, & les uns & les autres ont raison, quoiqu'à différens égars. Ce qu'au reste *Rabelais* dit, que partie des livres dont il vient de donner le catalogue, s'imprimoient actuellement à Tubinge, regarde les plus Satiriques d'entre ces livres, qui ne purent s'imprimer que dans une Université toute Protestante.

CHAP.

* *Diction. Etym. au mot : Macarons.*



CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel estant à Paris receut lettres de son Pere Gargantua, & la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & proffictoit de mesme, car il avoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la mesure de douze oyres, & botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant receut ung jour lettres de son Pere en la maniere que s'ensuit : Tres chier fils, entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain ¶ plasmateur Dieu tout puissant ha endoüairé & aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir espeece d'immortalité, & en

CHAP. VIII. I Oyres & botes d'olif] Rabelais veut dire que Pantagr. avoit de l'esprit *autant que quatre*, comme on parle, & de la mémoire autant qu'en fauroient contenir douze des meilleures têtes. Ce qu'il appelle entendement à *double rebras* un grand & vaste jugement, c'est par allusion à certains manteaux courts, que du tems de l'Auteur on *rebraissoit* ou redoubloit plus

ou moins sur le bras ordinairement par galanterie, mais dans l'occasion pour tenir lieu de rondelle dans une rencontre inopinée. Les *oyres* & les *botes d'olif*, ce sont des outres & des tonneaux à mettre l'huile d'olive que produisent la Provence & le Languedoc.

¶ *Plasmateur*] Formateur, du latin *plasma*.

en decours de vie transitoire perpetüer son nom & sa semence. Ce qu'est faict par lignée isüe de nous en mariaige legitime : Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parents , esquels feut dict , que parce qu'ils n'avoient esté obéissans au commandement de Dieu le createur , ils mourroient , & par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnifique plasmature , en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais par ce moyen de propagation seminale demoure és enfans ce qu'estoit deperdu és parens , & és neveux ce que deperissoit és enfans , & ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final , quand Jesus-Christ aura rendu à Dieu le Pere son Royaulme pacifique hors tout danger & contamination de peché : car alors cesseront toutes generations & corruptions , & seront les elemens hors de leurs transmutations continües , veu que la paix tant desirée sera consommée , & parfaicte , & que toutes choses seront reduictes à leur fin & periode. Non doncques sans juste & equitable cause je rends grace à Dieu mon conservateur , de ce qu'il m'a donné pouvoir veoir mon anticquité chanuë refleurir en ta jeunesse , car quand par le plaisir de luy qui tout regist , & modere , mon ame laissera ceste habitation humaine , je ne me reputeray totalement mourir , ains passer d'ung lieu en aultre , attendu que en toy & par toy

je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gents d'honneur & mes amis comme je soulois. Laquelle mienne conversation ha esté moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, je le confesse (car ² nous pechons tous, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez) mais sans reproche. Parquoy ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluisoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde & thresor de l'immortalité de nostre nom, & le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit : & la meilleure, qui est l'ame, & par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que je ne dy par deffiance que j'aye de ta vertu, laquelle m'ha esté ja par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. ³ Et ce que presentement t'escriis, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre & avoir vescu tu te resjouïsses, & te rafraichisses en couraige pareil pour l'advenir. A
la

² Nous pechons tous & continuellement requerons à Dieu] C'est ainsi que, dans l'édition de Dolet, on lit cet endroit, qui doit s'entendre de l'Oraison Domi-

nicale.

³ [Et ce que.... pour l'advenir] Ce qui est entre ces marges [] manque dans l'édition de Dolet.

laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peult assez soubvenir comment je n'ay rien espargné : mais ainsi t'y ay-je secouru comme si je n'eusse aultre thresor en ce monde, que de te veoir une fois en ma vie absolu & parfait, tant en vertus, honnesteté & preud'hommie, comme en tout sçavoir liberal & honnesteté, & tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy ton Pere, & si non tant excellent, & tel defaict, comme je te souhaite, certes bien telen desir.

Mais encores que mon feu Pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que je proffictasse en toute perfection & sçavoir politicque, & que mon labeur & estude correspondist tres-bien, voire encore outrepassast son desir : toutes fois comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de present, & n'avoit copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux, & sentant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité ha esté de mon eage rendüe és lettres, & y voy tel amendement que de present à difficulté serois-je receu en la premiere classe des petits Grimaulx, qui en mon eage virile estois (non à tort) réputé le plus sçavant dudit siecle.

Ce que je ne dy par jactance vaine , encores que je le puisse louablement faire en t'escrip-
vant comme tu as l'autorité de Marc Tulle en
son livre de Vieillesse , & la sentence de Plu-
tarche au livre intitulé , Comment on se peult
louer sans envie : mais pour te donner affection
de plus hault tendre.

Maintenant toutes disciplines sont restituées,
les langues instaurées , Grecque (sans laquelle
c'est honte qu'une personne se die sçavant)
Hebraïque , Caldaïque , Latine. Les impres-
sions tant elegantes & correctes en usance ,
qui ont esté inventées de mon eage par inspi-
ration divine , comme à contrefil l'artillerie
par suggestion diabolicque. Tout le monde est
plein de gents sçavants , de precepteurs tres
doctes , de librairies tres amples , & m'est ad-
vis que ny au temps de Platon , ny de Cice-
ron , + ny de Papinian , n'estoit telle commo-
dité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne
se fauldra plus dorenavant trouver en place ,
ny en compaignie qui ne fera bien expoly en
l'officine de Minerve. Je voy les briguants , les
bourreaux , les aventuriers , les palefreniers
de maintenant plus doctes que les docteurs &
prescheurs de mon temps.

Que diray-je ? Les femmes & filles ont as-
piré à ceste louange & manne celeste de bonne
doc-

4 Ny de Papinian] Ces mots ne sont pas dans l'édition de Dolet.

doctrine. Tant y ha qu'en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques lesquelles je n'avois ^s contemnées comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune eage. Et volontiers me delecte à lire les moraulx de Plutarque, les beaulx dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, & anticquitez de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon createur m'appeller, & commander issir de ceste terre.

Parquoy, mon fils, je t'amonesté que employes ta jeunesse à bien proffiter en estudes & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'autre par loüables exemples te peult endoctriner. J'entends & veulx que tu apprennes les langues parfaictement. Premièrement la Grecque, comme le veut Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraïque pour les Sainctes lettres, & la Chaldaïque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton style quant à la Grecque, à l'imitation de Platon : quant à la Latine, de Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en memoire presente, à quoy t'aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts liberaulx, Geometrie, Aritmeticque & Musicque,

s Contemnées comme Caton] le Censeur.
Plutarque, dans la vie de Caton

sicque, je t'en donnay quelcque gouſt quand tu eſtois encore petit en l'eage de cinq à ſix ans, pourſuis le reſte, & d'Aſtronomie ſaches en tous les canons? Laiſſe moy l'Aſtologie divi-native, & l'art de Lullius, comme abus, & vanitez. Du droict civil, je veulx que tu ſçai-ches par cueur les beaulx textes & me les con-feres avecque Philoſophie.

Et quant à la congnoiſſance des faiçtz de na-ture, je veulx que tu t'y addonnes curieuſe-ment, qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne congnoiſſes les poiſſons, tous les oyſeaulx de l'aer, tous les arbres, ⁶ arbuſtes, & frutices des foreſtz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abyſmes, les pierreries de tout Orient & Midy, rien ne te ſoit incongneu.

Puis ſoigneuſement reviſite les livres des Medicins Grecs, Arabes, & Latins, ſans con-temner les Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, & par frequentes anatomies acquiers toy parſaiçte congnoiſſance de l'autre monde, qui eſt l'hom-me. Et par leſquelles heures du jour commen-ce à viſiter les Sainçtes lettres. Premièrement
en

⁶ *Arbuſtes, & frutices des foreſtz*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *fruitiers* on lit *fructi-cer*, par une faute d'impreſſion pour *frutices*, du Latin *frutex*, qui ſ'entend de tout arbrilleau qui ne meurt ni ne ſeche com-me les herbes. Mais on a dit auſſi *fruitier* pour *frutice*, & ce mot ſe trouve en cette ſignification dans la Préface du 2^e livre, du Traité de *honestâ voluptate* de Platine, de la traduction de Di-dier Chriſtol.

en Grec le Nouveau Testament, & Epistres des Apostres : & puis en Hebrieu le Vieulx Testament. Somme, que je voye ung abysme de science : car doresnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité & repos d'estude, & apprendre la chevalerie & les armes pour deffendre ma maison, & nos amis secourir en toutes leurs affaires contre les assaultz des malfaisans. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as profficté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir publiquement envers tous & contre tous : & hantant les gents lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

Mais parce que selon le saige Salomon, Sapience n'entre point en Ame malivole, & science sans conscience n'est que ruine de l'ame; Il te convient servir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes pensées, & tout ton espoir, & par foy formée de charité estre à luy adjoint, en sorte que jamais n'en sois desamparé par peché. Aye suspects les abus du monde. Ne mets ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Sois serviable à tous tes prochains, & les ayme comme toy-mesme. Revere tes precepteurs, fuy les compaignies des gents esquels tu ne veulx point ressembler, & les graces que Dieu t'a données,

icelles ne recoips en vain. Et quand tu con-
gnoistras que auras tout le sçavoir de par delà
acquis, retourne vers moy, affin que te voye,
& donne ma benediction devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de nostre Seigneur
soit avecque toy, Amen. De Utopie ce dix-
septiesme jour du mois de Mars, ton Pere Gar-
gantua.

Ces lettres receuës & veuës, Pantagruel
print nouveau couraige, & feut enflambé à
profficter plus que jamais, en sorte que le
voyant estudier & profficter, eussiez dict que
tel estoit son esperit entre les livres, ⁷ comme
est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit in-
fatigable & strident.

CHAPITRE IX.

*Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il
ayma toute sa vie.*

U Ng jour Pantagruel se pourmenant hors
la ville vers l'Abbaye S. Antoine, devisant
& philosophant avecque ses gents & aulcuns
escholiers, rencontra ung homme beau de sta-
ture

⁷ Comme est le feu parmy les brandes] Dans le Diction. Fr. est interprété par bruières : mais en Poitou, ce sont proprement des bruières séchées sur le pied.

ture & elegant en tous lineamens du corps : mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschappé és chiens, ou mieulx ressembloit ung cueilleur de pommes du Pays du Perche. De tant loing que le veit Pantagruel, il dist és assistans : Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy il n'est paovre que par fortune : car je vous assure que à sa physionomie Nature l'ha produict de riche & noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il feut au droict d'entre eulx, il luy demanda : Mon amy, je vous prie qu'ung peu vueillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point, car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouvoir en la calamité où je vous voy : car vous me faites grand pitié. Pourtant mon amy dictes moi, qui estes-vous ? dond venez vous ? où allez vous ? que querez vous ? & quel est vostre nom ? Le compaignon luy respond en langue Germanicque : Junker, Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich laß euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbärmlich ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu horen, und mir zu erzelen, wer wiewol die Poëten und Oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sententzen,

dafz

dafz die gedechtnus des elends und armuths vorlangft erlitten ift eine groffe luft. A quoy respondit Pantagruel : Mon amy je n'entends poinct ce barragoüin , pourtant fi voulez qu'on vous entende , parlez aultre language. Adoncq le compaignon luy respondit : ¹ Albarildim gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prinalelmin en thoth dalheben enfouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth , pruch dalmal-foulum hol moth danfrihim lupaldas im volde-moth. Nin hur diavofth mnarbotim dalgousch palfrapin duch im fcoth pruch galeth dal chinnon , min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez-vous rien là ? dift Pantagruel és affiftans. A quoy dift Epiftemon : Je croy que c'eft language des Antipodes , le diable n'y mordroit mie. Lors dift Pantagruel : Compere , je ne fçay fi les murailles vous entendront , mais de nous nul n'y entend note. Dont dift le compaignon : ² *Signor mio , voi vedete per ef-
fempio che la cornamusa non fuona mai s'ella
non ha il ventre pieno : così io parimente non vi
saprei contare le mie fortune , se prima il tribu-
lato ventre non ha la folita refettione. Al quale
è ad-*

CHAP. IX. ¹ *Albarildim* , | ² *Signor mio* , &c] C'est de
&c.] C'est de l'Arabe. | l'Italien.

*è aduifo che le mani & li denti habbiano perso
il loro ordine naturale & del tuto annichillati.*
A quoy respondit Epistemon : Aultant de l'ung
comme de l'autre. Dont dist Panurge : ³ Lord,
If you be so vertuous of intelligence , as you
be naturrally releaved to the body , you should
have pity of me : for nature hath made us equal,
but fortune hath some exalted , and others de-
prived ; Nevertheless is vertue often deprived,
and the vertuous men despised : for before the
last end none is good. Encore moins , respon-
dit Pantagruel. Adoncques dist Panurge : ⁴ Jo-
na andie guaussa gouffy etan beharda er reme-
dio beharde versela yffer landa. Anbat es otoy
y es nauflu ey nessassust gourray proposian or-
dine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen
heraffsy badia sadassu noutra assia. Aran Honda-
van gualde cydassu naydassuna. Estou ouffyc eg
vinau foury hien er daritura eguy harm. Geni-
coa plasar vadu. Estes vous là , respondit Eu-
demon , Genicoa ?

A quoy dist Carpalim ⁵ Sainct Treignan fou-
tys

³ Lord if you , &c.] Voici
de l'Anglois.

⁴ Jona andie guaussa , &c.]
Ici c'est du Basque , & il s'en
trouve déjà une couple de mots
l. 1. chap. 5. mais apparemment
que Panurge , qui est ici Rabe-
lais lui-même n'avoit bien ap-
pris cette langue que depuis l'an-
née 1542. car tout ce discours

ne se trouve point dans l'édition
de Dolet.

⁵ Sainct Treignan fortys vous
descouff.] Au chap. 6. de la
Progn. Pantagrueline, il est par-
lé de *Sainct Treignan d'Escoffe* ;
& dans la 4. des cent Nouv.
nouvelles on voit un Archer E-
coillois jurer par *Sainct Engnan* :
ce qui prouve que le *Sainct Trei-*
gna-

tys vous descouff. ou j'ay failly à entendre. Lors respondit Panurge : Prug frest frinst forgdmand ftrochdi drhds pag brlelang Gravot chavygny pomardiere rusth pkalhdrag devinie-re pres Nays. Couille kalmuch monach drupp del meupplist rinq drlnd dodelb up drent loch minc ftz rinq jald de vins ders cordelis bur jocst ftzampenards. A quoy dist Epistemon : ⁶ Parlez-vous christian , mon amy , ou lan-

gnan de Rabelais , & le *Saint Egnan* des cent Nouv. nouvelles ne sont qu'un même Saint , savoir l'Apôtre des Ecoissois *Ninias* ou *Ninianus* , auquel Hectore Boëtius l. 7. de son Histoire d'Ecosse , dit qu'on attribué plusieurs miracles qui rendront à jamais sa mémoire vénérable dans toute la grande Bretagne. Ce baragouin de Carpalim n'est au reste qu'un dérangement de *Saint Treignan d'Ecosse vous* paroles dont Rabelais a voulu voiler la faleté en les faisant prononcer de travers par un Etranger , tel qu'on veut qu'étoit ce Laquais.

6 Parlez-vous Christian , mon amy , ou languaige Patelinois] Parlez-vous dans le dessein de vous rendre intelligible : ou si c'est en vuë de n'être entendu de personne ? Cette façon de parler , qui est purement Italienne , est particulièrement commune à Venise , où dire à quelqu'un *parlate Christian* , c'est lui dire de parler une langue qu'on puisse entendre , &

par cette langue on entend d'ordinaire le langage du pais , où le peuple croit bonnement qu'il est le seul peuple Chrétien , comme le seul véritablement Catholique de l'Univers. Du reste , Epistémon fait ici allusion à la Farce de Patelin , où le Drapier entendant le fourbe & rusé Patelin parler dans ses rêveries saintes & affectées , à peu près autant de différens Patois , que Panurge parle ici de divers langages , ce bon homme s'écrie tout épouvanté :

Sainte Dame , comme il bar-
bote !

Par le corps b . . . il bar-
belotte

Ses mots , tant qu'en n'y en-
tend rien.

Il ne parle pas Chrestien.

Ne nul languaige qui appéze.

Ce qui , pour le dire en passant , me persuade que le discours de Panurge , pris par Epistémon pour *languaige Patelinois* , ou autre que *Chrétien* , pourroit bien

languaige patelinois ? ⁷ Non , c'est languaige lanternois. Dont dist Panurge, ⁸ *Heere , ik en spreeke anders geen taele dan kerstin taele ; my dunkt noghtans , al en seg ik u niet een Woordt , mynen noot verklaert genoegh vvat ik begeere : geeft my uyt bermhertigheyt yets vvaar van ik gevoet magh zyn.* A quoy respondit Pantagruel : Aultant de cestuy-là. Dont dist Panurge : ⁹ Señor , de tanto hablar yo soy cansado , por que suplico à vostra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos , para que ellos movan vostra reverentia a lo que es de consciencia , y si ellos non bastaren : para mover vostra reverentia a piedad , suplico que mire a la piedad natural , la qual yo creo que le movera como es de razon : y con esso non digo mas. A quoy respondit Pantagruel. Dea mon amy je ne fais doubte aulcun que ne saichez bien parler divers languaiges , mais dictes nous ce que voudrez en quelcque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon : ¹⁰ Min Herre , endog jeg

être du bas Breton : car , à ces paroles du Drappier , la femme de Patelin répond que la personne dont Patelin , dans sa jeunesse , apprit ce langage non Chrétien ,

*Ce fut la mère de son père ,
Qui fut attraiçte de Bre-
tagne.*

⁷ Non , c'est languaige Lanter-

nois] Langage de Catholiques , puis qu'il est là parlé de Moines , & en particulier des Cordeliers. Du reste , ceci manque dans l'édition de Dolet , mais on le trouve dans celle de 1553.

⁸ *Heere , ik en spreeke*] C'est du Hollandois.

⁹ *Senor , de tanto hablar*] C'est de l'Espagnol.

¹⁰ *Min Herre , endog jeg . . .*] C'est

jeg med ingen tunge talede , ligesom born , oc uskellige creatuure : Mine klædebon oc mit legoms magerhed udviser alligevel klarlig huad ting mig best behof gioris , som er sandelig mad oc dricke : Huorfor forbarme dig ofver mig , oc befal at gifve mig noget , af huilcket jeg kand styre min giocendis mage , ligerviis som mand *Cerbero* en suppe forsetter : Saa skalt du lefve længe oc lyckfalig. Je croy (dist Eustenes) que les Gots parloient ainsi. Et si Dieu vouloit , ainsi parlerions nous du cul.

Adoncques dist le compaignon : Adon , sca-lom lecha : im ischar harob hal hebdeca bime-herah thithen li kikar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho nen ral.

A quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay-je bien entendu : car c'est langue Hebraïque bien rhetoricquement prononcée.

Dont dist le compaignon : Despota tinyn panagathe , diati sy mi ouk artodotis ? horas gar limo analiscomenon eme athlion , ke en to metaxy me ouk eleis oudamos , zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin opote pragma asto pasi delon esti. Entha gar anankei monon logi isin , hina pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prosphoros
epi-

C'est ici du Danois. On fait | nemarck. C'est ce qui donne
qu'autrefois les Gots pénétre- | lieu à la plaisanterie d'Eusthe-
rent jusqu'en Suede & en Da- | nès.

epiphenete. Quoy ? dist Carpalim, lacquais de Pantagruel, c'est Grec, je l'ay entendu. Et comment ? as tu demeuré en Grece.

Doncq dist le compaignon : Agonou dont oufflys vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys fost pardonnohist nougrou. Agou paston tol nalprissys heurtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul ousta-roppassou.

J'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est ¹¹ language de mon Pays d'Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist : *Jam toties vos per sacra perque Deos Deasque omneis obtestatus sum, ut si qua vos pistas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quaeso, sinite viri impii quò me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.*

Dea mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler François ? Si fais tres-bien, Seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy, c'est

¹¹ *Language de mon pays d'Utopie*] Sur ce pied-là, si on croit l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, ce pour-

roit bien être ici du plus franc Gascon, ou même du Béarnois tout pur.

c'est ma langue naturelle, & maternelle, car je suis né & ay esté nourry jeune au jardin de France, c'est Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racomptez nous quel est vostre nom, & dont vous venez : Car par ma foy je vous ay ja prins en amour si grand que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, & vous & moy ferons ung nouveau per d'amitié telle que feut entre Enée & Achates.

Seigneur, dist le compaignon, mon vray & propre nom de baptême est Panurge, & à present viens de Turquie, où je feus mené prisonnier ¹² lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et volontiers vous racompterois mes fortunes qui sont plus merveilleuses, ¹³ que celles d'Ulysses, mais puisqu'il vous plaist me retenir avecque vous, & j'accepte volontiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, & allisiez-vous à tous les diables : nous aurons en aultre

¹² *Lorsqu'on alla à Metelin en la male heure*] En 1502. en vertu d'un Jubilé de cette année-là, dont la Bulle ordonnoit une Croisade contre les Turcs, dont l'armée navale s'étoit fait voir peu auparavant vers Venise. Les François assiégèrent Mételin, mais trahis, comme on disoit, par les Venitiens, qui donnerent passage aux Turcs, ceux-ci les obligèrent à lever le

Siège après avoir défait les François & fait sur eux trente & deux prisonniers, du nombre desquels se met ici Panurge. Voiez sur l'an 1502. la continuation de la Chronique de Monstrelet.

¹³ *Que celles d'Ulysses*] Panurge répond à Pantagruel, qui avoit pris d'Homère la comparaison de leur future amitié avec celle d'Enée & d'Achates.

aultre temps plus commode assez loisir d'en ra-
compter, car pour ceste heure j'ay necessité
bien urgente de repaistre, dents aiguës, ventre
uide, gorge seiche, appetit ftrident, tout y
est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre,
¹⁴ ce sera basme de me veoir briber: pour Dieu
donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel
qu'on le menast en son logis & qu'on luy ap-
portast force vivres. Ce que feust faict, &
mangea tres-bien à ce soir, & s'en alla ¹⁵ cou-
cher en chapon, & dormir jusques au lende-
main heure de disner, en sorte qu'il ne feit que
trois pas & un fault du lict à table.

CHAP.

¹⁴ *Ce sera basme, &c.]* Plus
bas, l. 4. chap. 7. *La chair en*
est tant delicate, tant savoureuse,
& tant frianae que c'est
basme. Et dans la 96. des cent
Nouv. nouvelles, *Et lors com-*
mença à dire basme de son chien.
Le grand cas qu'on faisoit du
baume, qu'on prononce *basme*
encore en quelques endroits,
& comme ce mot se trouve écrit
dans Amadis, T. VIII. chap.
24. avoit donné lieu à ces fa-
çons de parler Proverbiales.

¹⁵ *Coucher en chapon]* In-
continent après avoir soupé
d'aussi bonne heure que les
Chapons prennent leur repas
du soir. Le 52. des Arêts d'A-
mour, ajouté aux précédens

par Gilles d'Aurigni dit Pam-
phile: *sur ce que ledict deman-*
deur disoit, que combien que de
toute disposition de droit commun
d'amour maritale, lesdictz maryz
soyent en bonne possession de jouyr
plainement & paisiblement de
leurs femmes, & qu'ilz en doi-
vent avoir l'entretien & devis,
tant après souper que devant,
& se puissent tenir sur leurs gar-
des pour le péril éminent de leurs
dictes femmes. Et se aller cou-
cher & departir d'une compa-
gnie à telle heure que bon leur sem-
ble, voir en chapon si mestier
est: à faire fermer leur porte
quand la fantasia & umbraige
les prend.

CHAP.



CHAPITRE X.

Comment Pantagruel equitalement jugea d'une controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement, que son jugement feut dict fort admirable.

Pantagruel bien records des lettres & admonitions de son Pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict par tous les carrefours de la ville mist ¹ conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante & quatre en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en ² la ruë du feurre tint contre tous

CHAP. X. ¹ *Conclusions en nombre de neuf mille sept cent soixante & quatre en tout sçavoir*] Jean Pic de la Mirande en avoit proposé de semblables, au nombre de neuf cens *, mais ce n'est point à celles-là qu'en veut ici Rabelais. C'est plutôt à certain livre intitulé : Les Milles cent quatre-vingt & quatre Demandes en toutes matières, avec les solutions ez Demandes selon le faige Sydrach. Imprimé in-8°, à Paris chez

Galiot du Pré au commencement du XVI. Siècle. Voiez la Bibliothèque de Draudius, t. 2. pag. 172.

² *La ruë du feurre*] Il est déjà parlé de cette ruë l. 1. c. 11. & il en est fait encore mention au chap. 17. de celui-ci. C'est celle qu'on appelle aujourd'hui la *ruë du Fouarre*, toujours de *foderum* fourrage : & il y a de l'apparence que, comme le croit Ménage, on l'appella ainsi, à cause de la paille qu'on y venoit

* *Biblioth. Teller. p. 413.*

touts les Regens, Artiens, & Orateurs, & les mist touts de cul. Puis en Sorbonne tint contre touts les Theologiens par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir : exceptez deux heures d'interval pour repaistre ⁴ & prendre sa refection. Et à ce assistarent la plus part des Seigneurs de la Cour, Maistres des requestes, Presidens, Conseilliers, les Gents des Comptes, Secretaires, & Advocats, & aultres : ensemble les Echevins de ladicte ville, avecq les Medicens, &

doit pour joncher les écoles de Philosophie qui étoient dans cette rue, & celles de Medecine qui en sont proches : sur laquelle paille les Ecoliers se mettoient dès le tems du Poëte Dante, lorsqu'on faisoit des Actes publics *. Ramus, dans sa préface pour la reformation de l'Université de Paris, faisant mention de la dépense des Ecoles de Médecine : *pro tapetis & stramine quodlibetariae triginta solidi. In Cardinali pro tapetis & stramine, triginta solidi* †.

3 Les mist touts sus le cul] Ou de cul, suivant l'édition de 1553. Les accula tous & les obligea à se rasseoir sur leur paille comme des magots. Plus bas, l. 4. chap. 19. Panurge estoit de cul sur le sillac . . . Frere Jean l'apper-

cent sur la courrie & lui dist . . . Panurge le criant, ne ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une vache, assis sur tes coullons comme un magot. Au lieu de *sus le cul*, comme on lit dans l'édition de Dolet, on a dit *mettre de cul*, *rester de cul*, comme laisser, rester debout, pour laisser, rester sur pié ou sur ses piés.

4 Et prendre sa refection] Dans l'édition de Dolet, il y a ensuite : *non qu'il engardast lesdictz Théologiens Sorboniques de chopiner & se rafraichir à leurs beuverettes accoustumées*. Ce qui revient au de *magistro-nostrandorum magistro-nostratorumque beugetis* de l'un des titres des volumes de la Bibliothèque de S. Victor.

* Naudé, *Add. à l'Hist. de Louis XI.* pag. 175. & 176.

† Mén. *Diction. étym. au mot Fourrage.*

& Canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux dents : mais nonobstant leurs ergots & fallaces ,^s il les feit tous quinaulx , & leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaulx engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de son sçavoir si merveilleux , jusques és bonnes femmes lavandieres , courratieres , roustissieres , ganivetieres , & aultres , lesquelles quand il passoit par les ruës disoient , c'est luy : à quoy il prenoit plaisir , comme Demosthene prince des Orateurs Grecs faisoit , quand de luy dist
une

5 Il les feit tous quinaulx] Il les confondit tous , & dans cette Dispute ou grande *Quine* , où pendant douze grandes heures ; ces gens-là s'estoient tenus à terre , assis sur de la paille comme des magots , il les rendit camus comme de vrais Singes. Mar. Cordier , dans son *de corr. ferm. emendatione* , chap. 18. n. 45. de l'édition de 1539. *Fuit victus in magna quina*. Il a été vaincu à la grand quine. *Victus fuit in summa disputatione , vel , in summo certamine*. On voit que ce qu'on appelloit *la grand quine* dans le College de Navarre , c'étoit une Dispute solennelle & extraordinaire , où , durant plusieurs heures tout de suite , les Ecoliers de ce College demeuroient assis sur leur derrière dans une posture de vrais singes , car en ce tems-là , peut-

être de *Spina* , à cause de la longue échine de ces animaux , on appelloit *quin* le mâle de la guenon ou le marmot : & c'est du singe mâle que parle Jean le Maire de Belges , dans ces vers de sa 1. Epître de l'Amant verd :

*Avecque moy le quin & la marmotte ,
Dont la tristeur desja leur mort denotte ,
Prisonniers sont , leur lieffe est perdue.*

C'est peut-être encore de *spina* , mais dans la signification de bâton noüeux comme le sont ceux d'épine , qu'on a appelé *quinette* : un bâton de vieilles gens , & *Quinola* , tantôt au jeu de Rever si le Valet de cœur , à cause de sa halebardie tantôt un Ecuier de Dame , à cause du bâton qui lui est nécessaire pour bien mener.

une vieille acropie le monstrant au doigt ;
 6 c'est cestuy-là.

Or en ceste propre saison estoit ung procès pendant en la Cour entre deux gros Seigneurs, desquels l'ung estoit Monsieur de Baifecul demandeur d'une part, l'autre Monsieur de Humefefne deffendeur de l'autre. Desquels la controverse estoit si haulte & difficile en droict, que la Cour de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy feurent assemblez quatre les plus sçavants, & les plus gras de tous les Parlements de France, ensemble le grand Conseil, & tous les principaulx Regens des Universitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre, & d'Italie, comme Jason, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus* & ung tas d'autres vieulx Rabanistes. Ainsi assemblez par l'espace de quarante & six sepmaines n'y avoient sceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque : dont ils estoient si despits qu'ils se conchioient de honte villainement. Mais ung d'entre eulx nommé 7 Du Douhet

6 *C'est cestuy-là*] *At pulchrum est digito monstrari, & indicier, hic est.* Pers. Sat. 1. Je ne fais au reste, où Rabelais a pris ce qu'il dit-là, car, dans la vie de Diogène le Cynique, écrite par Diogène Laërce, nous voions bien que Diogène

montra un jour au doigt cet Orateur à des étrangers qui témoignoiient une grande curiosité de le voir; mais ce fut pour se moquer de lui, & il n'est pas dit que la curiosité de ces étrangers fit plaisir à Démosthène.

7 *Du Douhet*] Eriand Vollée Sain-

Douhet le plus sçavant , le plus expert & prudent de tous les aultres , ung jour qu'ils estoient tous philogrobolizez du cerveau , leur dist : Messieurs , ja long temps ha que sommes icy sans rien faire que despandre , & ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere , & tant plus y estudions , tant moins y entendons , qui nous est grand honte & charge de conscience , & à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voicy que j'ay advisé. Vous avez bien ouï parler de ce grand personnage nommé Maistre Pantagruel , lequel on ha congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant , és grandes disputations qu'il ha tenu contre tous publicquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons , & conférons de cest affaire avecques luy : car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy-là n'en vient. A quoy volontiers consentirent tous ces Conseilliers & Docteurs : de faict l'envoyarent querir sus l'heure , & le priarent vouloir le procès ⁸ canabasser & grabeler à point , & leur

en

Saintongeois , Seigneur du Doüet proche de Saintes * , Conseiller du Parlement de Bourdeaux. Il sera plus amplement parlé de lui sur le ch. 37. du l. 4.

⁸ *Canabasser*] *Essaminare* , Canabalement , *curiosa essaminatione* , dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. *Canabasser* un procès , c'est en voir & revoir toutes les pièces avec autant d'exactitude qu'une

* *Brant, Homm. Ill. Fr. Tome 2. pag. 301. édit. de 1666.*

en faire le raport tel que bon luy sembleroit en vraye science legale : & luy livrarent les sacs & pantarques entre ses mains , qui faisoient presque le fais de quatre gros Asnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist : Messieurs , les deux Seigneurs qui ont ce procès entre eulx , sont-ils encores vivans ? A quoy luy feut respondu , que ouy. De quoy diable doncq (dist-il) servent tant de fratraisseries de papiers & copies que me baillez ? N'est ce le mieulx oüyr par leur vive voix leur debat , que lire ces babouïneries icy , qui ne sont que tromperies , & cautelles diabolicques de Cepola & subversions de droict ? Car je suis seur que vous & tous ceulx par les mains desquels ha passé le procès , y avez machiné ce qu'avez peu , *pro & contra* : & au cas que leur controverse estoit patente , & facile à juger , vous l'avez obscurcie par sottises & desraisonnables raisons & ineptes opinions d'Accurse , Balde , Bartole , de Castro , de Imola , Hippolytus , Panorme , Ber-

qu'une ouvrière en tapisserie s'applique à compter & à recompter tous les fils de son *canevas*.

9 *Cautelles diabolicques de Cepola*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet & à celles de 1553. & 1558. non pas *Scarola*, comme l'a crû Ménage , sous ombre que *Mutius scarola* inventa la Cautele

qui de son nom est appelée *Mutiana Cautio*. Ces Cauteles de Barthelemi *Cepola* ont été fort décriées a cause des moïens qu'elles enseignent d'éluder les loix les plus formelles , & de pervertir les procès : mais elles n'ont pas laissé d'être plusieurs fois réimprimées, entre autres in 8°. en caractères Gothiques, chez Jean Petit, 1508.

Bertachin, Alexander, Curtius, & ces aultres vieulx mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'estoient que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est neccessaire à l'intelligence des loix. Car (comme il est tout certain) ils n'avoient congnoissance de langue ny Grecque ny Latine : mais seulement de Gothique, & Barbarè. Et toutesfois les loix sont premierement prinſes des Grecs, comme vous avez le tesmoignaige de Ulpian ¹⁰ *l. posteriori de origine juris*. & toutes les loix sont pleines de sentences & mots Grecs : & secondement sont redigées en Latin le plus elegant & aorné qui soit en toute la langue Latine, & n'en excepterois volontiers ny Saluste, ny Varron, ny Cicéron, ny Senèque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx reſveulx le texte des loix qui jamais ne veirent bon livre de langue Latine ? comme manifestement appert à leur style, qui est ¹¹ style de ramonneur de cheminée, ou ¹² de cuisinier & mar-

¹⁰ *Lege posteriori de origine juris*] C'est *posteriori* qu'on lit dans l'édition de Dolet, & non *postrema*, comme M. S. de V. H. avoit corrigé l'abrégé *posteri*, des éditions nouvelles. Cette loi au reste, est de *Pomponius*, & non d'Ulpien, comme l'a cru Rabelais, & c'est ce que le même M. S. de V. H. a remarqué

il y a long-tems à la marge de son Rabelais.

¹¹ *Style de ramonneur de cheminée*] Mauflade & ridicule comme un ramonneur bien barbouillé. Style tantot élevé, tantôt rampant, comme un ramonneur qui se promène *haut & bas* dans une cheminée.

¹² *De cuisinier & marmiteux*]
Lau

marmiteux, non de Jurisconsulte. D'avantage veu que les loix sont extirpées du milieu de Philosophie morale & naturelle, comment l'entendront ces fols qui ont par Dieu moins estudié en Philosophie que ma malle? Au regard des lettres d'humanité & congnoissance des antiquitez & hystoires, ils en estoient chargez comme ung crapault de plumes : dont toutesfois les droicts sont tout pleins, & sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelque jour je monstreray plus apertement par escript. Parce si voulez que je congnoisse de ce procès, premierement faictes moy brusler tous ces papiers, & secondement faictes moy venir les deux gentils-hommes personnellement devant moy, & quand je les auray ouï, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconque.

A quoy aucuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compagnies il y ha plus de fols que de saiges, & la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des ¹³ Carthaginiens.

Latin de *cuisine*, tel que celui des *Marmitons* ou pauvres Eco- liers de certains Collèges de l'Université de Paris.

13 *Carthaginens*] Non *Carthaginens*, comme dans l'édition de Dolet. C'a été une question entre les Grammairiens du XV.

& du XVI. siècle, savoir s'il fa- loit dire *Carthaginensis* de *Carthago*, *inis*, ou *Carthaginiensis*, mais Politien rejette ce dernier mot *, qui en effet ne sauroit venir que de *Carthagus*, qu'on aura dit barbarement pour *Carthago*.

CHAP.

* L. 5. de ses *Epîtres*, dans une lettre à Barth. Scala.

giniens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement , contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, replicques , reproches , salvations & aultres telles diableries , n'estoient que subversions de droict & allongement de procès , & que le diable les emporteroit tous , s'ils ne procedoient autrement selon equité Evangelicque & philosophique. Somme , tous les papiers feurent bruslez , & les deux gentils-hommes personnellement convoquez.

Et lors Pantagruel leur dist : Estes - vous ceulx qui avez ce grand different ensemble ? Ouy , dirent - ils , Monsieur. Lequel de vous est demandeur ? C'est moy , dist le Seigneur de Baifecul. Or mon ami , comptez moy de poinct en poinct vostre affaire , selon la verité : car par le corps bieu , si vous en mentez d'ung mot , je vous osteray la teste de dessus les espauls , & vous monstreray , qu'en justice & jugement l'on ne doit dire que verité : par ce donnez vous garde d'ajouter , ny diminuër au narré de vostre cas : dictes.

CHAP.



CHAPITRE XI.

Comment les Seigneurs de Baifecul & Humesne plaidoient devant Pantagruel sans Advocat.

D Oncq commença Baifecul en la maniere que s'ensuit : Monsieur , il est vray qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufs au marché. Couvrez vous , Baifecul , dist Pantagruel. Grand-mercy , Monsieur , dist le Seigneur de Baifecul. Mais à propos , passoit entre les deux tropicques six blancs ¹ vers le zenith & maille , par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' sterilité de happelourdes , moyennant une sedition de balivernes meüe entre ² les Barragouins & les Accourfiers pour la rebellion des Souiffes , qui s'estoient

CHAP. XI. ¹ *Vers le Zenith & maille*] Au lieu d'*maille*, dans l'édition de Dolet on lit , *diametralement opposé es Troglydites.*

² *Les Barragouins & les Accourfiers*] On appelle *accourciers* dans la Saintonge les chalans d'une boutique , où ils ont accoustumé de prendre sur raille , comme on parle , & on les appelle de la sorte d'*adcruciare* parce que sur les tailles chaque

Difaine est désignée par une coche en forme de croix. A ces *Accourciers* Rabelais oppose les *Barguigneurs* qui n'achètent jamais ; & il fait allusion des uns & des autres aux *Baragouins* ou Juristes barbares, qui proposent mille questions de droit sans les résoudre, & aux disciples d'*Accurse* qui se vantent d'avoir approfondi tout le Droit Romain.

s'estoient assemblez ³ jusqu'au nombre de bombes pour aller à l'aguillanneuf, ⁴ le premier trou de l'an que l'on livre la soupe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuit l'on ne fait ⁵ (la main sus le pot) que de pescher ⁶ bulles de postes à pié, & lacquays à cheval pour retenir les bateaux, car les ⁷ cousturiers vouloient faire des ⁸ retailles des robes une ⁹ sarbataine

³ *Jusques au nombre de bombes*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bombes* on lit : *trois, six, neuf, dix.*

⁴ *Le premier trou de l'an*] Le premier jour, parce que le jour entre par le moindre trou.

⁵ *La main sus le pot*] Manière d'arrêter un marche, duquel il ne reste plus qu'à boire les vins. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

Encore se jensse dict

La main sur le pot, par ce dict

Mon denier me fust demouré.

C'est encore dans le même sens que plus bas, ch. 32. les Almyrodes aiant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne se rendroient à lui qu'à bonnes enseignes, c'est-à-dire, en vertu d'un accord bien signé, ce Prince s'étonne qu'ils se défient de lui qui venoit à eux *la main au pot* & *le verre au poing.*

⁶ *Bulles à pié, & bulles à cheval*] L'édition de Dolet por-

te *bulles de postes à pié, & lacquays à cheval.* Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la poste à cheval, & les laquais sont reputez n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque sens, ne faisoit pas un aisé bon effet dans un chapitre comme celui-ci tout composé de Coq-à-lânes; c'est ce qui a obligé Rabelais de se corriger dans les éditions postérieures, & il ne faut point chercher d'autres raisons des divers changemens qu'on a déjà remarquez ou qu'on remarquera encore dans ce chapitre & dans les deux suivans.

⁷ *Cousturiers*] On n'a commencé à les nommer *tailleurs* qu'environ l'année 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. lang. Fr. Ital. pag. 183

⁸ *Retailles*] Rognûres, *resgmina.* Mat. Cordier, de *correctione emendatione*, c. 42. n. 18. Rabelais, l. 3. chap. 18. a dit de même *retail* pour circoncis.

⁹ *Sarbataine* . . . *Océane*] Ces

bataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx selon l'opinion des bouteurs de foin : mais ¹⁰ les Physiciens disoient qu'à son urine ils ne con-
gnoissoient signe evident au pas ¹¹ d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, sinon que Messieurs de la Court feissent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les ¹² maignants, car les marroufles avoient ja bon commencement à ¹³ dancer l'estrindore au diapason ung pied au feu, & la teste au millieu, ¹⁴ comme disoit le bon Ragot.

Ha

deux mots font la rime de deux vers que Rabelais doit avoir pris quelque part.

¹⁰ *Les Physiciens*] Les Médecins, qui en qualité d'Ecclésiastiques, comme ils l'étoient anciennement presque par toute l'Europe bornoient ordinairement leurs fonctions à enseigner sous le nom de *Physique*, la théorie de la Médecine, laissant aux Laïques la pratique des remèdes *. Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I. *car je ne fais sinon empirer, ne les Physiciens ne me savent de ma maladie conseiller.* Les Anglois appellent encore *Physicians* les Médecins ; & les Allemands *Physicus* un Médecin stipendié.

¹¹ *Ostarde moustarde*]

C'est ici la rime de deux vers qui faisoient entrer la moutarde dans la Saussé à l'ostarde. A l'égard de *bezague*, c'est un renversement de *béguasse*, comme les Rochellois nomment la bécaffe.

¹² *Maignants*] On appelle ainsi les vers à soie en Provence, & dans le bas-Languedoc où il y en a. Dans l'édition de Dolet, après *maignants* on lit : *C'est ainsi se pourmener durant le service divin.*

¹³ *Dancer l'estrindore*] De *stridor*, peut-être, auquel cas ce seroit ici une danse de marroufles, de *claquedens*, pour se réchauffer pendant un grand froid.

¹⁴ *Comme disoit le bon Ragot*] Le prologue des Navigations de

* *Mézerai, dans l'Abr. des mat. eccl. du XIII. siècle.*

Ha Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir,
&

de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet. *Toutesfoys mon intention est de la suyvre (la verité) ung petit à gauche sans la perdre de veüe ; si d'aventure je ne tomboye en ung fossé en la suyvnt, & que je me rompisse une jambe : au moyen de quoy je fusse contrainct de la suyvre à quatre pattes, ou avec des potences, ou guynettes, comme ce vray prophete Ragot. Jacques Tahureau, dans ses dialogues du Démocritique & du Cosmophile, pag. 134. & 135. de l'edition de Rouen 1589. Penses-tu, si on avoit certaine cognoissancedes prédecesseurs anciens, & de la Genealogie de beaucoup de gens aujourdhuy fort riches & grands Seigneurs, qu'on ne les trouvast possible descendus de quelque pauvre belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'estaller une jambe toute mangée & mi-pourrie de chancre à l'entrée de quelque temple, ou aux lieux où le peuple convient & frequente le plus ? tesmoin l'elegant & insigne Orateur belistral unique Ragot, jadis tant renommé entre les gueux de Paris, comme le Parangon, Roy & Souverain maistre d'iceux, lequel a tant fait en plaidant pour le bissac d'autry, qu'il en a laissé de ses enfans pourvus avec des plut notables & fameuses personnes que l'on scauroit trouver. Et qui doute que si tels enfans sont gens de bien (toutesfoys de bon esprit*

& secrettement meschans) que leur richesse ne s'augmente, & qu'estans poussez à mont par le vent de quelque bonne fortune, ils ne puissent acquerir grands biens & réputation ? Et voila la personne de Ragot, Monsieur, premier gentilhomme de sa race, qui aura de beaux neveux, si Dieu plait. Celtophile, pag. 219. des Dialogues du nouveau langage François Italianisé de H. Etienne Mais dites-moy, l'eau beniste est elle toujours en la Cour à aussi bon marché qu'elle souloit estre ? Philaufone. A meilleur marché que jamais. Celt. Le poisson d'Avril y est il toujours de requeste ? Phil. Il y est en plus grande recommandation que jamais. Celt. Pathelin & Ragot y ont ils toujours force disciples ? Phil. Plus que jamais. C'estoit un belitre fameux du tems de Louis XII. & des premieres années du règne de François I. Il y a un in 12. de soixante pages au plus, & de vieille impression, traitant des Gueux de l'hostiere, où le nom de Ragot est fort souvent répété. C'est de là, parce que les gueux sont toujours sur le ten plaintif, qu'on a dit ragotter pour grommeler, se plaindre, murmurer. Argot, qu'Oudin dans ses Dictionnaires interprète gueuserie, mais qui proprement signifie le jargon des Bohémiens, vient aussi très vraisemblablement de Ragot par une légère transposition

& contre fortune la diverse ¹⁵ ung chartier rompit nazardes son fouet : ce feut au retour de la Bicoque, alors qu'on passa Licentié maître ¹⁶ Antitus des Cressonnieres en toute lourderie,

tion de lettres, & non pas de la Ville d'*Argos*, parce que, dit bonnement *Euretière*, la plus grande partie de ce langage est compoſée de mots tirez du Grec.

15 Ung chartier rompit nazardes son fouet &c.]

Contre Fortune la diverse

N'est ſi bon chartier qui ne verſe.

C'eſt comme on lit ce Proverbe dans nos Recueils & dans le *de corr. ſerm. emendatione* de Mat. Cordier, pag. 427. de l'édition de 1531. Du reſte, *nazardes* ne ſe lit point dans l'édition de Dolet, & ce qui eſt ajouté, que ce fut *au retour de la Bicoque*, qu'un chartier rompit ſon fouet, vraiſemblablement à force d'en toucher ſes chevaux pour fuir plus vite, regarde les différentes diſgraces qui ne ceſſèrent de tomber ſur l'armée Françoisſe, depuis qu'elle eut été défaite à la Bicoque en 1522.

16 Antitus des Cressonnieres.]

Maître Antitus eſt un nom burleſque de même ſignification à peu près que *Maître Aliboron*. Du Verdier, pag. 51. de ſa Bibliothèque, & après lui Draudius Tome 2. pag. 111. de la ſienne, diſent qu'un Chapelain

de la Sainte Chapelle de Dijon traduſit ſous le nom d'*Antitus* en vers François l'Histoire qu'*Aenas Sylvius* depuis Pape a écrite en proſe latine des amours d'*Euryale* & de *Lucrece*. Je tiens cette traduction poſtérieure au *Pantagruel*. Quoiqu'en eſſet, comme le marque Du Verdier, elle ait été imprimée ſans d'ite à Lyon par Olivier Arnoullet, il eſt cependant à preſumer que ce n'eſt pas avant l'an 1532. tems auquel cet Arnoullet mit ſous la preſſe le fameux livre des cent Nouvelles nouvelles, qui conſtamment eſt un des premiers qu'il ait imprimé. Or il eſt aisé de faire voir que la première édition du *Pantagruel* eſt plus ancienne, puifque dès l'an 1529. *Geoffroi Tory* de Bourges, dans l'épître aux lecteurs de ſon *Champ fleuri*, ſe moquoit du langage de l'Ecolier Limofin, d'où e conclud que Rabelais eſt le plus ancien Auteur connu qui ait employé le mot *Antitus*, ſurtout avec le ſurnom comique de *des Cressonnieres*. Naude, pag. 230. de ſon *Majſurat* de la 2. édition, faiſant le denombrement de quelques ouvrages macaroniques, cite entre autres l'*Arturus de Cressonneris*, en quoi

derie, comme disent les Canonistes. ¹⁷ *Beati*
lour-

quoi il se méprend, cette piece, qui est d'environ l'année 1575. ayant pour titre *Epistola Magistri Antiti de Cressonnieres ad Magistrum Josephum Quercetanum Alchymistarum Coryphaum*. Ce que j'ai dit de la signification d'*Antitus* se confirme par l'épigramme de Jean Frith Anglois, brûlé à Londres l'an 1533. pour avoir écrit contre le Purgatoire.

Ici gist maître Jean Frith,

Qui faisoit bien de l'Antitus.

Et du docteur scientifique &c.

Elle est du P. Garasse dans son *Rabelais réformé*, satire contre Pierre du Moulin, où ce Jésuite trouve mauvais que ce Ministre eût lû Rabelais, lui qui le savoit par cœur. Il est pourtant à remarquer que Rabelais, l. 4. ch. 40. semble avoir partagé le nom d'*Antitus des Cressonnieres* entre deux Cuisiniers, appellant l'un *Antitus*, & l'autre *Cressonnadiere*, & que lorsque l. 5. ch. 2. au lieu de *maître Fdituë*, Panurge dit *maître Antitus*, c'est une pure allusion. Il s'agit encore de savoir si des *Cressonnieres*, surnom du Licencié *Antitus* ne désigne pas quelqu'un par son nom de famille, ou si l'Auteur a seulement voulu par-là dénoter un homme de peu, & comme on le veut, qui faisoit de l'entendu, mais qui connoissoit à peine le *creffon* *. A cet égard, la

vraye & entiere Histoire des Troubles, impr. à la Rochelle en 1573. livre 13. au feuillet 387. parle d'un *Cressonnier*s, & M. Bayle d'un autre pag. 2558. col. 2. de la 2. édition de son Dictionnaire critique : & de ma connoissance il mourut à . . . il y a quelques années un Officiel de même nom, qui pendant sa vie avoit fait tant de pas de Clerc, dignes du personnage que Rabelais semble avoir voulu représenter, que si l'Auteur & lui eussent été contemporains, on n'eût jamais douté qu'il n'eût ici voulu parler de ce bon homme. Ce qui est encore assez vraisemblable, c'est que sous le nom d'*Antitus des Cressonnieres* est ici désigné quelque vieux Docteur également âne, têtû & entêté.

¹⁷ *Beati lourdes*] *Lourd* est le Sobriquet d'un Sorboniste grossier, idiot & ignorant, témoin cette épigramme de Marot, imprimée dans l'édition Gothique de ses Oeuvres :

De la Sorbone un Docteur amoureux

Fisoit ung jour à sa Dame rebelle,

Ainsi que font tous aultres langoureux.

Je ne puis rien meriter de vous, belle.

Puis nous prescha que la vie éternelle *Nous*

* Voyez le Scholiaste de Hollande, lettr. A.

lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt. Mais ¹⁸ ce qui faict le carefme si hault, par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois ¹⁹ qu'elle ne me couste : mais hay avant, peu de pluie abbat grand vent, entendu que le sergent ne mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de jards, & nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroiect où pend l'enseigne du ²⁰ vin à quarante sangles, qui sont necessaires à vingt bas de ²¹ quinquenelle : à tout le moins, qui ne voudroit

Nous meritons par œuvres & par dictz.

Arguo sic. Si Magister Lourdis

De sa Catin meriter ne peut rien

Ergo ne peut meriter Paradis,

Car, pour le moins, Paradis la vaut bien.

Cette piece, qui ne put trouver grâce à la Haye, il n'y a que peu d'années, lorsqu'on y réimprima les Oeuvres de Marot, a trouvé ici sa place à propos de *beati Lourdes.*

¹⁸ *Ce qui faict le carefme si hault]* Ce qui fait que le carême vient si tard On dit de même, il est haute heure pour dire il est tard.

¹⁹ *Qu'elle ne me couste]* Le

Proverbe dit à l'antique.

A la feste de Pentecouste

Qui bien se dine, cher lui couste.

Ce qui s'entend particulièrement du dessert, à cause qu'en ce tems-là les fruits soit nouveaux, soit de l'année précédente sont rares, témoin cet autre Proverbe :

Entre Pasque & la Pentecouste

Mange à ton dessert une croustete,

²⁰ *Vin à quarante sangles]* Vin excellent, & d'une si grande force que pour empêcher qu'il ne s'échappe, on est obligé de relier de quarante cercles le tonneau où on l'a mis.

²¹ *Quinquenelle]* Terme de l'an-

droit lascher l'oïseau devant ²² talemouses que le descouvrir, car la memoire souvent se perd quand on se chauffe au rebours. C'a, Dieu guard de mal Thibault mitaine. Alors dist Pantagruel Tout beau, mon ami, tout beau, ²³ parlez à traict & sans cholere. J'entends le cas, ²⁴ poursuivez. Or, Monsieur, dist Baïsecul, ladicte bonne femme disant ses ²⁵ gaudiez & *audi nos*, ne peut se couvrir d'ung revers faulx montant ²⁶ par la vertus-guoi des privileges de l'Univerlité, sinon par bien soy bassiner ²⁷ angelicque-

l'ancienne Pratique, par lequel on entendoit un répi de cinq ans, pour paier ses dettes.

²² *Talemouses*] N'est point dans l'édition de Dolet.

²³ *Parlez à traict*] Lentement, posément. Perceforest, Vol. 1. ch. 81. Or chevauchons ung petit à tret, afin que ne perdons pas l'oïe. La 64. des cent Nouv. nouv. *Faites* à trait *O tout beau*. Plus haut, l. 1. ch. 32. Touquedillon avoit dit, je suis d'opinion que retenons ces fauaces, & j'ai fait voir que cette maniere de conjuguer n'étoit point particuliere à Rabclais. En voici une nouvelle preuve dans ce passage. *Traict* au reste se dit de certains versets qui se chantent à la Messe, entre le Graduël & l'Evangile. Comme on les chante fort lentement, de là est venuë cette façon de parler, qui revient encore l. 5. ch. 28.

²⁴ *Poursuivez*. Or, Monsieur, dist Baïsecul] Dans l'édition de Dolet, après *poursuivez*, au lieu d'Or Monsieur, dist Baïsecul, on lit: *vrayement*, dit le seigneur de Baïsecul, c'est ce que l'on dist, qu'il faut bon aviser aucunes foyes les gents: car ung homme advisé en vault deux.

²⁵ *Gaudiez O audi nos*] Certaines prieres qui le plus souvent se disent à la hâte sans attention. Gaudées, *preghiere senz' attentione*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

²⁶ *Par la vertus-guoi des privileges de l'Univerlité*] *Guoi*, qui ajouté à *vertu*, fait une espece de jurement, a été inseré ici pour faire un galimatias de ces paroles, qui sans cela auroient été intelligibles.

²⁷ *Angeliquement*] Dans l'édition de Dolet on lit *anglicquement*. A l'Angloise, peut-être,

quement se couvrant d'ung sept de quarreaux & luy tirant ung estoc volant, au plus pres du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, & m'esbahis bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict si beau couver. Icy voulut interpellier & dire quelcque chose le Seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel: Et ventre Saint Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement? Je suë icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encore tabuster? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton saoul, quand cestuy-cy aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baifecul, & ne vous hastez poinct.

Voyant doncques, dist Baifecul, que ²⁸ la Pragmaticque Sanction n'en faisoit nulle mention, & que le Pape donnoit liberté à ung chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoient rayez, quelcque paovreté que feust au monde, ²⁹ pourveu qu'on ne se signast de ribaul-

²⁸ La Pragmaticque Sanction n'en faisoit nulle mention] D'où sont pris ces deux vers?

²⁹ Pourveu qu'on ne se signast de ribaudaille] Pourvu qu'on ne se moquât point du mystere de la transubstantiation, comme ce ribaud de Prêtre Lorrain, duquel ch. 39. de l'Apologie d'Herodote, il est dit que re-

nant en sa main une boîte d'Hosties communes, dont il ne fa-voit bonnement laquelle prendre pour la consacrer à sa Messe, Ribaudaille, disoit il en remuant bien fort cette boîte, ribaudaille, lequel de vous sera aujourd'hui Dieu? Les éditions nouvelles avoient retranché la particule ne qui seule pouvoit conduire à

bauldaille, l'arc en ciel fraîchement esmoulu à Milan pour eclorre les alouettes, consentit que la bonne femme esculast les isciaticques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes : pourtant Jean le Veau son ³⁰ cousin gervais remué d'une busche de moule, luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de seconder la büée brimballa-toire sans premier allumer le papier : à tant pile, nade, jocque, fore : car *non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit*, attendu que Messieurs des Comptes ne convenoient en la sommation des fleutes d'Alemand, dont on avoit basti ³¹ les Lunettes des Princes imprimées nouvelle-
ment

à l'intelligence de cet endroit. *Ribau laille* au reste revient ici à la même chose que *ribon vibaine*, ou *hurlu burlu*.

³⁰ *Cousin gervais remué d'une busche de moule*] Gervais allusion à *germain*. Cousin de si loin, que, comme on parle, il s'en falloit un cent de fagots qu'ils ne fussent de même branche.

³¹ *Les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers*] Ce livre, qui a été cité par Borel, est en vers François & il fut imprimé en 1534. à Paris chez Alain Lotrain ou le

Lorrain, mais comme Rabelais en parle dans son *Pantagruel*, qui constamment paroissoit dès l'an 1529. il est visible que cette édition n'étoit pas la première. L'Auteur étoit Jean Meschinot, Ecuier, natif de Nantes en Bretagne, surnommé *le banni de liasse*. Il étoit Maître d'Hôtel de François Duc de Bretagne & de la Reine de France, & florissoit en 1500 *. Ce qu'au reste il est dit que le livre des Lunettes des Princes fut imprimé à *Anvers*, c'est peut-être parce que l'ouvrage est en vers.

* La Croix du Maine, *Biblioth. Fr. lettr. I.*

ment à Anvers. Et voila, Messieurs, que fait un mauvais rapport. Et en croy partie adverse, ³² *in sacer verbo dotis*. Car voulant obtemperer au plaisir du Roy, je m'eltois armé de pied en cap d'une carreleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoir deschicqueté leurs haults bonnetz, pour mieulx jouier des manequins : ³³ car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dond plusieurs francs-archiers avoient esté ³⁴ refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart & des mandres ³⁵ l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quacquerolles en tout le pays d'Artois qui ne feut petit amendement pour Messieurs les porteurs de cousteretz, ³⁶ quand on mangeoit sans desguainer cocqueci-gruës à ventre desboutonné. Et à la mienne volonté que chascun eust aussi belle voix : l'on en

³² *In sacer verbo dotis*] *In verbo Sacerdotis*, en foi & parole de Prêtre. La 70. des cent Nouv. nouvelles : *En verité, respondit lors le Curé, je vous assure in verbo Sacerdotis.*

³³ *Car le temps*] C'est car qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *Q*, comme dans celle de 1553.

³⁴ *Refusez à la monstre*] Ils avoient l'air foireux, c'est-à-dire, de quitter le combat sous prétexte d'aller à leurs affaires.

³⁵ *Lamibaudichon*] *Baudichon* est le nom d'une famille de laboureurs, laquelle subsiste encore dans le voisinage de Chauvigni en Poitou. Celui-ci devoit être quelque bon compagnon.

³⁶ *Quand on mangeoit . . . à ventre desboutonné*] Ci-dessous, l. 4. ch. 31. *le ventre à Poulaine, boutonné à la mode antique.* A ces *Poulaines*, qui se fermoient fort bas, avoient succédé les pourpoints-courts.

en jouïeroit beaucoup mieulx à la paulme , & ces petites finesses qu'on faiët à étymologiser les patins , descendroient plus aisément en Seine pour tousjours sêrvir au pont aux meusniers , comme jadis feut decreté par le Roy de Canarre , & ³⁷ l'arrest en eît encores au greffe de ceans. Pour ce , Monsieur , je requiers que par vostre Seigneurie soit dict & déclaré sur le cas ce que de raison avecque despens , dommaiges & interettz. Lors dist Pantagruel : Mon amy , voulez-vous plus rien dire ? Respondit Baifecul , non , Monsieur : car j'ay dict tout le *tu autem*,³⁸ & n'en ay en rien varié sus mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) Monsieur de Humevesne , dictes ce que voudrez , & abbreviez , sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos.

CHAP.

³⁷ *L'arrest en eît encores au greffe de ceans*] L'édition de 1553. avoit omis *encores* , qui se lit dans celle de Dolet.

³⁸ *Et n'en ay en rien varié*] Je n'y ai rien omis , ni déguisé , non plus qu'un bon Prêtre qui recite scrupuleusement la leçon entiere de son bréviaire , jus-

qu'à ces paroles *tu autem Domine* &c. qui en font la fin & comme le refrain. *En* manque dans l'édition de 1553. & dans les nouvelles , mais il n'est pas inutile , & on le trouve dans celle de Dolet, laquelle, au reste, ne fait qu'un seul chapitre de celui-ci & du suivant.

CHAP.



CHAPITRE XII.

Comment le Seigneur Humevesne plaidoie devant Pantagruel.

LOrs commença le Seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit : Monsieur & Messieurs, si l'inicquité des hommes estoit aussi facilement veüe en jugement categoricque comme on congnoit mousches en laict, ¹ le monde, quatre bœufs ne seroit tant mangé de rats comme il est, & seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce qu'ha dict partie adverse soit ² de
dumet

CHAP. XII. 1 *Le monde, quatre bœufs &c.*] L'Abbé Guyet a crû que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine montagne qu'il dit qu'on appelle *le mont de quatre bœufs*. Cela se peut, mais peut-être n'a-t-il pas sù que *quatre bœufs* ne se lit point dans l'édition de Dolet. A l'égard du *monde mangé des rats*, c'est un rebus dont le but est de faire comprendre le dommage que cause dans le monde Chrétien cette fourmilliere de Moines & de tonsurez, qui, comme les rats, sont nourris

de la substance du peuple sans faire que du mal * : ce qui revient à ce qu'a dit Marot, que :

*Pour faire plusloft mal, que bien,
Frere Lubin le fera bien :
Que si c'est quelque bonne affaire,
Frere Lubin ne le peut faire.*

2 *De dumet*] N'est pas dans l'édition de Dolet. *De dumet*, c'est-à-dire, à la rigueur, ric à ric, comme il faut pincer le
dumet

* Bigarr. de Des-Accords, ch. 2.

dumet bien vray quant à la lettre & histoire du *factum*, toutesfois, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez sous le pot aux roses.

Doibs-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma soupe sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratiffler & tabuster le cerveau, me sonnant l'anticquaille, & disant, qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort il ne veoit goutte ? Et, sainte Dame, combien avons-nous veu de gros Capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrairie, pour

duvet pour l'enlever de dessus les etoffes de laine. Les Angevins, les Poitevins & les Normans appellent *dumet* le *duvet*.

3 *A l'heure que je mange au pair ma soupe*] Au pair n'est point dans l'édition de Dole.

4 *Me sonnant l'anticquaille &c.*] Voulant me repaître de cette vieille chanson &c. Cette *anticquaille*, qui revient encore au ch. 21. suivant, est l'antépénultième danse ou chanson du ch. 16. des Navigations de Parurge.

5 *Qui boit en mangeant sa soupe,*
Quand il est mort il ne veoit goutte]

On dit cela aux enfans, pour les détourner de rompre en buvant la chaleur du potage qui doit leur faire du bien à l'estomac*.

6 *Les horions du pain benist de la confrairie &c.*] Dans le champ de bataille, lieu où l'on baille les distributions manuelles, dit Bouchet en sa serée 18. qui traite des boiteux, des boit usés, & des aveugles. Plus bas il est parlé des *petits saints en plate forme* de certains Capitaines qui fuyoient les horions du pain benist. Et au Prol. du l. 4. ces *petits saints &c.* sont attribuez aux boiteux Vulcain. Ainsi, je ne doute point qu'ici Rabelais n'en veuille à tels Capitaines, qui de son tems, lorsqu'il avoit été question de

* Voyez L. Jonbert, Err. pop. part. 1. l. 3. ch. 6.

pour plus honnestement se dodeliner, jouïr du
luc, sonner du cul, & faire ⁷ les petitz faultz
en plate forme sus beaulx escarpins deschicque-
tez à barbe d'escrevisse ? mais maintenant le
monde est tout detravé de ⁸ louchetz des bal-
les de Lucestre, l'ung se desbauche, l'autre
⁹ cinq quatre & deux, & si la Court n'y don-
ne ordre, il fera aussi mal glener ceste année,
qu'il

de courir tête baissée aux occa-
sions périlleuses, n'y étoient
allez que d'une fesse, comme
on parle.

⁷ Les petitz faultz en plate
forme] Dans l'édition de Dolet
il y a ensuite : *sus beaulx escar-*
pins deschicquettez a barbe d'escre-
visse.

⁸ Louchetz des balles de Lucest-
tre] Il se peut qu'ici Lucestre est
un déguilement affecté de *Li-*
mestre, comme on lit l. 4. ch.
6. Regnier, dans sa fameuse
Macette :

Combien, pour avoir mis leur
honneur en sequestre,

Ont elles en relais eschangé
leur limestre.

Ménage, qui peut-être n'avoit
pas fait attention au passage du
l. 2. ch. 12. de Rabelais, a cru
que *limestre* étoit proprement
le nom de certaines Serges dra-
pées, croisées, qui, dit-il, se
font aujourdhui à Rouen & à
Darnetal proche de Rouen ;

mais qui se faisoient aussi autre-
fois en Espagne, & qui sont de
fine laine d'Espagne *. Mais
peut-être aussi que *limestre*,
comme parle Dindenaud, l. 4.
ch. 6. est une corruption de
Lucestre. Ceux de sa sorte sont
sujets à en commettre de sem-
blables, & comme le Comté de
de *Leicestre* en Angleterre four-
nit constamment d'excellentes
laines qu'il se peut qu'à Rouen
on emploïoit à ces serges du
tems de Rabelais, je m'imagi-
ne que *Leicestre* & par corrup-
tion *Lucestre* pourroit bien être
le vrai nom de ces serges. A
l'égard de *louchetz*, comme dans
le passage du l. 4. ch. 6. ce
mot est opposé à *bourre*, il est
visible que c'est une corrup-
tion de *floquet* fait du Latin
flocus.

⁹ Cinq, quatre, & deux]
Dans l'édition de Dolet, au
lieu de ceci on lit : *se cache le*
muséau pour les froidures hyber-
nales.

* *Diétion. étym. au mot Limestre.*

qu'il feït ou bien fera ¹⁰ des goubetelets. Si une paovre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou acchepter bottes d'hyver, & les sergeans passans, ou bien ceulx du guet, reçoïvent la decoction d'ung clystere, ou la matiere fecale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rongner les testons, & ¹¹ fricasser les les escutz-elles de bois? Aulcunes-fois nous pensons l'ung, mais Dieu fait l'autre, & quand le Soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre cru, si je ne le prouve ¹² hugrement par gents ¹³ de plain jour. ¹⁴ L'an trente & six, j'avoys acchepté ¹⁵ ung courtault d'Alemaigne hault & court, d'assez bonne laine, & tainct en graine, comme asseu-
roient

¹⁰ Des goubetelets] Au lieu de ces mots on y lit : de trois sepmaines.

¹¹ Fricasser les escutz-elles de bois] C'est escutz-elles qu'on doit lire, comme dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & non pas escuelles, comme dans les éditions plus nouvelles. L'Auteur fait ici allusion à ce qui arrive aux prodigues, qui après avoir fricassé leurs écus, comme on parle, sont enfin réduits à fricasser jusqu'à leurs propres écuelles de bois, pour se sustenter en quelque sorte du peu de graisse dont elles étoient imbibées.

Tome II.

¹² Hugrement] Ou haigrement, comme on lit dans l'édition de Dolet. Peut-être de volucrimente ou alacrimente. Bravement. Voïez Oudin, lettr. H. de son Diction. Fr. Ital.

¹³ De plain jour] Dans l'édition de Dolet, au lieu de gents de plain jour on lit : gens dignes de memoire.

¹⁴ L'an trente & six, j'avoys acchepté, &c.] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet, & non pas achaptant, comme dans celle de 1553.

¹⁵ Ung courtault d'Alemaigne hault, & court] Entre cour-

K

roient les orfebvres , toutesfois ¹⁶ le Notaire y mist du cetera. Je ne suis poinct clerc pour prendre la Lune avecq les dents, mais au pot de beurre où l'on seelloit les instrumens Vulcaniques, le bruit estoit que le bœuf fallé ¹⁷ faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle, & feust-il caché ¹⁸ au fond d'ung sac de charbonnier, houzé & bardé avecque le chanfrain, & hoguines requises à bien fricasser ¹⁹ rusterie, c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict

courtant & court-haut il y a une équivoque , à la faveur de laquelle le Seigneur de Humevesne fait d'un *courtant* un cheval *haut & court*.

¹⁶ *Le Notaire y mist du cetera*] Le Proverbe dit qu'on doit se garder des *et cetera* des Notaires, & des *qui pro quo* des Apoticairez. Ce qui dans le 52. des Arrêts d'Amour interesse particulièrement la femme, avec laquelle, par l'*et cetera* de son contrat de mariage il est entre autres choses stipulé qu'elle se taira à la maison.

¹⁷ *Faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle*] Les mots *en pleine mynuict* avoient été omis dans l'édition de 1533. & dans les suivantes. On les a restitués sur celle de Dolet.

¹⁸ *Au fond d'ung sac de charbonnier, &c.*] C'est qu'aussi-tôt que le charbon est vendu & déchargé, le charbonnier qui s'é-

toit déjà fatigué & altéré à le charger, & qui vient de s'altérer & fatiguer de nouveau, ne manque pas d'aller chercher au fond d'un sac, parmi tout son petit équipage, quelque flacon de vin qu'il y reservoit pour se récréer en cette occasion.

¹⁹ *Rusterie, c'est teste de mouton*] Plus haut déjà au chap. 7. de ce livre *la rustrie des prestolants*. Et l. 5. chap. 27. *Au mercredy, rustrierie, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedonaux, lesquelles abondent en icelle contrée*. Ant. Oudin a interprété *rustrierie* par l'Italien *barreria, briconeria*, comme qui diroit gourmandises de belitres, friponneries : & peut-être les têtes de mouton cuites auront-elles été appelées *rustrierie*, & par corruption *rusterie & rustrie*, à cause qu'il n'y a guères que les *rustres*, les gueux, & les frippons d'écoliers qui en aiment les fricassées.

dict en proverbe , ²⁰ qu'il fait bon veoir vaches noires en bois brulé , quand on jouit de ses amours. J'en feis consulter la matiere à Messieurs les clercs , & pour resolution conclurent en Frisefomorum , qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier & d'ancre , de plumes & ganivet de Lyon sus le Rosne , ²¹ tarabin tarabas : car incontinent qu'ung harnois sent les aux , la rouille luy mange le foye , & puis l'on ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres disner ; & voila qui faict le sel tant chier. Messieurs , ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuilliere , pour le record du sergeant mieulx appainaiger , & que la fressure boudinalle tergivera par les bourses des usuriers , il n'y eust rien meilleur à soy garder des Canibales , que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx , & quelque peu d'une

20 Qu'il faict bon veoir vaches noires en bois brulé , quand on jouit de ses amours] Scarron , dans une de ses Lettres à Sarrazin :

*Mais espérer qu'un Sarrazin
Normant
De ses amis garde quelque mémoire ,
En bois brulé c'est chercher vache noire.*

C'est-à-dire , c'est se repaître

de chimeres , n'y aiant que la seule fantaisie qui dans l'obscurité de la nuit puisse persuader qu'on voie des vaches noires dans le bois brûlé de la cheminée de la chambre où l'on est couché.

21 Tarabin tarabas] Tarara pompon. *Tarabin tarabas* revient encore l. 3. chap. 35. & l. 4. chap. 10. mais ici , ces mots manquent dans l'édition de Dole.

d'une fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchymistes, & bien luter & calciner ses pantouffes mouffin mouffart avecque belle ²² saulce de raballe & soy mucer en quelque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. ²³ Et si le dez ne vous veult autrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz, mettez la Dame au coing du liêt, fringuez la ²⁴ toureloura la la, & beuvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à tout beaulx hourseaulx coturnicques, ce fera pour les petitz oisons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cire aux ²⁵ bavards de Confort.

Bien

²² *Saulce de raballe*] Ou de rebats-le. Coups de bâton, huile de cotrets, comme on parle. Cette expression me paroît Limosine.

²³ *Et si le dez ne vous veut autrement dire, que tousjours ambezars, ternes au gros bout guare daz*] Les mots *dire que tousjours* ont été restitués sur l'édition de Dolet.

²⁴ *Toureloura la la*] Ceci est d'une vieille chanson qui imite le chant du rossignol, & où le verbe *fringoter* est plusieurs fois employé dans une signification obscène. Il y a quelques chansons du caractère de celle-là parmi celles de Jannequin, réimprimées à Venise chés Jérôme Scot 1549. & 1550.

²⁵ *Bavards de Confort*] Dans

l'édition de Dolet, au lieu de *Confort* on lit *godale*, mot qui en France désigne tout vin verd ou *ginguet*, mais qui dans son origine qui est Angloise, signifie proprement une bière douce autant bonne qu'on la peut faire sans houblon. *Godale*, dans les Pais-bas, s'entend de la même sorte de bière. Froissart Vol. 1. chap. 59. *Et leur disoient les Bidaux* (à ceux de Valenciennes) *allez boire vostre godale*. Et Marot, dans sa Ballade sur l'arrivée de Monsieur d'Alençon en Haynault :

*Princes rempliz de hault loz
meritaire,*

*Faisons les tous, si vous me
voulez croire,*

Aller humer leur Cerveise &

Go-

Bien vray est-il que les quatre bœufs desquels est question , avoient quelque peu la memoire courte , toutesfois pour sçavoir la game ils n'en craignoient courmaran , ny ²⁶ quanard de Savoye , & les bonnes gents de ma terre en avoient bonne esperance , disant , ces enfans deviendront grands en Algorisme , ce nous fera une rubricque de droict : nous ne pouvons faillir , à prendre le loup , faisans nos hayes dessus le moulin à vent duquel ha esté parlé par partie adverse. Mais le grand diole y eut envie : & mist

Godale ,
Car de nos vins ont grand desir de boire
Sur les Climatx de France Occidentale.

A l'égard de ceux que l'édition de 1553. & les suivantes appellent *barars de Confort* , ce sont les fainéans qui s'assemblent sur la Place de N. D. de Confort à Lyon , pour y débiter de ces forniettes qu'autrefois on nommoit *baves*.

²⁶ *Quanard de Savoye*] Comme on lit dans l'édition de Doler , ou *Canard* , comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. Rabelais désigne ici les Vaudois sujets du Duc de Savoie , & il les nomme *Canars* , comme passans pour imbus des mêmes opinions que les *Cagots*

ou *Canars* de Béarn , qu'anciennement on obligeoit à porter sur leurs habits la marque du pié d'Oie ou de *Canard* , parce qu'on les prenoit pour également infectez de lépre & d'hérésie , pour raison de quoi , par cette marque , on les exhortoit tacitement à recourir aux eaux de la Grace , & à se laver & relaver sans cesse , comme font les *Canars* *. Le *Scaligerana*, lettre C. Louis Chaignards , id est , les Caignards , sont les restes des *Albigéois* , ainsi nommez en Dauphiné & aux montagnes. Ces gents étoient forts dans la dispute , ou savoient la game comme parle Humevesne : c'est pourquoi le plus sûr moien de les vaincre a toujours été de les disperser.

* M. de Marca , au chap. 16. du l. 1. de son Hist. cité par Ménage , dans son Diction. étym. au mot Cagots de Béarn.

mist les Allemans par le derriere , qui feirent diables du humer her tringue tringue , ²⁷ le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à ²⁸ Paris sus petit pont geline de feurre , & feussent-ils aussi huppez que duppes de marais , sinon vraiment qu'on sacrifiait les pompettes au moret freschement esmoulu de ²⁹ lettres versales , ou courlives , ce m'est tout ung , pourveu que la tranche file n'y engendre les

²⁷ *Le doublet en case*] Expression prise du Jeu de triètrac , pour dire *coup sur coup*. Au lieu de ces paroles , qui sont de l'édition de 1553. dans celle de Dolet il y a , *das dich gots martres chend, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahys bien fort, comment les astralogues s'en empeschent tant en leurs almu-cantarathz* ; paroles dont les premières sont de l'Aleman corrompu , qu'on lit déjà à peu près de la sorte parmi les juremens des Parisiens, l. 1. ch. 16. de la même édition , mais qu'on trouve rectifié en partie dans les *Joco-seria* de Melander , Tome I. n. 719.

²⁸ *A Paris sus petit pont geline de feurre*] C'est un ancien *Cri* de Paris, lequel , dès le tems de Rabelais , aiant été mis en musique à quatre voix par le fameux Jannequin , fait avec plusieurs autres semblables *cris*

une chanson qui fut imprimée avec trois autres du même Musicien à Venise chez Jérôme Scot 1550. Et ce *Cri* signifioit qu'en ce tems-là on vendroit à Paris sur le petit - Pont , des poulles de paillier , moins grasses à la verité que celles qu'on enfermoit dans des cages ou sous des paniers , mais plus délicates au goût de quelques personnes. Du reste , la poulle de paillier , c'est-à-dire , celle qu'on laissoit courre , & qui n'étoit pas nourrie de grain , étoit la seule volaille que la loi *Fannia* permit de servir dans les grands repas * & peut-être étoit-ce aussi la frugalité qui l'avoit mise en vogue sous le regne de François I. qui même avoit défendu de servir du rost au diner.

²⁹ *Lettres versales*] Caractères majuscules, comme ceux qui commencent les vers.

* Voyez Bodin , dans sa *Rép. à Malestroit*.

les verms. Et posé le cas que au ³⁰ coublement des chiens courans, les marmousselles eussent corné prinse devant que le Notaire eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne s'en-suit (faulve meilleur jugement de la Cour) que ³¹ six arpens de pré à la grand' laize feissent trois bottes de ³² fin ancre sans souffler au bassin, considéré qu'aux funeraillles du Roy Charles l'on avoit en plain marché ³³ la toison pour

³⁰ Coublement des chiens] Plus bas, l. 3. ch. 20. exceptez le ponce & le doigt Indice, desquels il acoubla mollement les deux ongles ensemble. Rabelais a appelé de même sublet un mouvement souple, & cela par une élégance que de son tems on trouvoit à changer en *b.* le *p.* comme trop dur devant l'*l.* On a dit pareillement Constantinoble pour Constantinople, & lors que Marot a dit dans l'épigramme du laid Tetin:

Quand on te voyt, il vient à maintz
Une envye dedans les mains
De te prendre avec des gaus doubles
Pour en donner cinq, ou six couples
De souffletz, sur le nez de celle,
Qui te cache sous son esselle.

Il est visiblle qu'ayant fait rimer couples à doubles, il a prétendu que le *p* de couples se prononça comme un *b*.

³¹ Six arpens de pré à la grand' laize] Plus bas encore l. 3. ch. 56. fou à la grande laize, c'est-à-dire, fou à la grande mesure. Laize est la même chose que lé dans la signification de lé d'étoffe, & comme ce lé vient de *latum*, laize vient apparemment de *latia* qu'on aura fait du même mot. Le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, Laize, *larghezza di tela* & *panno*.

³² Fin ancre] On lit ainsi dans l'édition de Dolet, & non pas *fine*, comme dans celle de 1553. Ce qui fait voir qu'*ancre* ou plutôt *encre*, de l'Italien *inchiostro* étoit originairement masculin.

³³ La toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine] C'est-à-dire, qu'en 1461. à la mort du Roi Charles VII. on avoit, par le serment, par la foi du Seigneur de Humevesne, la toison de laine pour deux sols & demi ou pour six blancs, car c'est six blancs qu'on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de deux & ar, comme on lit dans celle

pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine. Et je voy ordinairement en toutes bonnes ³⁴ cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balay par la cheminée, & insinuant sa nomination : l'on ne faict que bander aux reins & souffler au cul, si d'aventure il est trop chaud, ³⁵ & qu'elle luy bille, ³⁶ incontinent les lettres veuës, les vaches luy feurent renduës. Et en feut donné pareil ³⁷ arrest à la martingalle l'an dix & sept pour ³⁸ le maulgouvert de Louzefougerouse,

celle de 1553. Du reste ce galimatias, comme très-convenable à tout le reste du plaidoyer, est imité de la Farce de Patelin, où le marchand, pour faire valoir son drap à proportion du prix courant des laines, dit en style d'un homme grossier, & dont les idées sont fort confuses :

*Or, attendez à Samedy,
Vus verrez que vault la toison
Dont il souloit estre à foison.
Me cousta à la Magdelaine,
Huiet blancs : par mon serment,
de laine,
Que je souloye avoir pour quatre.*

Mais, ce qui sur-tout est à remarquer, c'est que le Roi Charles des funerailles duquel sont mention ces paroles que Humefne emprunte de cette Farce, est en effet le Roi Charles VII. mort l'an 1461. environ dix ans avant l'année en

laquelle la Farce de Patelin doit avoir paru suivant que je l'ai fait voir sur le ch. 20. du l. 1.

³⁴ *Cornemuses*] Dans l'édition de Dolet on lit *maisons*. C'est celle de 1553. qui a substitué *cornemuses*.

³⁵ *Et qu'elle luy bille*] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet. Celle de 1553. a qu'il le. Les nouvelles qui le.

³⁶ *Incontinent les lettres veuës, Les vaches luy furent renduës*] D'où sont ces deux vers ?

³⁷ *Arrest à la Martingalle*] A la S. Martin, peut-être : ou au Parlement de Provence, país des anciens *Martégaux*.

³⁸ *Le maulgouvert de Louzefougerouse*] Ici, & à Metz, *maulgouvert* signifie un homme qui se conduit mal, un dissipateur. En Languedoc & en Dauphiné ce mot s'entend aussi du *mauvais regime*, & c'est en ces sens

rouse, à quoy il plaira à la Cour d'avoir esgard. Je ne dy vraiment qu'on ne puisse par equité deposseder en juste tiltre ceulx qui de l'eaüe beniste beuvroient comme on faict d'ung ranccon de tisserant dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, Messieurs, *quid juris pro minoribus*? ³⁹ Car l'usance commune de la loy Salicque est telle, que le premier boute feu qui escornisse la valche, qui mousche en plain chant de Musique sans solfier les poincts des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la moufse cueillie alors qu'on se morfond à la Messe de mynuict, pour ⁴⁰ bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet ⁴¹ à la mode de Bretagne. Conclüant
comme

sens que Laurent Joubert, part. 1. de ses Erreurs populaires, &c. l. 3. ch. 2. dit que l'enfantement peut-estre avancé ou retardé par un *mauxouvert*.

³⁹ *Car l'usance commune de la Loy Salicque*] C'est comme on lit dans l'édition de 1573. Dans celle de Dolet il y a : *car l'usance, comme de la Salicque*, & on lit de même dans celle de 1553.

⁴⁰ *Bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou*] Bailler l'estrapade à du vin, c'est le précipiter le long du gosier, jusqu'à ce qu'il s'arrête dans l'estomac, comme s'arrête à un ou deux pieds du payé un mal-

heureux à qui on donne l'estrapade.

⁴¹ *A la mode de Bretagne*]

Vins qui font trebucher leur bûveur, comme les Bretons se renversent entre eux par certain tour de lute appellé *jambette*, *croc-en-jambe* & *saut de Breton*. Les joyeuses aventures, &c. impr. dès l'an 1552. & réimpr. en 1582. Nouv. 1. *mais entre tous il trouva une riche maison de Gentilhomme de Bretagne, où il y avoit trois fils de bon aage & de belle taille, beaux danseurs de passe-pied & de trihoris, beaux luteurs, & n'en eussent craint homme collet à collet.*

CHAP.

comme dessus avecq despens, dommages & interests. Apres que le Seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au Seigneur de Baifecul : Mon amy, voulez-vous rien repliquer ? A quoy respondit Baifecul : Non, Monsieur : car je n'en ay dict que la verité, & pour Dieu donnez fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grands frais.

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sus le differend des deux Seigneurs.

ALors Pantagruel se leve & assemble tous les Presidens, Conseillers & Docteurs là assistans, & leur dist : Orça, Messieurs, vous avez ouï (*vive vocis oraculo*) le different dont est question ; que vous en semble ? A quoy respondirent : Nous l'avons veritablement ouï, mais nous ¹ n'y avons entendu au diable la cause. Par ce nous vous prions *una voce* & supplions

CHAP. XIII. 1 N'y avons
entendu au diable la cause] Au
Diable la chose que nous y avons
entenduë. Cause & chose viennent
l'un & l'autre du Latin *causa*,
mais comme ce n'est qu'en Lan-

guedoc & dans les Provinces
voisines qu'on dit *cause* pour
chose, il y apparence que ce
sont gens du País qui parlent
ici de la sorte,

plions par grace , que veuillez donner la sentence telle que voirrez , & *ex nunc prout ex tunc* nous l'avons agreable , & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien , Messieurs , dist Pantagruel , puisqu'il vous plaist , je le feray : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. ² Vostre Paraphe Caton , ³ la loy *Frater* , la loy *Gallus* , la loy *Quinque pedum* , la loy *Vinum* , la loy *Si Dominus* , la loy *Mater* , la loy *Mulier bona* , la loy *Si quis* , la loy *Pomponius* , la loy *Fundi* , la loy *Emptor* , la loy *Prætor* , la loy *Venditor* , & tant d'aultres , sont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict , il se pourmena ung tour ou deux par la salle , pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer , car il gehaignoit comme
ung

² Vostre Paraphe] Paraphe , par contraction pour *paraphe*. Notes sur le 4. livre de Rabelais , attribuées communément à Rabelais lui-même.

³ La loy *Frater* , &c.] On a de François Hotman un Commentaire sur quelques-unes de ces loix & sur d'autres encore , imprimé in-4°. à Lyon 1564. sous le titre de *Fr. Hotmannus in sex leges obscurissimas* , L. *Gallus* , L. *Vinum* , L. *Frater à fratre* , L. *Eam, quam* , L. *Precibus*. Et bien que l'obscurité de plusieurs de ces loix , dont parle

nommément Pantagruel , soit assez naïvement exprimée dans ces deux vers :

*Damnetur Frater , damnetur
lectaque Mater ,
Damnetur Gallus , damnetur
Filius ejus.*

Cela n'a pas empêché que la loi *Frater à fratre* & la loi *Gallus* n'aient été encore depuis commentées par plusieurs d'entre les plus fameux Jurisconsultes d'Allemagne , de France & d'Italie *.

* Voir la Biblioth. de Draudius , T. 1. p. 778. & 779.

ung asne qu'on fangle trop fort, pensant qu'il falloit à ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença prononcer la sentence comme s'enfuit : Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baifecul & Humevesne, la Court leur dict, que considéré l'oripilation de la ratepenade declinant bravement du solstice estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des ⁴ lucifuges nyctioraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'ung matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit un pied chauffé & l'autre nud le rembourfant bas & roide en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fienter par la décision d'une paire de gands parfumez de petarrades à la ⁵ chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois, lachant

⁴ *Lucifuges qui sont au climat diarhomes d'ung matagot à cheval*] Dans l'édition de Dolet, on lit : *Lucifuges nyctioraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un Singe à cheval.*

C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

⁵ *Chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois*] Plus bas encore, l. 5. ch. 33. Et la lanterne Provinciale de Mire-

chant la bouline avecque les boulets de bronze dont les houssepailleurs ⁶ pastissoient contestablement les legumaiges interbastez du Loire à tout les sonnettes d'esparvier faites à point de Hongrie, que son beaufrere portoit memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles à trois chevrons hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papegay vermiforme avecques la vistempenarde. Mais en ce qu'il met sus au deffendeur qu'il feut rataconneur, ⁷ tyrofageux, & ⁸ goildronneur de mommie, qui n'ha esté en brimbalant trouvé vray, comme bien l'ha debattu ledict deffendeur, la Court le condamne en trois verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantes & gaudepisées comme est la coustume du pays, envers ledict deffendeur, payables à la Myaoust en May : mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin & d'estoupes à l'embouchement des chaussetrapes gutturales

rebalais : laquelle fut servie d'une chandelle de noix. C'est qu'en Mirebalais, où le fuif est plus rare que les noix, on brule beaucoup d'huile de noix dans de certaines lampes de la figure d'un chandelier.

6 Pastissoient contestablement] C'est comme on lit dans les éditions de 1553. & 1626. Dans celle de Dolet il y a *conestablement.*

7 Tyrofageux] Mangeur de fromage. Du Grec τυροφάγος.

8 Goildronneur de mommie] Belon, parlant de la *cedria* ou poix noir que nous appelons *godron*; c'est la chose dont anciennement ceux du Pais d'Egypte se servoyent pour conserver les corps morts, dont est faite celle drogue que nous appellons *Mumie*. Voyez les Singularitez, &c. de Belon .l. 2. ch. 3.

les 9 emburelucoquées de guilverdons bien grabelez à rouëlle , & amis comme devant : sans despens , & pour cause. Laquelle sentence prononcée les deux parties departirent , toutes deux contentes de l'arrest , qui feut quasi chose incroyable. ¹⁰ Car advenu n'estoit depuis les

9 *Emburelucoquées de guilverdons*] Les têtes aifublées de *gal-rardines de bureau*.

10 *Car advenu n'estoit . . . d'ung arrest diffinitif*] L'édition de Dolet ne contient point ces quatre lignes. C'est celle de 1553. qui les a ajoutées. Dans ce ch. au reste, & dans les deux precedens , Rabelais a imité en prose les deux Coc à l'ânes de Marot , forte de Poësie , qui a été à bon droit blâmée par Joachim du Bellai * : & il y est question d'un grand procès , qui duroit depuis plusieurs années entre deux grands Seigneurs du Roïaume de France. On y avoit écrit de part & d'autre pendant long-tems en diverses Instances & dans plusieurs Jurisdicions : & une légion de citations hors de propos, à la mode de ce tems-là n'avoient fait qu'embarasser l'affaire au lieu de l'éclaircir. Lassés de plaider qu'étoient les deux Parties, aiant ouï parler de

fond & universel, elles ont recours à ce Personnage, & le prient de voir lui seul & juger leur procès. Il veut bien rendre son jugement, mais à charge que tous les papiers préalablement mis au feu, les Parties elles mêmes plaideront leur cause, puisque l'une & l'autre devant savoir son affaire, & étant honnêtes gens, comme il le suppose, elles en rapporteroient le fait naïvement, sans y mêler rien d'inutile ni de faux. Elles plaident donc, le Demandeur sous le nom de *Baisseul*, & le Defendeur sous le nom de *Humevesne*, pour faire comprendre à combien de bassesses indignes sont réduits les Plaideurs †. Mais, comme du tems de l'Auteur, les plaidoiers n'étoient ni moins obscurs, ni moins chargez de fatras que les écritures des Avocats, ce qui est signifié par le galimatias continuel des deux Plaidans, qui ne savoient plus leur

* *Illustrations de la Lang. Fr. l. 2. chap. 4.*

* *On peut voir à ce sujet le Paradoxe intitulé : Que le Plaider est chose très-utile, &c. Il est impr. à Paris, chez C. Estienne 1554.*

les grandes pluyes & n'adviendra de treize Jubilez que deux parties contendentes en jugement contradictoire soient également contentes d'ung arrest diffinitif. Au regard des Conseillers & aultres Docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanoüis bien trois heures ; & tous ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient congneu clerement en la decision de ce jugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaüe rose pour leur faire revenir le sens & entendement accoustumé, dont Dieu soit loué par tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la maniere comment il eschappa de la main des Turcs.

LE jugement de Pantagruel feut incontinent sceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé és Archives du Palais,

<p>leur affaire que par ces écritures qu'ils n'avoient que trop luës, delà vient que l'Arrêt de Pantagruel n'est pas plus intelligible que les deux plaidoiers, il contente pourtant les deux Parties, & cela vient de ce</p>	<p>qu'on ne sauroit y rien remarquer qui semble devoir empêcher l'une & l'autre de suivre le penchant que des Plaideurs ont naturellement à se flater d'avoir gagné leur Procès.</p>
---	--

lais , en sorte que le monde commença à dire , Salomon qui rendit par soubson l'enfant à sa mere , jamais ne montra tel chief-d'œuvre de prudence , comme ha faiët le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. Et de faiët , on le voulut faire Maistre des requestes & President en la Court ; mais il refusa tout , les remerciant gracieusement : car il y ha (dist-il) trop grande servitude à ces offices , & à trop grande peine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent veu la corruption des hommes. Et croy que si les sieges vuides des Anges ne sont remplis d'aulture sorte de gents , que de trente sept Jubilez nous n'aurons le jugement final , ¹ & sera Cusanus trompé en ses Conjectures. Je vous en avertis de bonne heure. Mais si avez quelcques muids de bon vin , volontiers j'en recepvray le present. Ce qu'ils feirent volontiers , & luy envoyarent du meilleur de la ville , & beut assez bien. Mais le pauvre Panurge ² en beut villainement , car il estoit

CHAP. XIV. ¹ *Et sera Cusanus trompé en ses Conjectures*] Nicolas de Cuse Cardinal , qui écrivoit ses Conjectures l'an 1452. Il y suppose que comme le Déluge fit périr le premier monde dans le 34. Jubilé de 50. ans , la fin du monde arrivera dans le 34. pareil Jubilé de l'Ere Chrétienne , c'est-à-dire , avant l'année 1734. Ces paroles , a reste , a commencer

par *C* croy qu'*si* les sieges &c. jusqu'à j^e vous en avertis de bonne heure , ne sont point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui les a ajoutées.

² *En beut villainement*] Panurge but mieux que Pantagruel , dont on vient de lire qu'il but *assez bien*. Il semble donc qu'on doive lire *villainement* , comme dans l'édition de

toit eximé comme ung harenc foret. Aussi alloit-il du pied comme ung chat maigre. Et quelque-ung l'admonesta ³ à demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil, disant : Compere tout beau, vous faictes raige de humer. ⁴ Je donne au diesble (dist-il) tu n'has pas trouvé tes petits beuvereaux de Paris qui ne beuvent en plus qu'ung pinson, & ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaux. O compaing si je montasse aussi bien comme j'avalle, je feusse desja au-dessus la sphere de la Lune, ⁵ avec Empedocles. Mais je ne sçay que diable cecy veult dire : ce vin est fort bon, & delicieux : mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de Monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la Lune faict les catarrhes. A quoy se prindrent à rire les assistans.

Ce

de Dolet, & non pas vilainement comme dans celle de 1553. Plus bas pourtant, ch. 30. de ce livre on lit *un verre d'ung grand villain vin blanc.*

³ *A demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil*] N'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Hanap* vient de l'Anglo-Saxon *hnap*, *calix*, *patera* : & ce mot est si ancien dans notre langue, qu'on le trouve dans le vieux Roman de Perceforest, vol. 2. ch. 113. & 119.

⁴ *Je donne au diesble*
O compaing] Dans ces paroles, qui pour le dire en passant, ne sont point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Rabelais donne à entendre que les Parisiens boivent peu de vin ; & c'est aussi le témoignage que leur rend Budé, l. 5. de son *de Asse*, pag. 568. & 569. de l'édition de Gryphe, Lyon 1542.

⁵ *Avec Empedocles*] Voïez l'Icaroménippe de Lucien.

Ce que voyant Pantagruel dist : Panurge qu'est-ce , qu'avez à rire ? Seigneur (dist-il) je leur comptois , comment ces diables de Turques font bien-malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet , encore ne me mettrois - je mie de sa loy. Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains ? Par Dieu , Seigneur , dist Panurge , je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turques m'avoient mis en broche tout lardé , comme ung connil , car j'estois tant eximé qu'autrement de ma chair eult esté fort mauvaïse viande , & en ce poinct me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ils me roustissoient , je me recommandoï à la grace divine , ayant en memoire le bon Saint Laurent , & tousjours esperoï en Dieu , qu'il me delivreroit de ce tourment , ce qui feut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandoï de bien bon cœur à Dieu , criant : Seigneur Dieu aide-moy , Seigneur Dieu sauve moy , Seigneur Dieu oste-moy de ce tourment auquel ces traïstres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy , le roustisseur s'endormit par le vouloir divin , ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vey qu'il ne me tournoit plus en roustissant , je le regarde , & voy qu'il s'endort , lors je prends avecq les

dents un tison par le bout où il n'estoit point
brulé, & vous le jecte au giron de mon rou-
stisseur, & ung aultre je jecte le mieulx que je
peux sous ung liêt de camp, qui estoit aupres
de la cheminée, où estoit la paillasse de Mon-
sieur mon roustisseur. Incontinent le feu se print
à la paille, & de la paille au liêt, & du liêt au
solier qui estoit embrunché de sapin, faict à
queuës de lampes. Mais le bon feut, que le feu
que j'avois jecté au giron de mon paillard rou-
stisseur luy brusta tout le penil, & se prenoit
aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais
qu'il ne le sentist plustost que le jour, ⁶ & de-
boucq estourdy se levant cria à la fenestre tant
qu'il peut, dal baroth, dal baroth, qui vault
aultant à dire comme au feu, au feu : & vint
droict à moy pour me jecter du tout au feu, &
desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit
lié les mains, & couppoit les liens des pieds,
mais le maistre de la maison oüyant le cry du
feu, & sentant la fumée de la ruë où il se pour-
menoit avecq quelques autres Baschats & Mu-
saffis, courrut tant qu'il peut y donner secours
& pour emporter ⁷ les bagues.

De pleine arrivée il tire la broche où j'estois
em-

6 Et deboucq estourdy se le-
vant] Plus bas, l. 4. ch. 67.
Panurge comme un boucq es-
tourdy, sort de la Soutte. Il sem-
ble donc qu'ici on doit lire

deboucq ; cependant, c'est de-
bout qui se lit dans l'édition
de Dolet, & c'est celle de 1553.
qui a fait le changement.

7 Les bagues] Le bagage.

embroché, & tua tout roidde mon roustisseur, dont il mourut là par⁸ faulte de gouvernement ou autrement, car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, & luy perça la tierce lobe du foye, & le coup haussant luy penetra le diaphragme, & par à travers la capsule du cueur luy fortit la broche par le haut des espaules entre les spondiles & l'omoplate fenestre. Vray est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre pres des landiers, & me fait peu de mal la cheute, toutesfois non grand: car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant mon Baschats, que le cas estoit desesperé, & que sa maison estoit bruslée sans remission, & tout son bien perdu: se donna à tous les diables, appellant⁹ Grilgoth, Astaroist, Rappalus, & Gribouillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de paour pour plus de cinq sols, craignant: les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol-icy, feroient-ils bien gents pour m'emporter aussi? je suis ja demy rousty, mes lardons sont cause de mon mal: car ces diables icy sont friands de lardons,

comme

⁸ *Faulte de gouvernement*] Faute d'avoir été bien pensé. Mat. Cordier *de corr. de ferm. emend.* pag. 119. de l'édition de 1532. *Quis pensat eum?* Qui est cestuy-la qui le pense? qui le gouverne?

⁹ *Grilgoth, Astaroist, Rappalus*] Noms de Démon

semblent devoir dominer sur les incendies, où tout est grillé, rôti, & rôté. *Gribouillis* qui suit, n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. C'est une corruption de *Griboury* qu'Oudin interprète, *il ban, spirito, folletto, farfadello, demonia.*

comme vous avez l'autorité du Philosophe Jamblique & ¹⁰ Murmault en l'Apologie de *Bossutis & contrefactis pro magistris nostros*, mais je feis le signe de la croix, criant, *agios, athanatos, ho Theos*, & nul ne venoit. Ce que connoissant mon villain Baschats, se vouloit tuër de ma broche, & s'en percer le cueur: de faict la mist contre sa poictrine, mais elle ne pouvoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctuë, & pouffoit tant qu'il pouvoit, mais il ne proffictoient rien. Alors je vins à luy, disant: ¹¹ Miffaire bougrino tu perds icy ton temps: car tu ne te tueras jamais ainsi: bien ¹² te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers: mais si tu veulx je te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en sentiras rien, & m'en croy: car j'en ay bien

¹⁰ Murmault en l'Apologie de *Bossutis &c.*] Jean Murmault ou Murmellius de Ruremonde, qui faisoit parler de lui environ l'an 1513. Cethomme, qui peut-être étoit bossu ou autrement contrefait, avoit apparemment écrit quelque apologie soit pour lui-même ou pour ses Confrères, contre quelque Satire où on les traitoit de *Croque lardons*, de *Torcous*, & de gens pour la plupart mal-bâtis de corps & d'esprit.

¹¹ Miffaire bougrino] Injure qui associe les Italiens & les Turcs dans le vice énorme qu'el-

le désigne.

¹² Te blesseras quelque hurte] Quelque part. De l'Aleman *ort* en Latin *locus*, d'où le Latin-barbare *ortare*. Au Titre xxxiv. *Pacti Legis Salicæ*, paragraphe 1. *Si quis Baronem de via ortaverit, aut impinxerit*. Et au paragraphe 2. *Si verò mulierem ingenuam de via sua ortaverit aut impinxerit*. Hurt d'armées & heurtis de harnois au l. 3. ch. 24. de Rabelais ont la même origine, parce qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de forcer l'ennemi à ceder du terrain.

bien tüé d'aultres qui s'en sont bien trouvez. Ha mon amy (dist-il) je t'en prie, & ce faisant je te donne ma ¹³ bougette, tien la voilà: il y a six cents seraphs dedans, & quelques diamans & rubis en perfection. Et où sont-ils? (dist Epistemon) Par Sainct Jean, dist Panurge, ils sont bien loing s'ils vont tousjours. ¹⁴ Mais où sont les neiges d'antan? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien. Acheve (dist Pantagruel,) je te prie, que nous sçaichons comment tu accoustras ton Baschats. Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandy d'une meschante braye que je trouvoy là demy bruslée, & vous le liay rustrement pieds & mains de mes chorides, si bien qu'il n'eust sçu regimber, puis luy passay ma broche à travers la gargamelle, & le pendy, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des allebardes. Et vous attise un beau feu au dessoubs, & vous flambois mon milourt comme on faict les harencs foretz à la cheminée. Puis prenant sa bougette & ung petit javelot qui estoit sus les crampons

¹³ *Bougette*] On lisoit ici *brayette* conformément à l'édition de 1553. mais c'est *bougette* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

¹⁴ *Mais où sont les neiges d'antan? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien*]

N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Mais où sont les neiges d'antan?* est le refrain d'une des ballades de Villon, intitulée: *Des Dames du temps jadis.*

pons m'enfuy le beau gualot. Et Dieu scèt comment je sentoïis mon espaule de mouton.

Quand je feus descendu en la ruë, je trou-
vay tout le monde qui estoit accouru au feu à
force d'eau pour l'esteindre. Et me voyans
ainsi à demy rousti eurent pitié de moy natu-
rellement, & me jectarent toute leur eau sus
moy, & me rafraischirent joyeusement, ce
que me feit fort grand bien, puis me donna-
rent quelque peu à repaître, mais je ne man-
geois guieres, car ils ne me bailloient que de
l'eau à boire à leur mode. Aultre mal ne me
feirent sinon ¹⁵ ung villain petit Turcq bossu
par le devant, qui furtivement me croquoit
mes lardons, mais je luy bailli si ¹⁶ vert dro-
nos sus les doigts à tout mon javelot qu'il n'y
retourna pas deux fois. Et ¹⁷ une jeune Corin-
thiace

¹⁵ *Ung villain petit Turcq bossu par le devant, qui furtivement me croquoit mes lardons*] C'est encore la même pensée que ci-dessus, où Panurge aiant avancé que les Turcs sont frians de lardons, comme d'une viande qui leur est défendue, il le prouve par l'autorité de Murmault, en l'Apologie de *bossus* & *contresfactis*. Et sous ce recit bouffon, Rabelais pourroit bien avoir voulu nous donner le détail de l'un de ses démêlez avec quelque Sorboniste, qui ne couchoit pas de moins que de le faire brûler comme hérétique.

Ce qu'au reste Panurge dit qu'un homme bossu par devant lui croquoit ses lardons, c'est que l'estomac d'un tel homme ressemble à celui de la volaille maigre, & que pour réparer cette maigreur, on a accoutumé de larder l'estomac des poulets & des chapons qui ne sont pas gras.

¹⁶ *Vert dronos*] Voyez *dronos* dans les Notes sur le ch. 27. du l. 1.

¹⁷ *Une jeune Corinthiace*] Du temperament de ces antiques Corinthiennes, dont le Prologue du l. 3. dit que comme cou-

thiace qui m'avoit apporté ung pot de Myrobalans emblics, confictez à leur mode, laquelle regardoit mon paovre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoulx. Mais notez que cestuy roustissement me guerit d'une Ischiatique entierement à laquelle j'estois subject plus de sept ans avoit, du costé auquel mon roustisseur s'endormant me laissa brusler. Or cependant qu'ils s'amusoient à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'ung d'entr'eulx l'advisa & s'escria, disant : Ventre Mahom, toute la ville brusle, & nous nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy je prens mon chemin vers la porte. Quand je feus sus ¹⁸ un petit tucquet qui est aupres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuiday conchier de joye : mais Dieu m'en punit bien. Comment ? dist Pantagruel. Ainsi (dist Panurge) que je regardois en grand lieffe ce beau feu,

me

rageuses au combat, pour prudes ou vieilles qu'elles fussent, elles n'en faisoient pas moins fourbir leur harnois. Voiez les Adages d'Erasme au mot *Corinthiani*.

¹⁸ Ung petit tucquet] Fénéste,
li. 4. ch. 15. le fourrier de la com-

peignie & moi montasmes sur un petit tucquet, seulement par curiosité. *Tucquet*, mot Gascon, qui signifie un petit tertre, comme ceux où sont d'ordinaire situées les *Touches* près des Maisons de Fief.

me guabelant , & difant : Ha paovres pulces : ha paovres fouris , vous aurez mauvais hyver , le feu eft en vofre pallier , fortirent plus de fix , voire ¹⁹ plus de treize cents & unze chiens gros & menus tous enfemble de la ville fuyans le feu. De premiere venuë accoururent droiçt à moy , fentans l'odeur de ma paillarde chair demi rouftie , & m'euffent devoré à l'heure , fi mon bon ange ne m'euft bien inspiré, ²⁰ m'enfeignant ung remede bien opportun contre le mal des dents. Et à quel propos (dift Pantagruel) craignois-tu le mal des dents ? N'estois-tu guerry de tes rheumes ? Pasques de soles (respondist Panurge) eft-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes ? mais foubdain je m'advise de mes lardons , & les jectoïs au milieu d'entr'eux , lors chiens d'aller

¹⁹ Plus de treize cents & unze chiens gros & menus &c.] Et unze n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Chez les Turcs , à la réserve de quelques très-petits & très-beaux Chiens de Malte ou de Pologne, appartenans à des femmes d'un rang fort distingué, tous les autres chiens n'ont point de maître particulier , & couchent dans les ruës * : mais quand ces petits chiens de Malte , ou de Pologne font

beaux , le soin du maître pour ces animaux va jusqu'à les vêtir auffi proprement que lui-même †.

²⁰ M'enfeignant ung remede . . . tiennent aux jambes] Rien de tout ceci ne se trouve dans l'édition de Dolet. Seulement , au lieu d'Et à quel propos , dift Pantagruel , il y a : Et que feis-tu paovret ? dift Pantagruel. C'est celle de 1553. qui a fait ce changement & qui a ajouté le reste.

* Lacédémone Ancienn. & Nouv. l. 3.

† Voyages de Villamont , l. 3. chap. 15.

d'aller & de s'entrebattre l'ung l'autre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laiffarent, & je les laiffé auffi ²¹ se pellaudans l'ung l'autre. Ainti efchappe gaillard & dehait, & vive la rouffifférie.

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

PAntagruel quelque jour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbourgs Saint Marceau, voulant veoir la folie Gobelin. Panurge estoit avecq luy ayant tousjours le flacon sous sa robbe, & quelque morceau de jambon : car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si l'on t'affailloit comment te deffendrois-tu ? ¹ A grands coups de brodequin, respon-

²¹ Se pellaudans l'ung l'autre] Se tenant au poil & à la peau. Du reste, une si plaifante cause d'un embrasement arrivé en Turquie a pour but de parler des incendies qu'on voit si sou-

vent à Constantinople, sans qu'on puisse les attribuer qu'à une extrême négligence des Turcs à les prévenir.

CHAP. XV. 1 A grands coups de brodequin] C'est ce que l. 4.

pondit-il,² pourveu que les estocz feussent defenduz. A leur retour Panurge confideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel,³ Voyez-cy ces belles murailles. O que fortes sont & bien en poinct pour garder les oysons en mue ! Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle ville comme ceste-cy : car une vasche avecques un pet en abbattroit plus de six brasses. O mon amy ! dist Pantagruel, sçais tu bien ce que dist Âgefilaë, quand on luy demanda, pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles ? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien experts en discipline

c. 20. l'un des Ecuïers de la maison de Basché appelle à *belles pointes de bouseaux*, c'est-à-dire, de ces poulaines ou souliers à barques d'Espagne *, dont le bec imitant assez les patins de Hollande, s'appeloit aussi *avant-pié*. C'étoit une chaussure galante, & par conséquent à l'usage de Panurge qui étoit bien aise de plaire au beau sexe.

2 *Pourveu que les estocz feussent defenduz*] Estoc, de l'Alleman *flack* bâton, sorte d'épée étroite & longue, dont se servent encore les Espagnols, qui n'en donnent que des coups de poin-

te. Panurge qui ne prétendoit se défendre qu'à grands coups de pié, se seroit mal tiré d'affaire avec un ennemi qui de loin lui auroit porté de grandes estocades.

3 *Voyez-cy ces belles murailles*] Ce fut seulement en 1544. pendant que l'armée de l'Empereur Charles V. menaçoit Paris, qu'on commença à fortifier la Ville & à en réparer les murailles. Jusques-là, si on en croit Panurge, elles avoient été si délabrées, que des oïsons qui n'auroient pas mué les auroient aisément franchies.

* *Voyez la Note au mot Souliers à poulaine, parmi celles de l. 2. ch. 1.*

plaine militaire, & tant forts & bien armés. Voicy, dist-il, les murailles de la cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les villes & cités ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que la vertu des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles.

D'avantaige, qui la voudroit emmurailer comme Strasbourg, ⁴ Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroient excessifs. Voire : mais, dist Panurge, si faiët-il bon avoir quelcque visaige de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, & ne feust-ce que pour demander, qui est là bas ? Au regard des frais énormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer : Si Messieurs de la ville me veulent donner quelcque bon pot de vin, je leur enseigneray une maniere bien nouvelle,

⁴ Orleans, ou Ferrare] Ces belles murailles de la Ville d'Orleans furent rasées par ordre de la Cour, peu après la paix de 1562. Voyez le Laboureur, l. 2. pag. 529. du l. 1. de ses Additions aux Mémoires de Castelnau. A l'égard de Ferrare, c'est dans l'édition de 1553. que les plus nouvelles ont pris ce nom-là, au lieu duquel on

lit Carpentras dans celle de Dole. Jusq' en 1611. Ferrare a été entourée de fortes & hautes murailles, flanquées de tours & de bons bastions *, & il est croiable que dans la suite le Pape, qui s'étoit emparé de cette beile Ville, en a plûtôt augmenté les fortifications, qu'il ne les a laissé dépe-

* Schott. Itiner. Ital. l. 1.

velle , comme ils les pourront bastir à bon marché. Comment , dist Pantagruel ? Ne le dictes doncques mie , respondit Panurge , si je vous l'enseigne. Je voy que les ^s callibriftris des femmes de ce pays , sont à meilleur marché que les pierres , d'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrangeant par bonne symmetrie d'architecture , & mettant les plus grands aux premiers rangs , & puis en talüant à dos d'asne arranger les moyens , & finablement les petits. Puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamants , comme la grosse tour de Bourges , de tant de bracquemarts enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telle muraille ? Il n'y ha metal qui tant resistaist aux coups. Et puis , ⁶ que les couil-

⁵ *Callibriftris des femmes*] Au ch. suivant il est parlé du *calibriftris* d'un Cordelier : ce qui fait voir qu'Oudin s'est trompé de croire que ce mot désignoit uniquement *natura della donna*.

¶ Je ne me rappelle point où j'ai lû qu'une femme aiant laissé par testament aux Cordeliers d'Amiens une petite terre appelée *Callibriftry* : ces bons Pères lui firent mettre cette épitaphe sous le grand portail de leur Eglise.

*Cy git Louison la couturiere
Qui par dévotion singuliere ,
Laisa aux Cordeliers d'icy
Son si joly callibriftry.*

⁶ *Que les couillevrines se y rinssent froter &c.*] C'est comme on doit lire , conformément à l'édition de 1553. & non pas *coulevrines* , comme dans celle de Dolet , ni *coullervrines* , comme on lit dans les nouvelles : & tout roule ici sur une triple équivoque dans le mot *coulevrine* , lequel signifie tantôt une longue piece d'Artillerie , & tantôt le membre viril ; mais qu'ici Rabelais emploie dans la signification du membre d'un *levrier* , animal qui , comme tous les autres chiens , va pisser contre les murailles dont a approché une chienne chaude. Or , comme les Sœurs Religieuses ont été con-

couillevrines se y vinssent froter, vous en voyriez (par Dieu) incontinent distiler de ce benoist fruit de grosse verolle menu comme pluye. ⁷ Sec au nom des diables. D'avantaige la fouldre ne tumberoit jamais dessus. Car pourquoy ? ils sont tous benists ou sacrez. Je n'y voy qu'ung inconvenient. Ho, ho, ha, ha, (dist Pantagruel.) Et quel ? C'est que les mouches en sont tant friandes que merveilles, & ⁸ se y cueilliroient facilement & y feroient leur ordure : & voilà l'ouvraige gasté. Mais voicy comment l'on y remedieroit. Il faudroit tres-bien les esmoucheter avecques belles queuës de regnards, ou bon-gros viets dazes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire (nous en allans pour souper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus*, ⁹ *libro de computationibus mendicantium*.

Au

consacrées, que les Freres Religieux ont reçû les Ordres, l'Auteur suppose que ceux qui debauchent celles-ci & celles qui ont affaire aux Religieux étant également coupables d'inceste, un des moindres effets de l'excommunication Papale dont les uns & les autres sont frapez par les Saints Canons, c'est que d'un commerce si criminel, ils doivent remporter le mal de Naples.

⁷ *Sec au nom des Diables*] Ferme, Vertement, tout net, tout franc, *di secco in secco*, disent les Italiens dans Oudin.

⁸ *Se y cueilliroient facilement*] S'y assembleroient. Une ancienne traduction Françoisse du *Manipulus Curatorum*, ch. 12. du Traité du Sacrement de l'Autel : *Se les vers, ou barbons, ou petites mouches y cueillent* (dans l'hostie) *par deffaute de prendre garde, ilz devroient estre bruslez en la piscine*. Dans l'édition de 1553. on lit *cueilleroient*, dans celle de P. Estiart 1573. & dans les nouvelles *recueilleroient*, mais il faut lire *cueilliroient*, conformément à celle de Dolet.

⁹ *Libro de computationibus*

Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un paovre Lion par la forest de Bièvre se pourmenant , & disant les menus suffraiges , passa par dessus ung arbre , auquel estoit monté ung villain charbonnier pour abbatre du bois. Lequel voyant le Lion , lui jecta sa coignée , & le blessa enormement en une cuisse. Dont le Lion cloppant tant courut & tracassa par la forest pour trouver ayde , qu'il rencontra ung charpentier , lequel volontiers regarda sa playe , la nettoya le mieulx qu'il peut & l'emplit de mousse , luy disant , qu'il esmouchetaist bien sa playe , que les mouches n'y feissent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le Lion guery , se pourmenoit par la forest , à quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoit , & amassoit du bois par ladicte forest , laquelle voyant le Lion venir tumba de paour à la renverse ,

mendicantium] N'est pas dans l'édition de Dolet , mais bien dans celle de 1553. ou je m'imagina qu'on doit lire *médicantium* , en restituant le titre qu'aura peut-être omis à dessein cette édition , qu'on fait avoir retranché plusieurs choses essentielles qui se lisent dans celle de l'année précédente. C'est à un Cordelier que le livre est attribué , & tout cet infame narre de frere Lubin est la digne matiere d'un propos de table entre de bons vivans de Moi-

nes , tels que ceux que Rabelais designe ici sous les noms d'un *Lion* , d'un *Loup* , & d'un *Regnard*. D'ailleurs , l'allusion de *medicus* à *mendicus* est naturelle , & Thomas Marcus l'a employée dans ce Distique :
In mendicum gerentem se pro medico :

Tu fers mendicum , nos te plus esse fatemur.

Una tibi plus est littera quam medico.

verse, en telle façon que le vent luy renversa robbe, cotte & chemise jusques audeffus des espaulles. Ce que voyant le Lion accourut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, & considerant son comment à nom? dist, O pauvre femme, qui t'ha ainsi blessée? & ce disant, apperceut ung Regnard, lequel il appella disant, Compere Regnard, hau ça, ça & pour cause.

Quand le Regnard feut venu, il lui dist: Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les jambes bien villainement, & y ha solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande depuis le cul jusques au nombril mesure quatre, mais bien cinq empans & demy: c'est un coup de coignée, je me doute que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche-la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queue & longue, esmouche mon ami, esmouche je t'en supplie, & cependant je vay querir de la mousse pour y mettre.¹⁰ Car ainsi nous faut il secourir & ayder l'ung l'autre. Esmouche fort, ainsi mon amy, esmouche bien: car cette playe veult estre esmouchée souvent, aultrement la personne ne peult estre à son aise. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, Dieu t'ha bien pourveu de queue

¹⁰ Car ainsi nous faut-il secourir, & ayder l'ung l'autre. | Nous | autres bonnes bêtes, toi, moi & cette vieille.

queuë, tu l'as grande & grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuye point. Un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement ¹¹ esmouche de son mouschet, par mouches ¹² jamais emmouché ne sera. Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud, je n'arrestera guieres. Puis va chercher force mouffe, & quand il feut quelque peu loing il s'escria parlant au Regnard : Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit compere je te feray estre à gaiges, ¹³ esmoucheteur de Don Pietro

tro

¹¹ *Esmouche de son mouschet*]

Que veut dire ici *mouschet* ? seroit-ce le *coda da mosche* des Italiens, un *chasse-mouches*, ou cette espece de moineau qu'à Metz & ailleurs on nomme *mouchet*, soit parce qu'il prend les mouches, ou de *monachetus* à cause que sur sa tête il paroît une maniere de froc*.

¹² *Jamais emmouché ne sera*]

Il faut lire *emmouché*, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *esmouché*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. *Emmouché* est un mot du bas Dauphiné, ou, pour dire qu'une viande a été corrompue par des mouches qui y ont fait leurs ordures, on dit

qu'elle a été *emmouchée*.

¹³ *Esmoucheteur de Don Pietro de Castille*] Les Albigeois, qui environ l'an 1140. osèrent se soustraire hautement à l'obéissance du Pape, furent désignez par differens Sobriquets injurieux, suivant les divers païs où leur Doctrine se répandit dans la suite. Ceux de la *Bulgarie* entr'autres furent appelez *Boûgres*; & de là le nom de *Boûgres* donné aussi aux Non-conformistes, parce que de même que les Bulgares dans la Foi, ceux-ci dans leurs voluptez abandonnoient le chemin battu. Dans la premiere signification de ce mot, Pierre le cruel, Roi de Castille, appelé *Dam-Piètre* par Froissart, aiant été en plein

Con-

* *Bezon*, l. 7. chap. 19. de son *Ornithologie*.

tro de Castille. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le paovre Regnard esmouchoit fort bien & deçà & delà, dedans & dehors, mais la faulse vieille ¹⁴ vesnoit & vessoit püant comme cent diables. Le paovre Regnard estoit bien mal à son aise : car il ne sçavoit de quel côté se virer, pour evader le parfum des vesses de la vieille : & ainsi qu'il se tournoit il veit qu'au derriere estoit encore ung aultre pertuis, non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant püant & infect. Le Lion finablement retourne, portant de mouffe plus que n'en tiendroient dix & huit balles, & commença en mettre dedans la playe, avecques ung baston qu'il aporta : &

y

Consistoire à Avignon déclaré excommunié comme *Boûgre* & *Incrédule* *, à cause de ses cruautéz, de sa tyrannie, & particulièrement de sa résistance aux ordres du Pape Urbain V. le petit peuple, qui prenoit pour *Boûgres* de toutes les deux espèces, tous les Albigeois qu'en brûloit journellement sous ses yeux, pris sans peine, l'excommunié Dom Piètre pour être doublement un *Boûgre*, & c'est sur ce pié-là que Rabelais lui destine dans l'autre monde pour Esmoucheteur à gages, un renard qui le divertisse, & qui soit

plus docile à son égard que ne le sont les Démons envers les Sodomites en cet endroit de l'Enfer du Quevedo : *Pour ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons tant que nous pouvons, nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons point qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades aussi portons-nous de grande queûes pour les parer, & pour nous servir d'émouchoir quand ils nous veulent approcher.*

14 *Vesnoit & vessoit*] De *Viscire* & de *viscinare* son diminutif.

* *Froissart*, vol. 1. chap. 266.

y en avoit ja bien mis seize balles & demie, & s'esbahissoit que diable ceste playe est profonde, il y entreroit de mouffe plus de deux charretées, mais le Regnard l'advisa : O compere Lion, mon amy, je te prie, ne mets icy toute la mouffe, gardes en quelque peu, car il y a encore icy deffoubs ung aultre petit pertuis, qui put comme cinq cents diables, j'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punais. Ainsi faudroit garder ces murailles des mousches, & mettre esmoucheteurs à gaiges.

Lors dist Pantagruel : Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché ? Car en ceste ville il y ha force preudes femmes, chastes, & pucelles. ¹⁵ *Et ubi prenus ?* dist Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & assurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix & sept depuis que suis en ceste ville, & n'y a que neuf jours. Mais à ce matin j'ay trouvé ung bon homme, qui en ung bissac tel comme celluy de Esopet portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'autre derriere. Il me demande l'aumosne, mais je luy feis réponse que j'avois ¹⁶ beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et apres luy demande, bon homme, ces
deux

¹⁵ *Et ubi prenus ?*] Latin de
misligné pour dire : Et ou les
prenez-vous ?

¹⁶ *Beaucoup plus de couillons
que de deniers*] La Braïette fer-
voit de bourse en ce tems-là

deux fillettes font-elles pucelles ? Frere, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, & au regard de ceste-cy devant, laquelle je voy continuellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en voudrois mettre mon doigt au feu.

Quand est de celle que je porte derriere, je n'en sçai sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. Et le feit vestir gualamment selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, & quarrée, non ronde : ce que feut faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encore congneu l'emolument & utilité qui est de porter grande braguette : ¹⁷ mais le temps leur enseigneroit quelcque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

Dieu gard de mal (disoit-il) le compaignon à qui la longue braguette ha faulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha vallu

*. Cest au reste Stobæus, qui attribué à Esoppe la Fable dont parle Panurge. Voiez les Adages d'Erasme au mot, *Non videmus mantica, quod in tergo est.*

pour gneroit] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. *Enseignera*, est une faute que je n'ai vûë que dans les nouvelles éditions.

¹⁷ Mais le temps leur ensei-

pour ung jour ¹⁸ cent soixante mille & neuf escutz. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette ha faulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray ung livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loisir. De faict en composa ung beau & grand livre avecque les figures, mais il n'est encore imprimé, que je sçache.

CHAPITRE XVI.

Des meurs & conditions de Panurge.

PAnurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez ung peu aquilin, faict à manche de rasouer, & pour lors estoit de l'eage de trente & cinq ans ou environ, ¹ fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelcque peu paillard, & subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, ² Faulte d'argent, c'est douleur non pareille, tou-

¹⁸ Cent soixante mille & neuf escutz] Et neuf n'est pas dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

CHAP. XVI. 1 Fin à dorer, comme une dague de plomb] Aussi disposé à s'emparer de l'or d'au-

trui, qu'une méchante dague de plomb, à prendre la dorure.

² Faulte d'argent, c'est douleur non pareille] Faulte d'argent, C'est grand tourment, dit un vieux Proverbe, qui dès le tems

toutesfois il avoit soixante & trois manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict, mal-faisant, ³ pipeur, beuveur, batteur de pavez, ⁴ ribleur s'il en estoit à Paris, ⁵ au demou-
rant

de Rabelais donna lieu à la chançon que voici :

*D'Argent me plains, non d'A-
mour ou d'Amie,
Dont je ne puis la jouissance
avoir:
Car, sans Argent, Fortune est
ennemye
A cil qui reult tous ses desirs
avoir.
Qui a-t-Argent, O fust-il
sans Savoir,
Pour l: servir ung chascun
s'appareille,
Mais, comme on peut au vray
appercevoir,
Faulte d'Argent, c'est douleur
non-pareille.*

Ces dernières paroles, que Rabelais a copiées ici, se trouvent encore dans une autre chançon, réimprimée avec plusieurs autres à Anvers l'an 1576. mais cette première fait partie d'un Recueil réimprimé à Louvain chez Pierre Phaleise dès l'an 1554.

³ Pipeur, beuveur] N'est point dans l'édition de Dolet.

C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

⁴ Ribleur] Ce mot, qui dans le Languedoc signifie un bateur de pavé * vient à mon avis de *ripulator* fait de *ripula* diminutif de *ripa*, qui signifie proprement le rivage d'un fleuve, mais qui doit s'être dit aussi de la lisière d'une rue, comme *ripula* de la lisière d'une ruelle: & comme c'est la coutume de ceux qui détroussent de nuit les passans, de les guetter le long des maisons, principalement dans les ruelles peu fréquentées, de là sans doute on aura appelé *ribleurs de nuit* cette espèce de voleurs. Peut-être même, que d'abord on n'appella *ribleurs* que ceux-là seuls qui guettoient le long des rivages les personnes qui voïageoient sur quelque rivière.

⁵ Au demourant le meilleur filz du monde] C'est par ce vers que l'édition de 1553. a ajouté au texte, que Marot acheve le portrait de certain valet Gasccon qui l'avoit dérobé.

* Borel, *Ant. Gaul.* au mot Ribleur,

rant le meilleur filz du monde : & tousjours machinoit quelcque chose contre les fergens & contre le guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sus le soir, apres les menoit au dessus de Sainte Genevieve, ou aupres du Colliege de Navarre, & à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé, & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit son espée bransler c'estoit signe infaillible que le guet estoit pres) à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient ung tombeau, & luy bailloient le bransle, le rüant de grande force contre la vallée, & ainsi mettoient tout le paovre guet par terre ⁶ comme porcz : puis fuyoient de l'autre costé : car en moins de deux jours, il sceut toutes les ruës, ruëlles & traverses de Paris comme son ⁷ *Deus det*. A l'autre fois faisoit en quelcque belle place par où ledict guet debvoit passer une trainée de ⁸ pouldre de canon, & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit son pa-
se-

⁶ *Comme porcz*] Tous plats, comme des porcs qu'on vient d'égorger. Au ch. suivant : quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz, comme porcz devant tout le monde, & apprestent à rire pour plus de cent francs.

⁷ *Deus det*] Graces Latines après le repas.

⁸ *Pouldre de canon*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. *Pouldre à canon*, comme on lit dans les nouvelles, est pris de celle de Pierre Estiart, Lyon 1573.

se-temps à veoir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensans que le feu Saint Antoine les tint aux jambes. Et ⁹ au regard des paovres maistres és arts, & Theologiens, il les persecutoit sus tous aultres. Quand il rencontroit quelcqu'ung d'entr'eulx par la ruë, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung estronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant ¹⁰ leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere, ou quelque aultre mal. Ung jour que l'on avoit ¹¹ assigné à tous les Theologiens de se trouver ¹² en Sorbone, il feit une ¹³ tartre borbonnoyse, composée

⁹ *Au regard des paovres maistres és arts, & Theologiens*] Les éditions nouvelles, conformément à celle de 1553. avoient omis *& Theologiens* qui se lit dans celle de Dolet. On l'a rétabli, & la suite du texte fait voir qu'on a eu raison.

¹⁰ *Leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere*] Plus haut déjà, l. 1. ch. 9. qui sont homonymies tant ineptes. . . . que l'on debvroient attacher une queüe de Regnard au collet, & faire une masque d'une bouze de vase à ung chacun d'iceulx, qui en voudroient &c. C'est une maniere d'insulte imitée des

Anciens, qui selon le Scaligerana, *ius quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel caudam vulpis, vel quid simile* *.

¹¹ *Assigné à tous les Theologiens de se trouver*] Dans l'édition de 1553. au lieu de *tous les Theologiens de*, comme porte celle de Dolet, on lit *iceulx*, qui se rapporte aux seuls maîtres ez Arts.

¹² *En Sorbone*] Lisez ainsi, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *en la ruë du Feurre*, comme porte celle de 1553.

¹³ *Tartre borbonnoyse*] On appelle de la sorte une feuille de

* Scaligerana, au mot Cornard.

posée de force de ails, de *galbanum*, de *assa fœtida*, de *castoreum*, d'estroncs tous chaulds, & la destrampit en sanie de bosses chancreuses & de fort bon matin ¹⁴ en greffa & oignit tout le treilliz de Sorbone en forte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, ¹⁵ dix & huyct en feurent pouacres,

de papier merdeuse, du nom de certains boubiers qui sont dans les prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & les chevaux s'abîment, si on ne leur donne un prompt secours * : & on appelle ainsi cette feuille, parce que tel qui s'en saisit quelquefois, croiant amasser un cornet qui envelope quelque chose de bien précieux, y est attrapé comme ceux qui ont pris les tartres des prez du Bourbonnois pour un terrain aussi ferme que la surface en étoit unie.

¹⁴ En greffa & oignit tout le treilliz de Sorbone] L'édition de 1553. veut que tout ceci se soit passé, non en Sorbone avec les Théologiens de cette maison, mais dans la rue du Feurre avec les seuls Maîtres ez Arts; c'est pourquoy on y lit tout le pavé au

lieu de tout le treilliz de Sorbone. Ce qui dans l'édition de Dolet regarde l'Acte appelé *Sorbonique*, pendant lequel ceux qui ont déjà reçu le bonnet de Docteur écoutent tranquillement au travers de certains treillis, ce qui se passe dans la Salle entre les Disputans. *Foris per cancellos auscultant Theologi doctores, qui magistri nostri dicuntur*, dit Sleidan, sur l'an 1521. au l. 3. de son Histoire. L'édition de Dolet, & celles de 1553. 1573. 1596. 1600. & 1626. ne font qu'un mot d'en greffa, mais celle de Jean Martin, Lyon 1584. en fait deux, & c'est comme il faut lire.

¹⁵ Dix & huyct en feurent pouacres] Jean de Mehun, dans son Testament MS. †. ou je crois qu'il parle de l'eau benite :

Elle

* Voyez le Diction. des Arts, &c.

† Borel, Ant. Gaul. au mot Pouacre.

res, & plus de vingt & sept en eurent la verolle, mais il ne s'en foucioit mie. Et portoit ordinairement ung foïet sous sa robe, duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maîtres, pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt & six petites bougettes, & fasques, tousjours pleines, l'une d'ung petit d'eauë de plomb, & d'ung petit cousteau affilé comme l'aguille d'ung peletier, dont il coupoit les bourses, l'autre de ¹⁶ aigrest ¹⁷ qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit : l'autre de glaterons enpennez de petites plumes d'oïsons, ou de chappons, qu'il jectoit sus les robes & bonnets des bonnes gents : & souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfois en mettoit faïcts en forme d'ung membre d'homme. En l'autre ung tas de cornets tous pleins de pulces & de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Saint Innocent, & les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes

Elle guérit les ythropiques,

Les pouacres, les frenati-
ques.

Ce mot, que le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin interprète *pourri*, plein d'*ulceres*, vient apparemment de *podager*, & il désigne un gouteux en tant que couvert

d'emplâtres puans.

¹⁶ *Aigrest*] De l'Italien *agrest* Verjus. A Toulouse le Verjus se nomme *agras*.

¹⁷ *Qu'il jectoit* &c.] Licence que se donnoient les Laquais sous le Roi François I. qui s'en divertissoit. L. Guyon, Div. leçons, l. 5. ch. 10.

plumes dont on escript, fus les collets des plus succrées Damoiselles qu'il trouvoit, & mesmement en l'ecclise : car jamais ne se mettoit au chœur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'autre force provision de haims & claveaux, dont il accouploit souvent les hommes & les femmes en compagnies où ils estoient ferrez, & mesmement celles qui portoient robes de tafetas armoisy, & à l'heure qu'elles se vouloient departir, elles rompoient toutes leurs robes. En l'autre ¹⁸ ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis.

En l'autre deux ou trois miroiers ardents, dont il faisoit enraiger auculnesfois les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'ecclise : car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, & femme molle, à la fesse. En l'autre avoit provision de fil, & d'aguiilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issuë du Palais à la grand salle, lors qu'ung cordelier disoit la messe de Messieurs : il luy ayda à foy habil-

¹⁸ *Un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu &c.*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui fait voir | que *fusil* est proprement un morceau d'acier propre à faire sortir des étincelles d'une pierre à feu.

habiller & revestir, mais en l'accoustrant il luy coufit l'aube avecq sa robbe, & chemise, & puis se retira quand Messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouïr icelle messe. Mais ¹⁹ quand ce feut à l'*Ite missa est*, que le paovre frater se voulut desvestir son aulbe, il emporta ensemble & habit, & chemise, qui estoient bien cousus ensemble, & se rebrassa jusques aux espaules monstrant son callibistris à tout le monde qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se decouvroit-il, jusques à ce qu'ung de Messieurs de la Court dist : Et quoy, ce beau Pere nous veut-il icy faire ²⁰ l'offrande & baiser son cul ? le feu Sainct Antoine le baise. Dés lors feut ordonné que les paovres beaulx Peres ne se depouilleroient plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes :

¹⁹ Quand ce feut à l'*Ite Missa est*] Ce n'est que pendant les Octaves, ou aux Fêtes à neuf leçons, que la Messe finit par *Ite, missa est*. Hors ces cas-là, elle s'acheve, ou par *Benedicamus Domino*, ou par *Requiescant in pace* *.

²⁰ L'Offrande & baiser &c.] En fait d'offrandes on n'entend ordinairement que celles de l'Assemblée : mais on voit ici

qu'elles supposent que de son côté le Prêtre lui offre ou a déjà offert des Reliques à baiser. Dans les nouvelles éditions, conformément à celles de 1573. & 1584. il y a faire l'offrande de baiser ; mais suivant celles de Dolet & de 1553. on doit lire faire l'offrande, & baiser, c'est-à-dire, faire l'offrande, & faire baiser.

* Manipul. Curator. chap. XI. du Traité du Sacrement de l'Autel.

mes : car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit. Pourquoi est-ce que ces Fratres avoient la couille si longue ? Mais ledict Panurge solut tresbien le probleme , disant : Ce que faict les aureilles des asnes si grandes , c'est parce que leurs meres ne leur mettoient point de beguin en la teste , comme dict ²¹ *D'Alliaco* en ses suppositions. A pareille raison , ce que faict la couille des paovres ²² beaulx peres , c'est qu'ils ne portent point de ²³ chausses foncées , & leur paovre membre s'estend en liberté à bride avallée , & leur va ainsi triballant sur les genoux , comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ils l'avoient gros à l'equipolent , c'est qu'en

²¹ *D'Alliaco en ses suppositions*] Ou *De Alliaco* , comme on lit dans l'édition de 1553. Trait de raillerie contre les Sorbonistes , en la personne de Pierre d'*Alli* Docteur de Paris , Archevêque de Cambrai & Cardinal , mort en 1425.

²¹ *Beaulx peres*] *Beaulx*, terme affectueux , comme déjà celui de *paovres* qui précède , & qui regarde les mêmes *pères*. On disoit de même *beau cousin* , *bel oncle*, *belle tante* , pour marquer une amitié tendre à ces personnes-là , soit qu'on leur parlât ou qu'on parlât d'elles. *Beau* , comme quand on appelloit aussi quelqu'un *beau sire* , supposoit de la douceur dans ceux à qui on

donnoit le nom de *beaux* , & c'est en ce sens qu'on dit encore *bellement* pour *doucement*. Les dernieres éditions ont suivi celle de 1553. où au lieu de *beaulx peres* on lit *beatz peres*, mais j'ai préféré celle de Dole.

²² *Chausses foncées*] La Règle de S. François leur défend d'en porter. C'est pourquoi dans le livre de *Cagotis tollendis* que plus bas, l. 3. ch. 8. Rabelais attribue à Justinien, le même Rabelais, qui haïssoit tous les Religieux mendians , fait dire à cet Empereur que le Souverain bien des Etats consistoit *in braguibus* & *braguetis*, c'est-à-dire , à ne point nourrir de ces gens qui ne portant point de culottes ne

qu'en ce ²³ tribalement les humeurs du corps descendent audict membre : car selon les Legistes , agitation & motion continuelle est cause d'attraction. Item il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume , dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acresetées , & les faisoit despouiller devant tout le monde , les aultres dancier comme jaus fus breze , ou bille fus tabour : les aultres courir les ruës , & luy apres couroit : & à celles qui se despoüilloient , il mettoit sa cappe sus le dos , comme homme courtois & gracieux. Item en une aultre il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile , & quand il trouvoit ou femme , ou homme qui eust quelque belle robbe il leur en greffoit & gastoit tous les plus beaulx endroiets sous le semblant de les toucher & dire ,

portent par conséquent ni bra-gues ni braiettes.

23 *Tribalement*] Agitation violente & comme de cloches qui sont en branle. De *trans*, & du Latin barbare *ballare*, fait de l'Anglo-Saxon *bell*, *campana*, *campanula*.

24 *Une petite guedoufle pleine de vieille huile*] Plus bas ch. 27. *une guedoufle de vinaigre*, Et l. 3. ch. 16. *Que nuit savoir toujours , & toujours apprendre , fust-ce d'un sot , d'un pot , d'une guedoufle , d'une moufle , d'une pantoufle ?* M. Menage dit bonnement qu'il ne fait ni l'origine ni la signification de ce

mot. La signification en est visible. Il paroît que c'est un petit vase à mettre de l'huile , du vinaigre , ou quelque autre liqueur. Ne viendrait-il pas de *gutta* & de *fluo* , parce que c'est goutte à goutte qu'on en fait couler la liqueur ? *l'asculum guttillum* , guedoufle. A Metz & dans toute la Lorraine , toutes les bouteilles à vinaigre sont à deux têtes , à peu près de cette figure.

Si c'est proprement de bouteille de bouteille l'ais appelle ce mot pourroit être une corruption de *chef-aonble*.



re, voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, Madame, Dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire: vous avez robe neuve, nouvel amy, Dieu vous y maintienne, ce disant leur mettoit la main sus le collet, ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, si énormément engravée en l'ame, en corps, & renommée, que le diable ne l'eust poinct ostée, puis à la fin leur disoit: Madame donnez vous garde de tumber: car il y ha icy un grand & falle trou devant vous. En une aultre il avoit tout plein de Euphorbe pulverisé bien subtilement, là dedans mettoit ung mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit desrobé à ²⁵ la belle lingiere du Palais, en luy ostant ung poul desus son sein, lequel toutesfois il avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes Dames, il leur mettoit sus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant: Et cest ouvraige est-il de Flاندres, ou de Haynault? & puis tiroit son mouschenez disant, tenez tenez voyez en cy de l'ouvraige, ²⁶ elle est de Foutignan, ou de Fouta-

²⁵ La bellelingiere du Palais] Seroit-ce *Lynote*, la *Bigotte*, *Marmotte* de Cl. Marot? Dans l'édition de Dolet on lit: la belle lingiere des Galleries de la Sainte Chapelle. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

²⁶ Elle est de Foutignan] Quoi qu'il se puisse qu'autrefois, dans

le style goguenard, on prononçât *Foutarabie* pour *Fontarabie*, & *Foutignan* pour *Fontignan*, du Latin *Fontinianum*, en changeant l'n en u, comme en *couvent* fait de *conventus*, comme on n'entend pas dire que *Frontignan*, cette Ville du bas Languedoc si fameuse pour son ex-

tarabie, & le secouoit bien fort à leur nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos : Cependant il petoit comme ung rouffin, & les femmes rioient, luy disans : comment vous petez Panurge ? Non fay, disoit-il, Madame : mais je accorde au ²⁷ contrepoinct de la musique que vous sonnez du nez. En l'autre ung ²⁸ daviet,

cellent vin Muscat, ait jamais fait de bruit à cause d'aucune Manufacture de Points ou de dentelles qui y fût établie, il y a de l'apparence qu'ici par *Ouvraige* de *Fontignac* on doit entendre cette sorte de Point que le Roman Bourgeois, pag. 39. appelle *Pontignac* à la difference de celui de *Gennes*. Ce qu'au reste Rabelais fait ici *ouvraige* féminin, que quelques lignes plus haut il avoit fait masculin, c'est qu'encore qu'on n'emploïât plus guères ce mot qu'au masculin, jusques-là il avoit toujours été féminin. Le Roman de *Perceforest*, vol. 1. ch. 121. *Sçachez qu'il ne convient pas que vous descendez à ung aultre hostel que dans le chastel que j'ay fait faire à vostre commandement, si verrez l'ouvrage quelle elle est.* Ainsi, il y a bien de l'apparence que les femmes que M. de Vaugelas avoit consultées sur le genre de ce mot * parloient à cet égard, encore le vieux langage.

²⁷ Contrepoinct, &c.] C'est

ainsi qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *contrepoir* comme dans les éditions postérieures. *Contrepoint* est un terme de l'ancienne Musique, ou on se servoit de points au lieu de Notes.

²⁸ *Daviet*] C'est comme on lit ici dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & encore l. 4. ch. 30. de la même édition de 1553. quoiqu'à l'endroit que nous examinons il y ait *davied* dans celles de 1573. & 1596. La pince de cet instrument, que dès le tems de *Frédéric Morel* on nommoit aussi *davier*, comme on l'appelle encore aujourd'hui, ressemble au bec d'un pigeonneau, ce qui me fait soupçonner que *daviet* qu'on aura dit pour *daviet* pourroit bien venir de l'Aleman *taübel*, qui signifie un petit pigeon. Le *pelican* & le *rossignol* ont pour la même raison donné leur nom à des ferremens qui ont aussi des pinces, & au lieu de *Capel* dont *Villon* s'est servi dans une de ses Ballades, on prononce au-

* Rem. sur le mot, Ouvrage.

daviet, ung pelican, ung crochet, & quelques aultres ferremens dont il n'y avoit porte, ni coffre, qu'il ne crochetaſt. En l'autre tout plein de petits goubelets, dont il jouïoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faiçts à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit aultrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit ung teſton, ou quelque aultre piece, le changeur euſt eſté ²⁹ plus fin que maître mouſche, fi

aujourd'hui *Capet*.

²⁹ Plus fin que maître mouſche] Encore, l. 3. ch. 15. il ſera plus fin que maître mouſche, qui de ceſtuy an me ſera eſtre de ſongeailles. L'Italien appelle *mucceria* le jeu des gobelets ; & *mucciare* & *muccire*, autres mots Italiens, ſignifient *s'enfuir*, *s'échapper*, *ſe muſſer*. Ainſi, comme d'ailleurs il eſt ſûr que maître Mouſche & l'Italien *maestro Muccio*, c'eſt un maître Gonin, un joueur de gobelets & un filou *, tel que Panurge nous eſt ici représenté, je ne ſais ſi maître Mouſche eſt un mot ou François ou Italien d'origine, ou ſ'il ne viendroit pas de certain Juif nommé maître Mouſche, Aſtrologue qui fit tout ſon poſſible pour détourner le Duc de Bourgogne ſon maître de l'entrevüe de Montereau ſur Yone, où ce Prince fut tué le 10. Septembre 1419. Voïez Jean Juvénal des

Urfins, Hiſt. du Roi Charles VI. ſur cette année-là. J'ai dit que maître Mouſche ſignifioit proprement un joueur de gobelets. Coquillart, au Monologue des Perruques :

*Il jouera mieulx que maître
Mouſche,
Qui me prendra en deſarroy.*

Il me reſte à remarquer que dans le Martyrologe Proteſtant, l. 7. au feuillet 530. tournée de l'édition de 1619. les Eſpions de l'Inquiſition d'Eſpagne ſont appelez *mouſches* entant que non contens de ſe gliffér dans les cachots parmi les priſonniers, pour trahir ceux de ces pauvres gens qui ſont aſſez ſimples pour ne point ſe deſier d'eux, *pluſieurs* de ces mouſches *volent ſi loin & ſi haut*, que paſſant la mer ils iront en eſtranges & loingtains pays eſpïer ceux qui ſe banniffans

* Brant. *Homm. Ill.* Fr. t. 3. p. 383.

si Panurge n'eust faict esvanouïr à chascune fois
3^o cinq ou six grands blancs visiblement, ap-
pertement, manifestement, sans faire lésion,
ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust
senty que le vent.

CHAPITRE XVII.

*Comment Panurge gaignoit les pardons, &
marioit les vieilles, & des Procès
qu'il eut à Paris.*

UN jour je trouvay Panurge quelcque peu
escorné & taciturne, & me doubtay
bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dis : Pa-
nur-

*nissans eux-mesmes d'Espagne, se seront à seureté retirez en quel-
que part. Ce qui favorise l'opi-
nion qu'a Ménage que mouchard
pour espion s'est dit du mot de
mouche; les mouches allant cher-
chant par tout leur pasture.*

30 Cinq ou six grands blancs]
Le Blanc commun, qui n'est
plus qu'une monnoie de comp-
te, valoit 5. deniers : & le grand-
blanc, dont on ne parle plus du
tout, valoit 10. deniers. C'étoit
proprement le Karolus. Le Dic-
tionnaire de rimes Françoises *,

attribué à M. de la Nouë, & le
Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin
disent que le grand-blanc, est un
sou, c'est à-dire un sou Tour-
nois ou de 12. deniers; ce qui
doit s'entendre du grand-blanc
à la Couronne ou Karolus mis à ce
prix par l'Ordonnance du 24.
Avril 1488. car par la même
Ordonnance le grand-blanc au
Soleil fut mis à 13. deniers.

CHAP. XVII. 1 Escorné] De
l'Italien *scorno* honte, on a fait
escorne, d'où *escorné* pour dire
honteux.

* Pag. 9. de l'édit. de 1596.

nurge vous estes malade à ce que je voy à vostre physionomie , & j'entends le mal : vous avez ung flus de bourse , mais ne vous souciez , ² j'ay encore six sols & maille , que ne veirent oncq pere , ny mere , qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. A quoy il me respondit. Et bren pour l'argent , je n'en auray quelcque jour que trop : car j'ay une pierre philosophale qui m'attire l'argent des bourses , comme l'aymant attire le fer. Mais voulez vous venir gagner les pardons ? dist-il. Et par ma foy (je luy responds) je ne suis grand pardonneur en ce monde-icy , je ne sçay si je le seray en l'autre : bien allons au nom de Dieu pour ung denier ny plus , ny moins. Mais (dist-il) prestez moy doncques ung denier à l'interest. Rien rien , dis-je. Je vous le donne de bon cueur , ³ *Grates vobis dominos* , dist-il. Ainsi allasmes com-

² *J'ay encore six sols & maille , que ne veirent oncq pere , ny mere*] Patelin , dans la Farce qui porte son nom :

.... *ne me chault , custe & vaille :*

Encore ay-je denier & maille , Qu'encques ne virent pere & mere.

Suivant ces paroles , dont Rabelais a bien fait d'éviter l'élimination , il semble que Patelin veuille dire qu'il peut hardiment disposer de quelque petite mon-

noie qu'il a , parce que son pere ni sa mere ne la lui aiant jamais vûë , il ne sera pas obligé de leur en rendre compte : mais la maniere dont Rabelais s'exprime ici lève l'équivoque du troisieme vers : car l'intention de Patelin & la sienne est de dire que , s'ils ont l'un & l'autre quelque peu de petite monnoie , ils n'ont pourtant jamais eü vaillant la pièce d'or qui l'a enfantée ou qui en a produit le change.

³ *Grates vobis dominos*] Dans les éditions moins anciennes on

commençant à Saint Gervais, & je gaigne les pardons au premier tronc seulement : car je me contente de peu en ces matieres, puis disois mes menus suffrages, & oraisons de Sainte Brigitte : mais il gaigna à tous les troncs, & tous-jours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à Saint Jean, à Saint Antoine, & ainsi des aultres Eccleses où estoit banque de pardons : de ma part je n'en gaignois plus : mais luy à tous les troncs il bailloit les reliques, & à chascun donnoit. Brief quand nous feusmes de retour il me mena boire au ⁴ cabaret du chasteau, & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me feignay faisant la croix, & disant : Dond' avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps ? A quoy il me respondit qu'il avoit prins és bas-fins des pardons : car en leur baillant le premier denier (dist-il) je le meis si souplement qu'il

lit *Dominus*, qui encore est une faute de construction, mais dans celles de Dolet & de 1553. c'est *dominos*, suivant l'ancienne & vitieuse prononciation, qui changeoit en *o* cét *u* latin, comme font encore dans le pais Messin quelques vieux Curez de la campagne. *Grates* pour *gratias* est un autre Barbarisme. Les Epîtres Obscur. vir. l. 1. *Præterea habeo vobis grates sempiternas.*

[4 Cabaret du Chasteau] Plus haut, ch. 6. de ce livre *tabernes méritoires de la pomme de pin, du Castel, de la Magdelaine.* Seroit-ce le même Cabaret, dont Froissart parle en ces termes, vol. 4. ch. 24. *Si desceindrent ces Chevaliers d'Angleterre, Messire Thomas de Percy, & les autres, en la rue, qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'en-seigne du Chasteau de Festu.*

qu'il sembla que feust ung grand blanc, ainsi ⁵ d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins : & de l'autre trois ou quatre douzains : & ainsi par toutes les Eccleses où nous avons esté. Voire, mais (dis-je) ⁶ vous vous damnez comme une serpe, & estes larron & sacrilege. Ouy bien, (dist-il) comme il vous semble: mais il ne me le semble quant à moy. Car les pardonnaires me le donnent : quand ils me disent en presentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour ung denier j'en prenne cent : car *accipies*, est dict selon la maniere des Hebreux qui usent du futur on lieu de l'imperatif, comme vous avez en la loy, ⁷ *Diliges dominum, id est, dilige*. Ainsi quand le pardonnigere me dict, *centuplum accipies*, il veut dire, *centuplum accipe*, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi aben Ezra, & tous les Mafforets : & *ibi Bartolus*. D'avantage ⁸ le Pape Sixte me donna quinze cents li-

⁵ D'une main je prins, &c.] Les Colloques d'Erasme, au ch. intit. *Peregrinatio religionis ergo*. OGYGIUS. *Imo verosunt quidam adeo dediti Sanctissimæ virgini, ut dum simulant sese munus imponere altari, mira dexterritate suffurentur quod alius posuerat.*

⁶ Vous vous damnez comme une serpe] Encore, l. 3. ch. 22. il s'en va . . . damné comme une serpe à trente mille hottées

de diables. Se damner comme une serpe, c'est se précipiter en Enfer tête baissée ou la tête la première, comme un bucheron jette sa serpe dans le fond de sa hotte, lorsqu'il ne veut plus travailler.

⁷ *Diliges dominum, id est, dilige*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajoûté.

⁸ Le Pape Sixte, &c.] Sixte IV. le même que plus bas, ch.

livres de rente sus son domaine & thresor Ecclesiastique pour luy avoir guery une bosse chancreuse , qui tant le tourmentoit , qu'il en cuida devenir boiteulx toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains , car il n'est tel , sus ledict thresor Ecclesiastique.

Ho mon amy (disoit-il) si tu sçavois ⁹ comment je feis mes choulx gras de la croisade , tu serois tout esbahy. ¹⁰ Elle me vault plus de six mille fleurins. Et où diable font-ils allez ? dis-je , car tu n'en as une maille. Dond' ils estoient venus (dist-il) ; ils ne feirent seulement que chan-

30. Epistémén dit avoir vû gresseur de vérole en Enfer. *Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pontifex Maximus , Roma nobile admodum lupanar extruxit* , dit Aggripa du même Pape * : ce qui n'est rien moins que suffisant pour autoriser le discours de Panurge , mais Sixte avoit été Cordelier. C'en étoit assez à Rabelais pour entrer en mauvaise humeur contre lui.

⁹ *Comment je feis mes choulx gras de la croisade*] Serait-ce celle que fit publier Alexandre VI. en 1502. pour chasser les Turcs hors de l'Italie ? Voyez les Additions aux Chroniques de Monstrelet sur l'an 1502. Ce fut elle apparemment qui obligea Panurge à s'embarquer

pour la malheureuse expedition de Mételin †. Ceci au reste , a du rapport à ce que dit Panurge , l. 3. ch. 7. qu'il croit bien que comme un autre frère Jean Bourgeois , l'année qui vient il prêchera encore la Croisade.

¹⁰ *Elle me vault plus de six mille fleurins*] Dans l'édition de 1553. il y a *valut* , mais *vault* est plus vif , & c'est comme il faut lire conformément à celle de Dolet. Panurge appelle *Fleurins* la monnoie d'or que lui valut cette Croisade dans toute l'Europe où il la prêchoit , parce qu'il n'y a guères de Souverain dans la Chrétienté , qui n'ait fait fraper des Florins **.

* *De vanit. Scient. cap. de Lenonia.*

† *Rab. l. 2. ch. 9.*

** *Le Blanc, Trait. Hist. des monn. sous Louis VI. & VII.*

changer maître. Mais j'en employay bien trois mille à marier non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop : mais grandes vieilles fem-piterneuses qui n'avoient dents en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont tres-bien employé leur temps en jeunesse, & ont joué du ferrecroupiere à cul levé à tous venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les feray saccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cents fleurins, à l'autre fix vingts, à l'autre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abominables, car d'autant qu'elles estoient plus horribles, & execrables, d'autant il leur falloit donner d'avantage, autrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelcque porteur de coustrets gros & gras, & faisois moy-mesme le mariaige, mais premier que luy monstrier les vieilles je luy monstrois les escutz, disant : Compere, voicy qui est à toy si tu veulx ¹¹ fretinfretailier ung bon coup. Des lors les paovres haires ¹² bubaialloient comme vieulx

¹¹ *Fretinfretailier*] C'est à la lettre se donner les mouvemens qui font de tous les membres autant de frétins ou de bâtons-rompus, qu'il y a de jointures dans les bras, dans les jambes & dans les doigts des pieds & des mains.

¹² *Bubaialloient comme vieulx*

mulets] Dans l'édition de Dolelet, au lieu de *bubajalloient* qu'on lit dans celle de 1553. il y a *arressoient*, & au ch. 25. suivant on lit aussi *arresser d'adiec-tiare*. Tout ceci au reste, me paroît imité d'Hérodote, l. 1. de ses Histoires, où il raconte que tous les ans à certain jour, dans

vieux mulets, ainsi leur faisois bien apprestier à bancqueter, boire du meilleur, & force espiceries pour mettre les vieilles en rut, & en chaleur. Fin de compte ils befoingnoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines & deffaictes, je leur faisois mettre ung sac sus le visaige. D'avantaige j'en ai perdu beaulcoup en proces. Et quels proces as-tu peu avoir? (disois-je) tu n'as ny terre, ny maison. Mon amy (dist-il) les Damoiselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une maniere de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachotent si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessous : car ¹³ la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere, & estoient tous clos par devant, dont
les

dans chaque bourgade du territoire Babilonien, un Crieur public vendoit les plus belles filles du lieu chacune en son rang, à proportion de leur beauté, à ceux à qui l'envie prenoit de les épouser; & que du fonds qui étoit provenu de ce trafic, on marioit sur le champ toutes les laides, en donnant, suivant qu'elles l'étoient plus ou moins, telle ou telle somme à qui vouloit bien se charger d'elles à ce prix-là. Ainsi, ajoute cet His-

torien, toutes les filles Babiloniennes, belles ou laides, trouvoient à se marier.

13 La fente d'iceulx elles avoient mise par derriere] Il y a environ deux cens ans qu'en France les femmes étaloient leur gorge sans aucun scrupule *. Depuis vingt, la mode dont parle Rabelais †, laquelle ayant passé, elle revint encore, mais pour peu de tems vers le milieu du XVII. siècle.

* Nicot, au mot Gorge.

† L. Guyon, Div. Leçons, l. 2, chap. 6.

les paovres amans, dolens, contemplatifs n'estoient bien contens. Ung beau jour de Mardy, j'en presentay requeste à la Court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, & remonstrent les grands interests que je y pretendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derriere si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoiselles formarent syndicat, ¹⁴ monstrent leurs fondemens, & passarent procuration à deffendre leur cause : mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la Court feut dict, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ils feussent quelque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau. J'eus ung aultre proces bien ord & bien salle contre ¹⁵ maistre Fyfy & ses supposits, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement ¹⁶ de nuit, la pip-

¹⁴ *Monstrent leurs fondemens*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Monstrent leurs fondemens* est un terme de l'ancienne Pratique pour dire : firent voir les titres sur quoi elles se fondaient. La Bible Protestante impr. in-F°. à Saumur chez Thomas Portau, 1619. Esaie 41. 21. *Produisez vostre procès, dit l'Eternel ; & amenez les fondemens de vostre cause, dit le Roi de Jacob.*

¹⁵ *Maistre Fyfy*] Fi, interjection réjective chez les Ale-

mans mêmes n'est à mon avis qu'une onomatopée qui imite le souffle qu'il est naturel de pousser dès que quelque forte puanteur vient nous saisir l'odorat. Et comme ce souffle redouble à mesure que la mauvaise odeur continuë à se faire sentir, de là on a appelé maître *Fifi* un *gadsuward* en qui la puanteur est comme inherente.

¹⁶ *De nuit*, [*la pipe, le buffart, ne le quart*] *des Sentences*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. mais dans celle de Dolet, au lieu de ce qui

pippe , le buffart , ne le quart des Sentences : mais de beau plein jour & ce ¹⁷ és escholes de Feurre , en face de tous les Artitiens sophistes , où je feus condamné és despens pour quelque formalité de la relation du sergent. Une aultre-fois je formay complaincte à la Court contre les mulles des Presidents & Conseilliers , & aultres : tendant à fin que quand en la basse court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conseillieres leur feissent de belles baverettes , affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé , en sorte que les paiges du Palais peussent jouier dessus à beaulx dés , ou au reniguebieu à leur aise , sans y gaster leurs chauf-fes

qui est entre ces marques [] il y a simplement *les livres* , ce qui dans le fonds est la même chose , à cela près que dans cette édition de 1553. les differens livres de l'ouvrage de Pierre Lombard sont designez sous les noms de *pippe* , de *buffart* , & de *quart* par rapport au quatrième dont l'ancien nom de *quart* fait allusion à la mesure de vin appelée *quartée*. Rabelais , dont le Prologue du l. 3. où il en promet un quatrième , parle des deux derniers , aussi sous les noms de *tiercin* & de *quart* de Sentences Pantagrueliques , par lui successivement tirez ou à tirer du crû de ses passé-tems. Ce qui au reste , avoit donné lieu à ce vilain procès de Panurge , c'est que le fameux Volume des

Sentences de Pierre Lombard étoit devenu si commun par le grand nombre d'éditions qui s'en étoient faites , que méprisé , comme ce livre commençoit à l'être de bien des gens , les cureurs de retraits pouvoient depuis quelque tems le lire d'un bout à l'autre par les fragmens qu'ils en trouvoient dans les latrines.

17 *Es escholes de Sorbone , en face de tous les Théologiens*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a : *Es escholes de Feurre , en face de tous les Artitiens Sophistes*. On a déjà remarqué de ces changemens de la même édition dans le ch. précédent.

ses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest : mais il me couste bon.

Or sommes à ceste heure combien me coustent les petits bancquets que je fais aux paiges du palais de jour en jour. Et à quelle fin ? dis-je. Mon amy (dist-il) tu n'as passetemps aucun en ce monde. J'en ay plus que le Roy. Et si voulois te rallier avecque moy , nous ferions diables. Non non (dis-je) ¹⁸ par Saint Adauras : car tu feras une fois pendu. Et toy (dist-il) tu feras une fois enterré ; lequel est plus honorable ou l'aer ou la terre ? Hé grosse pecore !

Cependant que ces paiges banquetent je garde leurs mulles , & coupe toutesfois à quelqu'une l'estriviere du costé du montoüier en sorte qu'elle ne tient qu'à ung filet. Quand le gros enflé de Conseillier , ou aultre , ha prins son branfle pour monter sus , ils tombent tous plats comme porcs devant tout le monde , & apprestent à rire pour plus de cents francs. Mais je me ry encore d'avantaige , c'est que eulx arrivez au logis ¹⁹ ils font fouetter Monsieur du paige

¹⁸ Par Saint Adauras , &c.] Je crois que comme *aura* c'est l'air , & particulièrement l'air qu'on respire , Rabelais a forgé ce Saint , comme le Patron qui garantit d'être suspendu en l'air & d'y avoir les conduits de la respiration bouchés. En effet , la rencontre est assez plaisante , qu'en disant à un homme qu'il

fera un jour pendu , on affecte exprès de jurer par S. *Adauras* , comme pour faire sentir à cet homme que *vacuas pendebit ad auras*. Du reste , ce que dit ici Panurge est pris de Plutarque , dans le Discours intitulé : *Que le vice seul peut rendre l'homme malheureux*.

¹⁹ Ils font fouetter Monsieur du

paige comme seigle vert , par ainsi je ne plains point ce que m'ha cousté à les bancqueter. Fin de compte il avoit (comme ay dict dessus) soixante & trois manieres de recouvrer argent : mais il en avoit deux cents quatorze de le despandre , hors mis la reparation de dessous le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel , & fent vaincu par Panurge.

EN ces mesmes jours ung sçavant homme nommé Thaumaste , ouyant le bruit & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel , vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel , & le congnoistre , & esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict arrivé à Paris se transporta vers l'hostel dudit Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Saint Denis , & pour

du Paige comme seigle vert] Ménage a crû que battre auroit été meilleur ici que fouetter , puisqu'on bat le seigle , & qu'on ne le fouette pas : mais je suis | persuadé que fouetter y est très-bon , ce mot s'y prenant dans la signification de flagellare , qui emporte celle de battre du fléau.

pour lors se pourmenoit par le jardin avecque Panurge , philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entrée tressaillit tout de paour , le voyant si grand & si gros : puis le salua , comme est la façon , courtoisement , luy disant : ¹ Bien vray est-il , ce dict Platon prince des Philosophes , que si l'imaige de science & de sapience estoit corporelle & spectable és yeux des humains , elle exciteroit tout le monde en admiration de soy. Car seulement le bruit d'icelle espendu par l'aer s'il est receu és aureilles des studieux & amateurs d'icelle , qu'on nomme Philosophes , ne les laisse dormir ny reposer à leur aise , tant les stimule & embrase d'accourir au lieu , & veoir la personne , en qui est dicte science avoir establi son temple , & produire ses oracles. Comme il nous feut manifestement demonstté en la Royne de Saba , qui vint des limites d'Orient & mer Persicque , pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon , & ouir sa sapience. En Anacharsis , qui de Scythie alla ² jusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras , qui visita les ³ vaticinateurs Memphiticques. En Platon qui visita les Mages de Ægypte , & Architas de Tarente.

En

CHAP. XVIII. ¹ Bien vray est-il , ce dict Platon , &c.]
Thaumasle parle après Erasme , dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Diluculum*.

veoir Solon] Voiez Elien , l. 5. de *varia historia*.

³ Vaticinateurs Memphiticques] Voiez la vie de Pythagore par Porphyre , n. 9. de l'édition de Mr. Kuster.

² Jusques en Athenes pour

En Apollonius Tyaneus qui alla jusques au mont Caucaſe , paſſa les Scythes , les Maſſa- getes , les Indiens , navigea le grand fleuve Phyſon , jusques és Brachmanes ⁴ pour veoir Hiar- chas. Et en Babyloine , Chaldée , Medée , Af- ſyrie , Parthie , Syrie , Phœnicie , Arabie , Pa- leſtine , Alexandrie , jusques en Ethiopie , pour veoir les Gymnoſophiſtes. Pareil exem- ple avons nous ⁵ de Tite Live , pour lequel veoir & ouïr , pluſieurs gents ſtudieux vindrent en Rome , des fins limitrophes de France , & Heſpagne. Je ne m'oſe recenſer au nombre & ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx eſtre dict ſtudieux , & amateur , non ſeu- lement des lettres , mais auſſi des gents lettrez. De faiſt oyant le bruit de ton ſçavoir tant inef- timable , ay delaiffé pays , parents & maiſon , & me ſuis icy transporté , rien n'eſtimant la longueur du chemin , l'attediation de la mer , la nouveaulté des contrées , pour ſeulement te veoir & conferer avecques toy d'aulcunes paſſai- ges de Philoſophie , de Geomantie & de Ca- balle , deſquels je doute & ne puis contenter mon eſperit : leſquels ſi tu me peulx ſouldre , je me rends des à preſent ton eſclave moy & tou-
te

⁴ Pour veoir Hiarchas] Ceci eſt pris de Philoſtrate, l. 2. ch. dernier de la vie d'Apollonius.

⁵ De Tite Live &c.] Voiez Pline le jeune l. 2. Ep. 3. Tout

ceci , au reſte , a été copié fort fidèlement par Théodoſe Va- lentinian François, pag. 4. de ſon *Amant reſſuſcité de la mort d'amour* , impr. en 1548.

te ma posterité : car aultre don n'ay que assez j'estimasse pour la recompense. Je les redigeray par escript , & demain le feray sçavoir à tous les gents sçavans de la ville , affin que devant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro* & *contra* , comme font ces sots sophistes de ceste ville , & de ailleurs. Semblablement , je ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation , ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras , & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais je veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matieres sont tant arduës , que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouver , ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin.

Ces parolles achevées Pantagruel luy dist honorablement : Seigneur , des graces que Dieu m'ha donné , je ne voudrois denier à personne en departir en mon pover : car tout bien vient de luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre les gents dignes , & idoines de recepvoir ceste celeste manne de honnesté sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps comme ja bien apperçoy , tu tiens le premier ranc : je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtemperer à une

chascune de tes requestes, selon mon petit pouvoir. Combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy : mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, & en chercherons la resolution jusques au fond du puits inespuisable, auquel disoit ⁶ Heraclite estre la verité cachée. Et louë grandement la maniere d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler : car ce faisant toy & moy nous entendrons : & serons hors de ses ⁷ frapemens de mains, que font ces badaulx sophistes, quand on arguë, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne faudray me trouver on lieu & heure que m'as assigné : mais je te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, & que ne cherchons honneur ny applaudissement des hommes : mais la verité seule. A quoy respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que

6 *Heraclite* ¶c.] Rabelais parle de même l. 3. ch. 35. contre le sentiment commun qui attribue ce discours à Démocrite.

7 *Frappemens de mains*, que font ces badaulx *Sophistes*] En Sorbonne, pendant qu'y dure l'Acte solennel appelle *Sorbonique*. Ramus, dans son Discours de la réformation de l'Université de Paris en l'année 1452. *Franciscanus quidam, abhinc annos centum post Cardinalis Tovarillei reformationem clamores*

quaestionarios amplificavit, totumque diem unum discipulis, contra altercantibus respondit nullo Iudice adhibito, prater strepitum pedum & manuum plausum, quo quaestiones altercantium disceptarentur. Hic Actus Sorbonica dicta est, atque in memoriam gloriamque robusti & valentis altercatoris Franciscani adhuc prima Sorbonica concessa est. Voyez Mén. dans son Diction. étym. au mot *Sorbonique*.

que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. A Dieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que jamais gents plus feussent eslevez & transportez en pensée, que feurent toute celle nuict, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuict. Il m'est (disoit-il) advis que Pantagruel, me tient à la gorge, donnez ordre que bevons je vous prie, & faictes tant que ayons de l'eauë fresche pour me gargariser le palat.

De l'autre costé Pantagruel entra en la haulte game, & de toute la nuict ne faisoit que ravasser apres.

Le livre de Beda, *de numeris & signis.*

Le livre de Plotin, *de inenarrabilibus.*

Le livre de Procle, *de magia.*

Les livres de Artemidore, *περὶ ὀνειροκριτικῶν.*

De Anaxagoras, *περὶ σημείων.*

Dinarius, *περὶ ἀφάτων.*

Les livres de Philistion.

Hipponax, *περὶ ἀνεκφωνητῶν* & ung tas d'autres : tant que Panurge luy dist,

Seigneur, laissez toutes ces pensées, & vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en vostre esperit, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre ephemere par cest ex-

cés de pensément : mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes fois , retirez vous , & dormez à vostre aise , car de matin je respondray & arguëray contre Monsieur l'Anglois , & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui* , dictes mal de moy.

Voire, mais (dist Pantagruel) Panurge mon amy , il est merueilleusement sçavant : comment luy pourras-tu satisfaire ? Tres bien (respondit Panurge.) Je vous prie n'en parlez plus , & m'en laissez faire : y ha-il homme tant sçavant que sont les diables ? Non vrayement (dist Pantagruel) sans grace divine & speciale. Et toutesfois (dist Panurge) j'ay argué maintesfois contre eulx , & les ay faictz quinaulx & mis de cul. Par ce soyez assurez de ce glorieux Anglois , que je vous le feray demain ⁸ chier vinaigre devant tout le monde. Ainsi passa la nuict Panurge à choppiner avecque les pai-

⁸ Chier vinaigre] Au ch. suivant, *Thaumaste de grand aban se leva, mais en se levant fit ung gros pet de boulanger : car le bran vint après, & pissa vinaigre bien fort, & pouit comme tous les diables.* Chier vinaigre, pisser vinaigre, c'est faire tout en ses chausses par grande détresse. Les deux matieres mêlées ensemble sont appellées

vinaigre , parce qu'elles ont quelque rapport avec le vinaigre brouillé avec cette lie limoneuse qui en est comme la mere. On traite de *pisse-vinaigre* un avare * , comme pour dire , ou que son urine lui tient lieu de vinaigre , ou qu'il n'a pas moins de peine à déboursier , qu'il en auroit à pisser du vinaigre.

paiges , & jouër toutes ⁹ les aiguillettes de ses chausses à *primus* & *secundus* , & à la vergette. Et quand vint l'heure affinée il conduisit son Maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvaît au lieu : pensant , ce diable de Pantagruel , qui ha convaincu ¹⁰ tous les resveurs & bejaunes Sophistes , ¹¹ à ceste heure aura son vin. Car cest Anglois est ¹² ung aultre diable de Vauvert. Nous verrons qui en gagnera.

Ainsi , tout le monde assemblé , Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge

⁹ *Les aiguillettes de ses chausses*] On attachoit les chausses avec des aiguillettes : & c'étoit la coutume des Ecoliers de ce tems-là de jouer & de parler entr'eux celles dont ils pouvoient se passer avec moins d'incommodité *

¹⁰ *Tous les resveurs , & bejaunes Sophistes*] Tous les Sorbonistes , jeunes & vieux , jusqu'aux simples Bacheliers Au lieu de *bejaunes* on lit *Sorbonicoles* dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

¹¹ *A ceste heure aura son vin*] Le vin qu'on donne aux Artisans dont le métier curieux nous a portez à les voir travailler.

Plus haut, l. 1. ch. 24. il est dit que Gargantua donnoit en tous lieux le vin aux ouvriers qu'il étoit allé voir travailler : ce qui montre que c'est ici une raillerie que le Peuple de Paris fait de Pantagruel , dont il ne s'imaginoit pas que le savant Thaumaste pût rien apprendre.

¹² *Ung aultre diable de Vauvert*] Ces gens-là veulent dire que le savoir de l'Anglois Thaumaste ne faisoit pas moins de bruit parmi eux , qu'en fait certain Démon dans les profondes carrieres de Vauvert , lorsque le vent y regne avec violence. Voyez Mén. Diction. étym. au mot *Vauvert*.

* *Mat. Cordier*, de corr. ferm. emend. au chap. intitulé *Ludi summa*.

ge arrivarent à la salle, tous ces Grimaulx,
 13 Artiens, & Entrans commencèrent frapper des mains comme est leur badaulde coutume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust eité le son d'ung double canon, disant, Paix de par le diable, paix : par Dieu, coquins, si vous me tabuſtez icy, je vous couperay la teſte à treſtous. A laquelle parolle ils demourarent tous eſtonnez comme cannes, & ne oſoient ſeulement touſſir, voire euſſent ils mangé quinze livres de plumes. Et feurent tant alterez de ceſte ſeule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueulle, comme ſi Pantagruel leur euſt les gorges ſalées. Lors commença Panurge à parler diſant à l'Anglois : Seigneur, es tu icy venu pour diſputer contentieusement de ces propoſitions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en ſçavoir la verité ? A quoy reſpondit Thaumaste, Seigneur, aultre choſe ne me amene ſinon bon deſir d'apprendre & ſçavoir ce, dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny livre ny homme qui m'ayt contenté en la reſolution des doubtes que j'ay propoſez. Et au regard de diſputer par conten-

13 *Artiens & Entrans commencèrent*] Et a la ligne precedente *arrivarent*, à la Parisienne. C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet. Et de même

Entrans, au lieu d'*Intrans* qu'il y a dans celle de 1553. Ici on lit *Artiens*, & au chap. précédent *articiens*.

ſention, je ne le veulx faire, auſſi eſt ce choſe trop vile, & le laiſſe à ces maraulx Sophiſtes¹⁴ leſquels en leurs diſputations ne cherchent vérité, mais contradiction, & debat.

Doncques diſt Panurge, ſi je qui ſuis petit diſciple de mon Maïſtre Monſieur Pantagruel, te contente & ſatisfais en tout & par tout, ce ſeroit choſe indigne d'en empeschier mon dict Maïſtre, par ce mieulx vaudra qu'il ſoit cathedran, jugeant de nos propos, & te contentant au paſſus ſ'il te ſemble que je n'aye ſatisfaiect à ton ſtudieux deſir.¹⁵ Vrayement, diſt Thaumafte, c'eſt tres-bien dict. Commençons doncques.

Or notez que Panurge avoit mis au bout de ſa longue braguette ung beau Floe de foye rouge, blanche, verde, & bleuë,¹⁶ & dedans avoit mis une belle pomme d'orange,

CHAP.

¹⁴ *Leſquels en leurs diſputations ne cherchent vérité, mais contradiction, & debat*] Au lieu de ces paroles qui ſe trouvent dans l'édition 1553. on lit dans celle de Dolet, *Sorbillans, Sorbonagres, Sorbornigenes, Sorbonicoles, Sorboniformes, Sorboniſeques, Niborcifans, Borboniſans, Sabornifans*, épithètes ou ſobriquets, dont à peu de teins de là l'Imprimeur fut païé en ſagots.

¹⁵ *Vrayement, diſt Thaumafte, c'eſt tres-bien dict. Commence doncque*] Commence dans la bouche de Thaumafte ne convient qu'à l'édition de Dolet, dans

laquelle c'eſt en eſſet Panurge qui au ch. ſuivant fait les premiers ſignes. Il ſemble donc qu'on devroit lire ici *commençons*. Cependant on lit par-tout *commence*, qui même paroît quadrer à ce qu'avoit dit plus haut le même Thaumafte, que les doutes dont il cherchoit la ſolution étoient déjà tout propoſez. J'ai au reſte préféré dans le ch. ſuivant l'édition de 1553. à celle de Dolet, où ce ch. eſt plus court & beaucoup moins diverſifiant que dans l'autre.

¹⁶ *Et dedans avoit mis une belle pomme d'orange*] Destinée à quelque Dame à la premiere

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge fait quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.

A Doncq tout le monde assistant & escoutant ¹ en bonne silence, l'Anglois levahault en l'aer les deux mains separément, cloüant toutes les extremittez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de poul, & frappa de l'une l'autre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainsi à plat de l'une frappa l'autre en son strident une fois, derechef les joignant comme dessus frappa deux fois, &

occasion. Telle étoit la galanterie François, encore assez avant dans le XVI. Siècle. Louis Guyon, l. 2. c. 6. de ses Diverfes leçons; où il parle de la maniere dont les François s'habilloient en ce tems-là : les chaufses-hautes estoient si pointes, qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes : Mais au lieu, ils portoyent une ample & grosse brayette, qui avoit deux aïsses aux deux costez, qu'ils attachoyent avec des esguillettes, une de chaque costé : & en ce grand espace qui estoit entre les dites deux esguillettes, la chemise & la brayette, ils y mettoient leurs mouchoirs, une pomme, une Orange, ou autres fruits, leur bourse : ou s'ils se

faisoient de porter des bourses, ils mettoient leur argent dans une fente qu'ils faisoient à l'extérieure, environ la teste & la pointe de la ditte brayette : & n'estoit pas incivil estans à table de présenter les fruits conservez quelque tems en cette brayette, comme encor : aucuns présentent des fruits pochetez.

CHAP. XIX. 1 En bonne silence] Dans l'édition de Doler & dans celle de 1553. silence est féminin : ce qui fait voir qu'en ce tems-là on n'avoit pas encore bien fait attention à la regle. *Eslo scemineum quod convenit.* Je ne sache que les nouvelles éditions où on lise *bon silence*.

& quatre fois derechief les ouvrant. Puis les remit jointes & estenduës l'une jouxte l'autre, comme semblant devotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la navire d'icelluy costé, tenant les quatre doigtz estendus & ferrez par leur ordre en ligne parallele à la pinne du nez, fermant l'œil gaufche entierement, & guignant du dextre avecq profonde depression de la sourcille, & paulpiere. Puis la gaufche leva hault, avecques fort ferrement & extension des quatre doigtz & elevation du poulce, & la tenoit en ligne directement correspondante à l'affiete de la dextre, avec distance entre les deux d'une coubdée & demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'autre main: finablement les tint on milieu comme visant droict au nez del'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant: ² Vous avez parlé, masque. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gaufche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigtz d'icelle, & le poulce estendu assit sus la pinne du nez. Soubdain apres leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa joignant le poulce au lieu que fermoit

² *Vous avez parlé, masque*] Parler, quand on s'étoit proposé de ne se faire entendre que par signes, c'est faire la même

faute que fait un Masque qui après avoir pris bien de la peine pour se déguiser, se fait connoître à la parole.

moit le petit doigt de la gausche, & les quatre doigtz d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu'il avoit faict de la gausche, & de la gausche ce que avoit faict de la dextre. Panurge de ce non estonné tira en l'aer sa trismegiste braguette de la gausche, & de la dextre en tira ung trançon de coste bovine blanche, & deux pieces de bois de forme pareille, l'une d'Ebene noir, l'autre de Bresil incarnat, & les mist entre les doigtz d'icelle en bonne symmetrie : & les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretaigne avecque leurs clicquettes, mieulx toutesfois resonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les Theologiens, Medecins, & Chirurgiens pensarent que par ce signe il inferoit l'Anglois estre ladre. Les Conseilliers, Legistes, & Decretistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclurre, quelque espee de felicité humaine consister en estat de laderie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, & levant les deux mains en l'aer les tint en telle forme que les trois maistres doigtz ferroit au poing, & passoit les poulces entre les doigtz indice & moyen : & les doigtz auriculaires demouroient en leurs estendües, ainsi les presentoit à Panurge, puis les accoupla de

mode que le poulce dextre touchoit le gauche, & le doigt petit gauche touchoit le dextre. A ce Panurge sans mot dire leva les mains, & en fait tel signe : De la main gauche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faisant au milieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre ferroit tous les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de la main gauche, puis de la dextre estendit le doigt indice & le milieu, les esloignant le mieulx qu'il pouvoit, & les tirant vers Thaumaste : puis mettoit le poulce de la main gauche sus l'anglet de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aile d'oiseau, ou une pinne de poisson, & la mouvant bien mignonnement de ça & de-là, aultant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commença passer & trembler, & luy fait tel signe. De la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui est au dessous le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la fenestre : mais il le mist par dessous, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge³ frappe la main contre sus l'autre, & souffle en paulme : ce faict met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le

³ *Frappe la main contre sus l'autre* par tout Les mains seroit meilleur. C'est comme on lit leur.

le tirant & mettant souvent : puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là ? De faict Thaumaste commença fûer à grosses gouttes, & sembloit bien ung homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis s'advisa, & mist tous les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre ouvrant les doigtz, comme si ce eussent esté demis cercles, & eslevoit tant qu'il povoit les mains, en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre sous les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, & en ce poinct faisoit sonner ses dents bien melodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant feit ung gros pet de boulangier : car le bran vint apres, & pissa vinaigre bien fort, & pûoit comme tous les diables : les assistans commençarent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie, puis ⁴ leva la main dextre la cloüant en telle façon qu'il assembloit les bouts de tous les doigts ensemble, & la main gausche assit toute pleine sur la poictrine. A quoy Panurge tira sa longue Braguette avecque son

Floc,

⁴ *Leva la main l'une dextre,* | tion se lit encore ailleurs dans
clouant } La fermant. De *clau-* | Rabelais.
dre. Ce mot en cette significa-

Floc, & l'estendit d'une coubdée & demie, & la tenoit en l'aer de la main gauche, & de la dextre print sa pomme d'orange, & la gettant en l'aer par sept fois, à la huitiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la montrant à Thaumaste.

Après cela Thaumaste commença enfler les deux jouës comme ung cornemuseur, & souffloit comme s'il enflait une vessie de porc. A quoy Panurge mist ung doigt de la gauche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huîtres en escaille, ou quand on hume sa soupe, ce faict ouvre quelque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce ung grand son & profond, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachée artere, & le fait par seize fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye Adoncq Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le ferrant bien fort avecq les muscles de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faisoit ung grand son, comme quand les petits garçons tirent d'ung ^s canon de fus avecque belles

<p><i>s Canon de fus</i>] De sureau. En Anjou & en Normandie le sureau s'appelle <i>sus</i>, & l'un & l'autre viennent de <i>Sambucus</i>. A Metz & en Lorraine ces ca- nons de sureau, dont les enfans</p>	<p>tirent en ce país-là avec des pois mâchez, se nomment <i>pé- tures</i> à cause du son qu'ils ren- dent. <i>Rabbes</i>, c'est comme les Limosins appellent leurs na- vets.</p>
---	---

belles rabbes , & le feit par neuf fois.

Alors Thaumalte s'escria : Ha Messieurs , le grand secret ! il y ha mis la main jusques au coude : puis tira ung poignard qu'il avoit , le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette , & la secouoit tant qu'il pouoit contre ses cuisses , puis mist ses deux mains liées en forme de pigne , sus sa teste , tirant la langue tant qu'il pouoit , & tournant les yeulx en la teste , comme une chievre qui se meurt. Ha j'entends , dist Thaumalte , mais quoy ? faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poitrine , & sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baissa sa teste du costé gaufche , & mist le doigt millieu en l'aureille dextre , eslevant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poitrine touffant par cinq fois , & à la cinquiesme frappant du pied droict contre terre , puis leva le bras gaufche , & ferrant tous les doigts au poing , tenoit le poulce contre le front , frappant de la main dextre par six fois contre la poitrine. Mais Thaumalte comme non content de ce , mist le poulce de la gaufche sus le bout du nez , fermant le reste de ladicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun costé de sa bouche , le retirant tant qu'il pouoit & monstrant toutes ses dents : & des deux poulces rabaissoit les paul-

pières des yeulx bien profondément, en faisant assez laide grimace selon que sembloit és assistans.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus & sçavoir de Panurge.

A Donques se leve Thaumaste, & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance : Seigneur, à ceste heure puis-je bien dire le mot Evangelicque, *Et ecce plusquam Salomon hic*. Vous avez icy ung thresor incomparable en vostre presence, c'est Monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond d'Angleterre, pour conferer avecque luy des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, d'Astrologie, que de Philosophie, lesquels j'avois en mon esperit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en r'apporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez veu, comment ^{son}

CHAP. XX. 1 *Son seul dis. ple* pas chercher de mysteres dans
m'a contenté &c.] On ne doit tous ces plaisans signes & ge-
 lites,

son seul disciple m'ha contenté & m'en ha plus dict que n'en demandois : d'abondant m'ha ouvert & ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoy je vous peux asseurer qu'il m'ha ouvert le vray puits, & abyfme de Encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceut les premiers elemens seulement, c'est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à tant je redigeray par escript ce que avons dict & resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries, & le feray imprimer affin que chascun y apprenne comme j'ay faict. Doncq povez juger, ce que eult peu dire le maistre, veu que le disciple ha faict telle proesse : car *Non est discipulus super Magistrum.*

En tout cas Dieu soit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous
avez

stes, en quoi Rabelais fait confister la Dispute d'entre Thaumaste & Panurge. il ne s'agit ici que de tourner en ridicule la prétendue science des signes & des nombres, enseignée par le vénérable Bède, & trop estimée par Thaumaste Anglois comme lui. Rabelais donne cette commission au badin Panurge, qui pour un signe que lui fait l'autre, lui en rend deux, & des plus extravagans. Accurse a é-

gaïé sa Glose * d'une singerie approchante, qu'il dit s'être anciennement passée dans Rome, entre un Philosophe Grec, & un Fou que les Romains lui mirent en tête. A tous les signes mystérieux de ce Grec, le Fou en opposa de fort fantasques, qui, comme ici par Thaumaste furent pris par le Philosophe pour autant de savantes réponses à tous ses doutes & à toutes ses objections.

* Sur la Loi 2. au Dig. de orig. Juris.

avez faict à cest acte. Dieu vous le retribüe
 eternellement. Semblables actions de graces
 rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là
 partant mena dîner Thaumaste avecques luy,
 & croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné
 (² car en ce temps-là on fermoit les ventres à
 boutons, comme les collets de present) jus-
 ques à dire, dond venez vous ? Sainte Dame
 comment ils ³ tiroient au chevrotin ! & flac-
 cons d'aller, & eulx de corner, tire, baille,
 paige, vin, boutte de par le diable, boutte,
 il n'y eut celluy qui ne bust vingt-cinq ou tren-
 te

² Car en ce temps-là on fermoit
 les ventres à boutons, comme les
 collets de present] N'est point
 dans l'édition de Dolet. C'est
 celle de 1553. qui l'a ajoutée.
 Rabelais parle des ventres à
 poulaine ou gros ventres, em-
 boitez anciennement dans des
 pourpoints si longs qu'ils abou-
 tissoient aux aines.

³ Tiroient au chevrotin] Bu-
 voient. Cette expression est du
 Dauphiné & des autres provinces
 où on met le vin dans des outres
 faits de peaux de chèvre. Tirer
 au chevrotin se dit aussi dans la
 signification de boire à qui mieux
 mieux : & alors, c'est une
 métaphore prise du tirage en fait
 de Fauconnerie. Ce tiroir, qui
 est un éteuf couvert de peau de
 chèvre ou autre, se couvre de
 viande qui y est attachée avec
 force courroies, en sorte que
 le faucon trouve à peine le

moïen d'y ficher son bec. Cette
 difficulté, qui lui augmente
 l'appetit, & l'envie de manger,
 le porte à faire de grans efforts
 pour arracher la viande du leur-
 re. Ce qui lui fait ensuite jeter
 quantité de phlegmes qui sans
 cela auroient pu l'étouffer. Au
 ch. 20. du l. 4. frere Jean ap-
 pelle *tirer* son bréviaire dans la
 même signification. Dans le *de*
corr. ferm. emend de Mat. Cor-
 dier, ch. 58. n. 73. édit. de
 1539. *Tirer au chevrotin* se prend
 pour bailler de l'argent comme
 d'une bourse de peau de chèvre.
 Enfin le Diction. Fr. Ital. d'Ou-
 din, je ne fais sur quoi, inter-
 prète *tirer au chevrotin* par *ro-*
mitare il pasto. Ce seroit plutôt
 écarter la dragee, comme on
 parle. Il y a une sorte de menu
 plomb appelé. *Chévrotine*, parce
 qu'on se sert de cette dragee à la
 chasse du chevreuil.

te muids. Et sçavez comme ? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chauld, & d'avantaige s'estoient alterez. Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, & significations des signes desquels ils usarent en disputant, je vous les exposerois selon la relation d'entre eulx-mêmes : mais l'on m'ha dict que Thaumaste en feist ung grand livre imprimé à Londres, auquel il declare tout sans rien laisser : par ce je m'en deporte pour le present.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris.

PAnurge commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faisoit des lors bien valloir sa braguette, & la feist au dessus esmouchetter de broderie à la Romanicque. Et le monde le louoit publicquement & en feut faicte une Chançon, dont les petits enfans alloient à la moutarde, & estoit bien venu en toute compaignie des Dames & Damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes Dames de la ville.

De faict laissant ung tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de Carefme lesquels point à la chair ne touchent, luy dist ung jour : Madame, ce seroit bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, & à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race ; & le croyez, car l'experience vous le demonstrera. La Dame à ceste parolle ¹ le recula plus de cent lieuës, disant : Meschant fol, vous appartient-il me tenir tels propos ? A qui pensez vous parler ? allez, ne vous trouvez jamais devant moy, car si n'estoit pour ung petit, je vous ferois couper bras & jambes.

Or (dist-il) ce me seroit bien tout ung d'avoir bras & jambes coupez, en condition que nous feissions vous & moy ung ² trançon de chere

CHAP. XXI. ¹ *Le recula*] Le repoussa. Commynes, l. 3. ch. 10. *Ceux de dedans ne saillirent point, aussi ils pouvoient recir largement gens prests à les reculer, s'ils fussent saillis.* C'est comme porte le vieux exemplaire, au lieu de *recueillir* qu'on lit dans les dernières éditions de Paris.

² *Trançon de chere lye*] Dans le François du Siècle de Rabelais, faire un *trançon*, un *trançon* ou un *tronçon* de chere lie, c'étoit, sinon faire chere entie-

re, du moins tâter joïeusement de quelque friand morceau. Ainsi, c'est par rapport à ce que la Dame Parisienne vouloit faire couper bras & jambes à l'entreprenant Panurge que sans se démonter il lui parle de *trançon* ou de *tranche* de bonne chere. Il appelle *lie* & *liée* cette chere, par allusion de *lie* & *liée* à *liée ligata*, & de *chere* à chair. La bonne chere qu'entend ici Panurge est appelée *bonne ouvrage* en cet endroit de la 93. des cent Nouv. Nouvelles : *il appercent*

chere lie, ³ jouians des manequins à basses marches : car (montrant sa longue braguette) voicy Maistre Jean Jeudy, ⁴ qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la moüelle des os. Il est galand, & vous sçait tant bien trouver les alibitz forains, & petits ⁵ poulains grenez en la ratoüere, que apres luy n'y ha que espouffeter.

A

nos deux amans qui s'étoient mis à faire un tronçon de bonne ouvrage.

³ *Jouans des manequins à basses marches*] Jouer des manequins *far l'atto venereo*, dit le Diction. F. Ital. d'Oudin. Voiez sur le ch. 53. du l. 1. la note sur le mot *manequins*. On a dit dans la même signification *s'employer au bas mestier*. Le sommaire de l'Hist. de Naples par Collenuccio, l. 5. fol. 204. de la traduction de Denys Sauvage impr. en 1546. *finalelement il mourut tout extenué de s'estre excessivement, & trop souvent employé au service de la royne, en matiere de bas métier, auquel elle prenoit plaisir sur tout.* Au chap. XI. du présent livre il y a simplement *jouer des manequins*. Ici l'Auteur ajoute à *basses marches* par rapport à Panurge, lequel, si la Dame dont il étoit épris, lui eût fait couper bras & jambes, auroit été du moins encore propre pour le jeu des manequins, où il ne faut pas s'élever si haut que ne ce soit proprement l'office des *bas-ménétriers* de

donner cette espece d'aubade.

⁴ *Qui vous sonneroit une antiquaille &c.*] Précédemment déjà, au 12. ch. *Dois-je endurer . . . qu'on me vienne ratifier & tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille?* L'Antiquaille étoit une ancienne Danse fort gaillarde, dont il est croiable que certain *Jean Jeudi* Ménétrier avoit été l'inventeur, & laquelle étoit comme la *Hussarde*, que depuis peu d'années on a fait danser aux Marionnettes Françaises. Ainsi, le *regal* que Panurge offroit à sa Dame, étoit à peu près la même musique que Francion donnoit aux jeunes & jolies vilageoises. Au ch. 16. des Navigations de Panurge l'Antiquaille est mise entre les Danses des Lanternes avec les Falots.

⁵ *Poulains grenez en la ratoüere &c.*] *Poulains grenez*, tumeurs véroliques appelées de la sorte parce qu'elles poussent des pustules. *Ratouere* ici, c'est proprement la retraite d'un rat, & ce mot se trouve en cette signification dans le Roman de Gau-

Gau-

A quoy respondit la Dame : Allez meschant, allez , si vous me dictes encores ung mot , je appelleray le monde : & vous feray icy assommer de coups. Ho (dist-il) vous n'estes tant male que vous dictes , non , ou je suis bien trompé à vostre phylionomie : car plustost la terre monteroit és cieulx , & les haults cieulx descendroient en l'abyssme , & tout ordre de nature seroit perverti , qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre , y eust une goutté de fiel , ni de malice. L'on diét bien qu'à grand peine veit-on jamais femme belle , qui aussi ne feust rebelle : mais cela est diét de ces beautez vulgaires. La vostre est tant excellente , tant singuliere , tant celeste , que je croy que nature l'ha mise en vous comme ung parragon pour nous donner entendre combien elle peult faire , quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçavoir. Ce n'est que miel , ce n'est que sucre , ce n'est que manne celeste , de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Pâris devoit adjuger la pomme d'or , non à Venus , non , ny à Juno , ny à Minerve : car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno , tant de prudence en Minerve , tant d'elegance en Venus , comme y ha en vous. O dieux & deesses , celestes que heureux sera celluy , à qui ferez cel-

Gauvain cité par Borel au mot se donner à lui , sans crainte
Ratoire. Panurge assure ici sa d'aucun mal Venerien,
 Dame qu'elle peut hardiment

celle grace de ceste-cy accoller ! de la baiser ! & de frotter son lart avecques elle ! Par Dieu ce sera moy , je le voy bien , car desja elle m'ayme tout à plein , je le congnoy & suis à ce predestiné des Phées. Doncques pour gaigner temps ⁶ boutte , pousse , enjambions.

Et la vouloit embrasser , mais elle feist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adoncq sortit Panurge bien-tost , & luy dist en fuyant , Madame , attendez moy icy , je les vais querir moy-mesme , n'en prenez la peine. Ainsi s'en alla , sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu , & ⁷ n'en feist oncques pire chiere. Au lendemain il se trouva à l'ecclise à l'heure qu'elle alloit à la messe , & à l'entrée luy bailla de l'eau beniste , s'inclinant profondement devant elle , apres se agenouilla aupres d'elle familièrement , & luy dist : Madame , sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser , ny fianter , je ne sçay comment l'entendez , s'il m'en advenoit quelque mal , qu'en feroit-il ? Allez (dist-

⁶ Boute, pousse, enjambions] C'est ainsi qu'on lit ou qu'on doit lire dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui me persuade qu'on a dit autrefois enjambier pour enjamber. Bouter, pousser, ce sont termes des anciennes Joûtes. Froissart, vol. 3. ch. 75. la eut grand poulfis & boutis de lances, & plu-

sieurs renversez.

⁷ N'en feist oncques pire chiere] N'en parut pas plus triste. Plus bas l. 3. ch. 3. Et quand je viste que moy faisant à l'ung vilage plus ouvert & chiere meilleure que ex aultres. Voyez H. Etienne, de la Précellence &c. pag. 216.

(dist-elle) allez, je ne m'en soucie : laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist-il) equivoquez sur A Beaumont le viconte. Je ne sçaurois dist elle. C'est (dist-il) A beau con le vit monte. Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire , & me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist-elle) & ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres qui estoient de ⁸ Cestrin , avecque grosses marques d'or : mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx , & les coupa tres-bien , & les emporta à la fripperie, luy disant , voulez vous mon cousteau ? Non, non, dist-elle. Mais (dist-il) à propos , il est bien à vostre commandement, corps & biens, trippes & boyaulx, Cependant la Dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenance à l'Ecclise , & pensoit : ⁹ Ce bon bavart icy est quelcque esventé , homme d'esstrange pays , je ne recouvreray jamais mes patenostres , que m'en dira mon mary ? Il se courroucera à moy : mais je luy diray qu'ung larron me les ha coupées dedans l'Ecclise, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Après.

⁸ Cestrin] Sorte de bois dont Ménage dit que les Portugais font des chapelets. Seroit-ce le même Aloës ou odorant Agalche , dont étoit faite la Breufse que portoit pour enseigne le

dixième des Navires du joieux Convoi de Pantagruel , l. 4. ch. 1.

⁹ Ce bon bavart] Ce jaseur , cet homme qui a la bouche si fraîche.

Après dîner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande ¹⁰ bourse pleine d'escutz du palais, & de gettons, & lui commença dire :

Lequel des deux ayme plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous ? A quoy elle respondit, Quant est de moy je ne vous hais poinct : car comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propos (dist-il) n'estes vous
amou-

¹⁰ Bourse pleine [d'escutz du palais &] de gettons] Ce qui est entre ces marques [] n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. on a appelé écus du Palais les jettons, parce qu'anciennement ils portoient tous l'Ecu de France sur l'un des côtez, & parce que d'ailleurs ces jettons qui apparemment se vendoient au Palais, ont servi de tout tems aux gens de Palais à faire leurs calculs dans les Taxes & dans les Déclarations de dépens. On les nomma d'abord gettoers : Coquillart, au Monologue des Perruques :

*La bourse pleine de gettoers
Pour dire qu'ilz ont de l'argent.*

Du reste, Panurge tenoit ce tour de Page de certain Prélat désigné de son tems sous le nom d'Evêque de pince dadier. Le même Poëte, dans

l'Enquête d'entre la Simple & la Rusée :

*..... & fut tres familier
Du reverend pere en Dieu
L'Evêque de pince dadier.
Lequel estoit fort costumier
En chambre nattée loing de
rue,
En lieu d'autour & de las-
nier,
De tenir des garses en mue,
C'estoit tousjours sa revenue,
Et falloit * ung grant giba-
cier,
Plain de roüelles de leton,
Lequel son maistre faucon-
nier
Attachoit au bout d'ung bas-
ton.
Quant les nimphes cyoient le
son,
Tant fussent ilz vollées loing,
Elles accouroient de grant ran-
don
Eux rendre à deux cours sur
le poing.*

* Sailloit, peut-être.

amoureuse de moy ? Je vous ay (dist-elle) ja dict tant de fois que vous ne me ¹¹ tenissiez plus telles paroles , si vous m'en parlez encore je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenostres , à ce que mon mary ne me les demande.

Comment, dist-il, Madame, vos patenostres ? non feray ¹² par mon sergent, mais je vous en veulx bien donner d'autres : en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses sphères, ou de beaulx lacs d'amour, ou bien toutes massives comme gros lingots, ou si en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marquez de fins saphiz, ou de beaulx balais à tout grosses marques de ¹³ diamants à vingt & huit quarres ? Non, non, c'est trop peu. J'en sçay ung beau chapelet de fines esmeraudes marquées ¹⁴ d'ambre gris coscoté, & à la boucle

ung

¹¹ *Tenissiez plus telles paroles*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553.

¹² *Par mon sergent*] Par mon serment. Panurge fait vivre. Il ne veut pas jurer devant une Dame.

¹³ *Diamants à vingt & huit quarres*] Facettes, appellées quarres à cause de leur figure carrée. Le Roman de la Rose,

au feuillet 127. de l'édition de 1531. dit *quierre* en la même signification.

¹⁴ *Ambre gris coscoté*] *Coscoté* n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Ce mot, que le Rabelais Anglois a rendu par *tacheté*, signifie proprement relevé de petits grains comme ceux que forme le *couscousson*, ou *coscossou*, que Rabelais appelle

ung union Persicque, gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veulx faire ung present : car j'en ay du content. Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escutz au Soleil. Voulez-vous une piece de velours violet cramoisi tainct en grene, une piece de satin broché, ou bien cramoisi ? Voulez-vous chaines, doreures, templettes, bagues ? il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. Par la vertu desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dist : Non, je vous remercie : je ne veulx rien de vous. Par Dieu, dist-il, si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins, tenez (montrant sa longue braguette,) voicy ¹⁵ maistre Jean Choüart qui demande logis ; & apres la vouloit accoler. Mais elle commença à s'escrier, toutesfois non trop hault

tantôt *cofcoffons* & tantôt *cofcoffons* *.

¹⁵ Maistre Jean Chouart]
Chouart *parola di zergo, cazzo*, dit le Diction. Franc. Ital d'Oudin. La 65. des cent Nouv. nouv. vous cuidez *taster* & *esprouver* le grand brichouart de nostre hôte de S. Michel. A Metz on appelle *le briche* & *bricherte*, peut-être de

veru pour *broche*, *brochette*, par le changement de l'u en i la verge des enfans : d'où apparemment *brichouart*, & par aphérèse *Chouart*. L'Aleman *Schwartz* signifie noir, & *chauvir* se dit des animaux qui dreslent les oreilles. *Chouart* pourroit bien aussi venir de l'un ou de l'autre.

CHAP.

* L. 3, chap. 18. & L. 5, chap. 23.

hault. Adoncq Panurge retourna son faulx vi-
saige, & luy dist : Vous ne voulez doncques
aultrement me laisser ung peu faire. Bren pour
vous. Il ne vous appartient tant de bien ny
d'honneur : mais par Dieu je vous feray chevaul-
cher aux chiens : & ce dist s'enfouit le grand pas
de paour des coups, lesquels il craignoit natu-
rellement.

CHAPITRE XXII.

*Comment Panurge fait ung tour à la Dame
Parisienne qui ne feut poinct à son
advantaige.*

OR notez que le lendemain estoit ¹ la gran-
de feste du sacre, à laquelle toutes les
femmes se mettent en leur triumphe de habille-
mens, & pour ce jour ladicte Dame s'estoit
vestuë d'une tres-belle robbe de satin cramoi-
si, & ² d'une cotte de velours blanc bien pre-
cieulx.

CHAP. XXII. 1 *La grande
feste du sacre*] On parle ainsi à
Angers où cette fête se célèbre
avec toute la magnificence pos-
sible. Voiez *Jodoc. Sincer.* dans
son *Itinerarium Gallie*. Dans
l'édition de Dolet il y a *la grand
feste du corps Dieu*, c'est-à-
dire la fête qu'on appelle du S.

Sacrement. C'est l'édition de
1553. qui a fait le change-
ment.

2 *Une cotte de velours blanc*]
Habits bien chauds pour cette
saison, mais la mode les avoit
rendus légers. Voiez Louis
Guyon, l. 2. ch. 6. de ses Di-
verses leçons.

cieulx. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'ung costé & d'autre qu'il trouva une ³ lycisque orgoofe, laquelle il lia avec sa ceinture, & la mena en sa chambre, & la nourrit tres-bien cedit jour, & toute la nuict : au matin la tua, & en prit ⁴ ce que sçavent les Geomantiens Gregeois, & le mist en pièces le plus menu qu'il pust, & les emporta bien caché, & alla où la Dame debvoit aller pour suivre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant, & quelcque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menus suffrages il se va joindre à elle en son banc, & luy bailla un Rondeau par escript en la forme que s'en suit :

R O N D E A U.

*Pour ceste fois, qu'à vous, Dame tres-belle,
Mon cas disois, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour
En dict, ny faict, en soubçon, ny libelle.
Si tant à vous deplaisoit ma querelle,*

¹ Vous

³ Lycisque orgoofe] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *chienne qui estoit en chaleur*, ce qui est presque tout un. Sinon que ce dernier, où il n'y a plus de mystere, me paroît moins du

génie de Rabelais. Voiez le Scholiaste de Holande, lettre R.

⁴ Ce que sçavent les Geomantiens Gregeois] Rabelais entend Galien, l. 1. Aphor. 22.

*Vous poviez par vous sans maquerele ,
Me dire , amy , partez d'ici entour ,
Pour ceste fois.
Tort ne vous fais , si mon cueur vous decelle ,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers , sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait ⁶ la combrecelle ,
Pour ceste fois.*

Et ainsi qu'elle ouvrit ce papier pour veoir
que c'estoit , Panurge promptement sema la
drogue qu'il avoit ⁷ sus elle en divers lieux , &
mes-

*5 Vous poviez par vous , sans
maquerele]* *Poviez* , de trois
syllabes , comme *faciez* dans
le treizième vers du Rondeau.
C'est comme on lit dans l'édi-
tion de Dolet & dans celle de
1553. L'édition de P. Esliart ,
Lyon 1573. porte comme les
nouvelles *vous pouviez bien . . .*
Maquerele ici veut dire propre-
ment une messagere , peut-
être , par corruption pour *mer-
curielle* féminin de *mercureau* ,
d'où aussi *maquereau* , com-
me qui diroit un petit *Mercur-*
re.

6 La combrecelle] *Amadis* , t.
13. ch. 13. *adonc se desarme des
cuissots , & avecques les cour-
royes d'iceulx & le ceinturon de
son espée , soulevée par son escuyer
à la combre selle , grimpe à mont
sa lance qu'il avoit dressée contre
le mur , tellement que par sa
legereté gagna le hault de la mu-
aille*. Dans quelques provinces

de France , les petits garçons
appellent faire la *contreselle* lors-
qu'un d'entr'eux s'accroupit
pour tendre le dos à son com-
pagnon , trop petit pour attein-
dre où il voudroit monter. Ce-
lui qui veut s'élever jette ses
bras au cou de l'autre , leque-
l en cet état se dresse petit à pe-
tit , jusqu'à ce qu'il soit tout à
fait debout , alors celui-ci ,
guindé de la sorte se trouve du
double plus grand qu'il n'étoit.
Contre-selle est une corruption
de *combre-selle* , qu'on a dit pour
comble-selle dans la signification
de deux selles à piez accumulées
l'une sur l'autre.

7 Sus elle , en divers lieux]
Dès ce tems - là les Dames
Françoises parfumoient leurs
hardes & leurs habits. Ainsi ,
quand celle-ci auroit pris Pa-
nurge sur le fait , elle auroit pû
dans le moment prendre la cho-
se pour une galanterie d'un a-

mesmement aux replis de ses manches & de sa robbe : puis luy dist : Madame, les paovres amans ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuicts, les travaux & ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'autant de peines de purgatoire.

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'Eglise accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle, petits & grands, gros & menus, tous y venoient tirans le membre, & la sentens, & pissans par tout sus elle, ⁸ c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congié, & se retira en quelque chapelle pour veoir le deduict : ⁹ car ces villains chiens

la
mant timide. Gratien du Pont, Sieur de Drufac, dans ses Controv. des Sexes Masc. & Fémin. au feuillet xi. de l'édition de Paris 1540. parlant de différentes poudres dont se servoient les *Muguettes* de son tems :

Aussi portoient sur les accoustremens

Plusieurs poudres; & sur leurs vestemens,

Sur leurs manchons, sur mouchoiers & colletz,

Comme de musc, & de Chippre oyseletz;

Et maintz sachetz de pouldre à violette,

Pouldre de Chippre, aussi de la cyvette.

⁸ C'estoit la plus grande villanie du monde] n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

⁹ Car ces villains chiens [la conchioient toute, &] compissoient tous ses habillemens] Ce qui est entre ces marques [] n'est

la conchioient toute , & compissoient tous
 ses habillemens , tant qu'ung grand levrier luy
 pissa sus la teste , les aultres aux manches , les
 aultres à la croppe : les petits pissoient sus ses
 patins. En sorte que toutes les femmes de là
 autour avoient beaucoup affaire à la saulver.
 Et Panurge de rire , & dist à quelcqu'ung des
 Seigneurs de la ville : Je croy que ceste Dame-
 là est en chaleur , ou bien que quelcque levrier
 l'a couverte fraischement. Et quand il veit que
 tous les chiens grondoient bien à l'entour
 d'elle , comme ils font autour d'une chienne
 chaulde , partit de là , & alla querir Pantagruel.
 Par toutes les ruës où il trouvoit chiens ,
 il leur bailloit ung coup de pied , disant :
 N'irez-vous pas avecq vos compaignons aux
 nopces ? ¹⁰ devant , devant de par le diable de-
 vant. Et arrivé au logis dist à Pantagruel :
 Maistre je vous prie venez veoir tous les chiens
 du pays qui sont assemblez à l'entour d'une
 Dame la plus belle de ceste ville , & la veul-
 lent ¹¹ jocqueter. A quoy voluntiers consen-
 tit Pantagruel , ¹² & veit le mystere , lequel
 il

n'est que dans l'édition de Do-
 let. On l'a ajouté parce qu'ici
conchier marque simplement
 l'affront ou le deshonneur que
 ce fut à cette personne, d'a-
 voir été *compissée* par tant de
 chiens : ce qui étoit à obser-
 ver.

¹⁰ *Devant, devant &c.*] Pa-
 role qu'on emploie à chasser
 les chiens. Plus bas, sur la fin
 du prol. du l. 3. *Devant, de-
 vant, iront-ils ?*

¹¹ *Jocqueter*] De *jugum*, ou
 de *jocus*.

¹² *Et veit le mystere, lequel*
 12

il trouva fort beau & nouveau. Mais le bon
feut à la procession : en laquelle feurent veus
plus de six cents mille & quatorze chiens à l'en-
tour d'elle, lesquels ¹³ luy faisoient mille hai-
res : & par tout où elle passoit les chiens frais
venus la suivoient à la trasse, pissans par le che-
min où ses robbes avoient touché. Tout le
monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant
les contenance de ces chiens qui luy montoient
jusques au col ¹⁴ & luy gastarent tous ses
beaulx acoutremens, à quoy ne sceut trouver
aucun remede sinon soit retirer en son hostel.
Et chiens d'aller apres, & elle de se cacher,
& chambrieres de rire. Quand elle feut entrée
en sa maison, & fermé la porte apres elle,
touts les chiens y acouroient de demie lieuë,
& compissarent si bien la porte de sa maison,
qu'ils

il trouva fort beau, & nouveau]
Le Mystere, c'est-à-dire la Far-
ce. On disoit jouer les mysteres,
pour dire représenter par forme
de pieces de Théâtre les myste-
res de la Religion : ce qui se
faisoit à des Farces ridicules,
mais qui ne laissoient pas de
plaire par leurs naïvetez. Voiez
le Diction. de Bayle dans les
notes sur l'article de Daffouci.
Une de ces Farces, intitulée
le mystere du vîel Testament fut
jouée à Paris : & le mystere de

la Passion, autre piece de
même genre, représenté *mon-
trant triomphamment* à Angers * fut
imprimée in-4°. en 97. chap.
contenant 253. feuillets, à Pa-
ris chez Philippe le Noir en
1532.

¹³ *Luy faisoient milles haïres.*
Fâcheries. Lui tenoient lieu de
milles cilices qu'elle auroit sen-
tis sur sa peau nue.

¹⁴ *Et luy gastarent &]* C'est
comme on lit dans l'édition de
Dolet. Dans celle de 1553. gas-
te.

* *Nante, pag. 215. de la 2. édit. du Mascarat.*

qu'ils y feirent ung ruisseau de leurs urines, auquel les cannes eussent bien nagé. Et c'est ccluy ruisseau qui de present ¹⁵ passe à S. Victor, auquel Guobelin teinct l'escarlatte, ¹⁶ pour la vertus specificque de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publicquement ¹⁷ nostre maistre

terent, & dans les nouvelles gasterent.

¹⁵ *Passe à Saint Victor*] Au tems dont parle Rabelais, la petite riviere de Bievre, qui vient du village de ce nom, entroit à Paris dans la Seine par une poterne, dont on voit encore les vestiges à S. Victor *. Présentement elle y entre un peu au dessous de cette Abaie †.

¹⁶ *Par la vertus specificque de ces pisse-chiens*] Au défaut du pissat de chiens l'autre urine est bonne. *Parisijs, quando purpura præparatur, tunc artifices invitant Germanicos milites & Studiosos, qui libenter bibunt: & eis præbent largiter optimum vinum, ea conditione, ut postea, urinam reddant in illam lanam. Sic enim audiri à studioso Parisiensi. Joann. Manlii libellus medicus, pag. 765. des lieux communs du même, édit. de Francfort, 1568. 8°. Pisse-chiens, pisseurs de chiens, chiens qui ne font que pisser.*

¹⁷ *Nostre maistre Doribus*] Beze, sur l'an 1534. pag. 20. du t. 1. de son Hist. Eccles. Depuis, estant venu à Sancerre Nostre Maistre Oris ** célèbre Inquisiteur de la Foy, il se contenta si fort du bon vin qu'on lui donna pour l'appaiser, qu'estant de retour à Bourges, il assenra en pleine chaire, qu'il avoit trouvé les habitans de Sancerre fort gens de bien. Ce pourroit bien être - là notre Maître Doribus, apparemment le même Pierre Doré Jacobin, Docteur de Paris, associé à Pierre de Cornibus dans ces vers de la Petromachie de Joachim du Bellai :

*Je desire aussi qu'on m'en-
roye,
A fin de retrancher la roye
A tant de Chismes & d'a-
bus,
Frere Pierre de Cornibus :
Qui seroit bien plus assésuré
Ayant frere Pierre Doré.*

CHAP.

* Mén. Dict. étym. au mot, Gobelins.

† Coulon, Riv. de Fr. t. 1. pag. 117.

** Ou d'Oris, selon Brantôme, dans la vie du Maréchal Strozzi.

PANTAGRUEL,
maître Doribus. Ainsi vous aïst Dieu, ung
moulin y eust peu moudre. Non tant toutes-
fois que ceulx du Basacle à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII.

*Comment Pantagruel partit de Paris oyant
nouvelles que les Dipsodes envahissoient le
pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy
les lieües sont tant petites en France.*

PEu de temps apres Pantagruel ouït nou-
velles que son pere Gargantua avoit esté
translaté au pays des Phées par Morgue comme
feut jadis Ogier & Artus, ensemble que le
bruit de sa translation entendu, les Dipsodes
estoiient issus de leurs limites, & avoient gasté
ung grand pays d'Utopie, & tenoient pour
lors la grande ville des Amaurotes assiegée.

Donc

CHAP. XXIII. *1 Translaté au
pay- des Phées par Morgue, com-
me feut jadis Ogier & Artus]*
La Fée Morgue tenoit le bon
Roi Artus son frere dans le
château d'Avalon, où ce Prin-
ce goûtoit paisiblement tous les
plaisirs de ce lieu enchanté. O-
ger le Danois y survint, & il y

fut encore mieux reçu de cette
Fée sa bonne amie. Mais, com-
me les Païens avoient pris le
tems de l'absence d'Oger, pour
s'emparer de Jerusalem & de
Babylone *, une occasion toute
semblable détermine ici les Dip-
sodes à faire le siège de la ville
des Amaurotes.

* Roman d'Oger le Danois, chap. 56. & 57.

Donc partit de Paris sans dire à Dieu à nully : car l'affaire requeroit diligence , & vint à Roüen. Or encheminant voyant Pantagruel que les lieuës de France estoient petites par trop au regard des aultres pays , en demanda la cause & raison à Panurge , lequel luy dist une histoire que met² *Marotus* du Lac , *monachus* , és gestes des Rois de Canarre. Disant que d'ancienneté les pays n'estoient distincts par lieuës , miliaires , stades , ny parasanges , jusques à ce que le Roy Pharamond les distingua : ce qui feut faict en la maniere que s'ensuit : Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes & galans compaignons bien deliberés , & cent belles garfes Picardes , & les feit bien traicter , & bien penser par huiëts jours , puis les appella : & à ung chascun bailla sa garfe avecques force argent pour les despens , leur faisant commandement qu'ils allassent en divers lieux par cy & par là. Et à tous les passaiges qu'ils biscoteroient leurs garfes qu'ils missent une pierre , & ce seroit une lieuë. Ainssi les compaignons joyeusement partirent , & pour ce qu'ils estoient frais & de sejour , ils sansfrelu-

choient

² *Marotus* du Lac *Monachus* &c.] La raison rapportée ici de la difference des lieuës étant un conte original , il s'ensuit que ce *Marotus* n'est autre que Maître François. La qualité de *Monachus* ne peut lui être con-

testée ; & comme il a pris le nom de *Marotus* , peut-être par amitié pour *Marot* , il se peut aussi qu'il n'aura pris le surnom de *Du Lac* que par allusion au Roman de *Lancelot du Lac*.

choient à chasque bout de champ , & voila pourquoy les lieuës de France font tant petites.

Mais quand ils eurent long chemin par-faict , & estoient ja las comme paovres diables , & n'y avoit ³ plus d'olif en ly caleil , ils ne belinoient si souvent , & se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelque meschante & paillarde fois le jour. Et voila qui faict les lieuës de Bretagne , des Landes , d'Allemaigne & aultres pays plus esloignés , si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. A quoy consentit voluntiers Pantagruel. Partans de Roüen arivarent à ⁴ Honfleur , où se mirent

³ *Plus d'olif en ly caleil*] Termes du Patois Languedocien , pour dire : plus d'huile dans l'é-caille de la lampe à queuë.

⁴ *Honfleur*] Petite ville de la Normandie , vis à vis de Harfleur. L'Histoire du Roi Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier appelle celle-ci *Harfieu* : & *Honnefleu* l'autre * que l'édition de Dolet nomme *Homesfleu* , & l'Histoire Ecclésiastique de Beze *Hondefleu* †. Ce qui faisant voir que l'origine du nom de ces deux villes , & particulièrement de la dernière , n'est pas bien connue des Fran-

çois mêmes , on ne sera peut-être pas fâché de voir ici ce qu'en a crû H. Ottius dans sa *Franco-Gallia* , où il n'a pas de peine à prouver qu'un bon nombre de nos mots viennent de l'Aleman. Voici donc comme il parle dans ce petit livre , pag. 66. de l'édition qui s'en fit à Bâle en 1670. *Op.* dit-il , *apud Caletos Harfutum Harfleu, Harfluß, ab influxu maris : ex alia parte Hinflutum, Hinfleut, belg. Hinflut. Germ. Hinfluß, à de-fluxu.* C'avoit été long-tems avant lui la pensée d'André du Chêne.

* *O uvr. d'A. Chartier , édit. de 1617. pag. 31. U 32.*

† *T. 1. pag. 159.*

mirerent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice, & calfretans leur nef receut d'une Dame de Paris (laquelle il avoit entretenuë bonne espace de temps) unes lettres inscriptes au-dessus :

Au plus aimé des belles, & moins loyal des preux.

5 P.N.T.G.R.L.

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'un messagier aporta à Pantagruel d'une Dame de Paris, & l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.

QUand Pantagruel eut leu l'inscription il feut bien esbahi, & demandant audict messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres & rien ne trouva dedans escript, mais seulement un anneau d'or avecq un diamant en table. Lors appella Panurge, & luy montra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit

5 P.N.T.G.R.L.] L'inscription de l'anneau étoit Hébraïque. Le nom de Pantagruel paroît de même écrit sans voyelles, à la manière des Hébreux qui leur substituent des points. Voyez Baillet, part. 3. ch. 18. de ses Aut. déguisez.

c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture: Et pour le sçavoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte avecq du sel Ammoniac detrempe en eauë. Puis la mist dedans l'eauë pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huile de noix, pour veoir si elle estoit point escripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de laiët de femme allaictant sa fille premiere née, pour veoir si elle estoit point escripte de sang de Rubettes. Puis en frotta ung coin de cendres d'ungnid d'arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta ung aultre bout de la sanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laiët d'Espurge. Puis la graissa d'Axunge de souris chaulves, pour veoir si elle estoit escripte avecq sperme de baleine, qu'on appelle Ambre gris. Puis la mist tout doucement dedans ung bassin d'eauë fraische, & soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoit rien, appella le messagier, & luy demanda, compaing, la Dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinct baillé de baston pour

apporter ? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle : & le messagier luy respondit : Non, Monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la Dame avoit faict escrire avecque ¹ fort moret sus sa teste rase, ce qu'elle vouloit mander : mais voyant que ses cheveulx estoient fort grands, il desista : considerant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel : Maistre, par les vertuz Dieu, je n'y sçaurois que faire ny dire. J'ay employé pour congnoitre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met ² Messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript Zoroaster peri grammaton acriton. Et ³ Calphurnius Bassus *de literis illegibilibus*, mais je n'y voy rien, & croy qu'il n'y ha autre chose que l'anneau. Or le voyons. Lors le

regar-

CHAP. XXIV. ¹ *Fort moret*] On appelle *moret* en Poitou, de la paille brûlée, réduite en broüet avec de l'eau : & les Charpentiers se servent de cette composition à aligner les pieces de bois qu'ils veulent scier en planches ou en chevrons.

² *Messere Francesco di Nianto le Thuscan*] On ne connoît en France ni cet homme ni l'ouvrage que Rabelais lui attribue. Comme en 1536. l'Auteur étoit à Rome depuis long-tems, il se

peut que c'étoit-là, où sur sa route qu'il avoit vû *Messere Francesco di Nianto* ou du moins son Ouvrage.

³ *Calphurnius Bassus*] Des Savans ont ainsi nommé le Commentateur de Germanicus, c'est-à-dire de Domitien interprète d'Aratus. Voiez là dessus Vossius le pere, l. 1. de ses Historiens Latins, c. 22. Le *Traité, de literis illegibilibus* est imaginaire.

regardant trouvaient escript par dedans en Hebrieu, ⁴ Lamah hafabhtani, dont appellerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire ? à quoy respondit que c'estoient mots Hebraïques signifians, pourquoy m'as-tu laissé ? dont soubdain replicqua Panurge. J'entends le cas, voyez-vous ce diamant ? c'est ung diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la Dame ; Di, amant faulx, pourquoy m'as-tu laissée ? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : & luy soubvint comment à son departir n'avoit dict à Dieu à la Dame, & s'en contristoit, & voluntiers feust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduit à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault couper la chorde plustost que perdre temps à la deslier. Et qu'il devoit laisser tous pensemens pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier. Defaict, une heure apres se leva le vent Nord-nord-west,

⁴ *Lamah hafabhtani*] Cette application profane du *Lamah hafabhtani* est proprement du génie Italien, & c'est de la 41. Nouvelle du Masuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. Jacques Gohori moitié Auteur, moitié Traducteur de quelques

volumes d'Amadis a fourré dans le treizième ce rebus qui n'est pas dans l'original Espagnol, & que Rabelais n'a pu voir dans la traduction, laquelle n'a paru qu'après sa mort.

est, auquel ils donnarent pleines voilles, & prindrent la haulte mer, & en briefts jours passans par Porto Sancto, & par ^s Medere, feirent scale és Isles de Canarre. De là partans passarent par Cap blanco, par Senega, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona speranza, & feirent scale au Royaulme de Melinde, de là partans feirent voile au vent de la Transmontane passans par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les Isles des Phées, & jouxte le Royaulme de Achorie, finablement arrivarent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieuës, & quelque peu d'avantaige.

Quand ils feurent en terre quelque peu rafraischis, Pantagruel dist; Enfans, la ville n'est loing d'ici, devant que marcher oultre il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Atheniens qui ne consultoient jamais sinon apres le cas faict. Estes-vous deliberez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur, ouy (dirent-ils tous,) tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigtz propres. Or (dist-il) il n'y ha qu'ung point qui

^s Medere] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. C'est l'ancienne Cerne aujourd'hui Madéze, l'une des Canaries. Antoine du Pinet, l. 6. ch. 32. de sa traduction de Plin, nomme par deux fois Medere l'Isle qu'il prend pour celle de Madere.

qui tienne mon esperit suspends & douteux ; c'est que je ne sçay en quel ordre , ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegée : car quand je le sçaurois , je m'y en irois en plus grande assurance : par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. A quoy tous ensemble dirent , Laissez nous y aller véoir , & nous attendez ici : car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines. ⁶ Je (dist Panurge) entreprends d'entrer en leur camp par le milieu des gardes & du guet , & bancqueter avecq' eulx , & bragmarder à leurs despens , sans estre congneu de nully , visiter l'artillerie , les tentes de tous les Capitaines , & me prelasser par les bandes , sans jamais estre descouvert : le diable ne m'affineroit pas , car je suis de la lignée de Zopyre. Je (dist Epistemon) sçay tous les stratagemates & proësses des vaillans Capitaines & champions du temps passé , & toutes les ruses & fineses de discipline militaire , j'iray , & encores que feusse descouvert & decelé , j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon. Je (dist Eusthenes) entreray par à travers leurs tranchées ,

⁶ Je, dist Panurge, entre- | chez le Roi Hugues de Con-
prends &c.] Imitation des gabs | stantinople, au ch. 8. de Galien
de Charlemagne & de ses Pairs | restauré.

chées, maulgré le guet , & tous les gardes , car je leur passeray sus le ventre , & leur rompray bras & jambes , & feussent-ils aussi forts que le diable : car je suis de la lignée de Hercules. Je (dist Carpalim) y entreray si les oiseaux y entrent : car j'ay le corps tant allaigre que j'auray faulté leurs trenchées , & percé oultre tout leur camp , devant qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ny traict , ny fiesche , ny cheval tant soit legier , & feust-ce Pegase de Perseus , ou ⁷ Pacolet , que devant eulx je n'eschappe gaillard , & sauf : j'entreprends de marcher sus les espics de bled , sus l'herbe des prés , sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car je suis de la lignée de ⁸ Camille Amazone.

CHAP.

⁷ <i>Pacolet</i>] Cheval merveilleux , qui servit long-tems de monture au Héros du Roman	de Valentin & Orson.	
	⁸ <i>Camille Amazone</i>]	Voïez Virgile au l. XI. de l'Enéide.



CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, & Epistemon, compagnons de Pantagruel desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtilement.

A Insi qu'il disoit cela ¹ ils advisarent six cents soixante Chevaliers ² montez à l'avantaige sus chevaulx legiers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, & couroient à bride avallée pour les prendre s'ils eussent peu. Lors dist Pantagruel : Enfans, retirez vous en la navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray ici comme bestes, & feussent-ils dix fois aultant : cependant retirez-

CHAP. XXV. 1 *Ils advisarent*] A la Parisienne, pour *advisèrent*. Cette orthographe régné dans toute l'édition de Dolet.

2 *Montez à l'avantaige sus chevaulx legiers*] Il semble que ce soit ici de la cavalerie légère ou non cuirassée. Cependant, au ch. XI. du l. 4. Rabelais parle de Breton-Villandry, lequel en un jour de bataille, où il ne s'étoit point trouvé au combat, n'avoit pas laissé de paroître monté à l'avantage, & gorgia-


sement armé, même de grèves & de solerets assés, comme auroit pu l'être un homme-d'armes (*equus cataphractus*) & comme l'est Gargantua avec sa troupe, l. 1. ch. 41. Il est pourtant sûr que ce qu'on appeloit proprement un *cheval d'avantage*, c'étoit un puissant cheval de Joûte ou de Bataille, & c'est dans cette signification que ce terme est employé au chap. 12. du 4. vol. de Froissard.

retirez-vous, & en prenez vostre passe-temps. Adoncq respondit Panurge : Non , Seigneur , il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire , retirez vous en la navire , & vous , & les aultres : Car tout seul les desconfiray ici : mais il ne fauldra pas tarder : avancez vous. A quoy dirent les aultres , c'est bien dict. Seigneur retirez-vous , & nous aiderons ici à Panurge , & vous congnoîtrez que nous sçavons faire. Adoncq Pantagruel dist : Or je le veulx bien , mais au cas que feussiez plus foibles , je ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef , & les attacha au tour qui estoit sus le tillac , & les mist en terre , & en feit un long circuit ; ³ l'ung plus loing , l'autre dedans cestuy là. Et dist à Epistemon , Entrez dedans la navire , & quand je vous sonneray , tournez le tour sus le tillac diligemment en ramenant à vous ces deux chordes. Puis dist à Eufthenes & à Carpalim : Enfans , attendez ici & vous offrez és ennemis franchement , & obtemperez à eulx , & faictes semblant de vous rendre : mais advisez , que n'entrez au cerne de ces chordes , retirez vous tousjours hors. Et incontinent entra

³ *L'ung plus loing, l'autre dedans cestuy-là*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, & dans celle de 1553. *Long*, comme il y a dans les nouvelles au-

roit, ce semble, été meilleur, mais Rabelais, qui venoit d'employer ce mot, en a évité la répétition.

tra dedans la navire & print ung faix de paille & une botte de pouldre de canon , & es-
pandit par le cerne des chordes , & avecq' ⁴
une migraine de feu se tint aupres. Soubdain
arrivarent à grande force les Chevaliers , & les
premiers chocquarent jusques aupres de la na-
vire , & parce que le rivaige glissoit , tomba-
rent eulx & leurs chevaulx jusques au nombre
de quarante & quatre. Quoy voyants les aul-
tres approcharent , pensants qu'on leur eust re-
sisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : Mes-
sieurs , je croy que vous soyez faict mal , par-
donnez le nous : car ce n'est de nous , mais c'est
de la lubricité de l'eau de mer , qui est tous-
jours unctueuse. Nous nous rendons à vostre
bon plaisir. Aultant en dirent ses deux compai-
gnons , & Epistemon qui estoit sus le tillac.
Cependant Panurge s'esloingnoit , & voyant
que tous estoient dedans le cerne des chordes ,
& que ses deux compagnons s'en estoient es-
loingnez faisants place à tous ces chevaliers
qui à foule alloient pour veoir la nef , & qui
estoit dedans , soubdain cria à Epistemon : ti-
re ,

4 *Une migraine de feu*] Un pelle *migraine* ou *demi-graine*
charbon vif, duquel, quand une sorte d'écarlate, & les Lan-
on le souffle, il sort mille  guedociens appellent du même
mille étincelles ou *graines* de nom la pomme de grenade &
feu. Rabelais, l. 1. ch. 56. ap- l'hérifon de mer *.

re, tire. Lors Epistemon commença tirer autour, & les deux chordes s'empestrarent entre les chevaux, & les ruoient par terre bien aisément avecq les chevalcheurs : mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, & les vouloient defaire, dont Panurge met le feu en la traînée, & les feit tous là brusler comme ames damnées, hommes & chevaux nul n'en eschappa, excepté ung qui estoit monté sus ung cheval turcq, qui le gaigna à fouir ; mais quand Carpalim l'aperceut, il courut apres en telle hastiveté & allaigresse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, & sautant sus la croupe de son cheval, l'embrassa par derriere, & l'amena à la navire.

Ceste deffaicte parachevée Pantagruel feut bien joyeux, & loua merueilleusement l'industrie de ses compagnons, & les feit rafraichir, & bien repaistre sus le rivaige joyeusement, & boire d'autant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecq' eulx familièrement : sinon que le paovre diable n'estoit point assésuré que Pantagruel ne le devoraist tout entier, ce qu'il eüst faict tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez ung grain de dragée, & ne luy eüst monté en sa bouche en plus qu'ung grain de millet en la gueulle d'ung asne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel & ses compagnons estoient faschez de manger de la chair salée , & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

Ainsi comme ils banquetoyent , Carpalim dist : Et ventre Sainct Quenet , ne mangerons-nous jamais de venaison ? Ceste chair salée m'altere tout. Je vous voys apporter ici une cuisse de ces chevaulx que avons faict brusler : elle sera assez bien routie. Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire , apperceut à l'orée du bois ung beau grand chevreul qui estoit issu du fort , voyant le feu de Panurge , à mon advis. Incontinent courut apres de telle roideur , qu'il sembloit que feust ² ung garrot d'ar-

CHAP. XXVI. 1 *Ainsi comme ils banquetoyent*] Dans l'édition de 1553. on lit *quaque-toient* , & c'est comme on lit aussi dans les nouvelles : mais c'est *banquetoyent* qu'il faut lire, conformément à celle de Dolet.

2 *Ung garrot d'arbaleste*] C'est la même chose que *carreau* qu'on lit dans l'édition de 1553. mais il y a *garrot*

dans celle de Dolet. Marot , dans ses vers sur le chevalier de Viart.

*Grison fus hedard,
Qui garrot & dard
Passay de vifesse.*

Carreau vient de *quadrillum* à cause des quatre pointes qu'avoient cestraits , & *garrot* vient ou de *veru*, comme le croit Ménage ,

nage ,

d'arbaleste, & l'attrapa en ung moment : & en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes.

Sept ³ bitars.

Vint & six perdris grises.

⁴ Trente & deux rouges.

Seise faisans.

Neuf becaffes.

Dix & neuf hairons.

Trente & deux pigeons ramiers.

Et tūa de ses pieds dix ou douze que levraux, que lapins, ⁵ qui ja estoient hors de page.

⁶ Dix & huyct rasles parez ensemble. Plus :

Quinze sanglerons.

Deux blereaux.

Trois grands regnards.

Frappant doncques le chevreul de son malchus

nage, ou selon l'Abbé Guyet, de *varrus*, mot qui signifie *stipes impositus*.

³ *Bitars*] Ménage dit que *bitard* est un mot du Poitou pour dire une *Otarde*. Coquilart, qui étoit Champenois, a dit *Bistarde*. Ici, Rabelais qui venoit de parler de *grandes Otardes*, sous le nom de *bitars* entend des jeunes Otardes.

⁴ *Trente & deux rouges*] N'est point dans l'édition de Doler, mais bien dans celle de 1553.

⁵ *Qui ja estoient hors de page*] Dans les éditions nouvelles on lit *piege*, & on lit déjà de la sorte dans celle de 1553. mais celle de Doler parle de levraux & de lapins *hors de page*, c'est à dire qui passoient trois quarts, & qui étoient presque lievres & grands lapins.

⁶ *Dix & huyct Rasles*] *parez ensemble*] Ce qui est entre ces marques [] n'est point dans l'édition de Doler. *Parez ensemble*, comme on lit déjà dans celle de 1553. c'est-à-dire *aparez*.

chus à travers la teste le tūa , & l'apportant recueillit les levraulx , rasles & sanglerons. Et de tant loing que peust estre ouï , s'escria , disant : Panurge mon ami : ⁷ vinaigre , vinaigre. Dont pensoit le bon Pantagruel que le cueur luy feist mal , & commanda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levrault au croc , de faict , monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col ung beau chevreul , & toute sa ceinture brodée de levraulx. Soubdain Epistemon fait au nom des neuf Muses , ⁸ neuf belles broches de boys à l'anticque. Eusthenes aidait à escorcher , & Panurge mist deux selles d'armes des Chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers , & feirent roustisseur leur prisonnier , & au feu où brusloient les Chevaliers , feirent roustir leur venaison. Et apres grand chiere à force vinaigre , au diable l'ung qui se faignoit , c'estoit triumphe de les veoir bauffer. Lors dist Pantagruel , Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de ⁹ Sacre au menton , & que j'eusse au

mien

⁷ *Vinaigre , vinaigre*] C'est encore en Languedoc la coutume entre les chasseurs de se crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils ont tiré un lièvre , parce que la vrate sauce de cet animal est le vinaigre.

⁸ *Neuf belles broches de boys à l'anticque*] C'est que les An-

ciens rôissoient les viandes à des broches de bois , soit de Coudrier , ou de Cormier. Virgile l. 2. de ses Géorgiques :

Pinguique in Veribus terribimus extra coluvas.

⁹ *Sacre*] Sorte d'oiseau de proie.

mien les grosses horloges ¹⁰ de Rennes , de Poitiers , de Tours & de Cambrai , pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badigoinces ! Mais dist Panurge , il vault mieux penser de nostre affaire ung peu , & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemis. C'est bien advisé , dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : Mon ami , dy nous ici la verité , & ne nous ments en rien , si tu ne veulx estre eschorché tout vif , car c'est moy qui mange les petits enfans : compte nous entierement l'ordre , le nombre & la forteresse de l'armée.

A quoy respondit le prisonnier : Seigneur ,
fça-

proïe. Voiez Nicot , & particulièrement Belon , l. 2. chap. 14. de son Ornithologie.

¹⁰ De Rennes] Les Contes d'Eutrapel , chap. 19. *Ô sans m'esloigner . . . quand estand esgarré en la forest de Liffre , qu'il pleut , tonne , vente , Ô gresle , j'ay cette grosse horloge de Rennes (car c'est une femelle , comme orrez) sur la plomberie de laquelle , si haute qu'homme de nostre aage n'y pourroit atteindre celui grand de corps Ô de nom Roy François y escrivit d'ung poinçon l'an 1522. ce mot : François , qui y est encore ; quand je l'oy , dis-je , sonner , Ô de son impetueux esclat fendre Ô ouvrir l'air , cela me rassure de ces vaines peurs nocturnes , Ô remet au*

droit chemin : il est escrit tout à l'entour :

*Je suis nommée Dame Françoisse ,
Qui cinquante mil livres pousse :
Et si de tant ne me croyez ,
Descendez moy , Ô me poïssez .*

Les Poitevins & les Tourangeaux vantent les belles cloches de Poitiers & de Tours. Noël de la Fail Auteur de ces Contes , qui étoit Breton & Conseiller au Parlement de Rennes , vante la grosse Horloge de Rennes , laquelle n'a peut-être rien de recommandable par dessus tant d'autres , que cette inscription de la propre main du Roi François I.

ſçachez pour la verité qu'en l'armée ſont trois cents geants tous ¹¹ armez de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté ung qui eſt leur chef, & ha nom Loupgarou, & eſt tout armé d'enclumes Cyclopicques. Cent ſoixante trois mille pietons tous armés de peaulx de lutins, ¹² gents forts & couraigeux ? ¹³ unze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille fix cents doubles canons, & ¹⁴ d'eſpingarderie ſans nombre : quatre vingt quatorze mille pionniers : cent cinquante mille putains belles comme Deeſſes (voila

¹¹ *Armez de pierre de taille*] Cette plaiſante imagination eſt du Roman de Mabriant, ch. 31. où Roland aiant oüi vanter la merveilleuſe cuiraffe de Mabriant, *par Saint Denis*, dit-il, *s'il eſtoit armé de pierre de taille, ſi jouſteray-je demain à luy.*

¹² *Gens forts*] Charmez par le moien de leurs habits de peaux de lutins, qui les rendoient impénétrables aux coups d'épée & de mouſquet. L'Alleman *Veſt*, qui en François ſignifie *fort*, ſe dit d'un Soldat qui porte ſur lui quelque ſort magique.

¹³ *Unze mille*] C'eſt comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet *trois mille.*

¹⁴ *D'eſpingarderie ſans nombre*] Ribaudequins, ou groſſes arbalètes ſur roues. Les Languedociens diſent *eſpinguer* & *eſpringaller* pour *sauter* * : & ils appellent *eſperene* certain laq qui, tendu ſur un bâton courbé en forme d'arc, ſert aux enfans à prendre les petits oiſeaux †. C'eſt là proprement *l'eſpingarde* ou arbalète, en tant que ſon arc, lorsqu'il ſe debande, ſait une eſpece de ſaut que les Allemans appellent *ſprung*, du verbe *ſpringen* qui chez eux ſignifie *sauter*. De là vient qu'à Metz les enfans nomment *Sauterelle* *l'eſperene* du Patois Toulouſain, parce que cet arc venant à ſe lâcher imite le ſaut des locuſtes.

* Borel, *Ant. Gaul.*

† Doujat, dans ſon *Diſtion. de la Lang. Tolofane.*

(voilà pour moy, dist Panurge :) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lionnoises, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Alemandes, de tout pays & toutes langues y en ha. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est-il? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Diplodes, qui vault autant à dire comme gents alterez: car vous ne veistes oncques gents tant alterez ny beuvans plus voluntiers. Et ha la tente ¹⁵ en la garde des Geants. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous deliberez d'y venir avecq moy? A quoy respondit Panurge: Dieu confonde qui vous laissera. J'ay ja pensé comment je vous les rendray tous morts comme pores, qu'il n'en eschappera ¹⁶ au diable le jarret. Mais je me soucie quelque peu d'ung cas. Et qu'est-ce dist Pantagruel. C'est (dist Panurge) comment je pourray avanger à bracquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres-disnée, qu'il n'en ¹⁷ eschappe pas une, que je ne tabourre en forme commune. Ha, ha, ha, dist Pantagruel.

¹⁵ *En la garde des Geants*] Dans les éditions nouvelles on lit *gens*, mais c'est *Geans* qu'il faut lire conformément à celles de Dolet & de 1553.

¹⁶ *Au diable le jarret*] Si quelqu'un pense s'enfuir, il lui en coûtera du moins les jarrets.

¹⁷ *Eschape pas une* } Ces
Que je ne tabourre } pa-
En forme commune } ro-
les, quoique dans Rabelais on les lise de suite, comme de la prose, sont apparemment de quelque chanson Poitevine: Jaques Yver Poitevin, Hist. 5. de son *Printems*; disconvant
R 3 dessus.

tagruel. Et Carpalim dist : ¹⁸ Au diable de biterne : par Dieu j'en embourreray quelcqu'une.

Et je, dist Eusthenes, quoy ? qui ne dresse oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montaist jusques sus les dix ou unze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde chevaulchera, ¹⁹ & je meneray l'asne ? le diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat*. Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à ung croc, & chevaulche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist : Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand paour que devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat, que n'aurez grande envie d'arresser, & qu'on vous chevaulchera à grands coups de picque, & de lance.

Baste,

dessus la nature des femmes, & les despechant en forme commune. Je crois cette expression proverbiale empruntée des Cordonniers, qui ont de certaines formes sur lesquelles ils *tabourent* à la hâte la besogne qui n'est pas de commande.

¹⁸ *Au diable de biterne*] A Toulouse, un Diable de *biterne*, c'est comme à Paris un grand Diable de Vauvert *.

¹⁹ *Et je meneray l'asne*] Coquillart, au monologue des Peruques : *Chascun le fait, je mene l'asne.*

* *Diction. de la Lang. Tolosane.*

Baste , dist Epistemon. Je vous les rends à roustir , ou bouillir : à fricasser , ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerces , car il avoit trente cents mille hommes combattans , si croyez Herodote & Troge Pompée : & toutesfois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez pour Dieu. Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette espouffetera tous les hommes, & ²⁰ Saint Balletrou, qui dedans y repose, décrotera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher.

CHAP.

20 *Saint Balletrou*] Rabelais | Il choisit celui de *Balletrou* ,
 avoit besoin ici d'un nom qui | c'est-à-dire *Balaïe-trou*, *Balai de*
 fit allusion au sujet qu'il traite. *trou*.



CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa ung Trophée en memoire de leur proesse, & Panurge ung aultre, en memoire des Levraultx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sus deux verres.

DEvant que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la proesse, qu'avez presentement faict, je veulx eriger en ce lieu ung beau trophée. Adoncq ung chascun d'entr'eulx en grande liesse, & petites chanfonnettes villaticques, dressarent ung grand boys, ¹ auquel y pendirent une selle d'armes, ung chanfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, ung haubert, ung haut appareil asseré, une hache, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des gouffets, des greves, ung gorgery, & ainsi de tout appareil requis à ung arc triumphal au trophée. Puis en memoire éter-

CHAP. I XXVII. *Auquel y pendirent*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. *Ils*, comme on lit dans

les nouvelles, est trop bon, & il, comme porte celle de Dolet ne peut rien valoir.

éternelle escrivit Pantagrue le dicton victo-
rial comme s'ensuit.

² Ce feut ici qu'apparut la vertu
De quatre preux & vaillans champions ,
Qui de bon sens , non de harnois vestus ,
Comme Fabie , ou les deux Scipions ,
Feirent six cents soixante morpions
³ Puissans ribaulx , brusler comme une escorce :
Prenez y tous Rois , Ducs , ⁴ rocz & pions

² Ce fut icy , qu'apparut la
vertus] Dans les nouvelles édi-
tions il y a qu'on connut les ver-
tus , mais Rabelais a écrit qu'ap-
parut la vertu. C'est comme on
lit dans l'édition de 1553. & on
doit déjà lire de la sorte dans
celle de Dolet , puisque vertu
qu'on y lit doit rimer avec vestus.
Car il est seur que vertu est bon-
ne , lit-on au ch. 10. du l. 1.
du Rabelais de 1553. vertu
au singulier se retrouve enco-
re l. 3. chap. 8. & 30. même
dans les plus nouvelles édi-
tions.

³ Puissans ribaulx] Par stra-
tagème ils furent defaits sur un
rivage glissant , sur le terrain
même d'où ils tiroient le nom
de ribaulx. Ceux qu'ancienne-
ment on nomma ribaulx étoient
proprement de jeunes gens ro-
bustes , qui gagnoient leur vie
à charger & à décharger les
marchandises & les denrées
qu'on embarquoit ou qu'on dé-
barquoit à la Grève. Si autre-

Ensei-
fois on a aussi appelé ribaulx ceux
qui aident à remonter les ba-
teaux * , c'étoit à cause que
cette manœuvre se fait sur la
rive des fleuves. Le Roman de
la Rose , au feuillet 31. de l'é-
dition de 1531.

Chétif n'est s'il ne le cuide
estre ,
Soit Roy , chevalier ou ri-
baulx ;
Mais Ribaulx ont les cueurs sè-
baulx ,
Portant sacs de charbon en
Grève ,
Que la peine ne les greve.

Et au feuillet 93.

Mieulx pourroit un ribaulx de
Greve.
Seul sans autre par tout aller.

⁴ Rocz , & pions] Pions , gens
de pié. De peditones. L'Espa-
gnol dit peones dans la même
signification. Voiez le Francio-
sin ,

* Borel, 2. Add. au mot Ribaux.

Enseignement, ^s qu'engin mieulx vault que force :
 Car la victoire,
 Comme est notoire,
 Ne gist qu'en heur
 Du confistoire,
 Où regne en gloire
 Le hault Seigneur :
 Vient, non au plus fort, ou greigneur
 Ains à qui luy plaist, com' fault croire :
 Doncques ha chevance & honneur
 Cil qui par foy en luy espoire.

Cependant que Pantagruel escripvoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en ung grand pau les cornes du chevreul, & la peau & ⁶ les piedz

fin, lettre P. de son Diction. Esp. & Ital. & Brantome, Homm. Ill. Fr. T. 4. au Discours sur les Colonels de l'Infanterie. *Roc*, mot emprunté du jeu des Echets, où il signifie une *forteresse*, ou ce que nous nommons une *tour*, se prend ici pour *vir fortis* un puissant baron.

⁵ *Qu'engin mieulx vault que force*] Le Roman de Lancelot du Lac, t. 1. au feuillet 161. de l'édition in-4°. *Car vous ne pouvez si bien exploicter par force comme par engin.* Rabelais vife à l'ancien Proverbe :

D'autant que bois mieux vaut qu'esforce,

Aussi mieux vaut engin que force.

⁶ *Les piedz droictz de devant d'icelluy*] C'est-à-dire les jambes de devant, en l'état où on a accoutumée d'en présenter une au maître de la chasse, après la mort du Cerf. *Droit*, du Latin *directus* signifie ici non le *dexter* des Latins, mais la figure rectiligne du pié du chevreuil tenant à la jambe de cet animal. *Et leurs pieds estoient pieds droitz*, lit-on des animaux de la Vision d'Echiel. Sur lesquelles paroles Calvin a fait cette note : *Quantum attinet ad rectitudinem, ego refero non tantum ad pedes, sed ad ipsa crura. Perinde est igitur ac si dixisset (Propheta) stetisse animalia illa, quemadmodum solent homines.* En quoi il a été suivi par Mrs. Des Marais, n. 32. de leurs notes sur ce chapitre.

piedz droitz de devant d'icelluy. Puis les aureilles des trois levraux, le rable d'un lapin, les mandibules d'ung lievre, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, ⁷ une gue-doufle de vinaigre, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoïere, ung meschant chauldron tout pertuisé, une breusse où ils faulsoient, une saliere de terre, & ung ⁹ goubelet de Beauvoys. Et en imitation des vers & trophée de Pantagruel, escrivit ce que s'ensuit :

*Ce feut ici que mirent ¹⁰ à bas culs
Joieusement ¹¹ quatre gaillards pions,*

Pour

⁷ Une gue-doufle de vinaigre] Ici il y a gue-doufle dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Plus haut, ch. 16. l. 3. ch. 16. & l. 4. ch. 31. toutes ont gue-doufle.

⁸ Une breusse où ils faulsoient] Plus haut déjà, l. 1. ch. 5. goubelets de voler, breusses de tinter. Et l. 4. ch. 7. une breusse d'odorant agalliche. Sur l'endroit que nous examinons, l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais, a remarqué qu'en Anjou on prononce broisse. Broisse ne viendrait-il pas de brodetum d'où on fait brouet ? Brodetum, brodetti, brodettia, broisse ; & par corruption breusse, petit plat à mettre du brouet.

⁹ Goubelet de Beauvoys] La poterie de Beauvais se fait d'un assez méchant argile qu'on

prend dans le voisinage, près de Savigni & de Lérolles.

¹⁰ A bas culs] Et l. 5. ch. 45. Trinquons . . . de par le bon Bacchus. Ha, ho, ho, je voiray bas culs. La rime & l'idée même sont de Marot, dans ces vers de son Poème du Temple de Cupidon.

Bien souvent y entre Bac-chus,

A qui Amour donne puissance

De mettre guerre entre bas culs.

¹¹ Quatre gaillards Pions] Dans les carmes de Pantagruel les Pions étoient proprement des piétons. Ici dans le Style de Panurge ce sont de bons buveurs. Villon, dans son grand Testament, parlant des peines de l'Enfer :

Pour banqueter à l'honneur de Bacchus ,
 Beuvans à gré comme beaulx ¹² carpions :
 Lors y perdit rables , & cropions
 Maistre levrault , quand chascun s'y efforce :
 Sel & vinaigre , ainsi que scorpions
 Le poursuivoient , ¹³ dont en eurent l'estorce.

Car l'inventoire
 D'ung defenfoire ,
 En la chaleur ,
 Ce n'est qu'à boire
 Droiët & net , voire
 Et du meilleur.
 Mais manger levrault , c'est malheur
 Sans de vinaigre avoir memoire :
 Vinaigre est son ame , & valeur.
 Retenez le en poinët peremptoire.

Lors

Pions y feront mate chere ,
 Qui boyvent pourpoinët &
 chemise,
 Puisque boyture * y est si che-
 re.

Pion, de *poro*, *onis*, comme *piot*
 de *porus*. Voiez Ménage dans
 son Diction. étymol. au mot :
Piot.

¹² *Carpions*] Espece de pe-
 tites truites qui ne se trouvent
 que dans le Lac de la Garde.
 Voiez Rondelet ch. 12. de son
 livre des Poissons de Lac.

¹³ *Dont en eurent l'estorce*]
L'entorce. Patelin au Berger :
 Ne dy plus *bée*, il n'y a *for-*
ce.

Luy ay-je baillé belle entorce.
 Amadis, t. 8. ch. 29. le camp

d'Albernis recevra la plus gran-
 de estrainte & entorce. Et t. 14.
 ch. dernier. En bonne prosperité
 sans aucune entorce ou contredit
 de Fortune. Il y a apparence
 qu'entorce dans la signification
 de torquer, comme on parle au-
 jourd'hui, étoit l'ancien mot,
 comme s'embattre, enlever qu'
 on disoit autrefois pour s'ébat-
 tre, élever. Estorce a vieilli, &
 entorce a repris le dessus. Du
 reste, ce que veut dire ici Pa-
 nurge, c'est qu'il en prit mal
 au sel & au vinaigre d'avoir
 accompagné maître levreau jus-
 que sur la table, puisqu'enfin,
 & sel, & vinaigre, & levreau,
 y furent consummez l'un par l'au-
 tre.

Lors dist Pantagruel : Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande : car à grand' peine veoit-on advenir que grands banquetteurs fissent beaulx faicts d'armes. Il n'est ombre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaulx, & clicquetis que de harnois. A ce commença Epistemon soubrire, & dist : Il n'est ombre que de cuisine, fumée que de pastez, & clicquetis que de tassés. A quoy respondit Panurge : Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins, & ¹⁴ clicquetis que de couillons. Puis se levant fit ung pet, ung fault, & ung sublet, & cria à haulte voix joyeusement, vive toujours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du pet qu'il fit, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'aer corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaicts, & d'une vesne qu'il fit, engendra aultant de petites femmes accropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queuës des vaches, contre bas, ou bien ¹⁵ comme les rabbes de Limos-

¹⁴ *Clicquetis que de couillons*] Et cliquets d'armes Et d'autre chose Et c.

Brantome, Dam. gal. tom. 1. pag. 394. Et sans avoir la patience d'oster les armes ny eux ny elles, leur firent cela bravement en même place qu'ils se rencontrerent, où l'on put voir choses Et autres, Et ouyr un plaisant son

¹⁵ *Comm^e les rabbes de Limosin* Et c.] Rabelais parle des petites Nabettes, que Ménage a enfin reconnu avoir été nommées de la sorte, parce qu'elles ne croissent qu'en rondeur

Limosin, en rond. Et quoy, dist Panurge, vos pets sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voyci de belles ¹⁶ savates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble, ils engendreront ¹⁷ des mousches bovines. Ce que feit Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Isle là aupres, où ils se sont fort multipliez depuis. Mais les gruës leur font ¹⁸ continuellement la guerre: desquelles ils se defendent couraigeusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont volontiers choleriques. La raison physique est parce qu'ils ont ¹⁹ le cueur pres de la merde.

En

& en épaisseur, comme cette espece de *Navers* du Limosin que ceux du pais appellent *rabbes*.

¹⁶ *Savates d'hommes*] Bouts-d'hommes, demi-hommes, comme la *savate* n'est qu'un demi-souliers.

¹⁷ *Des mousches bovines*] En tant qu'eux-mêmes étoient nez de corruption.

¹⁸ *Continuellement la guerre*] Homere l'a dit le premier*, & Aristote après lui l. 8. ch. 12. des animaux: mais c'est une raison assez singuliere que celle que rend la Bruiere Champier de cette inimitié des Pygmées

contre les gruës; C'est que ces oiseaux leur enlèvent leurs vi-vres. *Pygmaei*, dit-il, *pro frugibus adversus grues dimicabant. Nam & tantillo homunculos mitioribus alimentis uti natura docuit & voluit* †.

¹⁹ *Le cueur près de la merde*] L'édition de P. Estiard, Lyon 1573. a ici *ratte* au lieu de *m...* qui se lit dans les anciennes. Mé-lanchthon, dans les lieux communs de J. Manlius, pag. 251. c. de *ira epusque moderatione*: *Scitis proverbium Germanicum Kleinen teuten ligt der dreck nahe beim hertzen*, id est, *Parvi homines citò irascuntur. Stomachus ideo*

* *Pline*, l. 7. c. 2.

† *Jo. Bruyerin. de re cibaria*, l. 2. c. 4.

En ceste mesme heure Panurge print deux voyrres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, & les emplit d'eau tant qu'ils en peurent tenir, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'autre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq piedz : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz & demy : & les mist dessus les deux voyrres de sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des voyrres. Cela faict, print ung gros pau, & dist à Pantagruel & aux aultres : Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je rompray ce fust-icy dessus les voyrres sans que les voyrres soient en rien rompus ny brisez : encore qui plus est, sans qu'une seule goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez (dist-il à Eusthenes) frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. Ce que feit Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goutte d'eau tumbast des voyrres. Puis dist : J'en sçay bien d'autres, allons seullement en asseurance.

CHAP.

ideò indignationem significat, quia biliosis statim ascendit bilis in crificium ventriculi, vel stomachi: ibique statim exasuat illis quibus

ὀξύχολοι seu præcipitis ira. Deinde non est magna distantia ab orificio ventriculi ad cor, cæteris paribus.

CHAPITRE XXVIII.

*Comment Pantagruel eut victoire bien estrange
ment des Dipsodes & des Geants.*

A Pres tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant : Va t'en à ton Roy en son camp, & luy dis nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sur le midy : car incontinent que mes galleres seront venuës, qui sera de matin au plustard, je luy prouveray par dixhuiet cents mille combattans & sept mille Geants tous plus grands que tu ne me veois, qu'il ha faict follement & contre raison d'assaillir ainsi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, & qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx, & pour Dieu, qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda qu'il partist de là briefvement, & s'en allast où il luy avoit dict, & luy bailla une boëtte pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide, conficts en eaüe ardente en forme de composte, luy commandant la porter à son Roy, & luy

dire

dire que s'il en pouvoit manger une unce sans boire, ¹ qu'il pourroit à luy résister sans paour. Adoncq le prisonnier le supplia à jointes mains que à l'heure de sa bataille il eust de luy pitié : doncq luy dist Pantagruel : Apres que tu auras le tout annoncé ² à ton Roy, mets tout ton espoir en Dieu, & il ne te délaissera point. Car de moy encores que soye puissant, comme tu peulx veoir, & aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espere en ma force, ne en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne délaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir & pensée. Ce faict, le prisonnier luy requist que touchant sa rançon il luy voulust faire parti raisonnable. A quoy respondist Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ny ³ arranger les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totale.

Va-

CHAP. XXVIII. 1 *Qu'il pourroit à luy résister sans paour*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Les nouvelles ont que *s'il pourroit*, c'est-à-dire *qu'ainsi il pourroit*. Sans peur veut dire en assurance & comme sous sauconduit. La légende dorée, impr. l'an 1476. au ch. de S. Barlaam: *Et j'enverray querir tous les Galileens, sans peur*. Eau ardente pour eau de vie est un mot du bas Languedoc.

2 *À ton Roy . . . mets*] En-

tre Roy & mets, il y a dans l'édition de Dolet : *je ne dis, comme les caphars, Ayde toy Dieu t'aideras; car c'est au rebours, ayde toy, le diable te rompra le col*. Mais je te dis. C'est apparemment l'édition de 1552. qui a retranché ces paroles, puisqu'elles ne se trouvent déjà plus dans celle de 1553.

3 *Arranger les humains*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553, *rançonner*.

Va-t'en (dist-il) en la paix du Dieu vivant : & ne suy jamais mauuaise compaignie, que malheur ne t'advienne. Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gents : Enfans, j'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'affault que jusques à demain sur le midy, à celle fin qu'eulx doubtons la grande venue de gents, ceste nuict s'occupent à mettre en ordre, & soy remparer : mais cependant mon intention est que nous chargeons sur eulx environ l'heure du premier somme.

Laiſſons ici ⁴ Pantagruel avecq ses Apostoles, & parlons du Roy Anarche & de son armée.

Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le Roy, & luy compta comment estoit venu ung grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict & faict roustir cruellement tous les six cents cinquante & neuf chevaliers, &

⁴ *Pantagruel avecq ses Apostoles*] Ils n'étoient que dix ou douze. D'ailleurs, eu égard au grand nombre des ennemis, ceux-ci devoient les regarder plutôt comme Ambassadeurs qui venoient leur demander la paix, que comme gens qui se préparoient à les attaquer. Tigranes, dans la vie de Lucullus écrite par Plutarque, regardoit déjà sur le même pié la petite troupe de Romains, qui quel-

ques heures après battit sa nombreuse armée. *Apostole* est un vieux mot, qui anciennement désignoit le Pape, mais qui en cet endroit veut dire *Apotre*, Envoié. Villon, dans sa Ballade en vieil langage François :

*Et feusse ly Sainctz apostol-
ler*

*D'aulbe restuz, demi tref-
sez.*

& luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. D'avantaige avoit charge dudit Geant de luy dire qu'il luy apprestast au lendemain sur le midy à disner : car il deliberoit de l'envahir à ladicte heure.

Puis luy bailla celle boëtte en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée , luy vint tel eschauffement de gorge avecques ulceration de la lüette , que la langue luy pela.⁵ Et pour remede qu'on luy feist ne trouva allegement quelconques , sinon de boire ⁶ sans remission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche , la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec ung embut. Ce que voyants ses Capitaines , Baschats & gents de garde , goustarent desdictes drogues , pour esprouver si elles estoient tant alteratives : mais il leur en print comme à leur Roy. Et tous flacconnarent si bien , que le bruit vint par tout le camp , comment le prisonnier estoit de retour , & qu'ils debvoient avoir au lendemain l'assault , & qu'à ce ja se preparoit le Roy , & les Capitaines , ensemble les gents de garde , & ce par boire à tirelarigot. Parquoy ung chascun de l'armée commença à ⁷ Martiner , choppiner , &

⁵ Et pour remede qu'on luy feist] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a simplement : *pour le remede.*
⁶ Sans remission] Sans intermission, sans quartier.
⁷ Martiner] Faire débauche ,

& tringuer de mesmes. Somme ils beurent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme ung bourdon : & mist dedans la hune deux cents trente & sept⁸ poinçons de vin blanc d'Anjou du reste de Rouën, & attacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compagnons. Quand il feut pres du camp des ennemis, Panurge luy dist : Seigneur, voulez-vous bien faire ? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, & beuvons ici⁹ à la Bretesque.

A

comme il se pratique en France à la S. Martin.

8 *Poinçons de vin blanc d'Anjou*] Le poinçon d'Anjou, ou, comme on parle ailleurs, la boîte à mettre du vin, c'est proprement un Outre, & je ne doute point qu'on ne l'ait appelé poinçon de *piccum* en sous-entendant *ras*, à cause de la poix dont l'outre est enduit par dedans. *Piccum*, *picci*, *picco*. *Piceo*, *onis*, *oni*, *piceone*, Poinçon. On y a inferé une *n* comme à lanterne fait de *laterna*. Et ce

qui me persuade qu'il s'agit ici de ces peaux de chèvre qu'on appelle *Outres*, c'est qu'à la page suivante, *tirer au chevrotin* s'entend de la débauche qu'on fit à vuidier les *Poinçons* de vin d'Anjou.

9 *À la Bretesque*] Comme les Bretons, qui sont si frians de ce bon vin blanc, qu'encore qu'il croisse aux environs de Verron en Anjou, on l'appelle pourtant *vin Breton* *, parcequ'ils l'enlevent presque tout pour leur bouche.

* *Rab. l. 1. chap. 13.*

A quoy condescendit volontiers Pantagruel, & beurent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente & sept poisons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son ¹⁰ *Vademecum*, & quelques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, nephrocatacticon, coudignac, cantharidisé, & aultres ¹¹ especes diuretiques. Ce faict Pantagruel dist à Carpalim : Allez en la ville gravant comme ung rat contre la muraille comme bien sçavez faire, & leur dictes qu'à l'heure presente ils sortent & donnent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce dict, descendez prenant une torche

¹⁰ *Vademecum*, Plus d'un livre a eu le titre de *Vademecum*. Entr'autres un recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'année, composé par frere Jean, Docteur au Decret, & Abbe d'Uxelles. J'en ai vû un Exemplaire Gothique in 12. relié en bois, couvert de gros cuir, & garni de fer aux quatre coins, à peu près comme la ferriere qu'ici Panurge compare à ce vieux livre. Il y a encore un autre *vademecum*, espece de Grammaire, à laquelle, comme au précédent volume de même titre, on donna le nom de *vademecum*, pour

faire comprendre qu'on devoit le porter en tout tems sur soi. Les Epîtres *obs.* vir. l. 2. dans celle de Jean Gerilamb; *Et fuit magnum scandalum, quod aliquis studens iret in platea, & non haberet Petrum Hispanum aut parva Logicalia sub brachiis. Et si fuerunt Grammatici, tunc portabant partes Alexandri, vel Vademecum, vel Exercitium puerorum, aut opus minus, aut dicta Joh. Sintben.* L'un & l'autre devoient être de taille à mettre en poche.

¹¹ *Especes diuretiques*] Epices. Du Latin barbare *species*.

torche allumée, avecques laquelle vous mettez le feu dedans toutes les tentes & pavillons du camp : vous crierez tant que pourrez ¹² de vostre grosse voix, & partez dudit camp. Voir mais, dist Carpalim, feroit-ce bon que j'enclôasse toute leur artillerie ? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain, & feit comme avoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la ville tous les combattans qui y estoient. Et lors qu'il eust mist le feu par les tentes & pavillons, passoient legierement par sus eulx sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient & dormoient profondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie, & mist le feu en leurs munitions : Mais (ce fut le dangier) le feu fut si soubdain qu'il cuida embrasser le paovre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme ung cochon : mais il departit si roidement ¹³ qu'ung garrot d'arbaleste ne va pas plustost.

Quand il feut hors des trenchées il s'escria si épouventablement, qu'il sembloit que tous les

¹² De vostre grosse voix,... *C* partez] Entre voix & *C* partez on lit dans l'édition de Dolet : *qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut oyve par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans.*

¹³ Qu'ung garrot d'arbaleste ne va pas plustost] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a : *qu'ung quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost.*

les diables feussent deschaînez. Auquel son s'esveillarent les ennemis : mais sçavez-vous comment ? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Luffonnois , frotte-couille.

Cependant Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barque , & parce qu'ils dormoient la gueule bée & ouverte , il leur en remplit tout le goufier , tant que ces paovres haïres touffissoient comme regnards , crians : Ha Pantagruel , ¹⁴ tant tu nous chauffes le ti-son. Soubdain print envie à Pantagruel de pisser , à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge , & pissa parmi leur camp si bien & copieusement qu'il les noia tous : & y eut deluge particulier dix lieuës à la ronde. Et dict l'histoire , que si la grand'jument de son pere y eust esté & pissé pareillement , qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissait fois qu'elle ne feist une riviere plus grande que n'est ¹⁵ le Rosne & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui estoient issus de la ville , disoient : ils sont tous morts cruellement , voyez le sang courir. Mais ils estoient trompés , pensans de l'urine de Pan-

ta-

¹⁴ *Tant tu nous chauffes le ti-son*] Nous ne sommes de nous mêmes que trop alterez. Pour-quoi par tes drogues augmenter encore notre soif ? Cette expression , qui est du Poitou , revient au Proverbe *Titio ad ignem*.

¹⁵ *Le Rosne & le Danouble*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Doletily a *Danube*.

tagruel ¹⁶ que feust le sang des ennemis : car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des pavillons & quelcque peu de clarté de la Lune. Les ennemis apres soy estre reveillez voyans d'ung costé le feu en leur camp , & l'inundation & deluge urinal , ne savoient que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde & le jugement final , qui doibt estre consommé par feu : les aultres que les Dieux marins Neptune , ¹⁷ Proteus , Tritons & les aultres les persecutoient , & que de faict c'estoit eaüe marine & sallée. O qui pourra maintenant raconter comment se porta Pantagruel contre les trois cents geants ? O ma muse ! ma Caliope , ma Thalie , inspire moy à ceste heure ! restaure moy mes esperits : car voici le pont aux asnes de Logicque , voici le trebuchet , voici la difficulté de povoir exprimer l'horrible bataille que feut faicte. A la mienne volonté que j'eusse maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant viridicque !

CHAP.

¹⁶ *Que feust le sang des ennemis*] Les Moabites tombent dans la même erreur au ch. 3. du livre des Rois.

¹⁷ *Proteus , Tritons*] N'est point dans l'édition de Dolet , mais bien dans celle de 1553.

CHAP.



CHAPITRE XXIX.

*Comment Pantagruel deffait les trois cents
Geants armez de pierre de taille , &
Loupgarou leur capitaine.*

LEs Geants voyans que tout leur camp estoit noyé emportarent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ils peurent hors du fort , comme feit Eneas son Pere Anchises , de la conflagration de Troye. Lesquels quand Panurge apperceut , dist à Pantagruel : Seigneur voyez là les Géants qui sont issus : donnez dessus ¹ à vostre mast gualamment à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrier ² homme de bien. Et de nostre costé nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy ? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros pail- lard Eusthenes qui est fort comme quatre bœufs , ne s'y espargnera. Prenez couraige , choc-

CHAP. XXIX. 1 *A vostre mast gualamment à la vieille escrime*] *A vostre mast*, ou , comme on parloit aussi , *o vostre mast* , c'est-à-dire *avec vostre mast* , ou , comme on lit dans l'édition de Dolet , *de vostre mast*. Voyez Dom Gui Alexis Lobineau , dans le Vocabulaire

de son Histoire de Bretagne. *Gualamment* veut dire *vaillamment*. *A la vieille escrime* , signifie sans toutes ces façons que la nouvelle a inventées.

2 *Homme de bien*] *Vaillant & preu*. C'est le *vir probus* , du moien âge.

chocquez à travers d'estoc, & de taille. Or dist Pantagruel : De couraige j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy ? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules ? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps, & ame. Aultant vault l'homme comme il s'estime. Eulx difans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ses Geants, lequel voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité, & oultrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le ³ bon hommet. Dont dist à ses compaignons Geants : ⁴ Paillards de plat pays, ⁵ par Mahom, si aulcun de vous entreprend combattre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul : cependant vous aurez vostre passe-tems à nous regarder. Adoncq se retirarent tous les Geants avecques leur Roy là auprès, où estoient les flacons, & Panurge, & ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la

gueulle

³ *Bon hommet*] Terme affectueux. Dans l'édition de Dolel il y a le pauvre *bon hommet*.

⁴ *Paillards de plat pays*] Par opposition à la Noblesse qui fait sa demeure dans des fortressees assises sur les montagnes.

⁵ *Par Mahom*] Par Mahomet. Ce jurement, qui dans nos vieux Romans est celui des Sarrazins, s'est conservé chez les Languedociens dans les choses qu'ils ne pretendent pas affirmer sérieusement.

gueulle , & retiroit les doigtz , & en parole enrouée leur dist : Je renie bieu , compaignons , nous ne faisons poinct la guerre , donnez nous à repaistre avecques vous cependant que nos maistres s'entrebattent. A quoy volontiers le Roy & les Geants consentirent , & les feirent banqueter avecques eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin , ⁶ les exemples de Saint Nicolas , & le conte de la Ciguoingne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avecq' une masse toute d'affier pesante neuf mille sept cents quintaulx ⁷ deux quarterons d'affier de Chalybes , au bout de laquelle estoient treize poinctes de diamants , dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre-Dame de Paris : (il s'en falloit par aventure l'espeffeur d'ung ongle , ou au plus , que je ne mente , d'ung doz de ces cousteaulx qu'on appelle coupepauzeille : mais pour un petit , ne avant ne arriere) & estoit phée en maniere que jamais ne pavoit rompre , mais au contraire ,
tout

⁶ *Les exemples de Saint Nicolas*] En plaçant ici les *Exemples* ou traits d'histoire de la légende de S. Nicolas , l'Auteur montre quelle foi il ajoutoit à cette légende. Les *Fables* de Turpin regardent l'histoire fabuleuse que l'Archevêque Turpin a laissée de l'Empereur Charlemagne , & l'une de ces fables

est ce qu'il raconte qu'un jour le Soleil s'arrêta , pour donner à ce Héros tout le tems dont il avoit besoin pour achever de défaire une grande armée de Sarrazins.

⁷ *Deux quarterons*] N'est pas dans l'édition de Dolet , mais bien dans celle de 1553.

tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel jectant les yeulx au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant vœu tel comme s'ensuit : Seigneur Dieu qui tousjours as esté mon protecteur, & mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine, linon zele naturel, ainsi comme tu as oëtroyé és humains de garder & deffendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne feroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur : sinon de confession catholique, & service de ta parole : & nous as defendu toutes armes & deffenses : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges,⁸ duquel le moindre peult occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure m'estre en ayde, comme en toy seul & ma totale confiance & espoir : Je te fais vœu que par toutes contrées tant de ce pays de Utopie, que d'ailleurs, où je auray puissance & auctori-té,

⁸ Duquel le moindre] Duquel million de millions le moindre Ange.

té, je feray prescher ton Sainct Evangile purement, simplement, & entierement, si que les abus d'ung tas de ⁹ papelarts & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminéz.

Alors feut ouïe une voix du ciel, disant : *Hoc fac & vinces* : c'est-à-dire, Fays ainsi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'escria tant qu'il peut : A mort, ¹⁰ ribault, à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry. Puis luy jecta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix & huit cacques ¹¹ & ung minot de sel, dont il luy emplit & gorge, & gouzier, & le nez, & les yeulx. De ce irrité Loupgarou, luy lança ung coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle : Mais Pantagruel feut habile, & eut tousjours bon pied, & bon œil,

par

⁹ *Papelarts*] Hypocrites, *papelus*, *patepelues*. Au tems que Rabelais écrivoit ceci, il n'étoit assurément pas encore reconverti à l'Eglise Romaine.

¹⁰ *Ribault*] Ici c'est vilain, l'opposé à Gentilhomme. Au ch. 10. du Roman des Quatre fils-Aimon : car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut, ny pour

garçon, mais pour un des meilleurs chevaliers du monde. Ribaut est en cet endroit le synonyme de *paillard* dans la signification où loup-garou venoit d'appeller *paillars de plat país* ses compagnons, nez comme lui dans les plaines où croît le blé.

¹¹ *Et ung minot*] N'est pas dans l'édition de Doler, mais bien dans celle de 1553.

par ce demarcha du pied gaufche un pas arriere : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque laquelle rompit en quatre mille oétante & six pieces , & versa la reste du sel en terre. Quoy voyant Pantagruel gualantement ses bras desplie , & comme est l'art de la hasche , luy donna du gros bout de son mast , en estocq au deffus de la mammelle , & retirant le coup à gaufche en taillade luy frappa ¹² entre col & collet : puis avançant le pied droict luy donna sur les couillons ¹³ ung pic du hault bout de son mast , à quoy rompit la hune , & versa trois ou quatre poinçons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie , & du vin que ce feust son urine qui en sortist. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : Mais Loupgarou haulsant sa masse avança son pas sur luy , & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel , de faiçt en donna si vertement que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel , il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle : mais le coup déclina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel , & entra sa masse plus de

¹² Entre col & collet] Plus haut déjà, l. 1. c. 43. *Adoncq' le mayne avec son baston de croix luy donna entre col & collet sur l'os acromion si rudement.* Le collet, c'est l'espace du cou qu'oc-

cupe le rabat, l'endroit où le cou se joint aux épaules. Voiez Nicot.

¹³ Ung pic du hault bout de son mast] Dans le langage de Toulouse un pic, c'est un coup;

de soixante & treize pieds en terre à travers ung gros rochier, dont il feit sortir le feu plus gros que ¹⁴ neuf mille six tonneaulx. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy courut sus, & luy vouloit avaller la teste tout net : mais son mast de male fortune toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant) par ce moyen son mast luy rompit à trois doigtz de la poignée. Dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de cloches, & s'escria : ¹⁵ Ha, Panurge, où es-tu ? Ce que voyant Panurge, dist au Roy & aux Geants : Par Dieu ils se feront mal qui ne les departira : Mais les Geants estoient aises comme s'il feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son Maître : mais ung Geant luy dist : Par Golfarin nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy je te mettray au fond de mes chausses, comme on faict d'ung suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, & ne peulx guieres bien ¹⁶ cagar, sinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainsi desti-

truc & patac autres coups. *Ta pla donnerien picz, trucz, & patacz*, dit ci-dessous le Gascon Gratianaud, l. 3. ch. 40.

¹⁴ Neuf mille six tonneaulx] Expression prise de la maniere de mesurer la capacité des vaisseaux marchands. Six n'est point dans l'édition de Do-

let, mais bien dans celle de 1553.

¹⁵ Ha Panurge, où est-tu ?] Perceforest, vol. 1. c. 95. *Quand il se veit en tel péril, il se print à crier à haute voix : Ha Gadiffer Roy d'Ecosse, où es tu ? Tu pers cy ton amy.*

¹⁶ Cagar, sinon &c.] Rodomon.

destitué de baston, reprit le bout de son mast, en frappant ¹⁷ torche, lorgne, dessus le Geant, mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez bailant une chinquenaude sus ung enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, ¹⁸ & la paroît pour en ferir Pantagruel qui estoit soubdain au remuement, & declinoit tous ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menassoit, disant meschant à ceste heure te hacheray je comme chair à pastez. Jamais tu ne altereras les paovres gents. Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arriere ¹⁹ à jambes rebindaines, & vous le traïsnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'ung traiçt d'arc. Et Loupgarou s'escricioit rendant le sang par la gorge, Mahom, Ma-

montade Espagnole. Cagar, de l'Espagnol *cagar*.

¹⁷ *Torche, lorgne*] A tors & à travers.

¹⁸ *Et la paroît*] En ôtoit la terre qui s'y étoit attachée.

¹⁹ *A jambes rebindaines*] Les quatre fers en l'air, comme on parle. Cette expression, qui revient encore l. 4. ch. 67. est en usage le long de la Loire, ou on dit aussi dans le même sens *rebondaines*. Ne viendrait-elle pas de *rebondir*? Une personne qu'on terrasse avec violence ne peut gueres tomber sans faire des bonds. Le Ménég-

logue de Robin, dans la gente Poitevin'rie :

Devant mi mes d'ine dozeine

Cheugirant jambe rebondaine.

Du reste, cet étrange combat de Pantagruel contre Loupgarou est presque entièrement imité du c. 60. du 2. vol. de Perceforest où le Chevalier Lyonnel fait à peu près la même manœuvre contre le Geant aux crins doriez, à qui enfin il coupa la tête.

Mahom , Mahom : A laquelle voix se levarent tous les Geants pour le secourir. Mais Panurge leur dist : Messieurs n'y allez pas , si m'en croyez : car nostre Maistre est fol , & frappe à tords & à travers , & ne regarde point où , il vous donnera malencontre. Mais les Geants n'en tindrent compte , voyant que Pantagruel estoit sans baston : Lors que approcher les veid Pantagruel , print Loupgarou par les deux pieds , & son corps leva comme une picque en l'aer , & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geants armez de pierres de taille , & les abbatoit comme ung masson faict de coupeaulx , que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruaist par terre. Dont à la rupture de ces harnois pierreux feut faict ung si horrible tumulte , qu'il me souveint , quand la grosse tour de beurre , qui estoit à Saint Estienne de Bourges , ²⁰ fondit au soleil. Panurge , ensemble Carpalim & Eufthenes , cependant esgorgetoient ceulx qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul , & à veoir Pantagruel sembloit ung faulcheur , qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'ung pré (c'estoient les Geants). Mais à ceste escrime , Loupgarou perdit la teste , ce feut quand Pantagruel en
abatit

²⁰ *Fondit au soleil*] Fondit | comme si elle eût été de beurre.
& s'abîma en plein Midi , | re.

abatit ung, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé ²¹ à hault appareil, c'estoit de ²² pierres de grison, dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epiltemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient ²³ armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuf, & les aultres de pierre ardoizine. Finablement voyant que tous estoient morts jecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tumba comme une grenouille fus le ventre en la place mage de ladicte ville, & en tumbant du coup tua ung chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere, & ung oison bridé.

CHAP.

²¹ *A hault appareil*] De pié en cap. Nicot.

²² *Pierres de grison*] Sorte de grès fort commun aux environs de Poitiers, où on le nomme *grison*.

²³ *Armez à la legiere, de pierre de tuf*] Le tuf est ici

une pierre du Poitou, poreuse & fort légère. En Languedoc on appelle de la sorte cette espèce de pierre qui s'engendre en quelques endroits du gravier qu'y renvoient les roués des moulins que font moudre certaines rivières du país.

CHAP.



CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit ¹ la coupe testée, feut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & des damneez.

Ceste ² desconficte gigantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, & appella Panurge, & les aultres, lesquels se rendirent à luy sains & saulves, excepté Euthenes lequel ung des Geants avoit egraphiné quelcque peu au vifage : ainsi qu'il l'esgorgeoit. Et Epistemon qui ne se comparoit poinct. Dont Pantagruel feut si dolent qu'il se voulut tuer soy mesmes, mais Panurge luy dit : Dea Seigneur attendez ung peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils
le

CHAP. XXX. ¹ *La coupe - testée*] Il y a un jeu d'enfans, qu'à Metz on appelle *coupe - teste*, auquel jeu, celui qui se la *coupe*, comme ils parlent, ne fait que se l'enfoncer dans les épaules, pour faciliter aux autres le moien de sauter par dessus lui. C'est à mon avis la raison pour-

quoi Rabelais se sert ici du terme de *coupe-testée* pour exprimer un accident dont Epistémon ne se tira gueres moins bien qu'un enfant qui se feroit coupé la tête à ce jeu.

² *Desconficte gigantale*] De l'Italien *scorsura*, déconfiture.

le trouvarent tout roide mort, & sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria : Ha male mort, nous as-tu tollu le plus parfaict des hommes ! A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde. ³ Et dist à Panurge. Ha mon amy l'auspice de vos deux voyrres, & du fust de javeline estoit bien par trop fallace ! Mais Panurge dist : Enfans, ⁴ ne pleurez goutte, il est encore tout chault, je vous le gueriray aussi sain que il feut jamais. Ce disant print la teste, & la tint sur sa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Eusthenes & Carpallim portarent le corps au lieu où ils avoient banqueté : non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois Panurge les reconfortoit, disant : Si je ne le guery, je veulx perdre la teste (qui est le gaigne d'ung fol) laissez ces pleurs & m'aydez. Adoncq nettoya tres bien de beau vin blanc le col, & puis la teste, & y sinapisa de ⁵ pouldre de diamerdis, qu'il portoit tousjours en une de ses ⁶ facques, apres les oignit de je ne sçay quel

³ Et dist à Panurge . . . par trop fallace] Tout ceci a été ajouté dans l'édition de 1553. Rien ne s'en trouve dans celle de Dolet.

⁴ Ne pleurez goutte] C'eût été parler improprement que de dire : ne pleurez mie, ne pleurez grain.

⁵ Pouldre de diamerdis] *Confessione di Salvia selvatica*. Item, merda, dit lettr. D. le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. L'équivoque est d'autant plus plaisante, que la sauge sert effectivement à consolider les plaies.

⁶ Facques] C'est comme on lit

quel oignement : & les aſuſta juſtement veine contre veine , nerf contre nerf , ſpondyle contre ſpondyle , afin qu'il ne feuſt torti-colli (⁷ car telles gents il hayſſoit de mort :) ce faiſt luy ſeit à l'entour quinze ou ſeize poinçts d'aiguille , afin qu'elle ne tumbait derechief : puis miſt à l'entour ung peu d'ung onguent , qu'il appelloit reſſuſcitatif.

Soubdain Epiſtemon commença reſpirer , puis ouvrir les yeulx , puis baiſſer , puis eſternier , puis ſeit ung gros pet de meſnage. Dont diſt Panurge , à ceſte heure eſt-il guery aſſeu-
rement , & luy bailla à boire ung voirre d'ung grand villain vin blanc avecques une rouſtie ſucrée. En ceſte façon feut Epiſtemon guery habillement , excepté qu'il feut enroué plus de trois ſepmaines , & eut une toux ſeiche , dont il ne peut oncques guerir , ſinon à force de boire. Et là commença à parler , diſant , Qu'il avoit veu les diables , avoit parlé à Lucifer familièrement , & faiſt grand chiere en enfer ,
&

lit ici dans l'édition de Dolet. Toutes les autres ont *ſaſques* , comme il y a dans celle de Dolet, même, l. i. ch. 16. où il eſt parlé du grand nombre de petites *bougettes* que Panurge portoit toujours en ſon ſaie. Ménage avoit remarqué à la marge de cet endroit-ci de ſon Rabelais , qu'anciennement *ſacquièr* ſignifioit une pochette , mais il n'a pas ſû que *ſacque* & *ſac-*
quièr venoient de l'Aleman *ſach* , qui ſignifie une boîte , un etui.

⁷ Car telles gents il hayſſoit de mort] Rabelais , qui ſe produit ici ſous le perſonnage de Panurge , avoue l'averſion qu'il avoit pour les Cordeliers , qui entre tous les Religieux de l'Ordre de S. François affectent de pencher la tête pour paroître dévots & mortifiez.

& par les champs Elifées. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compagnons. Au regard des damnez, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie. Car je prenois (dist-il) ung singulier passetemps à les veoir. Comment (dist Pantagruel?) L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez: mais leur estat est changé en estrange façon. Car je vy Alexandre le grand qui repetaffoit des vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa paovre vie.

Xerxes crioit la moustarde.

Romule estoit faulnier.

⁸ Numa cloüatier.

⁹ Tarquin tacquin.

Piso paisant.

¹⁰ Sylla riveran.

Cyre estoit vachier.

Themistocles verrier

¹¹ Epaminondas myraillier.

¹² Brute, & Cassie, agrimenfours.

De

⁸ *Numa cloüatier*] Les éditions nouvelles ont *cloutier*, mais on lit *cloüatier* dans celle de Dolet & de 1553.

⁹ *Tarquin tacquin, Piso paisant*] *Tarquin* & *Piso* ne sont ici *tacquins* & *païsans* que par allusion à leurs noms.

¹⁰ *Sylla riveran*] Batelier. Au ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Riverans, Matelots*. Ceter-

me est en usage le long de la Loire.

¹¹ *Epaminondas myrailler*] Miroitier. Ce mot s'est conservé dans le Languedoc.

¹² *Brute & Cassie, agrimenfours*] Ils le devinrent à leur mort dans les Champs Philippiques, ou ils mordirent la poussière.

Demosthenes vigneron.

¹³ Cicéron atizefeu.

¹⁴ Fabie enfileur de patenostres.

¹⁵ Artaxerxes chordier.

¹⁶ Eneas meufnier.

¹⁷ Achilles teigneux.

¹⁸ Agamemnon lichecasse.

Ulysses fauscheur.

¹⁹ Nestor harpailleur.

Darie cureur de retraictz.

²⁰ Ancus Martius gallefretier.

²¹ Camillus gallochier.

²² Marcellus esgouffeur de febves.

²³ Dru-

¹³ *Cicéron atizefeu*] Pour avoir contribué à la guerre civile en se déclarant pour Pompée.

¹⁴ *Fabie enfileur de patenostres*] Il avoit été grand temporeux.

¹⁵ *Artaxerxes chordier*] Apparemment Artaxerxes Mnémon, duquel Plutarque a écrit la vie.

¹⁶ *Eneas meufnier*] Il avoit emporté son pere hors de Troie, comme un meunier charge sur son dos un sac de farine.

¹⁷ *Achilles teigneux*] On le dépeint ordinairement le casque en tête.

¹⁸ *Agamemnon lichecasse*] L'Iliade d'Homere représente Agamemnon comme un Prince sobre & frugal. Aussi voit-on ci-dessous l. 4. ch. XI. qu'il é-

toit fort éloigné de se trouver en aucun tems à la cuisine. C'est peut-être par cette raison que tout au rebours de ce qu'il fut pendant sa vie, Rabelais le fait devenir lécheur de plats & de casseroles. En Poitou, *casse* est une lèche-frite, & *lichecasse*, c'est un friand.

¹⁹ *Nestor harpailleur*] On appeloit *harpailleur* du tems de Nicot, un de ces Caimans qui s'attroupent pour voler les pauvres gens de la campagne.

²⁰ *Ancus Martius gallefretier*] Godronneur de navires.

²¹ *Camillus gallochier*] Il avoit chassé les Gaulois, que plusieurs prétendent avoir donné leur nom à cette sorte de chaussure qu'on appelle *galloches*.

²² *Marcellus esgouffeur de febves*] Il ne faut à ce métier que

³³ Drusus trinquamelle.

Scipion Africain crioit la lie en ung fabot.
Asdrubal estoit lanternier.

Hannibal cocquassier.

Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

³⁴ Lancelot du Lac estoit escourcheur de chevaulx morts.

³⁵ Touts les Chevaliers de la table ronde estoient

des mains. La tête y agit peu. D'ailleurs, eû égard à l'émulation que firent paroître Marcellus & Fabius Maximus à qui des deux serviroit mieux sa patrie, on peut dire que l'heureuse activité du premier contre Hannibal porta l'autre à faire voir contre cet ennemi du Peuple Romain ce que peut à son tour la prudence d'un Général pour achever de ruiner une armée déjà affoiblie par plusieurs combats. *Fabius* tiroit son nom des *sèves*, or, Marcellus excitant celui-ci à faire de son mieux, c'est ce qui dans le style de Rabelais rendoit l'autre *égousseur de sèves*.

²³ *Drusus trinquamelle*] Au ch. 37. du l. 3. *Trinquamelle* est le nom du grand Président du Parlement de Myrelinguois en Myrelingues : & les Toulousains appellent *trinc'omellos*, tranche ou casse-amande, un fendeur de naseaux, un briseur de portes ouvertes, un taille-

boudin*. A l'égard d'un Chef de Parlement, le sobriquet de *trinquameile* lui convient en ce que c'est lui qui casse, taille & rôgne les amendes que peuvent encourir les plaideurs. Mais ce que Drusus Germanicus ce grand homme n'est dans l'autre vie qu'un chétif *trinquamelle*, un homme de néant, fait voir que, comme l'avoit dit Epistemon, ceux qui dans cette vie ont été les plus confiderez sont les plus abjects dans l'autre monde. Cet article, au reste, ni les trois précédens, ne sont pas dans l'édition de Dolet.

²⁴ *Lancelot du Lac*] Héros d'un vieux Roman en 3. Volumes in 4^e. où il y a un grand nombre de pauvreté, quelque cas qu'on fasse † de ce livre à comparaison de la plupart des autres de même genre.

²⁵ *Touts les Chevaliers de la table ronde*] On sait que ce fut le fameux Artus Roi de la grande Bretagne, qui vers l'an 520. établit

* *Dict. de la Lang. Tolos. lett. A.*

† *Voïez Serel, Biblioth. Fr. pag. 156.*

toient paovres gaignedeniers tirans la rame pour passer les rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eauë comme font les Basteliers de Lyon, & gondoliers de Venise.²⁶ Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde, & sur le soir quelque morceau de²⁷ pain chaumeny.

Trajan

établit l'Ordre de ces Chevaliers si vantez dans nos vieux Romans. On fait aussi que ce qui les fit appeller de la sorte, c'est que ce Prince, dont ils étoient comme autant de Pairs, voulut que lorsque dans les Solemnitez de sa Cour, on les verroit tous assis à une table ronde, on reconnût qu'ils étoient tous égaux, non pas en naissance ou en dignitez, mais en mérite, en valeur, & en vertu. Mais je n'ai pas remarqué que la curiosité ait encore pris à personne de savoir au juste, de combien de membres étoit composé cet illustre Corps. A cet égard, je suis bien persuadé que le nombre des Chevaliers de la table ronde fut d'abord assez petit: mais, comme à ces fréquentes assemblées qu'on nommoit *Cours planières*, il paroïssoit toujours quelque jeune Prince qui venoit y demander l'ordre de Chevalerie, & que de tems en tems quel-

qu'un de ces nouveaux Chevaliers méritoit par ses prouesses d'être admis à la table des anciens, de là selon moi est venu qu'au vol. 2. feuillet 81. de Lancelot du Lac, on les fait monter jusqu'à deux cens cinquante. Il est vrai qu'en deux autres endroits du livre *, & même dans le Roman du nouveau Tristan de Leonnois, l. 1. ch. 53. le nombre n'en va qu'à cent cinquante, mais ce peut avoir été ensuite de quelque défaite, ou d'une réformation qui se seroit faite parmi eux.

²⁶ Mais pour chascune passade,

Ils n'en ont que une nazarde.]

Au lieu de *n'ont* comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1553. dans celle de Dolet il y a *n'en ont*, ce qui fait deux vers, que Rabelais doit avoir pris quelque part.

²⁷ Pain chaumeny] Plus bas, i.

* T. 3. f. 37. C 86.

- Trajan estoit pescheur de Grenouilles.
 28 Antonin lacquais.
 29 Commode gayetier.
 Pertinax eschaleur de noix.
 Luculle grillotier.
 Justinian bimbelotier.
 Hector estoit fripesaulce.
 Pâris estoit paovre 30 loqueteux.
 Achilles boteleur de foin.
 Cambyfes mulletier.
 31 Neron estoit vielleux, & Fierabras son var-
 let

1. 3. ch. 28. *Couillon moysi. c. rony. c. chaumeny.* Soit que , suivant l'édition de 1553. on doive lire *chaumeny* à l'endroit que nous examinons , le pain que Rabelais aura appelé de la sorte étant apparemment un pain où il entre du *chaume* ou tel qu'on le mange dans une pauvre *chaumine* : soit que conformément aux nouvelles éditions & à celle de Dolet on préfère *chaumisy* , qui se dit d'un pain qui s'est *moisi* pour avoir été enfermé lorsqu'il étoit encore *chaud* , toujours sera-t-il vrai de dire de ces Chevaliers qu'Epistémon vit en l'autre monde , qu'ils avoient mangé leur pain blanc le premier. Ceux au reste , qui ont vû en France les bateliers jouter au combat de l'oïe , ou à quelqu'une de leurs fêtes , savent pourquoi l'Auteur fait des bateliers de tous les Chevaliers de la table

ronde , qui en leur tems avoient été grands Joueurs.

28 *Antonin Lacquais*] Les diminutifs, comme *Antonin*, *Pierrot*, *Fannot*, conviennent à de petits lacquais.

29 *Commode gayetier*] Cornemuseur. De l'Espagnol, *gayetero* fait de *gayta* , qui signifie une cornemuse.

30 *Loqueteux*] Deguenillé. De *floccus* , comme *loques* & *Luchets*. Nicot dit que *loqueteux* est un mot Picard, ce qui, selon moi, ne regarde que la prononciation du mot , & non pas le mot même.

31 *Neron estoit vielleux*] Il avoit aimé la Musique & les spectacles. Ailleurs Rabelais le traite de *trüand* , toujours suivant la même idée , parce qu'en vrai *trüand* un vielleux ne s'occupe que de sa vielle , qui pourtant lui donne de quoi vivre.

let : mais il luy faisoit mille maulx, & luy faisoit manger le pain bis, & boire vin poulsé, luy mangeoit & beuvoit du meilleur.

Jules Cesar & Pompée estoient guoildroneurs de navires.

³² Valentin & Orson servoient aux estuves d'enfer, & estoient racletorets.

³³ Giglain & Gauvin estoient paovres porchiers. Geoffroy

³² *Valentin & Orson. . . . racletorets*] Les *racletorets* sont ceux qui dans les étuves servent à racler & à affiner la peau du visage des femmes qui prennent le bain. Le *tourret* de nez est un demi masque qui ne cache que le nez & les parties qui en sont les plus voisines. Le Roman de Valentin & Orson est depuis long-tems entre les livres bleus que vendent les col-porteurs.

³³ *Giglain & Gauvain*] Et plus bas, *Artus de Bretagne*, & plus bas encore, *Perceforest*. Heros de vieux Romans, desquels Marot parle en ces termes dans sa seconde Epître du Coq à l'âne à Lyon Jamet :

A propos de Perceforest,
Lit on plus Artus & Gauvain ?

Ce qui fait voir que jusqu'au tems de ce Poëte, on avoit lû avec plaisir ces livres - là à la Cour de France. Le Roman de

Gauvain MS. est souvent cité par Borel. Celui de *Perceforest* imprimé in-8°. en six volumes à Paris 1531. raconte les Aventures chevaleresques d'un Roi d'Angleterre qui fut surnommé *Perceforest* pour avoir osé *percer* presque seul une *forêt* remplie d'enchantemens & occupée par tout un grand lignage très-mauvais, & dont les cruautéz & les violences tombaient généralement sur toutes les Dames & sur toutes les Demoiselles du pais. Ce livre, pour le dire en passant, étoit un de ceux dont par ordre de la Reine mere on faisoit ordinairement leçon au Roi Charles IX. *. A l'égard de Giglain, Ziliante, fils de Monodant, on peut voir l'Arioste, chant 19. n. 38. l'Espagnol Antoine Guevare, qui avoit vû le Roman de Giglain, ou *Giglan*, comme il parle, met ce livre au nombre de quelques autres où il prétend

* *Tocfain des Massacr. pag. 54.*

Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.

³⁴ Godeffroy de Billon dominotier.

³⁵ Baudoin estoit manillier.

Don Pietro de Castille porteur de rogatons.

³⁶ Morgant brasseur de byere.

³⁷ Huon de Bordeaulx estoit relieur de tonneaux.

Pyrrhus souillart de cuisine.

Antioche estoit ramonneur de cheminées.

³⁸ Romule estoit rataconneur de bobelins.

Octavian ratisseur de papier.

³⁹ Nerva

tend qu'on ne pouvoit apprendre que du mal*.

³⁴ *Godeffroy de Billon dominotier*] A cause de sa dévotion. Mézeraï le nomme de *Buillon*, & Bucholcer *Bilionseus*.

³⁵ *Baudoin étoit manillier*] Marguillier. Dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1553. au lieu de *Baudoin* on lit *Fason*, mais c'est *Baudoin* qu'il faut lire comme dans celle de Doler. Il étoit puîné de Godeffroy de *Buillon* son frere, & lui cedoit en mérite. C'est la raison pourquoi il suit ici son aîné comme un simple marguillier à comparaison de ce Hieros.

³⁶ *Morgant brasseur de byere*] Ainsi, c'est comme brasseur de biere, que plus bas on voit que Morgant donne neuf muids de

biere au Franc-archer de Bagnolet afin que celui-ci ne fît point d'affaire au pauvre Percforest, qui sans mauvais dessein avoit pissé contre une muraille où étoit peint le feu S. Antoine. Il a été parié du Géant Morgant, & du Roman qui porte son nom, dans les notes sur le 1. ch. de celivre.

³⁷ *Huon de Bordeaulx estoit relieur de tonneaux*] Le vignoble de Bourdeaux est fort grand. Aussi y a-t-il dans Bourdeaux plus de deux mille tonneliers, qui même ne sauroient où prendre tout le bois dont ils ont besoin, si les Bourdelois ne s'étoient pas avisés de le prendre des Danois, à qui ils donnent du vin en échange †.

³⁸ *Romule rataconneur de bobelins*] Savetier.

* Préface de l'Horloge des Princes.

† Scaligeranus, au mot Bourdeaux.

39 Nerva houssepaillier.

Le Pape Jules crieur de petits pastez , mais
il ne portoit plus 40 sa grande & bougris-
que barbe.

Jean de Paris estoit gresseur de bottes.

Artus de Bretagne degresseur de bonnets.

Perceforest porteur de costrets.

Boniface Pape huitiesme estoit escumeur
de marmites.

41 Nicolas

39 Nerva houssepaillier] Mar-
miton, fouillon de cuisine. Mat.
Cordier, de corr. *serm. emend.*
ch. 24. n. 26. *Hic mediastinus.*
Ung fouillon de cuisine. Ung
houspaillier. In *gymnasius Parisi-*
ensisbus dici solet, Ung marmi-
ton. Houssepaillier, de *housse* &
de *paille*, signifie proprement
un garçon malpropre, dont
l'habit est tout semé de brins de
paille, * & c'est en ce sens que
les anciens avanturiers de guer-
re, qu'on appelloit aussi tantôt
rastrés, & tantôt *paillars*, é-
toient pareillement nommez
houspailliers, à cause de la mal-
propreté dont ils se piquoient.
La Résurrection de N. S. Je-
sus - Christ par personnages, 2.
feuille 2.

Cy hardiment demy douzai-
ne,
S'ils eschappent, malle sep-
maine.

40 Grande & bougrisque bar-
be] Ceci regarde mesdames les
chèvres, ces femelles barbuës,
ordinairement favorites de
Messieurs les B... D'ailleurs,
les *Boïgres* ou Bulgares portent
la barbe longue, particuliere-
ment les Prêtres, & plus enco-
re le Patriarche de ce peuple.
Du reste, Jule second est, com-
me je crois, le premier Pape
qui se soit distingué par une
grande barbe. Or, comme au
siège de la Mirande, qu'il fai-
soit en personne en 1511. il hà-
toit les travaux, ordonnoit les
batteries, & poussoit les soldats
tantôt par caresses, tantôt par
menaces à faire tous leurs ef-
forts pour emporter bientôt cet-
te Place, il se peut que Rabe-
lais

vive tel gent,
Telz houssepailliers, telz soul-
dars.
Or rienne de ces papelars

* Nicot, au mot Houssepaillée.

⁴¹ Nicolas Pape tiers estoit papetier.

⁴² Le Pape Alexandre estoit preneur de rats.

⁴³ Le Pape Sixte greffeur de verolle.

Comment (dist Pantagruel) y ha il des verrollez de par de là ? certes (dist Epistemon) je n'en veys oncques tant , il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy , l'ont en l'autre.

Cor Dieu (dist Panurge) j'en suis doncques quitte. Car je y ay esté jusques au trou de Gilbathar , & ⁴⁴ remply les bondes de Hercules , ⁴⁵ & ay abbattu des plus meures.

⁴⁶ Ogier

lais fait de ce Pape un *Crieur de petits parez tout-chauds* , a cause qu'a ce siège il avoit animé ses gens à l'assaut de quelque *petit paté* ou bastion , à l'attaque duquel il devoit faire extrêmement *chaud*.

⁴¹ *Nicolas Pape tiers étoit papetier*] Allusion de *papetier* à *Papetiers* ou troisiéme du nom.

⁴² *Le Pape Alexandre estoit preneur de rats*] Alexandre VI. qui prit un *ras* , comme on parle , lorsque par méprise lui qui étoit *ras* s'empoisonna pour un autre *ras* avec de la mort aux rats.

⁴³ *Le Pape Sixte greffeur de verolle*] Par rapport à cette boîsse chancreuse dont , au ch. 17. de ce livre , Rabelais dit que le Pape Sixte IV. fût si fort tourmenté qu'il s'en sentit toute sa vie.

⁴⁴ *Remply les bondes de Her-*

cules] Outre passé les bornes. Froissart, vol. 4. ch. 56. *sur les bondes de Rhodes & de Candie.* Bode fait de bonne qu'on disoit anciennement pour borne , s'est conservé dans le Patois Meffin. *Remply* vient ici de *reamplire* dit par métonymie pour *reampliare*, fait d'*amplius*. Le 52. des Arrêts d'Amours: *On ne devoient iceulx privileges estre restrainctz, mais plustost empliz & eslargiz: mesmement entant que touche l'interest d'amours qui le leur ha ottroyez, & qu'ilz ne tournent au préjudice d'un tiers ne desdictz maris à leur grand advantage, comme dict est, & de droit sont les choses favorables à amplier, & les odieuses à restraindre.*

⁴⁵ *Et ay abbattu des plus meures*] Plus haut , ch. 15. l'Auteur appelle *benoist fruit* la grosse verole.

⁴⁶ Ogier le Dannoys estoit frobisseur de bar-
nois

Le Roy Tigranes estoit recouvreur.

⁴⁷ Galien Restauré preneur de taulpes.

⁴⁸ Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.
Le Pape Calixte estoit ⁴⁹ barbier de mau-
joinct.

Le

⁴⁶ *Ogier le Dannoys*] Vieux Roman de chevalerie , mis en prose & imprimé au commencement du XVI. Siecle , mais qui MS. en vers Leonins faisoit partie de la Bibliothèque du Président de Thou.

⁴⁷ *Galien restauré* &c.] Ce Roman , qui est un petit in-4°. imprimé en caractères Gothiques à Paris chez la veuve Jean Treperel, a pour Heros le jeune Galien fils de Jacqueline fille de Hugues Roi de Constantinople & du Comte & Pair Olivier de Vienne, qui fut pris au mot , par le pere de la puceille, après avoir avance par maniere de gab seulement, qu'il pousseroit ses caresses jusqu'à certain nombre de joutes, s'il étoit assez heureux pour tenir une seule nuit cette Infante entre ses bras. Cette nuit vint, & a neuf mois de là Jacqueline mit au monde l'enfant en question. De deux Fees qui s'interessèrent pour lui dès l'instant de sa naissance, l'une, qui avoit nom Galienne, lui ayant donné le nom de Galien, l'autre voulut qu'on le surnommât *rétoré* ou plutôt *restauré* ;

parce, dit le livre, que cet enfant devoit un jour *restaurer* ou faire revivre en France la haute Chevalerie qui courroit risque d'y prendre fin par la mort des Pairs de Charlemagne, qui étoient peris presque tous à la journée de Roncevaux. Rabelais fait de ce Galien un preneur de taupes, vraisemblablement parce que comme ceux de ce metier font sortir de terre les taupes qu'ils prennent, il fit revivre la race, la mémoire & les proïesses des anciens Pairs de France.

⁴⁸ *Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz*] Roman très-menteur & des plus fabuleux. Antoine Guevare, dans la Préface de son Horloge des Princes, déplore que de son tems la Noblesse de France se corrompoit à lire les Gigans, les Lancelots, les Fierabras, les quatre fils Hémon & les Tristans.

⁴⁹ *Barbier de maujoinct*] Plus haut, l. 1. ch. 13. *me torchans des gans de ma mere, ben parsumez de maujoin.* Et au ch. 44. du l. 3. *odorans parfums de maujoinct.*

Le Pape Urbin crocquelardon.

50 Melusine estoit souillarde de cuisine.

51 Matabrune lavandiere de buées.

52 Cleopatra revenderesse d'oignons.

53 Helene courratiere de chambrières.

Semiramis espouilleresse de belistres.

Dido vendoit des moufférons.

Pentasilée estoit creffonniere.

Lucreffe hospitaliere.

Hortensia filandiere.

Livie racleresse de verdet.

En ceste façon ceulx qui avoient esté gros Seigneurs en ce monde icy , guaignoient leur paovre

joint. Maujoin, & par corruption *mau cinct & maujoin*, c'est le *benjoin*, appellé par les Espagnols *benjuy & menjuy*.

50 *Melusine*] Agrippa de la vanité des Sciences, au chap. de l'Histoire, parle de ce Roman, qui fut imprimé *in fol.* à Paris pour Jean Petit au commencement du xvi. Siècle*.

51 *Matabrune*] Femme du Roi Pierron de l'Isle-fort, & mere du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon †. Il a été parlé de ce Roman dans les Notes sur le Prologue de ce livre.

52 *Cleopatra revenderesse d'oignons*] Son Roïaume en pro-

duisoit d'exquis au goût des Israélites. D'ailleurs, de deux perles d'un prix inestimable que possédoit cette Reine, en aiant fait avaler une à Marc Antoine son amant, distoute dans du vinaigre, elle lui préparoit le même régal de la seconde si on ne l'en eût empêchée, il se peut que ce soit aussi pour punition de cette prodigalité que dans l'autre vie elle est reduite à revendre des *oignons*, c'est-à-dire de ce fruit que les Latins nomment *uniones* de même que les perles.

53 *Helene courratiere de chambrières*] Suite de sa premiere vie.

* La Caille, *Hist. de l'Impr.* pag. 72.

† *Chron. du Chevalier au Cyne*, ch. 1.

paovre meschante & paillarde vie là-bas. Au contraire les philosophes, & ceulx qui avoient esté indigents en ce monde, de par de-là estoient gros Seigneurs en leur tour. Je veys Diogenes ⁵⁴ qui se prelassoit en magnificence avecq' une grande robbe de pourpre, & ung sceptre en sa dextre, & faisoit enraiger Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grants coups de baston. Je veys ⁵⁵ Epictete vestu gualamment à la Françoisse sous une belle ramée avecques force Damoiselles se rigolant, beuvant, dansant, faisant ⁵⁶ en tout cas grand chiere, & aupres de luy force escutz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escripts :

*Saulter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escutz au soleil.*

Lors quand me veit, il m'invita à boire avec-

⁵⁴ Qui se prelassoit en magnificence] Se prelasser, c'est témoigner par ses manieres qu'on se croit fort au dessus des autres, se donner des airs de Prélat.

⁵⁵ Epictete vestu gualamment à la Françoisse] Élegamment traduit en François. J'ignore quelle peut être cette traduc-

tion, qui rendoit Epictete si propre & si gorgias en notre langue.

⁵⁶ En tout cas] En toutes manieres. Plus bas, l. 3. ch. 7. c'est belle chose, estre en tous cas bien formé. Et au ch. 13. suivant, mediocrité est en tous cas louée.

vecques luy courtoisement , ce que je feis volontiers , & ⁵⁷ choppinasmes theologalement. Cependant vint Cyre luy demander ung denier en l'honneur de Mercure , pour achapter ung peu d'oignons pour son souper. Rien , rien , dist Epictete , je ne donne point de denier. Tien marault , voila ung escu , sois homme de bien. Cyre feut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de Roys qui sont là bas , comme Alexandre , Daire , & aultres le desrobarent la nuit. Je veys Pathelin thesaurier de Rhadamanthe qui marchandoit des petits pastez que crioit le Pape Jule , & luy demanda combien la douzaine : trois blancs , dist le Pape. Mais , dist Pathelin , trois coups de barre , baille-icy , villain , baille , & en va querir d'aultres. Le paovre Pape alloit pleurant : quand il feut devant son Maistre pastifier , luy dist , qu'on luy avoit osté ses pastez. Adoncq le pastiffier ⁵⁸ luy bailla l'anguillade si bien

[⁵⁷ *Chopinasmes theologalement*] Touchant l'origine de cette expression Proverbiale, voyez le ch. 22. de l'Apologie d'Herodote.

⁵⁸ *Luy bailla l'anguillade* On fouettoit avec une peau d'anguille les jeunes gentilhommes Romains qui étoient en faure *. De là sans doute est venu que

dans les écoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroie dont anciennement on frapport les jeunes gens qui avoient manqué à leur devoir. Les Gloses d'Isidore , citées par Du Cange dans son Glossaire Latin : *Anguilla est quæ coercetur in scholis pueri , quæ vulgò sinitica dicitur.*

* *Pline , l. 9. chap. 23.*

bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses. Je veys maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du Pape, & à tous ces paovres Rois, & ⁵⁹ Papes de ce monde faisoit baïser ses pieds, & en ⁶⁰ faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant : ⁶¹ Gaignez les pardons ,

COC-

⁵⁹ Papes] Jean le Maire maltraite les Papes dans son Traité des differens schismes & Conciles de l'Eglise Latine.

⁶⁰ Faisant du grobis] Aiant bonne garbe , comme on parloit autrefois , faisant le grave , l'important. Coquillart , titre 2. de ses Droits nouveaux :

*Chaines d'or courent mes-
housen,
Pour s'indre millours & gro-
bis.*

Et dans son Enqueste :

*Preste à donner l'eschantillon
A quelque grobis émaillé.*

Et dans le Blason des Armes & des Dames :

Je les rens grobis & moussus.
Grobis s'est dit aussi du gros
fessier d'une femme : la Dé-
moniaque, 2. journée, feuillet
58. tourné de la Passion de N.
S. Jesus - Christ à personnages :*

*Je voy le grant Dyable hou-
zé*

*Avecques tous ses Diable-
teaulx*

*Enveloppez de grans manteaulx
A tout leurs vieilles halebar-
des*

*En ont chascun quatre bombar-
des*

*Pendus au cul , pour desloger
Tous ceulx qui ne veulent
bouger*

*D'environ le cul de leurs fem-
mes.*

*Or , je vous demande , mes
dames,*

*Qui vous coucheroit sur ung
banc*

*Seroit ce tout ung , bis ou
blanc ,*

*Mais qu'on vous serrast près
del'aine*

*Deux ou trois picotins d'avoï-
ne ,*

*Pour repaistre vostre gro-
bis ?*

*Bien bien , proficiat vobis ,
C'est bon mestier quand on s'en
vit.*

⁶¹ Gaignez les pardons] Ceci regarde personnellement les Papes , comme aiant en leur tems

* Moussus, c'est-à-dire Messieurs.

côcquins, gaignez, ils sont à bon marché : ⁶² Je vous absoulz de pain & de sôuppe, & vous dispense de ne valoir jamais rien : & appella Caillette, & Tribollet, disant : Messieurs les Cardinaulx, depeschez leurs bulles à chascun ⁶³ ung coup de pau sus les reins. Ce que feut faict incontinent. Je veys Maistre François Villon qui demanda à Xerxes, combien ⁶⁴ la denrée

tems fait métier de vendre les pardons.

⁶² *Je vous absoulz de pain, & de sôuppe*] Allusion à la peine & à la coulpe, en quoi consiste l'absolution.

⁶³ *Ung coup de pau sus les reins*] Allusion à l'usage fondé dans le Penitentiel, de donner à ceux qui se sont absoudre, des coups de baguette à chaque verset du *Miserere* qu'on leur fait reciter d'un bout à l'autre. Le President de Thou, L. CXIII. sur l'an 1595. où il parle de cette pratique exercée à Rome sur les deux Procureurs que le Roi Henri IV. y avoit envoyez pour son Absolution; *Ad solium reduci: (Procuratores regii) cum capite demisso rursus in genua procubissent, Psalmus L. recitatur, ad cujus singulos versiculos Pontifex virgula quasi vindicta, qua, ut olim servi apud Romanos manumittebantur, sic nunc peccatis nexi per absolutionem in libertatem Christianam afferuntur, leviter supplex Procuratores tangebatur.* Aux mauvais Princes, comme infini-

ment plus coupables devant Dieu, que le commun des Pécheurs, Jean le Maire leur Juge, au lieu de petits coups de baguette sur les épaules, leur fait donner de bons coups de pieux sur les reins.

⁶⁴ *La denrée de moutarde*]

Pius bas, l. 4. ch. 32. *S'il sanglotoit, c'estoient denrées de creffon.* Ici, c'est comme si Villon demandoit à Xerxes, combien il vouloit vendre autant de moutarde qu'on en auroit en ce monde pour un *denier* : à quoi Xerxes ayant répondu qu'il prétendoit aussi n'en avoir pas moins d'un *denier*, Villon le querelle, de vouloir leur surfaire les vivres en Enfer, puisque loin que la moutarde y soit aussi chere qu'elle l'est parmi les vivans, la blanchée, ou ce que sur la terre on achetoit de moutarde pour un *blanc* ou 5. deniers, ne valoit là qu'un *pinart*, monnoie la plus petite de toutes celles de ce tems-là. C'est ce que signifie le mot de *denrée* dans nos vieux livres, où le plus souvent il s'entend d'une cer-

denrée de moustarde ? ung denier, dist Xerxes : à quoy dist ledict Villon, Tes fiebvres quartenaires, villain, ⁶⁵ la blanchée n'en vault qu'ung pinard,

certaine quantité de choses bonnes à manger ou autres, de laquelle le prix ordinaire étoit un denier d'argent fin. Dans une Chronique de l'an 1230. on lit ces vers rapportez par Borel * :

*Et voy-je bien de plain,
Que d'une denrée de pain
Sculeroye tous mes amis
Je n'en a nul, ce m'est aris.*

Froissart, vol. 1. c. 17. *Les vi-
vres ne se renchérent point, qu'on
n'eust la denrée pour un denier,
aussi bien qu'on y avoit avant
qu'ils venissent.* Le même mot
s'est pareillement appliqué aux
choses morales, dont il a signi-
fié un certain degré. Le Roman
de Perceforest, vol. 1. ch. 159.
*Le Roy est si noble & si courtois,
& si gentil de cœur, qu'il don-
neroit mille besans d'or pour den-
rée d'honneur & de prouesses ac-
querir.* Et enfin, il a signifié
aussi certain poids, comme d'u-
ne dragme, d'un denier, ou
d'un Ecu d'or. La Légende de
S. François d'Assise, parlant
des mortifications de ce person-
nage : *Frater ejus carnalis yema-
li tempore Framiscum vilibus
panniculis tectum, orationi va-
cantem & tremebundum videns
ait cuidam : Dic Domino Fran-*

*cisco, ut de sudore suo sibi num-
matam vendat :* lesquels mots,
de sudore nummatam la tradu-
ction François de l'an 1476.
a rendus par *une denrée de
sueur.*

⁶⁵ *La blanchée n'en vault
qu'ung pinard*] Les Montagnars
du haut Daupiné appellent *pmos*
un denier de cuivre, & les Ita-
liens *pinatella* une très-petite
monnoie du même métal. Ce
pourroit bien être le *pinard* de
cet endroit de Rabelais, & je ne
fais si ce ne seroit pas la mê-
me monnoie appelée *espinoche*
dans ces vers de la Farce de Pa-
telin :

*Hé dea, s'il ne pleut il de-
goutte :
Au moins auray-je nng espi-
noche,
J'auray de luy s'il chet en co-
che,
Ung escu ou deux pour ma pei-
ne.*

Car anciennement les *épinars*
se nommoient *espinoches*, & ce
vieux mot s'est conservé dans
le Patois Messin. En Languedoc,
pour dire qu'une personne
n'a ni denier ni maille, on
dit qu'elle n'a ni denier ni *pi-
nacle*, ce qui mene à croire
que

* Ant. Gaul. 2. Add. au mot Ribaux.

pinard, & tu nous surfaictz icy les vivres ? Adoncq pissa dedans son bacquet comme font les moultardiers à Paris. Je veys le Francarchier de Baignolet qui estoit inquisiteur des hereticques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de Saint Antoine. Il le declaira hereticque, & l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui pour son proficiat, & aultres menus

que le *pinos* & le *pinard* ou *pinacle*, c'est proprement la *maille*, & tous ces mots pourroient venir de *Pista*, d'où on a nommé *Pite* certaine monnoie très-petite qui se fabriquoit à Poitiers. Mais je ne fais si *pinos*, *pinard*, & *pinacle* ne viendroient pas plutôt de *pinax*, dans la signification d'une petite écuelle ou d'un moule à faire la jonchée ou des Mazarines. En Allemagne le denier s'appelle *pfénig*, du mot *pfan*, qui signifie une *paële*, & il a été appelé de la sorte, parce que cette monnoie est si mince que si on ne s'étoit avisé de la faire concave, en forme de tête de clou renversée, on n'auroit pû la lever de dessus une table : & le *holer*, monnoie d'Alsace, encore plus petite que le *pfénig*, a été pareillement appelé de la sorte du mot *hol*, qui signifie *creux*, ou enfoncé. Mais écoutons ce que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit à son mari, pour lui reprocher que toute l'habileté dont il se

vantoit ne leur produisoit pas une obole :

Que nous vaut ceci ? (dit-elle) pas ung peigne.

Nous mourons de fine famine.

Ce qui revient à ces paroles de la vieille, dans le Roman de la Rose : feuillet 89. tourné de l'édition de Marot :

*Quand les dons nous furent
failliz,*

*Lors devint il son pain que-
rant,*

*Et je n'eux vaillant ung Ser-
rant.*

Car la *Serrant*, d'où *Sérancer*, vient de *Separante*, & signifie un *peigne* en tant qu'il separe les cheveux. Comme donc rien n'est plus vil qu'un vieux *peigne*, & que ci-dessus dans les paroles de Guillemette *peigne* qu'on y fait rimer à *jamine* devoit se prononcer anciennement *pine*, je ne fais si le nom de *pinard* donné à la moindre de nos mon-

menus droicts luy donna neuf muys de byere. Or, dist Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seulement dy nous comment y sont traictez les usuriers ? Je les veys, dist Epistemon, tous occupez à chercher les espingles rouillées, & vieulx cloux parmy les ruisseaulx des ruës, comme vous voyez que font les cocquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinquaiïeries ne vault que ung ⁶⁶ bouffin de pain ; encores y en ha il maulvaïse depesche : ainsi les paovres maulautrus sont aulcunesfois plus de trois sepmaines sans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuict attendant la Foire à venir, mais de ce travail, & de mal-heureté y ne leur foubvient tant ils sont actifs & mauldicts, pourveu que au bout de l'an ils guaignent quelque meschant denier. Or, dist Pantagruel faisons ung tranfon de bonne chiere, & beuvons je vous en prie enfans : car il faict beau boire ⁶⁷ tout ce mois. Lors ⁶⁸ desgainarent flacons à tas, & des munitions du camp feirent grande chiere. Mais le paovre Roy Anarche

monnoies ne seroit pas un augmentatif de *peigne*.

⁶⁶ *Bouffin de pain*] Un morceau, une bouchée. Ce mot est du Languedoc, mais il vient de l'Aleman *beissen*, mordre, dont on a fait aussi *bouffin*, mot qui chez les maçons signifie cette espee de mic qui

couvre les pierres dans la carriere.

⁶⁷ *Tout ce mois*] N'est pas dans l'édition de Dolet.

⁶⁸ *Desgainarent flacons*] Les flacons se mettent dans des cantines ou petites caves qui leur servent de gâines.

che ne se pouvoit esjouir. Dont dist Panurge ;
De quel mestier ferons nous Monsieur du Roy
icy , affin qu'il soit ja tout expert en l'art ,
quand il sera de par de-là à tous les diables ?
Vrayement , dist Pantagruel , c'est bien advi-
sé à toy , or fais en à ton plaisir : je le te donne.
Grand mercy , dist Panurge , le present n'est
de refus , ⁶⁹ & l'ayme de vous.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes : & comment Panurge maria le Roy Anarche , & le fit crieur de saulce verte.

A Pres celle victoire merveilleuse Panta-
gruel envoya Carpalim en la ville des
Amaurotes dire & annuncer comment le Roy
Anarche estoit prins & tous leurs ennemis
deffaicts. Laquelle nouvelle entenduë , forti-
rent au devant de luy tous les habitans de la
ville en bon ordre , & en grande pompe trium-
phale , avec une ließe divine , & le conduirent
en

⁶⁹ Et l'ayme de vous] Ma-
niere de remercier , qui se pra-
tiquoit aussi envers une per-
sonne qui avoit porté à quelqu'un une santé *.

* Apol. d'Herodote , chap. 3.

en la ville. Et feurent faiçts beaulx feux de joye par toute la ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dressees par les ruës. Ce feut ung renouvellement du temps de Saturne, tant y feut faiçte lors grande chiere.

Mais Pantagruel, tout le Senat ensemble, dist : Messieurs, cependant que le fer est chauld il le fault battre, pareillement devant que nous debaucher d'advantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le Royaulme des Dipfodes. Pourtant ceulx qui avecq moy voudront venir, s'apprestent à demain apres boire : car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gents d'advantaige pour m'ayder à le conquerir : car aultant vauldroit que je le tinsse desja : mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les ruës, doncques je les meneray comme une colonie en Dipfodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaissant sur tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chascun de vous qui y voudra venir, soit prest comme j'ay dict. Ce conseil & deliberation feut divulguée par la ville ; & au lendemain se trouvarent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuict cents cinquante & six mille ¹ & unze, sans les femmes

mes & petits enfans. Ainsi commençarent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és enfans d'Israël quand ils partirent d'Egypte pour passer la mer rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le Roy Anarche. Il luy soubveint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictez les Rois & riches de ce monde par les champs Elisées, & comment ils guaignoient pour lors leur vie à vils & sales mestiers.

Pourtant ung jour habilla son dict Roy d'ung beau petit pourpoint de toille tout deschicqueté comme la cornette d'ung Albanois, & de belles chausses à la mariniere, ² sans souliers : car (disoit-il) ³ ils luy gasteroient la veuë, & ung petit bonnet pers, avecq' une grande plume de chapon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, & une belle ceinture

² *Sans souliers*] Etat où nos vieux Romans représentent un malheureux qui se rendoit prisonnier à discrétion. Un messager envoyé à Charlemagne lui parle en ces termes ch. 55. du Roman de Galien restauré: *Charles, entens mon messaige : l'Amiral Balligant, qui tant est craint & redouté par nous, te mande que incontinent & sans tarder, tu vieignes à luy tout nud, deschaulx depiedz, & de souliers,*

sans vestemens quelzconques fors seulement que tes brayes : & lui vient ta couronne donner & presenter, & toi humilier ton col dessus son branc d'acier : Et se tu n'en veulx rien faire, il te promet que te fera oster la vie du corps.

³ *Ils luy gasteroient la vüe*] Ils l'éblouiroient, jusqu'à l'empêcher de s'apercevoir qu'il est prisonnier.

ture de pers, & vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, & luy dist, ⁴ Congnoissez vous ce rustre ? Non certes, dist Pantagruel. C'est Monsieur du ⁵ Roy de trois cuictes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de Rois ici ne sont que veaulx, & ne sçavent ny ne valent rien, sinon à faire des maux és paovres subjects, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, & le faire crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous fault-il poinct de saulce verte ? Et le paovre diable crioit. C'est trop bas, dist Panurge, & le print par l'aureille, disant : ⁶ Chante plus hault en g, sol, re, ut. Ainsi, diable, tu as bonne gorge, tu ne feus jamais si heureux que de n'estre plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car
j'ose

⁴ Congnoissez vous ce rustre] Il marchoit piés nuds, comme nos anciens Avanturiers, qu'on nommoit quelquefois *rustres*, parce que la plupart avoient esté élevez à la campagne.

⁵ Roy de trois cuictes] Expression prise de ce qui se pratique en France pendant la semaine des Rois, où on appelle *Roi de trois cuictes*, celui à qui est échüe la fève de trois gâteaux cuits à trois divers jours

& à trois différentes fournées. Dans l'édition de Dolet, au lieu de *Roi de trois cuictes*, on lit *Roi de trois pommes cuictes*, mais celle de 1553. a retranché cette maniere d'explication qui ne valoit rien.

⁶ Chante plus hault] Patelin au berger qui crioit *bèè* d'une voix trop foible :

Plus haut ; ou tu t'en trouveras

En grand despens, & je m'en doute.

j'ose bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui feust d'ici au bout d'ung baston. Ainsi fêut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après Panurge le maria avecq' une vieille lanterniere, & luy mesme feit les nopces à belles testes de mouton, 7 bonnes hastilles à la moustarde, & beaulx 8 tribars aux ails, dont

7 Bonnes hastilles à la moustarde] Plus bas, l. 3. ch. 39. *Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des boudins.* A Metz, entre les entrailles de Porc, on distingue la *haste* d'avec la *hastille*. On appelle *haste* le foie dont on fait les *hastereaux*, & *hastille* ou *menüe-hast* le poumon, les rognons, le cœur & la rate. Et de là vient que pour dire de quelqu'un qu'il est extrêmement pressé d'agir, le peuple dit ironiquement & par allusion qu'un tel homme a la *grande* & la *petite haste*. Je suis persuadé que *haste*, & *hastille* ou *petite haste* dans la signification de certaines parties des intestins du Porc, vient de ce qu'il faut manger de bonne heure l'une & l'autre *haste*, de peur qu'elles ne se corrompent, comme le dit ci-dessus Rabelais, l. 1. ch. 4. où il rend raison de ce qu'on servit tant de *tripes* pour une fois sur la table de Grandgousier. Et c'est encore ce qui dans les Provinces a introduit l'usa-

ge entre bourgeois, de s'en-voier reciproquement de la *hastille*, & des boudins, lorsqu'on a tué un Porc dans le voisinage *. Il est vrai que ce présent est ordinairement accompagné de quelques cotelettes à rotir, & d'un nombre de tranches de chair à mettre sur le gril, mais cela même est une autre espece de *hastille*, en ce que l'un & l'autre doivent à peine voir le feu, si on ne veut pas qu'elles soient trop cuites.

8 Tribars aux ails] C'est ce qu'au ch. suivant Rabelais appelle *aillade*. Quoique le mot de *tribart* ait deux significations dans Rabelais, il n'a pourtant qu'une origine. Au ch. 25. du l. 1. & au ch. 36. du l. 3. il se prend pour un de ces bâtons nouëux, que l. 4. ch. 9. l'Auteur appelle *trippe de fagot*: mais ici, ce sont proprement des *tripes* & *tribart*, en l'un & en l'autre sens a été fait de *tripe*, comme encore *triboulet*, mot qui à Paris signifie tantôt une

* L. Joubert, Err. pop. part. 2. chap. 12.

dont il en envoya⁹ cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes tant il les trouva appétissantes, & à boire belle¹⁰ piscantine, & ¹¹ beau cormé. Et pour les faire dancier, loua ung aveugle qui leur sonnoit la note avecque sa vielle. Apres disner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariée : Elle n'a garde de peter. Pourquoi ? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entammée. Quelle parolle est-ce là ? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres

une fressure de mouton, & tantôt un homme court & ventru
*.

9 Cinq *Sommades*] Somma-
des c'est la charge d'une bête
de *somm.* Froissart, vol. 2.
ch. 182. *on leur envoya vingt
quatre sommades de bon vin, &
autant de pain, & de la pou-
laillerie grant faison pour les Sei-
gneurs.*

10 *Piscantine*] *Vino inacquato*,
acquarello, dit le Diction. Fr.
Ital. d'Oudin. l. P. Mais comme
sous la lettre B. dans le même
Dictionnaire, on trouve *Biscan-
tine* dans la même signification
de *vin mêlé d'eau*, je ne fais
si *Piscantine* ne seroit pas une

corruption de *Biscantine*, pour
désigner une *boisson de deux
cantines*, dont l'une seroit pour
le vin, l'autre pour l'eau.

11 *Beau cormé*] On appelle
cormé en Poitou certaine boi-
sson qui se fait avec de l'eau
qu'on jette sur des *cormes*, fruit
qui se nomme *forbe* en Lorrain-
ne. *Corné* comme on lit ici dans
les éditions nouvelles, seroit
une boisson faite avec de l'eau
qu'on auroit jetté sur le fruit du
Cornier ou *Cornoiller*, mais com-
me il ne s'en fait point dans le
Poitou, ni ailleurs, il est sûr
qu'on doit lire ici *cormé* com-
me dans les vieilles éditions.

CHAP.

* *Mén. Diction. étym. au mot Triboulet. Oudin, lettr. T. de son
Diction. Fr. Ital.*

tieres elles petent que c'est raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne petera point.

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la basse ruë, & ung mortier de pierre à piler la faulce. Et feirent en ce point leur petit mesnage : & feut aussi gentil crieur de faulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'a dict depuis que sa femme le bat comme plastre, & le paovre sot ne s'ose deffendre tant il est niays.

CHAPITRE XXXII.

*Comment Pantagruel de sa langue couvrit
toute une armée, & de ce que l'auteur
veit dedans sa bouche.*

Ainsi que Pantagruel avecque toutes ses bandes entrarent es terres des Diplodes, tout le monde en estoit joyeux, & incontinent se rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportarent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent responce à ses herautz, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

Quoy, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que ¹ la main au pot, & le voyrre au poing ? Allons, & qu'on me les mette à sac. Adoncq tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'affault. Mais en chemin, passants une grande campagne, feurent saisis d'une grosse housée de pluye. A quoy commencerent se tresmousser, & se serrer l'un l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur fait dire par les capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il voyoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre; & qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien serrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, & les en couvrit comme une geline faict ses poullets.

Cependant je qui vous fais ces tant veritables comptes m'estois caché deffoubs une feuille de ² Bardane, qui n'estoit moins large que ³ l'Arche du pont de Monstribie : mais quand je

CHAP. XXXII. 1 *La main au pot, & le voyrre au poing*]
Signe d'accord, & qu'il n'est plus question que de boire les vins du marché. Patelin à sa femme, qui lui demandoit comment, sans avoir debourré qu'un seul denier, il se trouvoit nanti du drap qu'il étoit allé acheter :

*Et encore se j'eusse dit
La main sur le pot, par ce dit
Mon denier me fust demouré.*

2 *Bardane*] Herbe qui, selon Plin^e l. 25. chap. 9. a la feuille plus grande que celle de la courge. C'est le gleton, ou *lappa major* des Apoticares.

Ce fut pour le denier-à-Dieu :

3 *L'arche du pont de Monstribie*]

je les vey ainſi bien couverts , je m'en allay à eulx rendre à l'abrit , ce que je ne peus tant ils eſtoient , comme l'on diët , au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que je peus montay par deſſus , & cheminay bien deux lieuës ſur ſa langue , tant que j'entray dedans ſa bouche : Mais ô Dieux , & Deeſſes , que veis-je là ! Jupiter me confonde de ſa foudre triſulque ſi j'en ments. Je y cheminois comme l'on faiët en Sophie à Conſtantinople , & y vey de grands rochiers , comme ⁴ les monts des Dannoys , je croy que c'eſtoient ſes dents , & de grands prez , de grandes foreſts , de fortes & groſſes villes non moins grandes que Lyon , ou Poictiers. Le premier que y trouvay ce feut ung bon homme qui plantoit des choux. Dont tout eſbahi luy demandai : Mon amy , que fais-tu ici ? je plante (diſt-il) des choulx. Et ⁵ à quoy ny comment ? diſ-je. Ha Monsieur (diſt-

ble] Ou *Mantible* , comme on lit ch. 49. de l'ancienne traduction de Don-Quichotte : ou *Mantrible* , comme ce pont eſt appelé par Coulon , pag. 196. de ſon voiage de France , édit. de 1660. Le *pont de Monſtrible* ſur la Charente entre Saintes & S. Jean d'Angeli , eſt un reſte d'antiquité Romaine , & l'arche dont parle Rabelais eſt élevée ſur ce pont. Du reſte , ce qu'on raconte du *pont de Monſtrible* eſt pris du Roman de Fierabras.

⁴ *Les monts des Dannoys*] Les

montagnes du Danemarc ſont preſque en tout tems couvertes de neige.

⁵ *A quoy ny comment ?*] A quoi & comment gaignois-tu ta vie ? Froiſſart , vol. 4. ch. 40. *La ſomme du Teſtament de Meſſire Olivier de Clifton montoit en purs meubles , ſans ſon heritage , juſques à dix ſept cens mille frans. De ce fut grand nouvelles , & ſ'e'merveilloient pluſieurs qui en ouïrent parler , en quoi ne comment il en pouvoit avoir tant aſſemblé.*

(dist-il) chascun ne peult avoir ⁶ les couillons aussi pesants qu'ung mortier, & ne pouvons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie , & les porte vendre au marché en la cité qui est ici-derriere. Jesus (dis-je) y ha-il ici ung nouveau monde? Certes (dist-il) il n'est mien nouveau , mais l'on dict bien que hors d'icy ha une terre, où ils ont Soleil & Lune : & tout plein de belles besongnes : mais c'estui-cy est plus ancien. Voire mais (dis-je ,) mon amy , comment hanom ceste ville où tu portes vendre tes choux? Elle ha (dist-il) nom Aspharage & sont Christians, gents de bien, & vous feront grande chiere. Brief je deliberay d'y aller.

Or en mon chemin je trouway ung compaignon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday : Mon amy, dond vous viennent ces pigeons-ici? Cyre (dist-il) ils viennent de l'autre monde. Lors je pensay que quand Pantagruel baïssoit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensans que feust ung colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouway belle, bien forte, & en bel aer, mais à l'entrée les portiers me demandarent mon bulletin, dequoy je feus fort esbahy, & leur de-

⁶ Les couillons aussi pesants qu'ung mortier] Allusion au Pro-verbe :

Chacun n'a pas le cerveau
Gros comme celui d'un veau
*.

demanday : Messieurs , y ha-il ici dangier de peste ? O Seigneur (dirent-ils) l'on se meurt ici aupres , tant que le chariot court par les ruës. Vray Dieu (dis-je ,) & où ? A quoy me dirent , que c'estoit en Laringues , & Pharingues , qui sont deux grosses villes telles comme Rouen , & Nantes , riches , & bien marchandes. Et la cause de la peste ha esté pour une puante & infecte exhalation qui est sortie des abysses depuis n'a guieres , dont ils sont morts plus de vingt & deux cents soixante mille & seize personnes , depuis huit jours. Lors je pense & calcule , & trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venuë de l'estomach de Pantagruel , ⁷ alors qu'il mangea tant d'aillade , comme nous avons dict dessus. De là partant passay entre les rochers qui estoient
ses

⁷ *Alors qu'il mangea tant d'aillade*] Les Anciens connoissoient l'aillade. Virgile a décrit ce manger rustique sous le nom de *moretum* , & la traduction de ce Poëme de Virgile est la seconde pièce entre les *Jeux rustiques* de Joachim du Bellai. Aujourd'hui on appelle proprement aillade en Guienne & en Languedoc un manger que les pauvres gens se font avec de l'ail & des noix pilées ensemble * , & qui leur ouvre

l'appetit pour de certains mets indigestes & dégoutans , comme cette tripaille , dont Pantagruel avoit trop mangé. L'aillade, au reste, est si fort au goût de quelques personnes de distinction , même en Italie , que l'Historien Platine n'a pû se faire d'un de ses freres , qui , comme le Marsaut de Joachim du Bellai , se mettoit souvent tout en eau à se preparer ce ragoût. Voyez Platine de *honestâ voluptate* l. 3. ch. 1.

* *J. de la Bruyère Champier* , de re cibaria , l. 1x. chap. 12. & l. xi. chap. 26.

ses dents , & feis tant que je montay sur une , & là trouvoy les plus beaulx lieux du monde , beaulx grands jeux de paulme , belles galleries , belles prairies , force vignes , & une infinité de cassines à la mode Italicque par les champs pleins de delices ; & là demouray bien quatre mois , ⁸ & ne feis oncques telle chiere que pour lors. Puis descendy par les dents du derriere pour venir aux baulievres : mais en passant je feus destrouffé des briguants par une grande forest qui est vers la partie des aureilles , puis trouvoy une petite bourgade à la devallée , j'ay oublié son nom , où je feis encores meilleure chiere que jamais , & gaignay quelque peu d'argent pour vivre. Scavez vous comment : à dormir : car l'on loüe les gents à journée pour dormir , & gaignent cinq & six sols par jour : mais ceulx qui ⁹ ronflent bien fort , gaignent bien sept sols & demy. Et comptois aux Senateurs comment on m'avoit destrouffé par la vallée , lesquels me dirent que pour tout vray les gents de delà estoient mal vivants , & briguants de nature. A quoy je cogneu que ainsi comme nous avons les contrées de deçà & de delà les monts : aussi ont ils deçà & delà les

⁸ Et ne feis oncques telle chiere , *que pour lors*] Parce que , comme il le dit un peu plus bas , de tous les morceux qui passioient par la gorge de Pantagruel , il en prenoit le barrage par forme de dîme.

⁹ Ronflent bien fort] Cette partie de la gorge est comme le centre du ronflement.

les dents. Mais il faißt beaulcoup meilleur deçà, & y ha meilleur aer. Là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'autre vit. Veu que nul avoit encores escript de ce pays-là, auquel sont plus de 25. Royaulmes habitez, sans les deserts & ung gros bras de mer : mais j'en ay composé ung grand livre intitulé l'histoire des Gorgias : car ainsi les ay nommés parce qu'ils demourent en la gorge de mon Maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, & passant par sa barbe me jectay sur ses espaules, & de là me devalle en terre, & tombe devant luy. Quand il m'apperceut il me demanda, D'ond viens-tu Alcofribas ? Je luy responds, de vostre gorge, Monsieur. Et depuis quand y es-tu ? dist-il : Depuis (dis-je) que vous alliez contre les Almyrodes : il y ha (dist-il) plus de six mois. Et de quoy vivoistu ? que beuvois tu ? Je responds : Seigneur, de même vous, & des plus friands morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. Voire mais (dist-il) où chiois-tu ? En vostre gorge, Monsieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist-il.) Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes, je te donne la chastellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis-je) Monsieur, vous me faiçtes du bien plus que n'ay deservy envers vous.

CHAPITRE XXXIII.

*Comment Pantagruel feut malade , & la façon
comment il guérit.*

PEu de temps apres le bon Pantagruel tomba malade , & feut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ny manger , & parce qu'un malheur ne vient jamais seul , luy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses medecins le secoururent tres bien , & avecques force drogues lenitives & diuretiques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux , selon qu'elle print son cours ; & l'on l'appelle les bains chaults , comme

A¹ Corderets ,

A² Limons ,

A³

CHAP. XXXIII. 1 *Coderets*] Caulderets dans les Pyrenées.

On s'y rend de France & d'Espagne , & d'autres païs encore , soit pour boire de l'eau , soit pour se baigner , soit pour prendre les bouës , & la bonté de ces bains commence avec le mois de Septembre. Voiez la Préfa-

ce de l'Heptameron de la R. de N.

2 *Limons*] Limoux , comme on parle aujourd'hui , & comme on lit dans l'édition de Doler , est à deux lieues & demi de Carcassonne , sur le chemin d'Aleth , & les Bains sont aux piés des montagnes. Dans l'édi-

A³ Daft,A⁴ Balleruc,A⁵ Neric,A⁶ Bourbonnensy : & ailleurs.

En Italie,

A Mons

tion de 1553. c'est *Limons*, & ce pourroit bien être la le nom ancien, puisque c'est comme a parle Froissart, vol. 3. chap. 58.

3 *Daft*] C'est *Daqs* dans les Landes de Bourdeaux, mais Rabelais suit Froissart, lequel vol. 1. ch. 230. appelle *Daft* cette Ville. Il est vrai qu'à la premiere page du feuillet il l'avoit par deux fois nommée *Ast*, mais on y a préposé le D à l'imitation des Gascons, qui en usent de la sorte pour éviter la rencontre de deux voïelles* quand ils disent qu'ils vont à *Aqs*. Les bains de *Daqs* au reste sont si chauds qu'on y peut plumer la volaille †.

4 *Balleruc*] Nicolas Dortman, de la Ville d'Arnheim, Professeur en Médecine a Montpellier, fit imprimer à Lyon l'an 1579. un Traité en deux livres, de la nature & de l'usage de ces Bains, situez, dit-il, a environ mille pas de Balleruc, village distant d'un peu

moins de quatre lieues de Montpellier. L'endroit où on se baignoit du tems de l'Auteur, n'étoit pas tout à fait le même où on s'étoit baigné autrefois, ce qui se remarque par le plan qu'on voit des anciens & des nouveaux bains, en tête du 3. chapitre, & les choses, à ce qu'on m'a dit, sont encore beaucoup changées depuis ce tems-là.

5 *Neric*] Petit bourg du Bourbonnois, au milieu duquel il y a des bains chauds **.

6 *Bourbonnensy*] Bourbon-Lancy, que Rabelais a appelé *Bourbon-ency*, parce qu'il a mieux aimé dériver ce mot de *Bourbon-Anseau*, ou *Anseaulme*, que de *Bourbon-l'ancien*, comme quelques-uns faisoient. Du Chêne, au reste, rapporte que les bains aiant été ordonnez au Roi Henri III. ce Prince préfera ceux de *Bourbon-Lancy* à six ou sept autres qu'il auroit pû prendre sans sortir de ses Etats ***.

7

* Scaligerana, cité par Mén. dans son Diction. étym. au mot *Daqs*.

† Coulon, pag. 202. de son voyage de France.

** Du Chêne, Ant. de la ville de Moulins.

*** Du Chêne, Ant. de Bourbon-Lancy.

A Mons grot ,
 A ⁷ Appone ,
 A Santo Petro di Padua ,
 A ⁸ Sainte Helene ,
 A Casa nova ,
 A Santo Bartholomeo ,
 En la Conté de Boulogne ,
 A ⁹ la Porrette , & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'ung tas de fols
 Philosophes & mediciens , qui perdent temps
 à disputer d'ond vient la chaleur de ces
 dictes eaües , ou si c'est à cause du Baurach ,
 ou du Soulfhre , ou de l'Alum , ou du Sal-
 petre qui est dedans la miniere : car ils n'y
 font que ravasser , & mieulx leur vouldroit se
 aller

7 *Appone*] A quelques por-
 tées de mousquet de la Ville
 de Padouë *. On use de ces
 bains depuis le 15. d'Avril ,
 jusqu'à la fin de Juin , & nous
 voyons dans le second des Con-
 seils de *Benedictus Victorius Fa-*
ventinus , imprimez à Venise
 l'an 1556. le régime que ce
 Médecin prescrivit en 1539.
 au Cardinal de Trente , à qui
 il avoit ordonné les bains d'Ap-
 pone.

8 *Sainte Helene*] *Sancta He-*
lena Patavina. Ce sont des

bains souffrez. Voyez le 10.
 des Conseils de *Bened. Vict. Fa-*
vent.

9 *La Porrette*] Bains souf-
 frez , près de Rainuce , dans le
 Boulonnois , à la droite de la
 riviere du Rhéne , en remon-
 tant vers sa source †. Il y a un
 volume de Contes intitulé les
*Septante Nouvelles Porretanes*** ,
 & je suis bien trompé si de cet
 Heptameron & de celui de la
 Reine de Navarre , l'un des
 deux n'est une imitation de l'au-
 tre.

10

* *Andr. Scot* , *Voyage d'Ital.* l. 1. chap. 6.

† *Bened. Favent.* au 38. de ses Conseils , & *Andr. Scot* , *Voyage*
d'Ital. l. 5. chap. 1.

** Voyez la *Mappemonde papistique* , impr. en 1567. pag. 178.

aller frotter le cul au panicault , que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la resolution est aisée , & n'en fault enquester d'avantage , que lesdicts bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de son mal principal, je laisse ici comment pour une minorative il print quatre quintaulx de Scammonée Colophoniacque. Six vingts & dix-huict charretées de Cassé. Unze mille neuf cents livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous faut entendre que par le conseil des mediciens feut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit ¹⁰ dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le millieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gents portant une lanterne, & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent trois payfants, chacun

¹⁰ Dix sept grosses pommes de cuivre] Le sens moral que Pâquier donne à cette fiction de Rabelais, c'est que les Médecins n'agissent qu'à tâtons dans les maladies où l'estomac est dévoïé, & dans celles où les parties nobles sont attaquées *.

* Voyez les Lettres de Pâquier, t. 2. liv. 19. dans une lettre à M. Tournebous.

cun une paesle à son col. En sept aultres entra-
rent sept porteurs de coustrets , chascun ayant
une corbeille à son col : Et ainsi feurent aval-
lés comme pillules. Quand feurent en l'esto-
mach , chascun deffit son ressort , & sortirent
de leurs cabanes , & premier celluy qui por-
toit la lanterne , & ainsi cheurent plus de de-
mie lieuë en ung goulphre horrible , puant , &
¹¹ infect plus que Mephitis , ny ¹² la palus Ca-
marine , ny ¹³ le punays lac de Sorbonne , du-
quel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils es-
toient tres bien antidotez le cueur , l'estomach ,
& le pot au vin (lequel on nomme la caboche)
il fussent suffocquez , & estaincts de ces va-
peurs abominables. O quel parfum ! O quel va-
poremment pour ¹⁴ embrener touretz de nez à
jeunes

¹¹ Infect plus que Mephitis]
Virgile, Eneïd. l. 7.

..... *ne morumque maxima*
Suuro
Fonte sonat, se vanaque exhalat
opaca Mephitis.

¹² La palus Camarine] Eneïd.
l. 3.

..... *Et satis nunquam con-*
cessa moreri
Apparet Camarina precul.....

¹³ Le punays Lac de Sorbonne]

Le petit peuple de Paris dit *la Serbone* au lieu de *la Sorbonne*, & ce Lac d'Egypte duquel parle Strabon, l. 17. est par lui appelé *Lac de Serbonne*, ce qui a fait croire à Ménage que Rabelais avoit écrit *Serbone*, mais je trouve *Sorbone* dans toutes les éditions.

¹⁴ Embrener touretz de nez]
Le *touret de nez* dont on se ser-
voit autrefois * étoit une espe-
ce de ces *faux nez* avec quoi on
se déguise. Comme il ne venoit
pas jusques sur la bouche , il ne
tenoit à la peau qu'avec de la

pom-

* Brant. *Dam. gal. t. 1. pag. 304.*

jeunes Galoïses ! Apres en tastonnant & ¹⁵ fleuretant approcharent de la matiere fecale , & des humeurs corrompuës. Finablement trou- varent une mont-joye d'ordure , lors les pion- niers frapparent sus pour la ¹⁶ desfrocher , & les aultres avecques leurs paefles en emplirent les corbeilles , & quand tout fut bien nettoyé , chascun se retira en sa pomme.

Ce faict Pantagruel se parforce de rendre sa gorge , & facilement les mist dehors , & ne montoient en sa gorge en plus qu'ung pet en la vostre , & là sortirent hors de leurs pillules joyeusement. Il me soubvenoit quand les Gre- geois sortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen feut gueri , & reduict à sa premiere con- valescence. Et de ces ¹⁷ pillules d'arquin ¹⁸ en avez une à Orleans sur le clochier de l'Ecclise de Sainte Croix.

CHAP.

pommade , & c'est au lieu de pommade que Rabelais auroit trouvé à propos que les jeunes Galoïses de son tems eussent employé à cet usage les Vapeurs qui penserent étouffer ceux qui étoient descendus dans l'estomac de Pantagruel.

¹⁵ *Fleuretant*] Fleureter , c'est toucher délicatement , comme avec le bout d'un *fleur- res* , de peur d'offenser la par- tie malade. Ce nom vient ap- paremment de ce qu'autrefois les *fleurs* étoient rebouchez avec une figure de bouton de *fleur*.

¹⁶ *Desfrocher*] Détacher du roc. Dans Nicot , *desfrocher* une maison c'est la démolir.

¹⁷ *Pillules d'arquin*] C'est ainsi qu'il faut lire , conformé- ment à l'édition de Dolet. Il s'agit ici non de boules d'ai- rain , ou d'*arin* , comme on lit dans celle de 1553. mais de boules d'*arquinie* ou étain d'an- timoine.

¹⁸ *En avez une à Orleans* &c.] Je m'imagine que c'est là proprement ce que l'Auteur du Jugement sur Rabelais trou- ve d'extravagant dans la con- clusion de ce chapitre , ce qu'il

attri-

CHAPITRE XXXIV.

*La conclusion du present livre, & l'excuse
de l'Authcur.*

OR, Messieurs, vous avez oüy ung commencement de l'histoire horricque de mon Maître & Seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier livre : la teste me faiët ung peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelcque peu brouillez de ceste purée de Septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous voirrez comment Panurge feut marié, & cocqu dès le premier mois de ses nopces, & comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa

attribuë à ce que, comme Rabelais l'avouë au commencement du ch. p. suivant, il n'étoit pas bien à jeun lorsqu'il écrivoit ceci. Mais si cela est, Bernier se trompe, puisque l'Histoire nous apprend que l'Eglise de Sainte Croix d'Orléans telle qu'on la voit aujour-

d'hui, n'est pas le même édifice qui subsistoit pendant la vie de Rabelais, mais que l'ancien bâtiment aiant beaucoup souffert pendant les troubles de l'année 1562. Henri le Grand la fit rebâtir comme elle est en 1601. à l'occasion du grand Jubilé *

CHAP.

* Voyez M. de Thou, liv. 125. & Du-Chêne, Ant. de la ville d'Orléans.

passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlantique, & deffit les Canibales, & conquesta ¹ les Isles de Parias, comment il espousa la fille du Roy d'Inde nommée Presthan. Comment il combattit contre les diables, & feit brusler cinq chambres d'enfer, & mist à sac la grande chambre noire, & jecta Proserpine au feu, & rompit quatre dents à Lucifer, & une corne au cul : & comment il visita les regions de la Lune, pour sçavoir si à la verité la Lune n'estoit entiere : mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste. Et mille autres petites joyeulsetez toutes veritables. ² Ce sont belles besongnes. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, & ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes : Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces balivernes, & plaissantes mocquettes.

Je vous responds, que vous ne l'estes guieres plus, de vous amuser à les lire. Toutesfois si pour passetemps joyeux les lisez, comme passant temps les escripvois, vous & moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de ³

Sarra-

CHAP. XXXIV. 1 *Les Isles de Parles*] *Perles*, peut-être, à la Parisienne, par le changement de l'e en a. Au chap. 55. de Galien restauré on lit *parles* pour *perles*.

² *Ce sont belles besongnes*] C'est

comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a, *Ce sont beaulx textes d'Evangiles en François*, Belles besongnes, c'est-à-dire belles matieres à commentaires.

³ *Sarrabantes*] Au ch. 6. de

Sarrabaïtes, ⁴ Cagotz, ⁵ Escargotz, Hypocrites, Capharts, Fraparts ⁶ Botineurs & aultres telles sectes de gents qui se sont deiguiliez comme masques pour tromper le monde. Car donnans entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupez sinon à contemplation & devotion, en jeusnes & maceration de la sensualité: sinon vraiment pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité: au contraire font chiere, Dieu sçait quelle, & ⁷ *Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt.*

Vous

la Progn. Pantagr. *Escargots*, *Saraboytes*, *Cauquemarres*, *Cannibales*. Et l. 4. ch. 53. *Turcs*, *Juifs*, *Tartares*, *Moscovites*, *Mammelus* & *Sarrabovites*. Sur lequel endroit Ménage a remarqué qu'il falloit lire *Sarabactes*, & que c'étoient certains Moines déreglez dont il est parlé dans le Sermon intitulé *Fraternitas in Erems* faulxement attribué à S. Augustin. C'est *Sarrabaïtes* qu'ils y sont appelez, d'un mot Égyptien. Ils furent aussi nommez *Gyrovages*, sur lequel mot, comme encore sur celui de *Sarrabaïtes* on peut voir le Jacobin frere Bernard de Luxembourg, en son Catalogue d'Herétiques.

⁴ *Cagotz*] Gens à cagoule, comme parle ailleurs Rabelais.

⁵ *Escargotz*] Moines cachez dans leurs capuchons, comme les *escargots* dans leurs coquilles.

⁶ *Botineurs*] Les Moines rentez, & même les Cordeliers, qu'au ch. 29. du l. 5. l'Auteur traite de *Prêcheurs bottez*. Frere Jean, au ch. 46. du même livre:

Marier ! Par la grand' Bottine,

Par le housseau de saint Benoist.

Et Villon, dans son grand Testament:

Les autres sont entrez en cloistres

De Celestins, & de Chartreux,

Bottez, houssez com' pecheurs d'oystres.

Voilà l'estat divers d'entre eux.

⁷ *Curios simulant sed Bacchanalia vivunt*] Ceci est du 3. vers de la 2. Satire de Juvenal;

mais

Vous le povez lire en grosse lettre, & enlumineure de leurs rouges museaulx, & ⁸ ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de Soulfhre. Quand est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livres Pantagrueliques : non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelcqu'ung meschamment, sçavoir est articulant, ⁹ monorticu-

mais l'application qu'en fait l'Auteur est prise de Politien, qui parlant de quelques hypocrites qui se scandalisoient qu'on expliquât Plaute dans les Ecoles.

*Sed, dit-il, qui nos damnant,
histriones sunt maximi :*

*Nam Curios simulans, vivunt
Bacchanalia*

*Hi sunt præcipuè, quidam clamosi,
leves,*

*Cucullati, lignipedes, cincti
funibus,*

*Superciliosum, incurvicervicum
pecus*

*Qui quòd ab aliis habitu, &
cultu dissentiunt,*

Tristisque vultu vendunt Sancimonias,

*Censuram sibi quandam, &
tyrannidem occupant*

*Pavidamque plebem territant
minaciis*.*

⁸ Ventres à poulaine] Il y a de l'apparence que ces gras

Moines, & ces Bénéficies à ventre à poulaine sont les mêmes que le bon Clérée, Jacobin, Confesseur de Louis X I I. appelle *Ponards* (peut - être par contraction pour *Polonards*,) dans ces paroles de son Sermon du mauvais riche, prononcé le jeudi du 2. Dimanche de Carême : *videbis unum grossum ponardum in una camera natata, in quam ventus non intrat sans sauf conduicte, vel sine licentia ; habet grossum beneficium (buffetum) coopertum vasis argenteis.* Ces paroles, au reste, sont une imitation de cet endroit de la ballade de Villon intitulée, les contredicts de Franc-Gontier :

*Sur mol duvet assis ung gras
chanoyne*

*Lez ung brazier, en chambre
bien natée.*

⁹ Monorticulant &c.] Rabelais qui a forgé tous ces mots, em-

* Politien, *Epist. l. 7.*

ticulant, ¹⁰ torticulant, ¹¹ culletant, ¹² couilletant, & diaboliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisant semblent és coquins de villaige qui ¹³ fougent & escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises & guignes, pour trouver les noyaux, & iceulx vendre és drogueurs qui font ¹⁴ l'huile de Magnelet. Iceulx fuyez, abhorrissez & hayssiez aultant que je fays, & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruellistes

emploie celui-ci dans la signification de prendre des Erreurs de quelqu'un certains *Articles* à réfuter comme herétiques, à la maniere des Moines qui en avoient usé de la sorte avec le Savant Reuchlin. L'a du Latin *articuli* a été changé en o comme en *Orteil* fait d'*articulus*.

¹⁰ *Torticulant*] Torticuler, c'est agir avec l'hypocrisie des Moines *Tor-cous* ou Cordeliers que plus haut Politien traite d'*incurricervicum pecus*.

¹¹ *Culletant*] Culler ici, comme sur la fin du Prol. du l. 3. c'est flairer les mauvais endroits ou les foibles d'un livre, comme les chiens flairent une chienne chaude.

¹² *Couilletant*] Colligeant à la façon des gens à *cuculle*, qui sont de malins recueils de ce que peut avoir dit ou écrit un homme qu'ils veulent perdre.

¹³ *Fougent*] Fouillent. De *fodicare* fait de *fodere*.

¹⁴ *L'huile de Magnelet*] Si,

comme on le prétend, c'est le fruit de l'aubepine vulgairement appelé *Senelles*, dont les noiaux servent à faire l'huile nommée de *magnelet*, il y a bien de l'apparence que ce mot vient de l'Espagnol *majuelas* qui signifie ce même fruit. Les mots corrompus de l'Espagnol sont fréquens à Montpellier, à cause des Rois de Majorque de la maison d'Aragon qui ont été long-tems Seigneurs de cette ville. Si aussi, comme il semble qu'on puisse l'inferer de ce que dit ici Rabelais, cette huile se tire indifferemment des amandes de toutes sortes de petits noiaux, *Magnelet* pourra bien avoir été fait d'*amygdalorum* diminutif d'*amygdala* qu'on aura dit par métaplasme pour *amygdala*. De *Magdelaine* on a fait de même *Maguelone*, & *Maguelon*, comme on veut que s'appeloit le Château de la Magdelaine.

listes (c'est-à-dire vivre en paix , joye , santé ,
faisans tousjours grand chiere ,) ne vous fiez
jamais en ¹⁵ gents qui regardent par ung per-
tuys.

¹⁶ Fin des Chronicques de Pantagruel , Roy
des

¹⁵ Gents qui regardent par
ung pertuys] Ou , comme on a
parlé depuis , par une fenêtre de
drap.

¹⁶ Fin des Chronicques de Pan-
tagruel , Roy des Dipsodés , resti-
tuez à leur naturel , avecq ses
factz , & prouesses esportables :
composez par feu M. A L-
COFRIBAS abstracteur de
quinte essence.] Ces paroles fi-
nissent le second livre de Ra-
belais dans l'édition de Dolet ,
dans celle de 1553. & dans cel-
le de 1626. D'où je conclus ,
que comme c'est de soi-même
que Rabelais parle ici & déjà l.
1. ch. 8. sous le nom d'Alcofri-
bas Auteur de ce livre , où il
avoit effectivement formé le
dessein d'en demeurer là , ou
du moins , que n'ayant osé met-
tre son nom aux deux premiers
livres de son Roman , apparem-
ment parce que lorsqu'il les
composa , il étoit Moine à S.
Maur des Fosséz * , ce ne fut
que dans les suivans qu'il prit
la liberté de se nommer après
s'être sécularisé. Il est au reste à
observer que dans l'édition de

Valence 1547. où , sur celle de
Toulouze in 12. chez Jacques
Fournier 1546. le titre du 3.
livre donne à Rabelais la qua-
lité de *Calloier des Isles Hières* ,
après ces termes on lit : *L'Au-
teur susdict supplie les Lecteurs
benevoles , sez reserver à rire au
souxante & dixhuitiesme livre.*
Nouvellement Imprimé , reveru ,
& corrigé & de nouveau illustré.
Et qu'au bas du Dixain qui
commence par : *Esprit abstrait*
&c. on trouve cet autre-ci de
Jean Favre , qui l'adresse au
Lecteur :

*Ja n'est besoing (amy Lecteur)
t'escrire
Par le menu le prouffit , &
plaisir
Que recevras , si ce livre veux
lire ,
Et d'iceluy le sens prendre as
desir :
Veuille donc prendre à le lire
loisir ,
Et que ce soit avec intelligen-
ce :
Si tu le fays , propos de grand
plaisance*

Tu

* *Patmz letr.* 129. edit. de 1692.

des Dipsodes restituez à leur naturel , avecq fés
faictz & prouïsses espoventables : composez
par feu M. ALCOFRIBAS abstracteur de
quinte essence.

Tu y verras , & moult prouffi-
teras
Et si tiendras en grand' res-

jouissance
Le tien Esprit , & ton temps
passeras.

Fin du Tome II.







